


NIL NISI VIRTUTE



VOYAGE
D'UN FRANÇOIS
EN ITALIE.

TOME QUATRIEME.

VOYAGE
D'UN FRANÇOIS
EN ITALIE,

FAIT DANS LES ANNÉES
1765 & 1766.

Contenant l'Histoire & les Anecdotes les plus singulières de l'Italie, & sa description; les Mœurs, les Usages, le Gouvernement, le Commerce, la Littérature, les Arts, l'Histoire Naturelle, & les Antiquités; avec des jugemens sur les Ouvrages de Peinture, Sculpture & Architecture, & les Plans de toutes les grandes villes d'Italie.

TOME QUATRIEME.



A VENISE.

Et se trouve A PARIS

Chez DESAINT, Libraire, rue du Foin.

M. DCC. LXIX.

. . Mi gioverà narrar' altrui
Le novità vedute, e dir', io fui.

Gier. Liber. XV. 38.



Entrée de Rome par la porte du Peuple.

1 Obelisco Egizio 2. Miracoli 3. Monte-Santo. 4 Strada del Babuino. 5. Strada di Ripetta.



VOYAGE
EN ITALIE,

FAIT DANS LES ANNÉES 1765 & 1766.

CHAPITRE PREMIER.

Rione di Campo Marzo, *Quartier du Champ de Mars, & de la Place d'Espagne.*

LE quatrieme quartier de Rome a retenu le nom du *Champ de Mars*, dont il occupe l'emplacement, & il forme la partie septentrionale de la ville, depuis la porte Pincienne & la place d'Espagne jusqu'au port de Ripetta & à S. *Lorenzo in Lucina* dans le cours.

L'ancien champ de Mars, *Campus* Champ de Mars.

Martis, avoit été le champ des Tarquins, & après leur expulsion il fut consacré au Dieu Mars; comme tel il devint le lieu des exercices militaires, courses, combats, spectacles sur terre & sur le Tybre, & des assemblées du peuple. Strabon dans son cinquieme Livre nous en donne une ample description. Il s'étendoit du Nord au Sud depuis le Panthéon jusqu'au Mausolée d'Auguste, près de Ripetta & jusqu'au pont S. Ange, c'est-à-dire, qu'il avoit plus de 250 toises de long: il comprenoit la place Navone, & tout ce qui est au Nord de cette place jusqu'aux bords du Tybre; sa largeur d'Occident en Orient étoit renfermée entre la voie Flaminia vers l'Orient, & la *Via recta* qui conduisoit au Pont triomphal, & qui est aujourd'hui la *Strada Giulia*, vers l'Occident. Le champ de Mars s'appelloit aussi *le Champ* par excellence, comme il paroît dans ces vers:

Tot jam abiere dies cùm me nec cura theatri,
Nec tetigit campi, nec mea Musa juvat.
Propcr. II. 16.

Nec minor in campo furor est, emptique Quirites
Ad prædam strepitumque lucri suffragia vendunt.

Il étoit environné de portiques, de

temples, de théâtres, d'amphithéâtres & autres édifices; les principaux étoient le portique d'Europe, les *Septa*, le Panthéon, le Cirque appellé *Equirie*, qui ſervoit aux courſes de chevaux, les thermes de Néron, le portique de Gratien. La partie où l'on s'exerçoit à la courſe, étoit couverte de gaſon, comme l'indiquent pluſieurs Auteurs.

Quamvis non alius flectere equum ſciens,
Æquè conſpicitur gramine Martio.
Horat. III. 5.

Tunc ego me memini ludos in gramine campi
Aſpicere & dici lubrice Tibri tuos.
Ovid. Faſt. VI.

L'OBELISQUE horaire qui faiſoit un des ornemens du champ de Mars, ſe voit actuellement briſé & abandonné avec ſon piédeſtal & ſon inſcription, dans une cour qui eſt derriere S. Lorenzo in Lucina, & près de Piazza di Campo Marzo. C'eſt celui dont Pline a parlé aſſez au long, (*L. XXXVI. ch. 9.* 10. & 11.). Il ſervoit de Méridienne pour marquer les ombres du ſoleil à midi, en divers temps de l'année, & par conſéquent les différentes longueurs des jours qui dépendent de la longueur des ombres.

Obéliſque du Champ de Mars.

Il y avoit bien des ſiécles que cet obéliſque étoit enſéveli ſous les ruines du champ de Mars, lorſqu'il fut découvert en 1502, par les ouvriers qui creuſoient des latrines dans le jardin d'un Perruquier.

Flaminius Vacca dans ſes *Memorabilia* nous dit qu'en 1594 Sixte V. avoit fait examiner cet obéliſque, mais qu'on l'avoit trouvé en trop mauvais état pour mériter d'être relevé; Alexandre VII. en 1666 avoit chargé le P. Kircher d'aller reconnoître la partie qu'on appercevoit dans les caves de ce quartier-là, près le palais du Cardinal Aquaviva: enfin Benoît XIV. ayant appris que l'on alloit rebâtir les maiſons qui étoient ſur l'emplacement de cet obéliſque, le fit retirer en 1748, par les ſoins de Zabaglia, & on le dépoſa dans une cour voiſine, où il ſe voit encore, quoique briſé en neuf morceaux. Le Pape fit placer alors ſur le bâtiment neuf que les Auguſtins ont fait reconſtruire dans cet endroit, l'inſcription ſuivante:

Benedictus XIV. Pont. Max. Obeliſcum hyeroglyphicis notis eleganter inſculptum, Ægypto in poteſtatem Populi Ro-

mani redactâ, ab Imp. Cæfare Augufto Romam advectum, ex ftrato lapide regulifque ex ære incifis ad deprehendendas folis umbras, dierumque ac noctium magnitudinem, in campo Martio erectum ac Soli dicatum, temporis & Barbarorum injuriâ confractum jacentemque terrâ, ac ædificiis obrutum, magnâ impensâ ac artificio eruit, publicoque rei litterariæ bono, propinquum in locum tranftulit; & ne antiquæ fedis obelifci memoria vetuftate exolefceret, monumentum poni juffit, an. R. S. 1748. Pontific. 9.

Cet obélifque eft chargé d'hyérogliphes Egyptiens, où l'on apperçoit des hommes, des fphynx, des oifeaux & autres animaux, d'une très-belle & d'une très-grande maniere; mais il y a une des faces qui eft abfolument effacée. Il eft d'une belle forme, fa longueur eft de 67 pieds; M. Stuard s'en eft fervi pour déterminer la longueur de l'ancien pied Romain : car après avoir montré que la partie qui devoit avoir 73 $\frac{3}{4}$ pieds antiques, a 96587 dixiemes de ligne; il divife ce nombre par le premier, & trouve 10 pouces 10 lignes & 37 centiemes. On peut voir tout ce qui concerne cet

obélifque dans l'Ouvrage de Bandini, & dans les Mémoires de l'Académie des Infcriptions, T. II. p. 210. [a].

Le piédeftal de l'obélifque eft auffi dans la même cour; on y voit l'infcription qu'Augufte y fit graver en dédiant cet obélifque au Soleil.

LA CONCEZIONE *di Campo Marzo*, églife de Bénédictines qui eft très-ancienne; elle doit fes commencemens à des Religieufes Grecques de l'Ordre de S. Bafile, venues à Rome vers l'an 750, pour fuir la perfécution de l'Empereur Léon l'Ifaurien, ennemi déclaré du culte des Images. Elles fe retirerent dans cet endroit avec un tableau de l'Immaculée Conception qu'on y révere encore, & le corps de S. Grégoire de Nazianze, que Grégoire XIII. fit tranfporter enfuite au Vatican, laiffant feulement un bras de ce Saint dans l'églife des Religieufes. La Régle & l'Ordre de S. Be-

(a) *Dell' Obelifco di Cefare Augufto, fcavato dalle Rovine del Campo Marzo, commentario di Angelo Maria Bandini, con alcune lettere e differtazioni di uomini illuftri, in Roma*, 1750, *in-fol.* Il y a dans cet Ouvrage qui eft écrit en Italien & en Latin, des Lettres & des Mémoires fur cet Obélifque, compofés par M. Maffei, M. Poleni, le P. Bofcovich, M. Stuard, M. de Bofe, M. Marinoni, le P. Cametti, &c.

noît ont été substitués ensuite à ceux de S. Basile, & ces Religieuses ont fait bâtir une église nouvelle sur les desseins de Jean-Antoine de Rossi. Le grand autel est orné de perspectives du P. Pozzi, Jésuite, & il y a encore d'autres peintures estimées dans cette église. On remarque dans la cour deux colonnes de jaune antique, deux de *Cipollino*, & quatre de granite.

Le palais *Casali* qui est près de cette église, contient, entre autres choses remarquables, une très-belle tête de Ciceron.

S. LORENZO IN LUCINA, église paroissiale, ancienne & célebre, une des plus étendues de toutes les paroisses de Rome, & située dans une place qui est à 150 toises au nord de la place Colonne, & près de la rue de la Trinité qui conduit de la place d'Espagne au pont S. Ange; Fanucci dit que S. Sixte III. la fit bâtir sur les ruines d'un ancien temple de Junon, *Junonis Lucinæ*, qu'il avoit obtenu de l'Empereur Valentinien. mais les inscriptions & les archives de l'église donnent lieu de croire avec plus de vraisemblance, qu'elle fut fondée par sainte Lucine, Dame Romaine, pe- S. Laurent.

tite-fille de l'Empereur Gallien ; S. Marcel I. en fit un titre Cardinalice ; Céleſtin III. l'ayant fait reſtaurer, la conſacra le 26 Mai 1196, avec une grande ſolemnité, comme on le voit dans les Annales de Baronius qui rapporte l'inſcription faite à ce ſujet ; on s'en ſert pour prouver que dans ce temps-là les Cardinaux n'avoient encore ſéance qu'après les Evêques.

Paul V. concéda cette égliſe en 1606 à une Congrégation de Prêtres appellés *Chierici Regolari minori*, qui fut fondée en 1588, par le P. Auguſtin Adorno, Noble Génois, & approuvée par Sixte-Quint, comme nous l'avons dit en parlant de l'égliſe de S. Vincent de Trevi. Ces Peres firent reſtaurer & embellir l'égliſe à l'occaſion de l'Année Sainte 1650 ; ils firent bâtir quatre tribunes pour la Muſique, & une chaire en pierres fines, ſur les deſſeins du Cav. *Coſimo* de Bergame. Dans le temps du Jubilé de 1675, ils firent faire le grand autel qui eſt orné de pierres fines, avec de belles colonnes de marbre noir, & ſur lequel eſt placé un Crucifix du Guide, qui eſt un des tableaux célebres de Rome ; il eſt très-fin de deſſein & de

couleur, mais d'un ton un peu gris. Ce fut la Marquise Angelelli qui le laissa par testament. Il y a beaucoup d'autres peintures estimées dans cette église. Le Poussin, Peintre célebre en Italie, qui passa une partie de sa vie à Rome, & que pour cet effet les Italiens regardent à peine comme un Peintre François, est enterré dans cette église. On y conserve différentes reliques, sur-tout une partie du gril de S. Laurent, de son sang, & même, dit-on, de sa chair rôtie.

Le palais des Ducs de Fiano Ottoboni qui touche à cette église, étoit le palais des Cardinaux titulaires, il fut bâti en 1300 par un Cardinal Anglois, sur les ruines d'un grand édifice qu'on appelloit alors le *Palais de Domitien.*

S. CARLO AL CORSO, grande & belle église située dans la rue du Cours; on l'appelle aussi *SS. Ambrozio e Carlo de' Lombardi*, parce que c'est une église nationale, que les Milanois obtinrent dès l'an 1471, & qu'ils ont fait bâtir eux-mêmes avec magnificence, par le secours de plusieurs Cardinaux Milanois; la premiere pierre fut posée en 1612: l'architecture de l'église & celle de la façade sont d'*Onorio Lunghi*, les voutes

furent conduites par Martin Lunghi son fils; Pierre de Cortone dirigea la coupole, la tribune & la croisée; enfin cette église a été terminée, il n'y a pas bien des années, sous la direction du P. Mario da Canepina, Capucin.

La masse générale du portail est bonne, mais l'Ordre Corinthien qui le décore est trop grand & trop tourmenté de ressauts, ce qui devient d'autant plus désagréable, que le tout est couronné d'un seul fronton qui est tout coupé de ces mêmes ressauts. Les portes & la quantité de croisées qui se trouvent dans ce portail, lui ôtent aussi le caractere de l'entrée d'un temple. A l'égard de l'intérieur de l'église, il est bien proportionné, mais la nef est trop haute de tout le grand piédestal qui assomme l'ordre. La coupole est petite, mais bien décorée; le mouvement de son plan avec les colonnes fait très bien. Cette église est ornée d'un bel Ordre Corinthien, mais les tables qui sont au-dessus des arcades ne plaisent point, elles font d'autant plus mal qu'elles se rétrécissent par le haut. Les croisées de la voute participent du même dessein. Pierre de Cortone a voulu y suivre la maniere de Vitruve appellée

Atticurge. Les caiſſons de la voute ſont trop tourmentés, il n'y a que la proportion du grand tableau de la nef de bonne.

Toutes les voutes des nefs latérales ſont ornées de peintures qui leur donnent un air très-riche ; mais l'égliſe eſt nue, eu égard à la richeſſe de la voute & des bas côtés.

La coupole eſt petite, mais bien décorée, le mouvement de ſon plan avec ſes colonnes fait très bien.

A la troiſieme chapelle à droite on remarque le S. Barnaba prêchant l'Evangile, bon tableau de Mola.

Au maître autel, S. Charles préſenté par la Vierge à Jeſus-Chriſt, grand tableau de Carle Maratte, qui ne prévient pas au premier aſpect, parce qu'il n'a aucun accord, mais qui gagne beaucoup à l'examen, la Vierge & le S. Charles ſont deux belles figures ; pour le Chriſt il eſt d'une touche molle.

Cette égliſe eſt deſſervie par 12 Chapelains. On y conſerve le cœur de ſaint Charles Borromée, & le crucifix avec lequel il alloit prêcher & conſoler les malades pendant la peſte de Milan. L'hôpital des Lombards qui eſt joint à cette égliſe, fut auſſi témoin plus d'une fois

des actes d'humilité & de charité chrétienne qu'il pratiquoit au service des malades.

Mausolée d'Auguste.

LE MAUSOLE'E D'AUGUSTE est situé derriere *S. Carlo al Corso* près de *Ripetta*. C'est une vieille tour ronde qui est au Marquis Gabrieli, mais qui a appartenu successivement aux Fioravanti & au Marquis Conca. Il ne reste plus rien des colonnes & des marbres dont elle étoit enrichie par-dehors ; la couverture en est tombée, & l'on ne voit plus rien au-dedans qu'un jardin, une terrasse qui regne sur l'épaisseur du mur, & des chambres souterreines où furent autrefois déposées les cendres de la famille d'Auguste. Il y a plusieurs murs concentriques qui formoient autrefois différens étages, & alloient toujours en diminuant jusqu'à un dernier, où étoit la statue colossale d'Auguste qui servoit de couronnement. Il y a une tête colossale à la ville Mattei, qu'on dit être d'Alexandre, & qui paroît celle d'Auguste ; ce pourroit bien être celle de ce colosse : la seule difficulté est qu'elle a été trouvée sur l'Aventin qui est fort éloigné du champ de Mars. Ce mausolée étoit plus grand que celui d'Adrien, dont on a fait le Château

S. Ange. Il ſemble que ce ſoit à ce monument que Virgile ait fait alluſion dans ces vers fameux qu'il fit à l'occaſion de la mort de Marcellus, fils d'Octavie, qui étoit le neveu d'Auguſte & ſon héritier préſomptif.

> . . . . Vel quæ, Tyberine, videbis
> Funera cùm Tumulum præterlabere recentem.
> *Æneid. VI.* 873.

PALAZZO RUSPOLI, autrefois Ruccellaï, & enſuite Gaëtani, eſt un des beaux édifices qu'il y ait dans le Cours; il fut conſtruit ſur les deſſeins du célebre Barthelemi *Ammanati* de Florence: il eſt iſolé de trois côtés; ſçavoir au Nord, du côté de *Strada de' Condotti*, où eſt la principale entrée; du côté du Cours, où il y a auſſi un grand portail, & une longue ſuite de fenêtres; & enfin du côté de S. Laurent, où répondent les jardins.

L'eſcalier de ce palais eſt le plus beau qu'il y ait à Rome; toutes les marches ſont de marbre de Paros, chacune d'une ſeule piéce de neuf pieds de long ſur deux de large; il y a quatre rampes de 30 marches chacune, & l'eſcalier eſt d'une facilité & d'une nobleſſe qui le

rendent unique dans ſon eſpece.

Il y a ſous le portique de la cour une ſtatue coloſſale d'Alexandre le Grand; au pied de l'eſcalier une ſtatue de Conſul, l'Empereur Adrien, Bacchus, Apollon, Mercure, une femme habillée en Hercule, & que l'on croit être Iole; elle a un muffle de lion ſur la tête & une maſſue dans la main gauche.

Dans l'eſcalier les ſtatues de Claude, d'Adrien, d'Eſculape; ſur le palier de l'eſcalier, un Apollon & des Faunes, ouvrages Grecs de la plus belle conſervation, Julia, femme de Sévere, qui eſt ſous la figure d'Iole.

Dans les appartemens on remarque de beaux payſages, des piédeſtaux de jaune antique; trois Graces iſolées, d'une très-bonne maniere; douze buſtes modernes des Céſars, Silene, Adrien, Antonin le Pieux; ces trois ſtatues ſont ſingulieres, en ce qu'elles ne ſont qu'une partie de figure, on y voit au-deſſous une partie de marbre brut qui étoit deſtinée à ſe placer dans une cavité de la baſe ou de la partie inférieure qui manque.

On y remarque auſſi une chambre où il y a des meubles très-riches, conſiſ-

tant en un *Focone* , deux grands vases, un miroir avec une grande treille qui forme le cadre ; une table composée sur sa surface de plusieurs bas-reliefs, & dont les pieds sont ornés d'une treille , le tout en argent ; il y a plus de magnificence que de beauté.

Un grand bas-relief antique de marbre , dont les deux figures du premier plan sont de relief : c'est un jeune homme , les jambes & les cuisses nues , vêtu d'un petit manteau , le casque en tête ; il tient une pique d'une main , & donne l'autre à une femme assise , laquelle est entiérement drapée ; derriere le jeune homme il y a un cheval dont il paroît qu'il est descendu , & un autre autour duquel est attaché un grand serpent : on voit derriere la femme un homme tenant une pique , & contre le mur un sabre & un bouclier rond, qui y sont attachés. Ce bas-relief est d'un grand style , les caracteres des têtes en sont fins , & les draperies bien ajustées ; mais le bras du jeune homme & celui de la femme sont mal restaurés.

Entre le Cours & la Trinité du Mont , c'est-à-dire, entre la Via Flaminia & le Mont Pincius , il y avoit plusieurs choses

ſur leſquelles on n'a que bien peu de lumieres. Tous les Antiquaires diſent que Domitien avoit fait ſes grandes conſtructions dans cette partie de la Ville. Son arc de triomphe étoit près S. *Lorenzo in Lucina*, entre la place Colonne & la porte du peuple; cet arc a ſubſiſté encore dans le dernier ſiecle ſous le nom de *Arco di Portogallo*.

Les thermes de Domitien étoient à l'endroit où eſt S. Sylveſtre, à l'orient du Cours : ſuivant Biondo, ſa naumachie étoit près de-là, elle fut démolie peu de temps après; cependant on voyoit encore l'enfoncement bien marqué il y a 200 ans du temps de Fulvius & de Marlianus, au bas de la Trinité du Mont, avec des marques d'un ancien lieu de ſpectacle, au milieu des vignes qui y étoient alors; mais c'eſt aujourd'hui un quartier fort peuplé.

Suétone parle encore de pluſieurs autres conſtructions de Domitien, l'*Odæum* étoit un lieu d'exercices pour les Muſiciens attachés aux ſpectacles, une eſpece de ſalle de répétition, où les Muſiciens ſe diſputoient quelquefois la victoire en préſence de l'Empereur lui-même & ſouvent en public. Le *Stadium*, eſpece de

cirque où l'on faiſoit des exercices de gymnaſtique, de manege, d'eſcrime, & des combats d'eſclaves & d'athletes.

L'ancienne diviſion de l'eau-vierge étoit à la place d'Eſpagne; une branche de l'acqueduc alloit vers la fontaine de Trevi, & l'autre par la rue appellée encore *Strada de' Condotti*; celle-ci pouvoit bien fournir de l'eau à la naumachie de Domitien.

Le portique de Gordien étoit auſſi dans le champ de Mars au pied de la colline. C'étoit une baſilique de 455 pieds de face, de laquelle partoient deux portiques de 910 pieds, le long deſquels étoient des plantations de lauriers, de myrtes & de buis, le milieu étoit une promenade pavée & bordée de colonnes & de baluſtrades, mais dès le temps de Capitolin qui vivoit ſous l'Empereur Conſtantin vers l'an 300, cet eſpace étoit occupé par des jardins & des bâtimens de particuliers.

Il y avoit auſſi dans le même quartier des trofées de Marius que Sylla avoit renverſés, mais que Jules Céſar fit rétablir; ils étoient ſur la voie Flaminia entre le mauſolée d'Auguſte & *collis hortulorum*; on y a trouvé une grande inſ-

cription en marbre où tous les exploits de Marius ſont détaillés; ſa victoire ſur Jugurta qu'il prit & qu'il conduiſit à Rome en triomphe; ſes guerres contre les Cimbres & les Teutons; ſes ſoins pour appaiſer les ſéditions de Rome & chaſſer du Capitole ceux qui s'y étoient fortifiés, ſon exil & ſon rappel, juſqu'à ſa mort qui arriva 86 ans avant J. C. On croit que ce fut ſon fils, qui, ſuccédant à ſa tyrannie, lui fit élever un monument ou peut-être un tombeau dans l'endroit dont nous parlons.

Dans la rue qui conduit à la place d'Eſpagne, appellée *Strada de' Condotti*, on trouve pluſieurs hôtels garnis, où logent les étrangers; l'hôtel de l'Ordre de Malte, où loge l'Ambaſſadeur du Grand-Maître, qui fut donné pour cet effet à la religion de Malte par le ſçavant Antoine Boſius, comme on le voit ſur la porte; & le Palais Nunnez, orné de peintures à freſque & de ſtucs d'un très-bon goût.

PIAZZA D'ISPAGNA eſt ainſi appellée, parce que le Palais de l'Ambaſſadeur d'Eſpagne y eſt ſitué; elle eſt auſſi décorée par le College de la Propagande, le Palais Mignanelli & par la belle fon-

taine que le Pape Urbain VIII. y fit faire ſur les deſſeins du Bernin ; elle eſt appellée en Italie *Barcaccia*, parce qu'elle a la forme d'un vaiſſeau. Le Bernin prit l'idée de cette fontaine dans un bateau qui lors d'une grande inondation de Rome avoit échoué dans cet endroit. La penſée en eſt très-ingénieuſe & très-heureuſement rendue : il feroit à ſouhaiter ſeulement qu'on n'eût point mis de guéridon dans la partie du milieu & qu'on eût fait ſortir ſon eau en gerbe comme d'un trou percé dans le fond du bateau. Au ſurplus l'eau qui ſe renverſe des deux côtés de la nacelle fait un très-bon effet.

C'eſt à la place d'Eſpagne que commence le grand eſcalier qui conduit à la Trinité du Mont ſur le Monte Pincio, & qui donne à la place un air très-gai ; cette montée eſt la plus belle choſe dans ſon genre que l'on connoiſſe, quoique ſa forme ne ſoit pas auſſi parfaite qu'elle eût pu l'être.



CHAPITRE II.

Suite du quatrieme Quartier ; la Trinité du Mont & ses environs.

Trinité du Mont.

TRINITA DE' MONTI, Eglise des Minimes François, située sur le *Monte Pincio*, elle fut fondée par Charles VIII. Roi de France, en considération de Saint François de Paule, Instituteur des Minimes ; le Pape Paul V. consacra cette Eglise le 9 Juillet 1395, & il en fit le titre d'un Cardinal Diacre ; le Cardinal de Mâcon, de la Maison de Lorraine, la fit embellir par beaucoup de peintures ; le grand autel a été refait sur les desseins de Jean Champagne qui a représenté en stuc le mystere de la Ste. Trinité. Dans la premiere Chapelle à main droite il y a des peintures de J. B. Naldini. Dans la seconde il y a un S. François de Sales, qui est de Fabricio Chiari, de même que des clairs-obscurs qu'on ne distingue plus actuellement. L'Assomption, la Présentation au Temple, l'Annonciation & la Nativité de N. S. furent dessinés par Daniel de Volterre & coloriés par Ros-

ſetti ſon éleve. Dans la voute les hiſtoires de la Vierge ſont de Marc de Sienne, & de Pellegrino de Bologne; la Nativité de la Vierge eſt de Bizzera, & le maſſacre des Innocens, de Michel Alberti, d'après les cartons de Daniel de Volterre; plus loin on voit la Paſſion, par Paris Nogari; dans la Chapelle des Maſſimi, qui eſt de l'autre côté, il y a des hiſtoires de la Madeleine par Jules Romain, la Piſcine probatique & la réſurrection du Lazare, de Pierino. Dans la ſuivante, qui eſt la troiſieme Chapelle à gauche un tableau à freſque de Daniel de Volterre, repréſentant une deſcente de Croix; ce tableau eſt un des plus célebres qu'il y ait à Rome, il eſt bien compoſé & le ſeroit peut-être encore mieux s'il y avoit moins de trous dans le groupe d'en haut; il eſt plein d'expreſſion, ſingulierement dans le groupe d'en bas, où les trois Maries vont au ſecours de la Vierge qui tombe évanouie; l'une la ſoutient, l'autre leve les bras d'étonnement, & la troiſieme ſe couvre les yeux de ſon mouchoir en pleurant. Il eſt très-pur de deſſein; à l'égard du coloris, il ne brille pas par l'intelligence du clair-obſcur; la couleur locale en eſt même par-tout un peu égale; il eſt ce

Deſcente de Croix.

pendant bien difficile d'en juger; ce tableau étant presqu'entiérement éteint. Quelques-uns trouvent le Christ un peu gras, mais l'affaissement des chairs d'un homme qui vient de mourir y est exprimé avec beaucoup de vérité. Lorsqu'on dit qu'il y a bien de l'expression dans ce tableau, cela ne suffit pas pour donner une juste idée du mérite qu'elle renferme. Il faut observer qu'elle s'y trouve répandue par dégrés : les hommes qui descendent le Christ, quoique réellement touchés, paroissent moins affligés que les trois Maries qui secourent la Vierge. Deux choses ont porté avec raison le Peintre à traiter ainsi son sujet : la premiere, parce que les femmes se livrent en général plus à la douleur que les hommes. La seconde, parce que l'événement de l'évanouissement de la Vierge qui arrive sur le champ devoit bien plus les frapper qu'une mort à laquelle ils étoient préparés, & qu'il y avoit déja quelque temps qui étoit passée. Ce tableau est un des quatre principaux de Rome; on prétend que Michel-Ange en donna le dessein à Daniel de Volterre, pour l'opposer à Raphaël & balancer la réputation de celui-ci.

Aux deux côtés de cette Chapelle il y

a deux autres freſques du même Peintre, bien inférieures au tableau précédent. L'une repréſente l'exaltation de la Sainte Croix, & l'autre le miracle qu'on raconte de la Croix de N. S. lorſqu'on lui préſenta un cadavre pour vérifier ſi c'étoit la vraie Croix.

La chapelle de l'Annonciation eſt de Ceſar Piémontois. La chapelle Borgheſe renferme un Crucifix peint à l'huile, & les autres myſteres de la Paſſion à freſque, par Ceſar Nebbia d'Orviette; le tombeau de Pierini, avec deux enfans en bas-relief, eſt de Lorenzetto.

Dans le cloître du Couvent, le Cavalier d'Arpino peignit la canoniſation de S. François, faite par Leon X. Cet ouvrage fut l'époque de ſa réputation. La Charité environnée d'enfans, qui eſt ſur la porte du Couvent, eſt de Jerôme Naſſei. Saint François de Paule qui guérit un malade, près de la porte qui conduit à l'Egliſe, eſt du Cavalier Roncalli; il y a pluſieurs autres actions de la vie de ce Saint, par le Nogari, par Semenza & Marco de Faenza; on y voit les portraits de tous les Rois de France, par Avanzino Nucci de Citta di Caſtello. Dans les corridors qui ſont au-deſſus de ce cloître il y a

des payſages, qui étant vus d'un point déterminé, paroiſſent ſe réduire à deux grandes figures, ils ſont du P. Jean-François Niceron, célebre Minime, Auteur du livre qui a pour titre *Thaumaturgus Opticus*; il y a une ſemblable eſpece de chef-d'œuvre de perſpective aux Minimes de la place Royale à Paris. Dans le premier corridor du Couvent il y a un cadran ſolaire qui fut fait dans le dernier ſiecle, par le P. Magnan, habile Mathématicien du même Ordre.

Le P. Jacquier & le P. le Seur, qui ſont à Rome depuis pluſieurs années, ont remplacé dans ce Couvent les grands hommes que nous venons de citer; ils ont tous les deux occupé les places les plus diſtinguées de la littérature à Rome, & ſe ſont fait connoître par les plus beaux ouvrages de Mathématiques. Le P. Jacquier a pour les étrangers un mérite de plus, celui d'être rempli de zele & d'attention pour tous ceux qui ont recours à lui; je lui ai moi-même à cet égard des obligations ſignalées.

PALAZZO DE GLI ZUCCHERI, ſe trouve ſur la droite de la rue qui va vers le midi du côté des quatre fontaines; c'eſt celui qu'occuperent autrefois les deux Peintres

Peintres célebres, Taddée & Frederic Zuccheri; on le reconnoît à une façade ſinguliere qui fut ornée par eux-mêmes, & l'on trouve dans l'intérieur beaucoup de peintures de ces grands Maîtres.

VILLA MEDICI, grande & belle maiſon des Grands Ducs de Toſcane qui eſt au nord de Rome ſur le Monte Pincio: quoiqu'elle ſoit dans l'intérieur des murs elle a preſque une demi-lieue de tour, y compris les jardins; elle fut commencée vers 1550 par le Cardinal Jean Pucci de Montepulciano, ſur les deſſeins d'Annibal Lippi. Le Cardinal Ferdinand II. de Medicis qui la poſſéda enſuite l'augmenta & l'embellit conſidérablement, elle a été long-temps preſque abandonnée; mais M. le Baron de Santodile, Miniſtre de l'Empereur à Rome, s'eſt occupé à la rétablir, à y faire les réparations & l'entretien convenable, & même à y ajouter de nouvelles décorations; il en a ouvert les jardins à tout le monde, & c'eſt la plus belle promenade de Rome pour le public. L'architecture du Caſin du côté de Rome n'a rien de remarquable, mais en entrant dans le veſtibule on trouve huit fragmens de pilaſtres antiques, ſur leſquels on a ſculpté des rinceaux ou orne-

mens de branches d'arbres, dont les feuilles ſont contournées d'une maniere naturelle, large & très-belle.

Dans le veſtibule ou portique ouvert du côté du jardin, ſix grandes figures antiques, repréſentant des Sabines, des Prêtreſſes, &c. Ces figures ſont en général d'une bonne proportion & font un bel effet dans les places qu'elles occupent: de ces 6 ſtatues, il y en a 2 dont on voit des copies aux Thuileries; l'une eſt une Impératrice (qui a une eſpece de bonnet de coureur) l'autre repréſente une Matrone qui a été copiée par M. Legros; l'attitude de cette figure eſt belle, ainſi que l'ordonnance de ſa draperie, mais l'exécution en eſt ſeche, les plis en ſont égaux ſans variété, le caractere de tête en eſt dur & ſans aucun agrément, quoique grand; les cheveux droits & ſecs; les pieds en ſont chauſſés de ſandales dans leſquelles il y a un bas; elle a la tête & le bras levé, & la main qui tient ſa draperie eſt reſtaurée; celle de M. Legros eſt plus belle que l'original même; il l'a rendue plus gracieuſe, ſans lui rien ôter du grand caractere qui s'y trouve; il a conſervé la diſpoſition des plis & les a ſeulement tenus plus larges; il a auſſi mieux

traité les cheveux & il l'a repréſentée les pieds nuds.

Deſſus la porte d'entrée des appartemens un beau buſte antique de Jupiter Capitolin, plus grand que nature, dont le nez eſt reſtauré, & un beau vaſe d'albâtre quarré.

Dans la gallerie des Antiques on trouve beaucoup de belles colonnes, dont deux ſont de verd antique & deux d'albâtre. Un groupe repréſentant le Dieu Pan, qui apprend à Apollon à jouer de la flute, il eſt très bien compoſé & a beaucoup d'expreſſion, mais il eſt très-mauvais dans l'exécution.

Un petit autel quarré antique ſur les côtés duquel il y a quatre bas-reliefs; des trois que l'on voit, le premier repréſente une Bacchante jouant du timpanon; le ſecond une Bacchante tenant un couteau d'une main & une tête de femme de l'autre; la troiſieme une Bacchante portant un timpanon d'une main & de l'autre un tyrſe qu'elle a ſur ſon épaule; ces deux dernieres ont la tête renverſée: ces trois figures ont de très-belles intentions & ſont dans de bonnes attitudes.

Un Bacchus tenant des fruits dans une

peau de chevre, il y a une panthere à côté de lui : il eſt d'une nature froide, ſeche, élancée & en général médiocre, il eſt cependant copié à Marli.

Le ſatyre Marcyas pendu par la main à un arbre; on a reſtauré le nez, les bras, la moitié d'une jambe & l'extrémité de l'autre : cette figure eſt bien compoſée & d'un beau caractere de deſſein, la tête en eſt expreſſive; la partie la plus belle & la plus pure de ce ſatyre eſt depuis le ſommet de la tête juſqu'aux genoux; les genoux ſont gros en dedans & ils ont de mauvaiſes formes, ainſi que les bras.

Un des fils de Niobé, belle figure, ayant une main ſur le côté, l'autre appuyée ſur un rocher couvert de ſa draperie & regardant en l'air; elle eſt d'une nature adoleſcente : il y a beaucoup d'expreſſion dans ſa tête, & ſon corps eſt fait d'une maniere large & grande.

Beau Vaſe. Un très-beau vaſe antique de marbre de Paros, le ſeul que l'on puiſſe mettre pour pendant à celui du Palais Borgheſe, il eſt d'une très-belle forme & a des anſes dans le bas. Il a dans ſon pourtour un très-beau bas-relief, repréſentant le ſacrifice d'Iphigénie; la figure de la Princeſſe, qui eſt aſſiſe au pied de l'au-

tel de Diane, eſt dans une attitude très-expreſſive, les deux figures de Guerriers qui ſont à côté ſont auſſi dans de belles attitudes & le nud en eſt traité d'une maniere grande. L'Agamemnon, quoique reſtauré, a une belle expreſſion, & les autres figures ne lui cedent point en mérite. La vigne qui eſt au-deſſus des figures dans la gorge du vaſe eſt traitée avec légéreté & ne fait tort ni à ſa forme ni à ſes figures; les anſes qui partent du deſſous du vaſe font un bel effet; le pied de ce vaſe eſt moderne.

Un Apollon ayant une draperie ſur ſon bras & un cygne à ſes pieds; l'attitude en eſt aſſez bonne. Il eſt d'une nature qui participe de la femme & du jeune homme, mais le travail n'en eſt pas trop beau.

Une femme aſſiſe ſur un cheval marin, dont la coëffure eſt bien, la draperie qui la couvre depuis les cuiſſes a une aſſez bonne intention, elle eſt gravée dans le P. Montfaucon, mais la figure n'eſt pas belle.

Un Apollon debout, d'environ quatre pieds de haut, ayant un bras ſur ſa tête, & l'autre accôté ſur un tronc d'arbre où ſon carquois eſt pendu. Il eſt d'une bonne

proportion, d'un contour, coulant & fin ; mais ſa nature tient trop de celle d'une femme ; on a placé à côté le portrait d'une femme très-laide, mais bien fait.

Un Mercure en bronze de Guillaume la Porte ; il eſt ſuppoſé enlevé par un vent, qu'on a repréſenté par une tête qui lui ſouffle ſous la plante des pieds ; cette figure a un joli tour, elle eſt bien penſée & s'enleve bien en l'air ; elle a cependant des parties roides & outrées, & quoique les muſcles ſoient bien placés ils manquent de vérité dans le détail.

Au premier appartement du côté du jardin, deux plafonds de Sébaſtien del Piombo, repartis chacun en ſept tableaux repréſentant différentes Divinités, dont le deſſein eſt bon & où il ſe trouve quelques jolis caracteres de têtes. Mais qui ſont en général mal peints, de couleur tranchante & crue, & dont les chairs ſont rouges. La bataille de Lepante, par Tempeſta ; deux hiſtoires par André del Sarto ; ſix tableaux du Baſſan, des tables de pierres rares & autres curioſités.

La décoration de la face du Caſin du côté du jardin paſſe pour avoir été faite ſur les deſſeins de Michel-Ange, par Annibal Lippi ; cependant elle n'eſt point

réguliere ; on y a seulement ajusté des bas-reliefs & des statues antiques avec assez de goût ; le vestibule qui est dans le milieu fait un bon effet & la vue totale du Casin est très-pittoresque.

Dans les entre-colonnemens du vestibule sont deux lions, l'un antique & l'autre moderne. Le moderne est de Flaminio Vacca, Romain ; il est beau & l'antique ne vaut rien : quatre statues de Rois prisonniers dont deux sont en porphyre.

Les bas-reliefs qu'on remarque dans le frontispice sont un sacrifice de taureau que deux hommes menent à l'autel ; le fond du bas-relief est un Temple qui forme un très-bel effet, cet ouvrage est de la plus grande maniere.

Un autre bas-relief représentant un taureau qu'on va assommer au pied de l'autel ; les sacrificateurs sont beaux & bien drapés, le fond est moderne & fait un très-bon effet ; c'est un fond d'architecture de stuc, représentant des théâtres & autres bâtimens.

Un Hercule étouffant le lion qui lui donne de la tête contre l'estomac, la composition en est belle ; le lion n'a que

le torſe d'antique : l'Hercule eſt d'une belle attitude, d'un deſſein fier.

Un bas-relief repréſentant une femme devant un Guerrier, & la ville de Rome; cette femme écrit ſur un bouclier ce mot *votis*; à ſes pieds eſt une Ville qui a une couronne murale ſur ſa tête & implore ſon ſecours : ce morceau eſt de grande maniere; la figure de Rome eſt bien ajuſtée, & l'attitude de la Ville très-expreſſive.

Pour pendant on lui a donné un fragment de grand bas-relief, où l'on voit les jeux ſéculaires de Domitien; les attitudes en ſont bien variées; & les figures bien drapées.

Une Ville repréſentée ſous la forme d'une femme à genoux, implorant un Empereur couronné par une Victoire, en préſence de la ville de Rome.

Apollon & Diane qui tient un cerf par le pied.

Deux entrées de Temples avec des figures à côté plus grandes que les Temples, mais fort belles.

Outre ces bas-reliefs il y a quatre Rois Parthes, dont trois ſont de porphyre, avec des têtes & des mains de marbre blanc, & un Roi dont la ſtatue eſt entiérement

de marbre blanc; les attitudes en sont bonnes, très-expressives, mais les figures en sont courtes.

A côté des Rois Parthes un bas-relief formé de grandes guirlandes attachées au milieu par une tête de bœuf décharnée & des rubans en zigzags; il est assez bon en total, cependant les fruits en sont trop égaux en grosseur & ne forment pas des masses assez variées. Ce bas-relief est répété en stuc de l'autre côté.

Dans les niches des pavillons on voit différentes figures antiques où il y a quelques intentions & d'assez bonnes draperies.

Du côté de la gallerie, une grande figure de marbre, représentant une Matrone; elle est très-mutilée, mais l'intention en est bonne & les draperies en sont bien ajustées.

Un petit autel rond orné dans le bas par des entrelacs & des oves dans sa corniche; il est d'assez bon goût, mais maigre dans les détails.

Un Faune en bronze qui tient Bacchus; l'original est à la ville Borghese; & pour pendant un Mars en bronze, de Jean de Bologne, très-lourd, court & d'une mauvaise attitude.

En face du bâtiment du Cafin il y a deux grands baffins de granite oriental, tirés des thermes de Titus, l'un à 22 pieds de diametre & l'autre 18; ils font femblables à ceux qui fervent de fontaines au jardin Farnèfe; dans un pavillon voifin eft une grande coupe de porphyre caffée, mais de bonne forme, & qui feroit une très-belle cuvette de fontaine.

Sur la terraffe du jardin un fragment de bas-relief où il y a une tête de femme qui a le nez caffé, elle eft d'un très-beau caractere.

Six grands bas-reliefs antiques, repréfentant des figures droites qui font en marche; elles font de très-grande maniere, bien drapées, d'un grand ftyle.

Une figure de Jupiter dont le torfe eft bon, & un autel quarré lui fervant de piédeftal : cet autel eft beau & il eft revêtu de bas-reliefs dont les intentions font bonnes, mais dont les figures font trop courtes; le meilleur repréfente Augufte au milieu de deux Sacrificateurs.

Dans une piece de verdure en gazon, vis-à-vis de la gallerie, il y a une petite aiguille ou obélifque de granite, avec des caracteres Egyptiens. On trouve dans un fallon, fervant de ferre, un fragment

de bas-relief antique de trois figures, dont une de Conſul, la tête & une grande partie du corps en ſont rompues; deux femmes ſont derriere lui, dont une a la tête de moins; ce qui en reſte eſt fort beau, le travail en eſt léger & le deſſein très-pur.

Un bas-relief imité des Etruſques par les Romains. Il répréſente trois femmes qui ſont en marche pour aller au ſacrifice; l'une tient une lyre & préſente quelque choſe à une Victoire qui eſt auprès d'un autel; elles ont beaucoup de graces & ſont d'un bon ſtyle.

On conſerve dans ce jardin, dans une petite loge ou cabinet ouvert, d'où l'on découvre de jolies vues ſur la campagne, une copie antique de la Cléopatre, mais moins belle que l'original du Vatican.

Le groupe célebre de la famille de Niobé eſt auſſi dans le fond du jardin, ſous un toît porté par quatre pilliers quarrés & ſur un grand plateau de brique d'environ quinze à vingt pieds de diametre; on y a rangé les figures de Niobé & de ſes douze enfans avec un cheval qui s'élance en l'air, ſous le ventre duquel le Sculpteur a mis un rocher pour le ſoutenir. Les enfans ſont dans différentes

attitudes qui expriment l'effroi & la crainte ; la plûpart de ces figures sont mauvaises ; il y en a cependant quelques-unes qui ont de belles intentions & des attitudes assez naturelles & qui ont été modelées plusieurs fois : la figure de Niobé mérite d'être remarquée par son action : sa fille se jette dans ses genoux comme dans son asyle le plus sûr ; la mere étend sa draperie pour la garantir des traits d'Apollon, l'attitude de cette femme est très-excellente, elle est vraie & noble, sa tête est d'un grand style & a beaucoup d'expression, mais les draperies en sont d'une maniere maigre. Le premier des enfans qui est sur le devant paroît être une copie antique de celui de la gallerie.

Au bas de la Niobé on voit un sarcophage dont la forme est ordinaire, mais il est orné d'un bas-relief représentant des hommes qui enlevent des femmes ; sa composition a beaucoup de feu & les faunes beaucoup d'expression. Parmi les statues mutilées & qui sont à l'écart, il y en a une de pophyre verd tacheté, qui est unique dans son espece. Une partie de ces statues a été transportée dans cette maison par le Cardinal Alexandre de Medicis.

Les jardins de la Villa Medici ſont dans une belle ſituation & un bon air, les vues de tous côtés en ſont pittoreſques : ils ſont diviſés en grands quarrés de paliſſades à hauteur d'appui formés par des lauriers, avec des allées qui ſe coupent quarrément ; les arbres ſur-tout y ſont tenus bas, ce qui donne au jardin beaucoup d'air, & fait paroître les ſtatues très-grandes : on y voit des Termes très-eſtimées par la ſimplicité de leurs formes.

Après avoir vu la Villa Medici on peut redeſcendre vers la place d'Eſpagne, & ſuivre la rue qui conduit à la porte du peuple.

S. Atanasio *de' Greci*, College des Grecs ; dans une rue qui eſt appellée *del Babbuino*, à cauſe de la ſtatue d'un Silene couché ſur une fontaine, contre un Palais du Prince de Piombino. Ce College fut établi en 1577, par Grégoire XIII. ſous la direction des Jéſuites : il porte le nom du fameux Docteur de l'Egliſe Grecque S. Athanaſe qui eut la gloire de ſoutenir preſque ſeul la doctrine de l'Egliſe contre l'héréſie des Ariens, qui infectoit preſque toute l'Europe ; il mourut l'an 373.

On y célebre la Meſſe en Grec le jour

de ſa fête, & un Archevêque Grec y officie pontificalement. On y conſerve la bibliotheque du célebre Leon Allatius ou Allacci, qui fut un des éleves de ce College.

L'architecture de l'Egliſe eſt de Jacques della Porta; la façade eſt de Martin Lunghi le vieux, il y a un Crucifix & une Aſſomption, du Cavalier d'Arpino.

GESU E MARIA *al Corſo*, Egliſe des Auguſtins déchauſſés; l'architecture eſt de *Carlo Milaneſe*, ou Cavalier Rinaldi. La maſſe du portail eſt bonne, les arriere-corps ſoutiennent bien l'avant-corps; mais les pilaſtres compoſites qui décorent ce portail n'ont pas aſſez de relief, & les piédeſtaux ſont montés ſur des ſocles trop hauts; la porte eſt bien proportionnée, mais ſon ajuſtement a le même défaut que les pilaſtres.

L'intérieur eſt d'une bonne proportion, mais décoré d'un ordre dorique qui ne répond pas à la richeſſe de l'Egliſe.

Le tableau du Maître-Autel eſt de Giacinto Brandi, il repréſente Jeſus-Chriſt, un ſceptre à la main, qui couronne la Vierge arrivant dans la gloire; & un concert d'Anges qui jouent de la flûte & de la baſſe. La figure du Chriſt

eſt mauvaiſe, la Vierge eſt aſſez bien compoſée, ainſi que l'Ange qui joue de la baſſe : le coloris eſt en général un peu gris & la lumiere trop éparpillée.

Dans la ſacriſtie il y a au plafond trois tableaux de Lanfranc. 1o. Les Apôtres regardant la Vierge aller au Ciel. 2°. La Vierge montant au Ciel. 3°. La Sainte Trinité qui l'attend : ces trois morceaux ſont d'un pinceau dur, & ne plafonnent point.

Teatro d'Aliberti, appellé auſſi Théâtre des Dames, eſt dans une petite rue qui eſt preſque vis-à-vis du Collége de Saint Athanaſe ; c'eſt un des plus grands de Rome, & le plus propre aux grands Opéras, & aux belles décorations : nous en parlerons à l'occaſion des ſpectacles.



CHAPITRE III.

Suite du quatrieme Quartier ; Porte du Peuple ; Palais Borghese & ses environs.

PORTA DEL POPOLO, porte du peuple, autrefois *porta Flaminia*, tire son nom moderne d'un bois de peupliers qui en étoit voisin. C'est la porte la plus septentrionale de Rome, & celle dont l'entrée est la plus belle & la plus noble ; elle annonce la ville de Rome de la maniere la plus brillante à ceux qui arrivent de France & d'Allemagne par la route de Florence. Caius Flaminius avoit fait construire jadis vers cet endroit, une porte de son nom ; Pie IV. la fit reconstruire sur les desseins de Michel-Ange, par Barrozio de Vignole, qui décora la partie extérieure de cette porte : elle est en arcade à plein ceintre, ornée de quatre colonnes doriques en marbre posées sur des piédestaux, & ayant leur entablement régulier orné de consoles ou mutules ; au-dessus de cet entablement est un attique, au-dessus de l'attique sont

les armes d'un Pape avec deux grosses cornes d'abondance. Aux deux côtés de la porte, & entre les colonnes sont deux statues de marbre de l'école de Michel-Ange, faites par Monchi, représentant S. Pierre & S. Paul : elles sont fort mauvaises.

La décoration de cette porte est d'un style plus sage que celui des autres ouvrages de *Michel-Ange*, les détails n'en sont pas mauvais, mais il y a de la disproportion entre les piédestaux & les colonnes ; il ne régne point de repos dans l'attique : les armes qui sont au-dessus & les cornes d'abondance sont trop fortes pour les parties d'en-bas ; l'arcade n'a point d'archivolte, ce qui donne du repos dans cette partie.

La façade intérieure de cette porte sur la ville de Rome, fut décorée sous Alexandre VII. par *le Bernin*, à l'occasion de l'arrivée de Christine, Reine de Suéde. Il y a aux deux côtés de la porte, deux pilastres doriques accouplés avec leur entablement surmonté d'un attique. Au-dessus de l'attique sont des montagnes représentant les armes du Pape Alexandre VII. Toute cette décoration est sans proportion ; les profils & tous les

détails n'en valent rien, & il y a un assemblage monstrueux entre les armes, la guirlande & la partie d'en bas.

Obélisque d'Auguste.

Il y a dans le milieu de la place un grand obélisque Egyptien qui donne à cette place un aspect magnifique; ce fut Sixte-Quint qui le fit élever en 1589; il a 108 palmes de long, y compris la pointe qui en a 11; la croix dont il est surmonté en a 17 ½: le piédestal sur lequel il est placé, avec la base de l'obélisque, en a 37, avec 12 ½ de large dans le vif. Ainsi depuis le pavé de la place jusqu'au sommet de la croix il y a 162 ½ palmes ou 81 pieds & 9 pouces.

Cet obélisque est chargé d'hiéroglyphes Egyptiens, & il est d'un granite singulier. Samneserte, Roi d'Egypte, le fit faire à Heliopolis, d'où Auguste le fit venir pour le mettre dans le grand cirque, & il fut appellé obélisque d'Auguste, comme on le voit par l'ancienne inscription qui est sur le piédestal; il étoit dans les ruines du grand cirque, aussi bien que celui de S. Jean de Latran, lorsque Sixte-Quint les fit élever pour la décoration de Rome.

Le tombeau de Domitien étoit au bas de la même colline près de la porte du

peuple; Neron y fut enseveli par ses nourrices & sa Maîtresse, comme Suétone nous l'apprend ([a]). Ce monument étoit orné de marbre de Toscane & de marbre Grec; il subsista long-temps, jusqu'à ce qu'une image miraculeuse de la Vierge, trouvée près du tombeau de Neron, y fit bâtir une Eglise qui est aujourd'hui *Santa Maria del Popolo.*

LA MADONNA DEL POPOLO, Eglise des Augustins, située immédiatement à côté de la porte du peuple, fut bâtie vers l'an 1100, par Pascal II. dans l'endroit où avoit été le tombeau des Domitiens; le peuple Romain la fit reconstruire en 1227, sous l'invocation de Ste. Marie du Peuple. Jules II. y fit faire des peintures & des ornemens, mais ce fut Alexandre VII. qui la fit décorer en stucs, par les soins du Cavalier Bernin.

La seconde Chapelle à droite est fort riche, quoique d'une architecture ordinaire; elle a été décorée par le Cavalier Fontana, en colonnes composites de mar-

([a]) *Reliquias Ægloge & Alexandria nutrices cum Acte concubinâ, gentili Domitiorum monumento condiderunt quod prospicitur è campo Martio, impositum colle hortorum, in eo monumento solium porphyretici marmoris superstante lunensi ara circumscriptum est lapide Thasio.*

bre, qui ſont trop multipliées; elle eſt pavée de belles pierres; il y a au-deſſus de l'autel un tableau de Carle Maratte, peint à l'huile ſur le mur; il repréſente la Conception, une Vierge dans la gloire, & plus bas une converſation; S. Jean eſt debout, S. Grégoire eſt aſſis dans un fauteuil, & le S. Eſprit ſous la figure d'une colombe lui parle à l'oreille; S. Dominique tenant un livre a un genou en terre; il y a encore un autre Saint: la Vierge eſt très-belle, ainſi que le S. Grégoire; le Peintre a pris un mauvais parti de faire les enfans de ſa gloire en griſaille, cela empêche cette gloire de ſe lier avec la compoſition d'en bas & fait tort au bon effet du tableau. D'ailleurs la figure de S. Jean eſt manquée, & l'attitude de Saint Dominique eſt indéciſe; on ne ſçait préciſément s'il eſt à genou ou aſſis.

Il y a ſous l'arc de la Chapelle deux tableaux, l'un repréſente le martyre de Ste. Catherine, par Daniel, il eſt fâcheux que les attitudes en ſoient outrées. L'autre repréſente le martyre de S. Laurent, de Gio Maria Morandi. Il eſt bien peint & bien compoſé, mais l'Auteur y paroît être plagiaire.

La coupole eſt de Louis Gazzi, un

peu dans le goût de Pierre de Cortonne ; elle est très-incorrecte, ce défaut domine singuliérement dans l'Ange qui joue du violon.

A la troisieme Chapelle sur l'autel, une Madonne & des Saints peints à fresque, par Penturicchio; sur l'une des murailles une Assomption, du même Peintre : ces peintures sont du premier âge de la peinture, & paroissent un peu gothiques; on y voit de la dorure mêlée dans les chapeaux & dans quelques draperies; cependant elles ne sont pas sans mérite, il y a quelques têtes de bonnes.

Dans la croisée à droite, une Visitation qu'on attribue à Gio Maria Morandi, l'action en est vraie; il y a des graces dans cet ouvrage; les deux Anges de devant, quoique vigoureux de couleur, ne forment cependant qu'une tache claire au tableau, la masse n'en étant point assez grande pour produire un repos avantageux.

Les bustes des deux Cardinaux Cibo sont de Cavallini, les statues des mausolées du chœur sont d'André Sansovino, & les peintures du Penturicchio, les statues de la grande nef ont été dirigées, par le Bernin & exécutées par Naldini & Rossi.

La Chapelle au fond des bas côtés à gauche renferme deux tableaux du Caravage, l'un repréſente la Converſion de S. Paul, & l'autre le Crucifiement de S. Pierre; la couleur en eſt excellente, mais la compoſition en eſt des plus extravagantes.

Dans la premiere Chapelle à gauche il y a une Aſſomption, d'Annibal Carrache; les peintures des côtés ſont de Michel-Ange de Caravage, mais elles ont été mal reſtaurées.

La chapelle Chigi, ou chapelle de N. D. de Lorette, eſt la ſeconde à gauche, c'eſt une des plus jolies de Rome; elle eſt de Baltazar di Perugia, bien proportionnée dans ſa maſſe générale & dans ſes détails particuliers; elle eſt décorée de pilaſtres Corinthiens, cannelés de marbre blanc, qui viennent de bonne grandeur ſous la coupole. On admire également la bonne proportion de cette coupole & la belle diſtribution de ſes caiſſons. Les pyramides qui ſont dans les arcades des côtés ſont ſimples & donnent à ces monumens un air bien ſépulchral & convenable à leur deſtination. L'un eſt le mauſolée d'Auguſtin Chigi de Sienne, & l'autre de Sigiſmondo Chigi. Bien des

Architectes cependant désapprouvent ces pyramides de relief, prétendant que l'on ne devroit jamais les employer dans les décorations intérieures; une pyramide n'étant belle qu'autant qu'elle se peut voir de toutes parts.

La coupole est décorée de Mosaïques faites sur les desseins de Raphaël, mais d'une très-mauvaise exécution.

Les huit tableaux de l'attique représentent l'histoire d'Adam & Eve, ils furent commencés sur les desseins de Raphaël par le frere Sebastien del Piombo, & achevés par François Salviati, ainsi que les quatre ronds qui décorent les pendentifs & qui représentent les quatre saisons; tous ces sujets sont très-nuds & rendus de la maniere la plus indécente; il y regne aussi beaucoup d'incorrections, mais cela n'empêche pas qu'on n'admire le grand style avec lequel ils sont traités.

Les demi-cercles ou lunettes des deux arcades latérales sont du Cavalier Vanni; l'un représente David jouant de la harpe, l'autre Aaron l'encensoir à la main, accompagné d'un Lévite qui porte des colombes; les fonds de ces deux morceaux sont tout-à-fait noirs, on y trouve peu d'effet, & il y auroit encore d'autres choses à y désirer.

Le tableau de l'Autel repréſente une Nativité de la Vierge, de Sébaſtien del Piombo : il eſt gris & très-maniéré.

Il y a au-devant de l'autel un bas-relief de bronze dans le gout antique; il paroît qu'il repréſente une double action, d'un côté la Samaritaine accompagnée de plusieurs perſonnes qui viennent pour voir J. C. comme un homme rare; de l'autre la multiplication des pains.

On voit encore dans cette Chapelle quatre figures de marbre placées aux encoignures dans les niches : celles de Jonas & d'Elie ſont exécutées par Lorenzetto, mais ſur les deſſeins de Raphaël; quelques-uns prétendent même qu'il les a faites lui-même, ce dont on doute fort : la meilleure des deux eſt celle de Jonas; il eſt aſſis ſur la baleine, ayant un pied ſur la mâchoire inférieure de ce poiſſon qui eſt ouverte. Cette figure tient entiérement de l'Antinous du Belvedere, le marbre y eſt traité trop ſçavamment pour croire qu'elle ſoit partie de la main d'un Peintre qui n'avoit pas la pratique du ciſeau.

Les deux autres figures, de même que les tombeaux & les ornemens, ſont du Bernin : l'une des figures repréſente le Prophete

Prophete Habacuc tiré par l'Ange de la fosse aux lions : la figure du Prophete est très-belle, mais l'Ange est un peu incorrect. L'autre représente Daniel dans la fosse aux lions. Cette figure est pleine d'expression & composée avec toute la chaleur possible ; le Sculpteur a saisi l'instant où Daniel, levant les mains au Ciel, invoque le Seigneur. Ces deux figures de Prophetes sont d'un si beau faire que le marbre fait oublier la chair : les draperies en sont légeres, mais un peu tortillées.

En sortant de l'Eglise du Peuple & en avançant dans la place du peuple on voit deux belles Eglises d'une architecture uniforme, qui accompagnent les côtés de la grande rue du Cours. Cette rue qui a plus de 900 toises de longueur en ligne droite est appellée *il Corso*, parce que c'est-là que se font en effet les courses de chevaux, instituées par le Pape Paul II. vers l'an 1465 ; elles commencent à l'entrée de la rue du côté de la place, & se terminent vers le Palais S. Marc à l'endroit appellé *la Ripresa de' Barberi.*

Deux autres rues, tirées également au cordeau, aboutissent au centre de la même place, l'une à gauche est la *Strada del Babuino*, qui conduit à la place d'Espagne,

l'autre eſt la *Strada di Ripetta*, qui conduit au port du même nom. Les Egliſes des Picpus & des Carmes ſont placées ſur les angles que ces deux rues font avec le cours; les Picpus des miracles ſont à droite, les Carmes de *Monte Santo* ſont à gauche. Les façades de ces deux Egliſes ſont ſemblables; les Religieux de ces deux Couvens ont même fait rebâtir leurs maiſons en entier depuis quelques années, & forment à l'entrée du cours une décoration réguliere; elle fait ſouvenir ceux qui doivent retourner d'Italie en France, qu'ils ne verront en entrant à Paris que la barriere des Gobelins & la rue Mouffetard.

S. MARIA DE' MIRACOLI n'étoit d'abord qu'une petite Egliſe bâtie en 1525, par la Confrairie de S. Jacques des Incurables, à l'honneur d'une image miraculeuſe de la Vierge; elle fut cédée en 1628 aux Peres du tiers Ordre de S. François, que nous appellons Picpus, à cauſe de leur premiere Maiſon de Paris; ils ſont la plûpart François: Alexandre VII. la fit rebâtir d'une maniere plus noble par le Cavalier Rinaldi, & après ſa mort le Cardinal Gaſtaldi, Génois, employa le Bernin & Fontana pour la dé-

corer tant au dedans qu'au dehors, toujours ſur les deſſeins de Rinaldi. La façade eſt couronnée de huit ſtatues en travertin, faites par Morelli, Carcani, &c. derriere leſquelles s'éleve une coupole qui termine l'édifice. Cette coupole, auſſi bien que celle de *Monte Santo* qui en fait le pendant, eſt de mauvaiſe forme, c'eſt-pourquoi nous n'en dirons rien. Il n'en eſt pas de même du portail, il mérite plus d'attention; l'architecture eſt du Cavalier Fontana. Quatre colonnes en avant, portant un fronton, donnent un porche ſous lequel eſt la grande porte qui eſt ſagement ajuſtée & d'une jolie proportion. Deux autres colonnes ſur un plan circulaire forment un arriere corps, & accompagnent les petites portes d'entrée. L'architecture en total en eſt ſage, mais les colonnes ſont maigres & l'entablement lourd. Un défaut de cet entablement, qui n'eſt pas moins ſenſible, c'eſt que dans l'arriere-corps il profile ſur les colonnes; il eut été plus élégant s'il eut ſuivi la même courbe.

L'architecture intérieure de l'Egliſe eſt bonne, ſon dôme eſt de forme circulaire; l'ordre Corinthien qui le décore eſt de

bonne grandeur, mais l'arcade du chœur est trop étroite.

MONTE SANTO, ou *Santa Maria di Monte Santo*, Eglise des Carmes, de la Province de *Monte Santo*, en Sicile; ils avoient dès l'an 1640, une petite Eglise dédiée à la Vierge; le Pape Alexandre VII. voulut en 1662 qu'elle fût rebâtie sur le même dessein que celle des Picpus dont elle fait le pendant, & elle fut décorée aussi par Fontana & le Bernin.

L'intérieur de l'Eglise de Monte Santo est moins bien que celui des Miracles; il est décoré d'un ordre Corinthien qui devient petit, eu égard à la coupole ovale qui porte dessus; cette coupole est montée sur un piédestal d'une grandeur extravagante.

La Chapelle du Crucifix, qui est la premiere à droite, a été ornée de stucs par Papaleo, Sicilien. On y voit deux tableaux de Salvator Rosa, dont on a peine à jouir. L'un représente Habacuc tiré par l'Ange de la fosse aux lions. L'autre Daniel qu'on va jetter dans la fosse aux lions. Ce dernier paroît plus beau que le premier; la voute & la lunette sont aussi du même Peintre.

A la troisieme Chapelle, une Sainte Famille, beau tableau de Carle Maratte, bien composé, harmonieux de couleur, & dont les airs de têtes sont très-variés.

Dans la Chapelle Montioni, qui est la troisieme à gauche; S. François & S. Roch priant la Vierge, par Carle Marate, tableau un peu froid. Il y a dans cette Chapelle deux colonnes de verd antique & d'autres marbres précieux.

Dans la seconde Sacristie une Vierge & l'Enfant Jesus du Baciccio. L'Enfant Jesus est debout, tenant sa croix, au bas de laquelle il y a un fer de lance dont il frape la tête du serpent : la figure de la Vierge est bien pensée & drapée largement : le Peintre a tenu sa tête presqu'entierement dans la demi-teinte, & il y a répandu tous les charmes imaginables : c'est dommage que ce tableau soit d'un ton un peu rouge.

S. GIACOMO *degl' incurabili*, Hôpital considérable, duquel dépend une Eglise qui s'appelloit *in Augusta*, à cause du mausolée d'Auguste qui n'est pas loin de-là; cette Eglise est du côté de Ripetta, & s'appelle Santa Maria della porta del Paradiso; le Cardinal Pierre Colonne laissa, par son testament en 1339, un legs considérable pour y bâtir un Hôpi-

tal. L'Eglise qui donne sur le cours a une belle façade, de Carle Maderno ; le portail est décoré d'un ordre composite sur un dorique; ces deux ordres sont d'une bonne proportion, l'un sur l'autre. L'ajustement de la porte est un peu trop grand & a trop de relief pour une architecture qui n'est qu'en pilastres ; & les portes des arrieres-corps sont trop petite.

L'intérieur de cette Eglise est fort orné. On voit dans la deuxieme Chapelle à droite un grand bas-relief en marbre, de M. le Gros. Il représente S. François de Paule sur un nuage, invoquant la Vierge, dont le portrait lui est apporté par des Anges; il paroît lui demander la guérison d'une foule de malades que l'on voit en bas : ce morceau n'est pas exempt de défaut, mais il a cependant beaucoup de mérite du côté de l'exécution ; le Saint est beau : mais il y a trop de fracas dans cette composition, la vue n'y trouve aucun repos, & l'enfant qui est couché sur le devant, n'étant point lié avec le reste, semble n'y être placé que pour boucher un trou : le groupe du malade qu'on soutient sur le devant est beau ; on voudroit seulement qu'il n'eût pas le même air de tête que l'homme qui prie derriere lui.

L'archiconfrairie érigée dans cette église porte le nom de S. Jacques & de Sainte Marie du Peuple, parce que c'est elle qui a le soin de l'image miraculeuse de l'Eglise du Peuple, & les Augustins qui y habitent ne peuvent la découvrir sans venir prendre les Officiers de la Confrairie.

Il y á dans cet Hôpital cent trente lits séparés en deux corridors, un pour les hommes, l'autre pour les femmes ; on y distribue aussi le jour de S. Jacques plusieurs dotes à des filles pauvres, comme dans beaucoup d'autres Confrairie.

S. Rocco, Eglise de Confrairie, avec un Hôpital, que l'on trouve dans la rue de Ripetta. Les Mariniers & les Aubergistes acheterent en 1499 l'emplacement des Sclavons ou Illyriens, & y firent bâtir une Eglise & un Hôpital pour les malades de leur Communauté. Une image miraculeuse qui procura beaucoup d'offrandes à cette Eglise vers l'an 1545, donna les moyens d'augmenter & d'embellir le bâtiment, & de finir la tribune & les chapelles, ce qui fut exécuté sur les desseins de Jean-Antoine de' Rossi. Il y a dans cette Eglise des peintures du Calabrois, de Baciccio, & de Balthazar Peruzzi.

On remarque sur-tout à la seconde

chapelle à droite un tableau du Baciccio, repréſentant S. Roch & S. Antoine qui invoquent la Vierge pour obtenir la guériſon de la peſte. Il eſt d'une bonne couleur, mais il y a peu d'expreſſion, & il eſt auſſi foible de compoſition qu'incorrect de deſſein.

Au même autel, un tableau de Giacinto Brandi, repréſentant S. Roch ſur un nuage, à qui Jéſus-Chriſt donne ſa main à baiſer : ce tableau eſt d'un aſſez bon effet, mais gris de couleur & incorrect.

S. GIROLAMO DE GLI SCHIAVONI, égliſe nationale des Illyriens qui l'obtinrent de Nicolas V. en 1450. Sixte V. étant Cardinal & protecteur de cette égliſe, la fit rebâtir, & en fit enſuite une égliſe collégiale pour ceux de Dalmatie. L'architecture eſt de Martin Longhi l'ancien & de Giovanni Fontana. Le portail eſt décoré de deux ordres ; le premier eſt de pilaſtres Ioniques, le ſecond eſt de pilaſtres Corinthiens cannelés : la forme en eſt jolie, mais maigre ; la porte n'en ſeroit que mieux ajuſtée, s'il y avoit moins de travail ; la croiſée du ſecond ordre eſt trop large.

A la deuxieme chapelle à gauche, les

ſaintes Femmes au tombeau, par Joſeph del Baſtaro; le Chriſt n'eſt pas mauvais, le caractere de tête de la Madeleine eſt manqué.

A la troiſieme chapelle, un S. Jérôme à qui un Ange ſonne de la trompette, par le même Peintre; il tient de la maniere du Guerchin.

Au fond du chœur il y a une freſque d'Antonio Viviani, & aux deux côtés deux autres freſques d'André d'Ancona; elles repréſentent la vie de S. Jérôme: ces freſques ſont de grande maniere, mais pleines d'incorrections.

S. Jérôme eſt encore repréſenté dans la voute, & l'on croit que cette partie eſt de Paris Nogari; il y a auſſi des peintures de Pierre Bracci, de Bénigne Wang & de Michel Ange Cerruti.

PORTO DI RIPETTA, ſitué au bord du Tybre, eſt l'endroit où abordent toutes les barques qui deſcendent de la Sabine & de l'Ombrie, & qui apportent à Rome les denrées de conſommation journaliere. Il fut bâti par Clément XI. en 1704. Il eſt décoré d'architecture & d'inſcriptions, avec de larges dégrés qui en facilitent le ſervice, & des fontaines entre ces eſcaliers; le coup-d'œil

en eſt pittoreſque, ainſi que la plûpart des rivages du Tibre. Clément XII. en 1734 a fait faire auſſi près de-là un chantier pour les bois de charpente, ſur le bord du Tibre, & vers la porte du Peuple.

Palais Borgheſe.

LE PALAIS BORGHESE, qui eſt un peu au Midi de Ripetta, eſt un des plus beaux & des plus riches palais de Rome. Il fut commencé par le Cardinal Dezza en 1590. Martin Lunghi donna les deſſeins de la façade principale, qui a 185 pieds de long; Flaminio Ponzio fit celle qui eſt du côté de Ripetta; on y a joint dans la ſuite un autre grand bâtiment qui ſert de commun pour les gens de la maiſon, ſur les deſſeins d'Antoine de Batiſti. Ce palais à l'extérieur a de la nobleſſe ainſi que tous les palais Italiens, ce qui provient de la grandeur de ſes maſſes & du peu de diviſion de ſes parties; cependant les détails en ſont maigres & petits.

Il y a devant la porte une petite place qui eſt fermée du côté de la rue par des chaînes, ce qui augmente encore la nobleſſe du bâtiment & déſigne la maiſon d'un grand Seigneur.

La principale cour de ce palais eſt

grande, chose assez rare dans Rome où les cours des plus beaux édifices paroissent généralement petites & obscures ; l'on en use ainsi pour se défendre du soleil.

La cour du palais a dans tout son pourtour deux étages d'arcades portées sur 100 colonnes de granite, Doriques & Ioniques, lesquelles forment en-bas & en-haut des portiques couverts. Au-dessus de ces arcades il y a un Attique Corinthien : toute cette décoration est d'un goût léger & très-maigre ; on y a placé beaucoup de statues, parmi lesquelles on remarque Julie, Faustine & une Amazone.

L'appartement du rez-de-chaussée a une enfilade d'onze piéces, toutes ornées de tableaux précieux ; on prétend qu'il y a dans ce palais jusqu'à 1700 originaux, voici les principaux :

Un tableau représentant Diane & ses Nymphes à la chasse, ou plutôt s'amusant à tirer au prix de l'oiseau, par le Dominiquin ; ce tableau passe pour un des premiers tableaux de Rome : le Peintre a saisi l'instant où Diane adjuge le prix à une de ses Nymphes qui fait tomber l'oiseau d'un coup de fléche : la Nymphe qui vient de décocher la fléche, de

Diane à la chasse.

même que celle qui regarde à côté si le coup est bien ajusté, sont l'une & l'autre charmantes ; cette scéne se passe sur le bord de l'eau : on y voit une Nymphe qui se déchausse, dont le tour est admirable, & une autre qui se souleve dans l'eau sur le devant, dont le mouvement est juste, & la tête fort belle ; elle est vue de face. Il y a dans ce tableau bien d'autres beautés de détail, mais quoiqu'il soit d'une belle couleur, l'effet en est manqué. La composition n'en est pas bien liée, & la figure de Diane est une des moins belles : les têtes des Nymphes rentrent aussi dans le même caractere.

Une Adoration des Bergers, de Jacob Bassan ; il est trop pâteux de couleur, & la tête de la Vierge est ignoble.

Une sainte Cécile de Raphael, dans sa premiere maniere.

Le Cardinal Borgia & Machiavel ; deux bons portraits dans le même tableau, par Raphael.

Une Charité chrétienne par le Guerchin, d'une jolie couleur ; la femme est gracieuse.

Quatre tableaux ronds de l'Albane ; représentant les quatre Elémens : on les

donne pour originaux, quoique bien des personnes prétendent que ce sont des copies : ils sont d'une maniere un peu séche.

Un Maître d'Ecole tenant un livre, & appuyé sur le bras de son fauteuil; il est très-beau.

Un tableau du Titien, représentant deux femmes, l'une vêtue appuyée sur une baignoire; & l'autre nue assise sur le coin de cette même baignoire, & un Amour qui tâte si le bain est assez chaud : il est d'une belle couleur, la femme nue est bien dessinée.

Deux petites Madeleines d'Annibal Carrache, bien dessinées & d'une grande maniere; celle qui est dans le désert, a l'air un peu mâle; l'autre qui est dans le coin du tableau, & auprès de laquelle il y a un Ange, a un plus beau caractere.

Un Christ mort, avec deux Anges affligés, tableau du Guerchin, d'une jolie intention, & dont l'effet est piquant.

Une sainte Cécile du Dominiquin, la tête en est gracieuse, mais les bras & les mains sont traités avec sécheresse.

Les trois Graces qui bandent les yeux de l'Amour, par le Titien; tableau d'une très-belle couleur, où les Graces ont

de grands caracteres de têtes, mais elles sont dénuées de finesse.

Une Tentation de S. Antoine, d'Annibal Carrache ; un diable se présente pour le déchirer avec ses griffes, & un lion pour le dévorer ; il est bien composé & correctement dessiné ; la tête du Saint est pleine d'expression, & les Anges de la Gloire sont tout-à-fait gracieux.

Une belle petite tête de femme à cheveux blonds, du Titien.

Dans une gallerie chargée de beaucoup de dorures & de mauvais ornemens, il y a huit glaces à morceaux rompus, dont les cassures sont couvertes par des enfans, des fleuves, & divers ornemens peints par Ciroferi, d'une maniere agreable, & qui donnent une réminiscence du Cortonne.

De très-beaux desseins de Jules Romain, dont deux sont des marches d'armées, un triomphe, un repos de Guerriers, un Chasseur endormi, que des Nymphes veulent noyer ; une chasse au sanglier ; le peuple qui sort du Colisée.

Un autre dessein représentant Adonis mort entre les mains des Graces ; l'Amour qui le plaint, Vénus qui se désole, les deux cygnes qui le caressent, les

Amours montés ſur le ſanglier, & qui le percent à coups de fleche.

Le deſſein de la bataille de Conſtantin, par Raphael, qui eſt exécuté à freſque au Vatican par Jules le Romain. Les trois bas-reliefs de deſſous ce tableau ſont dans le même deſſein ſur la même feuille, & deſſinés auſſi par Raphael.

Un chardonneret & un moineau franc ſur une branche de chêne, petit tableau des mieux exécutés en moſaïque à très-petites pierres & d'une grande vérité.

Au bout de l'enfilade de l'appartement on a ménagé une perſpective naturelle, formée par un baſſin quarré long qui eſt vis-à-vis une croiſée, au milieu de laquelle il y a un guéridon d'eau allant continuellement, ce qui fait un aſſez bon effet; ce même guéridon ſe découvre du côté de la rue.

La Vierge, le petit Jéſus & S. Jean, par André del Sarto; la tête de la Vierge eſt belle; la couleur du tableau eſt un peu violette, & le deſſein en eſt cahotté.

Un beau deſſein au biſtre de Raphael repréſentant un Chriſt, que l'on met au tombeau; ce deſſein eſt très-fini, & fait de peu de choſe.

Deux baſſins de marbre contournés;

au milieu desquels il y a un petit guéridon jettant une gerbe basse, & quatre petits jets à côté ; cette fontaine répand dans la salle une agréable fraîcheur ; elle feroit encore mieux dans une salle de bains, ou dans le vestibule d'un casin.

Un portrait de femme blonde, vêtue de noir, ayant deux colliers, par le Titien ; elle est gracieuse & d'une belle couleur.

Jesus-Christ que l'on porte au tombeau, tableau peint sur bois : il est de Raphael dans sa premiere maniere: il n'y regne aucune intelligence de clair-obscur, & le dessein en est sec, quoique correct, mais il y a beaucoup d'expression dans toutes les têtes.

Le mariage de sainte Catherine, du Parmigianino, peint avec grace & légéreté : le profil de la Sainte est joli : il y a sur un coin du devant du tableau une tête de S. Joseph colossale, qui ne peut pas être supposée faire partie du sujet. Il y a dans le même appartement une belle table de jaspe oriental, un vase de bains en porphyre, ou espece de fontaine estimée seule 200 mille francs ; deux fontaines d'albâtre, & plusieurs têtes d'Empereurs en porphyre.

On trouva en 1763, dans la maison de *Monte Dragone* à Frascati, trois tables de marbre blanc, qui sont dans le palais Borghese : elles proviennent d'une corniche antique que l'on avoit sciée pour paver une chambre ; le Prince Camille les a fait transporter dans le palais Borghese, elles sont extrémement singulieres par leur flexibilité ; on peut les plier & les ramener à leur état naturel ; elles ont environ trois pieds de long & plus d'un pouce d'épaisseur, & elles se courbent de près d'un pouce par leur propre poids, quand elles ne sont appuyées que par leurs extrémités. M. l'Abbé de Sauvages qui les a examinées le premier, jugea que c'étoit un marbre qui par son antiquité & par l'effet de l'air, avoit perdu la partie glutineuse & séche qui s'opposoit au déplacement des parties ; en même temps il observa que ces tables ne sont pas élastiques à la maniere de l'acier, comme le dit M. Venuti, car elles ne reviennent pas d'elles-mêmes à leur état naturel quand on les en a éloignées ; elles sont flexibles & non pas élastiques.

Pierres flexibles.

On voit vis-à-vis de l'appartement inférieur un petit jardin plein de sculptures, de jets-d'eau & d'attrapes. Il y a

contre le mur trois niches, dont il ſort des caſcades, mais elles ſont ſans goût: ce petit jardin eſt ſans verdure, il eſt ſeulement compoſé de quarrés de fleurs dans des bordures de pierre, avec des citroniers plantés de diſtance en diſtance dans des pots de terre.

Toute la ſculpture de ce jardin eſt d'un mauvais goût, il en faut ſeulement excepter un petit bas-relief antique repréſentant trois Villes perſonnifiées par trois femmes portant la couronne murale, & dont l'une tient un préféricule: elles ſont ſimplement compoſées & bien en colloque les unes avec les autres, les vêtemens en ſont parfaitement ajuſtés; ces figures ſont cependant un peu courtes: elles ont été gravées par Santi Bartoli.

Somaſques. COLLEGIO CLEMENTINO, qu'on trouve près de-là ſur la place appellée *Nicoſia*, & dans la rue qui conduit au pont S. Ange, eſt occupé par les Somaſques. Cette Congrégation fut fondée en 1530 par Jérôme Emiliani, pour ſe dévouer ſpécialement à l'inſtruction des orphelins: elle tire ſon nom du village de Somaſque ſitué entre Milan & Bergame, où le Fondateur fit ſon premier établiſſement.

Le College, dont nous parlons, porte le nom de Clément VIII. qui le fonda en 1596. pour l'éducation de la jeune Noblesse, & il est un des plus accrédités qu'il y ait à Rome, après celui des Jésuites. Le bâtiment est de Jacques *della Porta.* Il y a des peintures de Louis David, & un assez beau théâtre pour les exercices de la jeunesse.

On y a transporté en 1764 deux belles urnes sépulchrales de basalte, d'environ six pieds de longueur & de forme ovale, trouvées sur la voie Appienne dans une vigne près de l'église de S. Cézaire, & des Thermes de Caracalla. Ce sont les seuls morceaux que l'on connoisse de cette espece de basalte qui tire sur le verd, & qui est entremêlé de veines de chalcédoine. (*Gaz. Litt. T. III. pag.* 53.).

S. IVO DE' BRETTONI, paroisse nationale accordée en 1456 aux François venus de la Bretagne ; elle dépend de l'église de S. Louis des François, de même qu'un hôpital qui fut fondé en 1511 pour les Pélerins & les Malades de cette province, & que Grégoire XIII. sur la demande d'Henri III. transféra à Saint Louis. Il y a un autre hôpital près de-là

pour les Portugais ; il porte le nom de *S. Antoine de Lisbonne*, plus connu en Italie ſous le nom de *S. Antoine de Padoue.*

CHAPITRE IV.

Rione di Ponte ; *Quartier du Pont S. Ange & de S. Auguſtin.*

LE cinquieme quartier de Rome tire ſon nom du Pont S. Ange, qui en faiſoit partie avant le temps de Sixte-Quint. Ce quartier commence à la place du Pont S. Ange & s'étend le long du Tibre vers la grande & belle rue appellée Strada Julia, & juſques du côté de la place Navonne.

Les environs du Pont S. Ange étoient autrefois une des parties les plus ornées de la ville de Rome, on y trouve actuellement plus de peuple que de haute nobleſſe. La place qui eſt devant le Pont S. Ange eſt celle où ſe font les exécutions de juſtice ; elles ſe faiſoient autrefois ſur la roche Tarpeienne dans l'endroit appellé *Monte Caprino*, mais on a changé cet uſage depuis l'an 1488. Il y

avoit près de cette place vers l'Eglise de S. Celse des restes d'un ancien arc, des Empereurs Gratien, Valentinien & Théodose qu'on a détruits dans le dernier siecle ; il paroissoit par les inscriptions que c'étoit un des ornemens de quelque vaste portique.

PALAZZO CICCIAPORCI, autrefois Alberini, qui est dans *Strada di Banchi* fut fait sur les desseins de Jules Romain, & il est regardé comme un des plus singuliers qu'il y ait à Rome pour l'architecture.

Celui des Niccolini, qui est vis-à-vis ; est de l'architecture de Jacques Sansovino, célebre Architecte du Florence, il y a au fond de la cour un groupe de Vénus & de Mars, dont Vasari fait le plus grand éloge ; il fut fait par Moschino, fils de Simon Mosca.

BANCO DI S. SPIRITO, bâtiment qui dépend du grand hôpital du S. Esprit ; l'architecture est du Bramante ; c'étoit autrefois l'Hôtel de la Monnoie, c'est actuellement une banque où beaucoup de personnes déposent leurs fonds sous la garantie & l'hypotheque de l'hôpital du S. Esprit : la Monnoie a été transportée près des jardins de Belvédere.

Débordement de 1598. Au coin de la place voiſine vers l'Egliſe de S. Jean des Florentins, on voit une inſcription qui montre juſqu'où les eaux du Tibre monterent dans l'inondation terrible qui arriva la nuit de Noël 1598, ſous Clément VIII.

Hîc unda inclemens dum ſub Clemente ſuperbit,
Pacis Rex oritur, Tibridis ira perit.

Cet accident ſurvint à Rome dans le temps que le Pape revenoit de la conquête de Ferrare avec le Cardinal Aldobrandin qui étoit ſon Légat dans ſes conquêtes; il avoit fait ſon entrée le 20 Décembre, & les pluyes qui duroient depuis le commencement du mois de Juin preſque ſans interruption, n'ayant ceſſé d'augmenter, le Tibre commença à ſe répandre le 23 dans les rues de Rome. Le 24 au ſoir la crue étoit ſi terrible que beaucoup de maiſons furent renverſées; les proviſions perdues, les moulins briſés ou entraînés, joignirent la famine à l'inondation; le 24 au matin les eaux arriverent à leur plus grande hauteur, tout le quartier de la Minerve, de la Rotonde, de la place Navonne, toute la place qui eſt au nord, depuis *Ponte Molle*, juſqu'aux dégrés de S. Pierre étoit couverte; le pont de Sainte

Marie fut à moitié ruiné, les parapets du pont S. Ange renversés, & beaucoup de maisons qui avoient résisté aux eaux dans leur accroissement furent entraînées ou ébranlées lorsqu'elles commencerent à se retirer; ce ne fut que le 27 que le fleuve rentra dans son lit.

Ce débordement surpassa ceux même de 1530 & de 1557, & tous les autres dont on avoit quelques marques par les inscriptions placées dans les rues de Rome, comme à Pasquino & ailleurs; cependant il y avoit même dans les vallons de la Ville divers endroits où l'eau n'arrivoit pas, le Palais Farnese, *Capo di Ferro*, *Monte Giordano*, près de Strada Julia, *Macello di Corvi*, près du cours, n'étoient point inondés, l'eau n'approcha pas du pied du Capitole.

Dans le temps que le Château S. Ange étoit environné par les eaux, il y eut une quantité de peuple qui, habitant dans des boutiques & des barraques au-dessous du bastion de Grégoire XIII. qui s'étend le long du chemin du Vatican, les deux côtés de la rue, furent inondés avant que d'avoir pu se sauver. Le 24 de Décembre ils monterent d'abord jusques sur les toits de leurs petites maisons, hommes,

femmes & enfans jusqu'à ceux qui étoient encore à la mammelle, mais l'eau croissant toujours, les toits même n'étoient plus assez hauts pour les sauver. Ceux qui étoient encore dans la partie attenante au château S. Ange allerent de toits en toits jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés à la muraille de la Courtine, au-dessus du fossé des fortifications de Pie IV. on plaça sur cette muraille des échelles bout à bout, & l'on fit monter ces pauvres gens dans le château S. Ange; mais ceux qui étoient de l'autre côté de la rue ne pouvoient recevoir aucun secours; la rapidité du Tibre étoit si grande que les batteliers ne pouvoient y aller, & ces infortunés criant en vain pour demander du secours, voyoient la mort s'approcher sans aucun espoir de salut. M. Capponi, Lieutenant du Château, détermina des soldats intrépides à descendre sur les toits des boutiques qui étoient du côté du Château; de-là ils vinrent à bout de jetter une corde à ceux qui étoient de l'autre côté; ceux-ci l'attacherent à une des cheminées de leurs maisons & les soldats tenant l'autre bout de toutes leurs forces, les pauvres abandonnés se jetterent à l'eau & se tenant avec les mains attachées

chées à la corde qui les guidoit, ils passerent comme à la nage de l'autre côté de la rue : les peres avoient lié leurs enfans sur leurs épaules, le danger donnoit des forces aux vieillards, & tous étoient enfin arrivés dans la forteresse lorsque leurs maisons furent renversées & entraînées par la violence du courant. (*Trattato dell' inondatione del Tevere, di Jacomo Castiglione, Romano* 1599).

S. GIOVANNI BATISTA *de' Fiorentini*, Eglise située dans *Strada Julia*, près de l'endroit qui a donné lieu à notre digression ; elle fut fondée vers l'an 1400 par des Florentins qui étant à Rome formerent une association pieuse pour le secours des pauvres malades ; on y fonda ensuite un Hôpital, & Leon X. en 1519 en fit une Paroisse pour les Florentins qui habitoient dans toute l'étendue de la Ville ; c'est-là que le 2 Août les Chevaliers de S. Etienne célebrent la fête de l'Ordre qui fut institué par le Grand Duc Côme I. pour défendre la Méditerranée contre les Turcs.

Le portail fut fait par ordre de Clément XII. sur les desseins du Cavalier Alessandro Galilei, Florentin ; il est bâti en travertin avec des ornemens & des

bas-reliefs en marbre. La masse en est bonne ; la disposition des avant-corps & des arriere-corps est très-bien ; les portes sont bien proportionnées entr'elles, mais leur décoration, quoique pure, est trop maigre. Ce portail est décoré de deux ordres Corinthiens ; l'Architecte eut mieux fait de choisir pour le premier des colonnes ioniques ; le premier ordre n'en seroit que mieux si les colonnes n'étoient pas engagées. Le piédestal du second ordre fait fort mal, sur-tout n'y ayant pas de piédestal au premier ordre ; la croisée du deuxieme ordre est aussi un peu trop grande, & la corniche du fronton qui la couronne, trop forte, relativement aux colonnes qui l'accompagnent qui sont trop maigres. Cette façade est terminée par six statues de Saints du même pays, élevées sur des piédestaux ; on a réservé des niches pour placer des statues en marbre des autres Saints qui ont le plus illustré la ville de Florence.

Dans l'intérieur de l'Eglise, à la croisée droite, il y a un tableau de Salvator Rosa, qui représente S. Côme & S. Damien sur le bucher ; des Anges dans l'instant de leur supplice apparoissent aux bourreaux qui les font souffrir ; l'épou-

vante que cet incident répand parmi eux & parmi les ſoldats donne beaucoup de mouvement à la compoſition. On doit cependant regarder comme une idée baroque l'homme qui eſt culbuté dans un coin du tableau & dont on ne voit que les jambes, le reſte étant ſuppoſé hors de la toile. Il y a de bonnes expreſſions dans ce morceau, & la couleur ſans être des plus vraie en eſt vigoureuſe.

A la partie gauche de la croiſée, la Madeleine portée au Ciel par des Anges, tableau de Baccio Ciarpi, Maître de Pierre de Cortonne : la compoſition en eſt très-mauvaiſe : il y a cependant une idée de couleur.

Au premier pilier de la nef on voit le mauſolée du Marquis Caponi, par Michel-Ange Slodtz, Sculpteur François, dont nous avons déja parlé (T. III. p. 31.) le mauſolée eſt très-bien compoſé ; il eſt ſoutenu ſur un ſocle où eſt gravée l'inſcription, & ſur lequel eſt poſé un ſarcophage. Une femme négligemment appuyée ſur ce tombeau tient d'une main un livre ; elle a un agneau à ſes pieds, & cet agneau eſt couché ſur un livre ; ce qui fait penſer que M. Slodtz a voulu par-là exprimer en même temps la

douceur de caractere du Marquis Caponi & son amour pour les lettres ; son portrait est représenté dans un médaillon porté par deux génies, ce qui couronne très-bien ce mausolée ; l'architecture est bien entendue & les marbres très-bien assortis, petite attention que nos Sculpteurs ne devroient pas négliger ; le style dont les figures sont traitées fait bien voir combien M. Slodtz avoit étudié l'antique.

On remarque dans cette Eglise un autre mausolée qui est celui de M. Corsini, par l'Algarde, & plusieurs peintures estimées.

S. Philippe de Neri & le célebre Cardinal Baronius ont habité dans les bâtimens qui joignent cette Eglise ; ils sont occupés actuellement par la Congrégation *del Convito*, composée de Prêtres séculiers qui suivent l'institut de S. Philippe de Neri.

Cette Eglise est au commencement d'une grande & belle rue qui est appellée Strada Julia. *Strada Julia*, parce qu'elle fut formée & allignée par les soins de Jules II. à l'endroit où étoit anciennement la *Via Recta*, qui avant le temps de ce grand Pape s'appelloit *Via Florida*.

PALAZZO SACCHETTI, remarquable par ſon architecture & par ſes peintures ; il fut bâti par Antoine de *San Gallo*, pour ſa propre habitation, il paſſa enſuite dans les mains du Cardinal Pucci qui le fit achever & décorer par Nanni Bigio, architecte de Florence ; il y a dans l'antichambre du grand appartement pluſieurs hiſtoires de l'ancien Teſtament, peintes à freſque par *Cecchino Salviati* ; dans la gallerie il a peint les principales actions de David ; ces morceaux ſont traités avec la plus grande habileté, tant pour le coloris que pour le deſſein, ſuivant le témoignage de Raphaël Borghini & des autres Auteurs qui en ont parlé. Il y avoit dans cet Hôtel une collection d'antiques & de tableaux formés par le Marquis Lucatelli, que le Pape Benoît XIV. acheta pour augmenter la belle collection du Capitole. Le ſalon qui donne ſur le Tibre en face de S. Onuphre eſt dans une poſition qui eſt rare dans Rome, où il n'y a ni quais, ni vues ſur l'eau, même dans les plus beaux édifices.

PALAIS GABRIELLI, remarquable par ſa grandeur, & ſa ſituation élevée ; c'étoit autrefois le Palais des Ducs Orſini, ils avoient fait bâtir l'Egliſe voiſine

de S. Simon & S. Jude à *Monte Giordano*, ainſi appellé du nom du Duc Giordano Orſini, qui poſſédoit toute cette partie du champ de Mars ; il y a dans le Palais Gabrielli une fontaine abondante dont les eaux viennent de Bracciano, de belles ſtatues de Silene, de Diane d'Epheſe, des buſtes de Scipion l'Africain & de Trajan, des tableaux choiſis, une bibliotheque conſidérable. C'eſt le ſeul Palais de Rome où il y ait des inſtrumens de Mathématiques, des lunettes & des téleſcopes de toute eſpece ; on y voit des inſtrumens d'Aſtronomie, de Géométrie, de Phyſique, des Machines propres à faire toute ſorte d'expériences, & tout ce qui peut indiquer dans M. le Marquis Gabrielli un goût pour les Sciences, d'autant plus eſtimable qu'il eſt très-rare à Rome.

PALAZZO LANCELOTTI eſt ſitué près de l'Egliſe de *S. Salvator in Lauro*, ou du College de la Marche & près de la rue *de' Coronari*, c'eſt-à-dire, des ouvriers en chapelets, qui s'étend depuis les environs de la place Colonne juſqu'aux environs du pont S. Ange. Ce Palais fut commencé du temps de Sixte-Quint ſur les deſſeins de François de Volterre & terminé par Carle Maderno. Parmi le grand

nombre de belles ſtatues qu'on y voit il y a une Diane d'Epheſe la plus grande qui ſoit à Rome, & une belle ſtatue de la Pudicité, faite en marbre de Paros, d'un blanc laiteux qui a l'œil de l'albâtre; ſa robe eſt drapée avec tant d'art qu'elle laiſſe voir, pour ainſi-dire, les doigts de la main au travers de l'étoffe; il eſt vrai que la tête eſt moderne, mais elle a été faite par un très-bon Sculpteur, & accompagne très-bien la ſtatue, ſoit pour la qualité du marbre, ſoit pour la beauté du travail, ſi ce n'eſt que le Sculpteur lui ayant mis une couronne de laurier ſemble n'avoir pas apperçu que ce devoit être une ſtatue de la Pudicité. Il y a auſſi des tableaux de prix, parmi leſquels on diſtingue un Silene porté par deux faunes, qui eſt un bel ouvrage d'Annibal Carrache.

C'eſt dans le Palais Lancelotti que s'aſſemble de temps en temps l'Académie des *Infecundi*, dont nous parlerons à l'occaſion de la littérature Romaine. Académie des *Infecundi.*

En traverſant la rue des *Coronari*, pour venir du côté de la place Navonne, on trouve la place de la Paix, près de laquelle eſt la maiſon Rolandi, où il y avoit autrefois un cabinet célebre de mé-

dailles, d'antiques, de pétrifications singulieres, d'armes, &c. on y voyoit, par exemple, un bouclier ancien où Belisaire étoit représenté sur un trône, ayant à ses pieds Vitigez, Roi des Goths, qui avoit été conduit prisonnier à Ravenne. Quelle différence entre Belisaire conquérant, & Belisaire à qui l'on a crevé les yeux & qui demande l'aumône sur le chemin! Il y avoit encore dans le cabinet Rolandi un poignard de Christophe Colomb où son escadre étoit représentée, avec son nom sur la garde, & cette devise *Credo videre bona Domini.* Cette belle collection a été presqu'entiérement dispersée, il n'en reste qu'une partie dans une maison de la place Farnese.

Eglise de la Paix.

LA PACE ou *Santa Maria della Pace*, Eglise ainsi appellée parce que le Pape Sixte IV. la bâtit en conséquence d'un vœu qu'il avoit fait pour obtenir la paix de l'Italie, qui étoit menacée par les Turcs en 1480. Mahomet II. venoit de prendre Otrante en Calâbre, où l'on avoit exercé des cruautés inouies; toute l'Italie trembloit; Sixte IV. dans la premiere frayeur songea à se retirer en France, cependant il fit partir vingt-quatre galeres pour se joindre à celles du Roi de

Naples, les Turcs se retirerent, & Mahomet II. mourut l'année suivante.

L'Eglise de la Paix est occupée par les Chanoines réguliers tirés de S. Jean de Latran, où ils avoient habité pendant plusieurs siecles, & qu'ils quitterent en 1487. Alexandre VII. fit rebâtir cette Eglise dans une circonstance où il s'agissoit encore d'obtenir la paix entre les Princes Chrétiens ; elle est bâtie sur les desseins de Pierre de Cortonne, Peintre célebre, qui montra dans cet ouvrage l'habileté qu'il avoit aussi en architecture.

Le portail est décoré de deux ordres l'un sur l'autre ; le premier est un portique de colonnes doriques sur un plan en forme de demi-cercle saillant, & qui lui donne l'air tout-à-fait antique. Le second est une espece de composite dont le plan est un peu tourmenté : Pierre de Cortonne a voulu faire de ce portail un morceau dont l'effet fût pittoresque, comme il l'est réellement quand il est bien éclairé du soleil, plutôt qu'un morceau d'une grande pureté. A l'égard des arriere-corps de chaque côté, leurs masses soutiennent bien le portail, & ils sont couronnés par des médaillons de Sixte IV. & d'Alexandre VII. ajustés de bon goût

avec des inſcriptions. L'intérieur de l'Egliſe eſt composé d'une nef, qui eſt un peu trop petite & d'un dome octogone d'aſſez bon effet. Le grand autel a quatre colonnes de verd antique, avec beaucoup de marbres & de ſtatues; on y conſerve une image de la Vierge qu'on attribue à S. Luc & qui fut la premiere cauſe de la conſtruction de cette Egliſe; elle eſt ornée de pierres précieuſes, & placée dans la niche du milieu.

Le rempliſſage au-deſſus de la premiere chapelle à droite repréſente des Sibylles peintes par Raphaël; il eſt foible de compoſition, la figure ingrate de la place y a ſans doute contribué. Ce morceau d'ailleurs eſt bien deſſiné, mais fort gâté.

Le ſeconde Chapelle eſt exécutée ſur les deſſeins de Michel-Ange avec des arabeſques très-eſtimés, mais trop compliqués.

Sous le dome il y a trois grands tableaux à remarquer; le premier eſt la Viſitation de la Vierge, de Carle Maratte, tableau froid, mais ſage de compoſition; le ſecond eſt la naiſſance de la Vierge, du Cavalier Vanni, dans le goût de Pietre de Cortonne; le troiſieme repré-

ſente la mort de la Vierge, par Maria Morandi, il eſt un peu rouge de coloris & trop confus de compoſition.

A la voute du Sanctuaire il y a une Aſſomption, de l'Albane, foible de couleur. Les pendentifs ſont du même Auteur, ils ſont meilleurs. Le cloître du Couvent eſt de l'architecture du Bramante.

SANTA MARIA DELL' ANIMA, égliſe ainſi appellée, parce qu'on trouva dans cet endroit une ancienne image de la Vierge, devant laquelle on avoit peint deux figures à genoux, qui repréſentoient deux ames de Fideles : il y en a une figure ſur la porte de l'égliſe en bas-relief; l'architecture eſt du vieux Sangallo.

Il y a dans les premieres chapelles des bas-côtés à droite & à gauche, deux tableaux de Carlo Veneziano, qui ne ſont pas dénués de vérité; celui de la gauche eſt le meilleur.

Au maître autel, un tableau de Jules Romain, repréſentant une Vierge couronnée par des Anges; elle eſt accompagnée de Saint Joſeph, Saint Jacques, & un autre Saint qui l'invoquent. Ce tableau a tellement pouſſé au noir, qu'il n'eſt pas poſſible de juger de l'in-

telligence du clair-obſcur : mais on voit que la Vierge eſt très-belle, ainſi que les Anges de la gloire qui ont des phyſionomies fines & ſpirituelles ; l'Enfant Jeſus n'eſt pas ſi bien ; le S. Jacques a la figure un peu ignoble.

Au troiſieme pilier de la nef à gauche il y a un petit mauſolée de Ferdinand Vanden, fait par François Flamand, c'eſt une épitaphe ajuſtée avec un voile, ſoutenu de deux enfans de marbre, qui ſont vrais comme nature.

S. Nicolas des Lorrains.

S. NICCOLO DE' LORENESI, étoit appellé autrefois *S. Niccolo in Agone*, à cauſe du voiſinage du Cirque Agonal ou de la place Navone ; cette Egliſe fut rebatie en 1636, en partie avec des pierres tirées des ruines du Cirque Agonal ; on peut regarder cette petite Egliſe comme un bijou ; Carlo Fontana en fut l'architecte ; le plan en eſt heureuſement imaginé, elle eſt décorée d'un ordre Ionique : il n'y a rien de ſi riche que ſon intérieur, il eſt tout incruſté de très-beaux marbres, mais un peu trop chargé d'ornemens & de dorures.

A l'égard de ſes peintures le tableau du plafond de la nef, les pendentifs de la voute & les deux grands tableaux des

croiſées, ainſi que le plafond du chœur où ſont la Foi, la Religion la Charité, ſont du Corado, qui eſt le Boucher de la peinture Italienne. C'eſt dire que ce Peintre eſt gracieux, qu'il éparpille la lumiére & qu'il laiſſe dominer des tons de laque, il eſt cependant plus varié dans ſes airs & dans ſes caractéres de têtes, dont pluſieurs tiennent un peu du Cortonne.

La place de *Torre Sanguina*, eſt ainſi appellée à cauſe d'une ancienne Tour de briques qu'on y voit encore.

Le Palais *Altemps* qui en eſt proche eſt d'une bonne architecture, on y voit pluſieurs antiques très-eſtimés, un tombeau rare de marbre Grec avec des bas-reliefs, un ouvrage ſingulier en porphyre, où il y a deux colonnes, un globe, & deux têtes qu'on croit repréſenter les Empereurs Philippe.

SANT' APOLLINARE, Egliſe du College Germanique, ſituée à l'endroit ou fut jadis le Palais du Cardinal Pierre de Luna qui fut Anti-pape ſous le nom de Benoit XIII. en 1394, dans le temps du grand ſchiſme. C'étoit autrefois une Egliſe Collegiale que S. Ignace obtint de Jules III. en 1552; il y établit un Col-

College Germanique.

lege de Jésuites, pour cent jeunes écoliers d'Allemagne & de Hongrie, Grégoire XIII donna à ce College des revenus considérables, & il en est sorti des personnages distingués dans l'Eglise, des Cardinaux, des Evêques, & même cinq Martyrs.

Cette Eglise a été rétablie en entier depuis quelques années sur le dessein du Cavalier Fuga; on y entre par un portique ou vestibule qui est tout orné de marbres, dans lequel sont les Fonts-Baptismaux, d'un côté & de l'autre une Chapelle de Confrairie : le vestibule fait très-bien, il seroit à désirer que toutes les Eglises fussent ainsi précédées d'une piéce, indépendamment du porche, cela ne seroit que plus conforme au respect dû au lieu Saint. Les Fonts y sont placés avec raison, puisqu'avant que d'être admis dans l'Eglise, il faut être chrétien. Mais par la même raison l'autel qu'on a mis vis-à-vis des Fonts-Baptismaux n'est point à sa place, parce que ce lieu n'étant qu'une piéce qui prépare l'entrée de l'Eglise, où l'on parle, & où il y a beaucoup de dissipation, on ne devroit pas y célébrer la Messe ; l'intérieur de cette Eglise est bien proportionné dans la dis-

position de son plan : il est décoré de pilastres Corinthiens, & l'architecture en est assez pure, quoique maigre.

Le grand autel est très-riche de même que plusieurs Chapelles ; il y a dans la troisieme à droite une figure de marbre représentant S. François Xavier, par Legros : ce Saint est debout & regarde un Crucifix de marbre qu'il tient des deux mains. Cette figure est sagement composée, mais les draperies fourmillent de petits plis qui ne laissent aucun repos à la vue.

S. AGOSTINO, Eglise principale des Augustins, avec un Couvent célébre qui fut commencé en 1470. Les fondemens de l'Eglise furent jettés en 1483. dans un endroit où ces Peres avoient déja une petite Eglise depuis le treiziéme siécle, & l'on y employa des pierres du Colisée ; elle est d'une forme gothique, mais très-ornée ; le grand autel est du Cavalier Bernin, il est surmonté par des Anges qui passent pour être de la main de l'Algarde, & l'on y conserve une ancienne image de la Vierge qui est une de celles que les Grecs apporterent à Rome après la prise de Constantinople, & qu'on attribue, suivant l'usage, à S. Luc. Les tableaux de cette Eglise sont si gâtés qu'il est très-

difficile d'en juger. Mais comme les plus remarquables sont de la main de grands Maîtres, sans être cependant de leurs plus beaux, il est à propos de les indiquer.

Il y a sur le troisiéme pilastre à gauche un Prophete qu'on dit être peint par Raphaël; à la Chapelle de la croisée à droite, trois tableaux du Guerchin, celui de l'autel représente S. François, S. Jerôme, & S. Jean, les deux autres sont S. Jacques, & l'Hérésie terrassée par S. François.

Au-dessus de la porte de la seconde Chapelle de la croisée à gauche, qui est la chapelle de S. Augustin & S. Guillaume, on voit S. Thomas de Villeneuve qui donne l'aumône, tableau de Romanelli où il approche beaucoup de la maniere de Pierre de Cortonne son Maître. Tout l'intérieur de cette Chapelle est peint par Lanfranc : le plafond représente l'Assomption de la Vierge : à l'autel un tableau où la Vierge est couronnée par Jesus-Christ, & le Pere éternel; S. Augustin & S. Guillaume sont en bas qui l'invoquent. L'un des tableaux de côté représente S. Augustin qui médite sur le bord de la mer sur le Mystere de la Trinité, & auprès de lui ce petit en-

ſant qui prenant de l'eau dans ſa coquille lui dit qu'il ſeroit plus facile d'y contenir la mer que de faire comprendre à un eſprit humain le Myſtere qu'il vouloit approfondir.

Le ſecond tableau repréſente un Miracle.

A la premiere Chapelle à gauche, en entrant dans l'Egliſe, l'adoration des Bergers, par Michel-Ange de Caravage.

La chapelle Pamphile eſt très-riche, près d'une porte latérale de l'Egliſe, on voit le tombeau du célébre Cardinal HENRI-NORRIS, de Véronne, Auguſtin, l'un des plus ſçavans hommes du dernier ſiécle, mort à Rome en 1704, après avoir fait un grand nombre d'ouvrages de Théologie & d'érudition; le principal eſt ſon Hiſtoire Pélagienne qui a été imprimée pluſieurs fois. C'eſt encore dans la même Egliſe qu'eſt le tombeau du P. Onofrio Panvini que nous avons cité pluſieurs fois ſur les antiquités de Rome. Le Couvent des Auguſtins eſt vaſte, il a été bâti preſque à neuf par le P. Gioia, dernier Général de l'Ordre, & continué par le P. Vaſquez, Général actuel, ſous la direction de Vanvitelli; il a fait faire auſſi une très-belle Sacriſtie.

Cardinal Norris.

Bibliotheque Angélique.

LA BIBLIOTHEQUE ANGELIQUE eſt la choſe la plus remarquable de cette maiſon ; ſon nom vient de ce qu'elle fut laiſſée par M. Angelo Rocca, de Camerino ; elle a été augmentée par Luc Olſtenio, autre Prélat célébre par ſon ſçavoir ; enfin le P. Vaſquez a fait depuis quelques années l'acquiſition de la grande & belle Bibliotheque du Cardinal Paſſionei, qui a couté 30 mille *ſcudi* ou 160 mille liv. elle a doublé la Bibliotheque Angelique, & en a fait une des plus belles de Rome, elle eſt publique le matin, pendant cinq jours de la ſemaine. On y conſerve précieuſement les ouvrages manuſcrits, & le portrait du Cardinal NORRIS, les œuvres du P. Bonjour, célébre Auguſtin de Toulouſe, & pluſieurs autres raretés.



CHAPITRE V.

Rione di Parione ; *Quartier de la Place Navonne.*

Le sixieme quartier de Rome, appellé *Rione di Parione*, s'étend sur la place Navonne, & tous les environs dans *Strada Papale*, *Campo di Fiore*, & jusqu'auprès de *S. Andrea della Valle* ; il occupe une partie de l'ancienne région du Cirque de Flaminius & du champ de Mars ; son nom de *Parione* vient par corruption de l'ancien nom des Huissiers *apparitores* qui y avoient peut-être leur habitation.

Campo di Fiore est une ancienne place dont le nom vient, suivant quelques Auteurs, de la Maîtresse de Pompée dont il est parlé dans Plutarque ; il est plus vraisemblable qu'il vient d'une courtisanne nommée Terralia, qui laissa cet emplacement au peuple Romain, & institua des jeux floraux analogues à la profession qu'elle exerçoit. Lactance dit que les Romains la supposant Déesse des fleurs, la deïfiérent sous le nom de *Flora* ; on y

tient un marché de grains, & tous les Lundi & Samedi le marché aux chevaux. Cette place eſt auſſi le lieu des exécutions de ceux que l'Inquiſition livre au bras ſéculier, & c'eſt-là où fut brulé le célébre Jordano Bruno : mais ces ſortes de Tragédies ſont rares actuellement.

LE THEATRE DE POMPE'E étoit autrefois à l'endroit où eſt bâti le Palais Orſini, ou Palais Pio, à Campo di Fiore, ce fut le premier théâtre fixe qu'il y eut à Rome, il étoit ſi grand qu'il pouvoit contenir 80 mille ſpectateurs, & ce fut-là que les conjurés placerent un grand nombre de Gladiateurs le jour que Céſar fut tué.

On voit encore dans l'écurie de ce Palais pluſieurs voûtes rampantes, faiſant partie de celles ſur leſquelles les degrés étoient poſés : on diſtingue la pente de ces voûtes vers S. André della Valle, & l'on voit que les maiſons voiſines font un demi-cercle dont le diametre eſt la rue qui aboutit à cette Egliſe ; ce qui fait voir que la ſcêne étoit de ce côté-là : il paroît auſſi que c'eſt-là qu'étoit ſitué le portique dont parle Vitruve, où le peuple ſe retiroit pendant la pluye, & où les Acteurs faiſoient la répétition des

chœurs & des ballets ; cette conjecture paroît établie par l'ancien plan du Capitole qui fut fait sous Septime Severe ; où l'on voit un fragment du théâtre de Pompée & des portiques qui sont placés de la même maniere que nous venons de le dire.

CURIA POMPEII, Palais où le Sénat étoit assemblé le jour que César fut tué, étoit situé au-devant du même théâtre ; c'étoit aussi un ouvrage de Pompée ; Nardini croit que sa situation étoit entre S. Andrea della Valle & le Palais Orsini dont nous allons parler. *Curia Pompeii.*

PALAZZO PIO, situé dans la place de Campo di Fiore, à la partie méridionale du sixieme quartier. Il fut bâti vers l'an 1440, par le Cardinal François Condolmiere, sur les ruines du théâtre de Pompée : il passa ensuite à la Maison Orsini, & à l'extinction de cette branche il a été acquis par les Princes *Pii di Carpi*, de Ferrare, qui ont fait faire une belle entrée du côté du Nord. On voit plusieurs statues antiques dans ce palais : il y avoit aussi une belle collection de tableaux, que le Cardinal Camerlingue Silvio Valenti fit acheter par Benoît-Quatorze pour la gallerie du Capitole.

S. LORENZO IN DAMASO, ancienne église collégiale qui, ſuivant Baronius, fut fondée l'an 384, par S. Damaſe Pape, en l'honneur de S. Laurent Martyr, avec un revenu conſidérable pour le chapitre; elle a pluſieurs paroiſſes qui lui ſont ſubordonnées; le Cardinal *Vice-Cancelliere* en eſt le titulaire: il y a des chapelles fort riches, & de très-bonnes peintures dans cette égliſe. Le grand autel eſt de l'architecture du Bernin; le corps de S. Damaſe y repoſe: la chapelle de la Conception a été dirigée par Pierre de Cortonne, qui en a peint la voûte. Le mauſolée d'Annibal CARO, grand Poëte Italien, ſe voit dans cette égliſe; ſon buſte eſt de la main de *Doſio*.

Chancellerie. PALAZZO DELLA CANCELLERIA, grand & beau bâtiment où habite le Cardinal Vice-Chancelier de la Sainte Egliſe, qui eſt actuellement le Cardinal Duc d'Yorck: ce palais fut commencé ſous le Cardinal Mezzarota de Padoue, & terminé par le Cardinal Raphael Riario, avec des matériaux tirés du Coliſée, & d'un ancien bain qui étoit dans la *Villa Cerretta*, ou, ſelon d'autres, d'un arc de Gordien. L'architecture eſt du Bramante, ſelon M. Venuti, & non pas de Sangallo, comme d'autres le diſent.

La façade principale du côté de Campo di Fiore eſt toute en marbre, de l'architecture de Dominique Fontana : ce fut le Cardinal Alexandre Montalte qui la fit élever, elle eſt tout-à-fait dans le goût de Vignole, & l'on croiroit qu'elle eſt de lui. Il y a une grande cour quarrée, environnée de portiques à deux étages, ſoutenus par des colonnes de granite.

Un bel eſcalier conduit à deux vaſtes appartemens, ornés de peintures de Georges Vaſari, de François Salviati, & autres bons Maîtres : on remarque ſur-tout la gallerie peinte par Vaſari.

La grande ſalle de ce palais eſt le rendez-vous des Officiers de la Chancellerie qui y viennent le Mardi & le Samedi, & ſur-tout des 12 Prélats qui ſont députés pour la réviſion des Bulles Apoſtoliques, & chargés de les expédier. Cette ſalle eſt ornée de cartons de Franceſchini, Peintre de Bologne, qui ont été exécutés dans la coupole & le tambour de S. Pierre du Vatican. Au-deſſous de ces cartons il y a une friſe, où Joſeph Naſini, de Sienne, a peint les différens édifices que Clément XI. avoit fait conſtruire ou reſtaurer pour l'embelliſſement de Rome.

C'eſt à la porte de ce palais de chancellerie que l'on affiche les Bulles imprimées, les Monitoires, les Sentences & les indications des Conſiſtoires publics qui s'annoncent toujours dès la veille, quand le Pape juge à propos de les indiquer.

STRADA DEGLI OREFICI, ou *del Pellegrino*, eſt la rue qui eſt à côté de ce palais, où ſont en effet les boutiques de la plus grande partie des Orfévres de Rome : c'eſt-là qu'il faut aller pour avoir une idée de la richeſſe & du commerce de cette ville, dont on ne s'apperçoit gueres dans le Cours & dans le quartier de la Nobleſſe. La Communauté des Orfévres a ſes Conſuls & ſon *Camarlingo*; & forme un College qui eſt immédiatement ſoumis au Cardinal Camerlingue.

Chieſa nuova.

CHIESA NUOVA, ou *Santa Maria in Valicella*, belle égliſe ſituée dans le milieu de l'eſpace qui eſt entre le Tibre & la place Navone, à 130 toiſes de l'un & de l'autre. Elle fut fondée autrefois par S. Grégoire Pape, mais rebâtie en 1575, par les ſoins de S. Philippe de Néri, & ſous la conduite de Jean *Matteo* de Citta di Caſtello; la façade fut compoſée par Martin Lunghi, & la Maiſon

ſon Ceſi en fit les frais : le nom de *Vallicella* venoit de ſa ſituation dans une eſpece de vallon ou de terrein bas, mais on l'appelle ordinairement l'*Egliſe neuve* depuis cette reconſtruction. En 1700, les Peres de l'Oratoire la firent orner de peintures, de ſtucs dorés, par les meilleurs Maîtres, à l'occaſion de l'Année Sainte, & ils l'ont fait paver de marbre en 1750. C'eſt eux auſſi qui ont ouvert les deux rues de communication qui conduiſent à leur égliſe.

La façade eſt décorée de deux Ordres, Corinthien & Compoſite : la maſſe générale en eſt bonne, mais l'Architecte eut vraiſemblablement mieux fait de mettre des pilaſtres à la place des colonnes engagées du premier Ordre, ou de tenir ces mêmes colonnes tout-à-fait iſolées. Le ſecond Ordre a un piédeſtal trop haut, & dans le fronton qui couronne l'Ordre, il y a un avant-corps qui profile, ce qui produit un mauvais effet. D'ailleurs ce portail eſt d'une belle exécution ; on eſtime ſinguliérement les chapitaux des colonnes.

L'intérieur de l'égliſe eſt du Boromini, le plan n'en eſt pas mauvais ; la nef eſt étroite : l'Ordre Corinthien qu'on a

employé pour la décorer, devient petit à cause d'un grand piédestal tournant sous la voûte, qui l'écrase. L'architecture y est en général trop chargée d'ornemens, & la décoration de la voûte n'a point de repos. Le dôme est un peu petit, & la croisée courte, mais bien terminée.

Le plafond de la nef est de Pierre de Cortonne, il représente un miracle qu'on raconte de S. Philippe de Neri; c'est la Vierge qui par l'intercession de ce Saint retient l'église prête à tomber. Le Peintre, au lieu de traiter ce sujet poëtiquement, l'a rendu par une capucinade: il a représenté S. Philippe de Neri invoquant la Vierge qui sur le champ retient avec ses mains une couverture de charpente qui va tomber, tandis que tout le peuple se sauve. Outre le ridicule de cette idée, il y a une faute contre l'unité de lieu, qui n'est pas moins choquante; S. Philippe, avec tout le peuple, étant en priere au-devant d'un portail d'église où ils n'ont rien à craindre, & la Vierge au contraire soutenant l'intérieur de l'église où il ne se trouve personne: ce tableau, d'ailleurs considéré du côté de l'Art, n'a de beau que le bas qui est bien

composé, & dont l'architecture est parfaitement en perspective. A l'égard de la Vierge, elle est trop lourde, & toute la Gloire n'est pas assez aërienne.

La coupole du dôme est mieux raisonnée : elle représente Jesus-Christ qui pour représenter à Dieu le Pere tout ce qu'il a fait pour nous, lui montre les instrumens de sa Passion, qui sont portés par des Anges : ce plafond est bien composé, & fourmille de beautés de détail ; il ne faut pas cependant y chercher plus de correction de dessein, que dans tous les autres ouvrages de ce Maître.

Le cul-de-four représente une Assomption de la Vierge ; la composition en est un peu confuse.

A la deuxieme chapelle à droite, Notre-Seigneur porté dans le tombeau, par Michel-Ange de Caravage. C'est un des plus sagement composés & des mieux coloriés de cet Auteur ; le départ du clair aux ombres n'y est point dur comme dans ses autres ouvrages.

La chapelle des Spada qui est au-dessous de l'orgue, est de l'architecture de Carlo Fontana, ornée de dix colonnes d'une bréche rare tirant sur le jaune, & revêtue d'autres beaux marbres. Les ta-

bleaux de S. Charles Borromée & de S. Ignace ſont de Carle Maratte.

A la chapelle au fond de la nef, du même côté, un tableau de Charles Maratte, repréſentant S. Charles Borromée & S. Ignace invoquant la Vierge; il eſt un peu froid & foible de compoſition, mais peint avec une légéreté admirable. La figure de S. Charles eſt fort belle, la tête de la Vierge a un contour trop rond; à l'égard des Anges de la Gloire, ils ſont pleins de grace.

Dans la même chapelle à droite, S. Charles qui guérit les malades, par Giovani Bonatti: on voit dans ce tableau d'aſſez bonnes choſes, entre autres, la femme qui ſoutient un Peſtiféré ſur le devant.

Le tableau qui eſt vis-à-vis, eſt de Scaramuccia, il repréſente S. Charles qui fait l'aumône; les plans en ſont ſinguliers & bien décidés.

Le grand autel eſt très-riche, il eſt orné de quatre belles colonnes de *Porta Santa* [a], dont les baſes & les chapiteaux ſont de bronze doré, de même que le tabernacle & les anges qui y ſont en

(a) Marbre rougeâtre très-rare, dont eſt formé le chambranle de la Porte Sainte au Vatican.

adoration : cet ouvrage fut composé par Ciro Ferri, & fondu par Benincasa, de Gubbio.

Il y a au sanctuaire du chœur trois tableaux faits par Rubens, dans le temps qu'il étudioit à Rome ; il n'étoit pas encore tout-à-fait décidé sur sa maniere. Celui du milieu représente la Vierge dans une Gloire ; les deux autres représentent, l'un, S. Grégoire, & l'autre, une Sainte couronnée, entre deux Saints qui tiennent deux palmes.

A la chapelle où repose le corps de S. Philippe de Neri, qui est au fond de la nef à gauche, un beau Guide représentant S. Philippe de Neri en chasuble priant la Vierge.

Dans une chapelle voisine, la Présentation de la Vierge au temple, par le Baroche. La figure de la Vierge est très-gracieuse, & il y a des beautés de détail, mais le dessein n'en est pas correct, & les draperies sont trop lourdes.

Dans la quatrieme chapelle du même côté, un tableau du même Peintre, dont on peut porter un semblable jugement. Il représente la visite de sainte Elisabeth à la Vierge : c'est la chapelle où S. Philippe de Neri étoit le plus souvent en

oraiſon ; il avoit une dévotion particuliere à cette image de la Viſitation.

Le plafond de la ſacriſtie eſt encore peint à freſque : Pierre de Cortonne y a repréſenté un grand Ange tenant une Croix, & autour de lui une Gloire de Chérubins portant tous les attributs de la Paſſion. Ce plafond eſt fort bon, d'une couleur très-gracieuſe, le caractere de tête de l'Ange eſt admirable, & le deſſein en eſt correct ; la Croix forme un effet de perſpective tout-à-fait ſingulier.

Au fond de la ſacriſtie il y a une figure en marbre repréſentant S. Philippe de Neri, groupé avec un Ange qui tient un livre : la tête du Saint n'a aucune nobleſſe, c'eſt un des médiocres ouvrages de l'Algarde, quoique M. Venuti diſe que c'eſt un des meilleurs.

Dans une Chapelle de l'intérieur de la maiſon où l'on conſerve le fauteuil de S. Philippe de Neri ; il y a ſur l'autel un tableau du Guerchin qui repréſente ce Saint ; la tête en eſt fort belle.

Au-deſſus de la même Chapelle il y a une chambre qui fut bâtie par S. Philippe de Neri, & où l'on conſerve encore les meubles qui ſervoient à ſon uſage ; il eſt peint à freſque dans le plafond par

Pierre de Cortonne qui l'a préſenté à genoux en priere. Ce tableau eſt très-piquant & ſi frais de couleur qu'il ſemble ſortir du pinceau.

L'oratoire qui tient à cette Egliſe a une façade imaginée par le Cavalier François Borromini, qui forma une eſpece de nouvel ordre d'architecture, où les lignes courbes s'uniſſent avec les lignes droites d'une maniere qu'on à trouvé ingénieuſe, mais que bien des Artiſtes ont déſapprouvé: (voyez T. I. p. 139) ſur le maître autel un tableau médiocre de *Vanni*, diſciple de Pierre de Cortonne, il repréſente l'apparition de la Vierge à Ste. Cecile & à S. Philippe de Neri. Le Borromini voulut auſſi ſe diſtinguer dans la conſtruction du Couvent, où un ſeul ordre d'architecture ſoutient un double portique d'une maniere aſſez noble. Genre du Borromini.

La Bibliotheque de ce Couvent eſt conſidérable, elle renferme beaucoup de manuſcrits, parmi leſquels il y a une bible qui appartenoit à Alcuin, Précepteur de Charlemagne; & beaucoup de manuſcrits originaux du Cardinal Baronius, où l'on voit l'ébauche de ſes Annales.

PASQUINO; c'eſt le nom d'une petite Paſquin.

place ſituée à 20 toiſes ſeulement à l'Orient de la place Navonne, & à laquelle on arrive par la *Strada de' Librari*, qui eſt en effet le quartier le plus fréquenté par les Libraires : le nom de Paſquino qui étoit probablement celui de quelque famille de Rome, fut donné d'abord à un ancien tronc de ſtatue qui étoit d'un très beau travail, mais qui a été défiguré par le temps; on ne ſait guéres ce qu'elle repréſentoit, on dit ordinairement que c'étoit un ſoldat d'Alexandre le Grand; elle fut trouvée dans l'ancien Palais de la maiſon Orſini bâti par Antoine Sangallo; c'eſt la ſtatue qui a donné ſon nom à la place. Paſquin a été long-temps le lieu des plaiſanteries, des bons mots, des placards & des affiches ſatyriques du peuple de Rome ; Marforio qui étoit dans un autre carrefour du côté du capitole faiſoit les demandes & Paſquin les réponſes ; par exemple lorſque le Pape Albani, Clément XI, envoyoit à Urbin qui étoit ſa patrie des ſommes conſidérables, Marforio demandoit, *Che fa Paſquino;* le lendemain Paſquin répondoit, *guardo Roma, che non vada a Urbino*: on a fait des recueils de tous les bons mots de Paſquin, qui ont produit même en François le nom de Paſquinades.

Au-dessus de cette statue de Pasquin il y a une inscription qui marque la hauteur des eaux dans l'inondation de 1530, & qui rappelle à ce sujet la désolation de Rome arrivée trois ans auparavant en 1527. *Clément VII. Pont. max. anno VII. MDXXX. octavo idus octobris, æternis sacræ urbis cladibus, fatalis ad hoc signum inundatio Tiberis adjuncta est; Ant. Episc. Portuensis Card. de monte pro documento perpetuo P. C.* Ce sac de Rome est en effet une des époques funestes de cette Ville: le Connétable de Bourbon qui étoit passé au service de l'Empereur pour quelques mécontentemens qu'il avoit reçus en France, fit sommer le Pape de lui livrer passage par la ville de Rome pour aller à Naples. Sur le refus du Pape il fit donner l'assaut le 6 Mai 1527; le Connétable y périt, mais la Ville fut prise, saccagée, & pillée, pendant deux mois entiers; les excès qui accompagnerent ce pillage sont si affreux, que les Historiens indignés ne sçavent sur qui en rejetter le crime. Le Pape renfermé dans le Château S. Ange y fut assiégé, & n'en sortit qu'au bout de six mois, après avoir accepté toutes les conditions qu'il plut à l'Empereur

Inondation de 1530.

Rome saccagée en 1527.

d'exiger. (*M. Macquer, Abr. chronol. de l'Hist. Eclesiast. an* 1527.)

Place Navone.

PIAZZA NAVONA, ou place Navone, la plus belle & la plus grande qu'il y ait dans la partie habitée de Rome, a 125. toises de longueur, elle conserve encore pour ainsi dire la forme du Cirque d'Alexandre Severe, qui étoit appellé plus anciennement *Circus Agonalis*, à cause des Fêtes Agonales qu'on y célebroit à l'honneur de Janus.

Quatuor adde dies ductis ex ordine nonis,
Janus agonali luce piandus erit.
Ovid. Fast. I.

On croit même que le nom de Navona est venu par corruption de celui d'*Agone*; *Nardini & Bandini* croient que du temps d'Ovide c'étoit encore une partie du champ de Mars, fermée d'une enceinte & réservée pour les courses de chevaux, sous le nom d'Equiria;

Altera gramineo spectabis equiria campo,
Quem Tiberis curvis in latus urget aquis.
Fast. III.

Alexandre en fit un Cirque dans les regles, & lui donna son nom. La place Navone sert encore à un exercice qui est

un peu Naumachique, & dont nous parlerons dans un inſtant. Grégoire XIII. fit aggrandir & décorer cette place, & il y fit conſtruire deux Fontaines ; Innecent X. fit élever celle du milieu.

La fontaine qui eſt en face du Palais Pamfile eſt compoſée de deux grands baſſins l'un dans l'autre ; ſur les bords du ſecond baſſin qui eſt le plus élevé il y a des Maſcarons faits par *Michel-Ange* qui jettent de l'eau dans les baſſins ; il y a auſſi quatre Tritons faits par Flaminio vacca, Leone-da-Sarzana, Silla de Milan & Taddeo Landini ; ils jettent de l'eau de la bouche par une double coquille ; ils ne ſont pas beaux en eux mêmes, mais l'idée en eſt ſinguliere & convient bien à ces natures aquatiques. Au milieu de cette premiere fontaine eſt une figure du *Bernin* repréſentant un vieux Triton qui tient par la queue un Dauphin, lequel jette de l'eau en évantail. Cette figure n'a que la penſée de bonne, étant fort incorrecte.

Fontaine de la Place Navone.

La grande fontaine du milieu de la place Navone, eſt du Bernin, & c'eſt ce qu'il a fait de plus beau. Elle repréſente les quatre grands fleuves des quatre parties du monde, le Danube, le Gange,

le Nil, & la Plata, qui sont assis sur les quatre extrémités d'un rocher servant à porter un obélisque.

Celle des quatre statues qui est du côté de l'Eglise de Ste. Agnès, est dans l'attitude d'un homme effrayé d'un danger prochain; on prétend que c'est une épigramme du Bernin, sur l'architecture de l'Eglise qu'il trouvoit un peu lourde, & qui est en effet dans le genre bizarre du Borromini. Le Rocher percé des quatre côtés, jette quatre fleuves d'eau, qui sont un peu maigres, mais bien rangés. Le percé de ce rocher présente une vue de caverne d'où sortent un Lion & un Cheval qui viennent pour s'abreuver, attributs de l'Affrique & de l'Europe; ils sont de Lazzaro Morelli. Sur le haut de deux des côtés de l'entrée de cette caverne sont les armes du Pape Pamphile. Au haut du rocher est un grand piedestal sur lequel est l'Obélisque. Toute la machine est fort belle, & arrangée pour donner de l'élévation à l'Obélisque; la sculpture en est excellente, d'une plus grande maniere & d'une plus grande correction que ce que le *Bernin* avoit coutume de faire; le palmier est bien placé & sert à caractériser un des fleu-

ves : tous ces fleuves sont d'un dessein mâle & grand & qui tire de l'antiquité ; ils furent exécutés par *Claudio Francese Francesco Baratta, Giac. Anton. Fancelli, & Ant. Raggi* ; ils sont de marbre, les rochers sont de pierre Tiburtine, & l'Obélisque & le piédestal de granite rouge.

Cet Obélisque a 50 pieds de haut, il est chargé de caracteres Egyptiens ; c'est celui qui fut transporté de l'Egypte à Rome par ordre de Caracalla, & placé dans le Cirque qu'il avoit fait construire au midi de Rome ; on voit les restes de ce Cirque vers S. Sebastien, & à l'endroit appellé encore la Giostra ; nous en parlerons plus bas.

Cet obélisque de la place Navonne a été lui seul la matiere d'un grand ouvrage du P. Kircher (a) qui contient des conjectures fort ingénieuses & fort sçavantes

Hieroglyphes Egyptiens.

(a) *Athanasii Kircheri, S. J. Obeliscus Pamphylius, hoc est, Interpretatio nova, & huc usque intentata, Obelisci hieroglyphici, quem non ita pridem ex veteri Hippodromo Antonini Caracallæ, Cæsaris, in agonale forum transtulit Innocentius X. in quo post varia Ægyptiacæ, Chaldaïcæ, Hebraïcæ, Græcanicæ Antiquitatis, doctrinæque qua sacræ, qua profanæ monumenta, Veterum tandem Theologia hieroglyphicis involuta symbolis, detecta è tenebris in lucem asseritur.* Romæ, 1650. 560 pages *in-fol.*

pour l'explication des hiéroglyphes Egyptiens ; j'en rapporterai ſeulement un exemple qui pourra inſpirer la curioſité de recourir au livre même. Au ſommet de la face orientale on voit un globe avec deux aîles & deux ſerpens ; c'étoit, dit le P. K. le ſymbole de la Divinité, le globe marqué, ſon immenſité & ſon éternité, le ſerpent indique ſa fécondité & ſa prudence, les aîles ſont l'attribut de ſa vertu ſpirituelle & de l'univerſalité de ſa préſence. Toutes ſes explications ſont ſoutenues d'une érudition immenſe par laquelle il établit que le ſujet de ces hiéroglyphes n'eſt autre choſe que la formation de l'univers par les opérations de l'Etre Suprême appellé Hemphta chez les Egyptiens ; il faut voir ſur cette matiere tous les Auteurs que j'ai cités dans mon premier volume à l'occaſion de la table Iſiaque.

La ſeconde fontaine de Grégoire XIII, qui eſt au nord du côté de Torſanguina, eſt ornée de marbres & donne une quantité d'eau conſidérable, mais il n'y a point de ſculpture, ce n'eſt qu'une borne placée dans le milieu du baſſin & qui jette de l'eau. On remarque encore dans cette place une belle conque de marbre trou-

vée près de S. Laurent *in Damaso* où finissoit le portique de Pompée, elle est vis-à-vis du Palais Cupis.

La grande quantité d'eau que donnent ces trois fontaines procure en été un spectacle fort singulier & fort divertissant; tous les Dimanches du mois d'Août, après les Vêpres, on ferme les issues des bassins, l'eau se répand dans la place qui est un peu concave en forme de coquille; dans l'espace de deux heures elle est inondée sur presque toute sa longueur, & il y a vers le milieu deux ou trois pieds d'eau; on vient alors se promener en carrosse tout autour de la place, les chevaux marchent dans l'eau, & la fraîcheur s'en communique à ceux même qui sont dans la voiture. Les fenêtres de la place sont couvertes de spectateurs, on croiroit voir une naumachie antique; j'ai vu le Palais du Cardinal Santobono - Caraccioli rempli ces jours-là de la plus belle compagnie de Rome; il faisoit lui-même les honneurs de ses balcons par ses manieres nobles & engageantes, auxquelles il joignoit les rafraîchissemens les plus fins: autrefois on passoit la nuit à la place Navonne; on y soupoit, on y faisoit des concerts; mais le Pape régnant a proscrit

Inondation de la Place.

tous les plaiſirs, dès l'*Ave Maria* on commence à déſécher la place.

Il arrive quelquefois des accidens à cette eſpece de ſpectacle : des chevaux s'abattent, & ſi l'on n'eſt pas très-prompt à les dégager, ils ſe noyent, c'eſt ce que j'ai vu arriver aux chevaux du Prince Barberini en 1765. Mais quand on ſuit la file avec modération l'on n'eſt gueres expoſé à cet inconvénient, l'eau ne vient pas au-delà des moyeux des petites roues dans l'endroit où les carroſſes ſe promenent.

La place Navone eſt un des plus grands marchés de la Ville, ſur-tout le mercredi ; elle eſt ornée de pluſieurs beaux bâtimens, dans l'un deſquels logeoit le Cardinal Corſini lorſqu'il fut élu Pape en 1730.

M. le Cardinal de Polignac, à la naiſſance de M. le Dauphin en 1729, donna ſur la place Navone une fête célebre, qui a été peinte par Jean Paul, Peintre qui étoit alors fort conſidéré dans Rome.

Ste. Agnès. S. AGNESE, grande & belle Egliſe, qui fait le principal ornement de la place Navone ; elle étoit Paroiſſiale autrefois, mais elle dépend actuellement de S. Laurent in Damaſo, & le Prince Doria,

comme héritier de la Maison Pamphile, en a le patronage. Nous lisons dans la vie de Ste. Agnès que Simfronius, Préfet de Rome, faisant éprouver aux Chrétiens tous les genres de persécution, fit conduire cette jeune Vierge dans les voûtes du cirque où se tenoient les femmes de mauvaise vie, pour l'abandonner aux libertins qui fréquentoient ces mauvais lieux; les Auteurs ajoutent que Ste. Agnès fut garantie miraculeusement de ces insultes par son bon Ange; que le fils du Préfet de Rome qui vouloit attenter à sa vertu tomba mort, & qu'il ne fut rendu à la vie que par les prieres de la Sainte dont Simfronius même fut obligé d'implorer le secours. Ste. Agnès a toujours été regardée comme l'une des plus illustres martyres de la Chrétienté, & la la grande Eglise de S. Eustache de Paris portoit son nom.

L'Eglise de Ste. Agnès fut bâtie dans l'endroit même que cette Sainte avoit rendu célebre. Sixte-Quint la donna aux Théatins, mais le Pape Pamphile Innocent X. qui avoit près de-là un magnifique Palais, trouva cette Eglise trop petite, il la fit rebâtir avec magnificence, & fonda une compagnie de Chapelains

appellés *Cappellani Innocenziani.*

Le portail de cette Eglise est de Borromini, il est décoré d'un ordre composite, & c'est un des plus jolis qu'il y ait à Rome, quoiqu'on lui ait reproché bien des défauts. Il paroît que si l'architecte eut moins élevé ses campanilles, le dôme n'en eut que plus dominé; il a pris aussi un parti singulier dans le corps qui tient lieu d'attique; car si on le considere comme attique, il est trop foible; si au contraire on le regarde comme un piédestal qui tient lieu d'attique, il est trop haut.

L'intérieur de l'Eglise est du Cavalier Jean Rainaldi, à l'exception de la Coupolle; le plan est une croix Greque: les quatre arcades qui la forment sont occupés par la porte, & par trois grandes Chapelles. Quatre autres Chapelles en niches ornées de grands bas-reliefs occupent les pendentifs. Le dôme est d'une bonne proportion, mais les pendentifs sont un peu forts. La voûte est élevée sur un grand piédestal qui fait paroître l'ordre trop petit, quoique beau en lui-même. Leurs voûtes sont trop divisées en arcs doubleaux, ce qui ne laisse aucun repos. Quant aux entre-pilastres, portant des petites tribunes dans les Cha-

pelles, l'Architecte en a tiré un excellent parti. Cette Eglise est ornée presque partout de marbres précieux, la voûte est ornée de stucs dorés; le grand autel est incrusté d'albâtre fleuri, il a deux belles colonnes de verd antique, faites avec une de celles qui étoient à l'arc de triomphe de Marc-Aurele dans le cours. Les figures de la Vierge, de S. Jean, de S. Joseph, de S. Joachim, ont été faites par Dominique *Guidi*.

Les grands bas-reliefs de marbre dont les Chapelles sont ornées sont trop médiocres pour en parler.

Les quatre pendentifs du dôme représentent des figures allégoriques peintes par le Baciccio. Le dessein n'en est pas des plus corrects, mais la couleur en est vigoureuse, quoiqu'un peu jaune; on y trouve peu d'intelligence de clair-obscur.

Au-dessus de la porte, dans l'intérieur de l'Eglise, il y a un beau mausolée du Pape Innocent X; une ancienne tradition porte que les souterreins de cette Eglise étoient le lieu de prostitution, & l'endroit même où Ste. Agnès fut conduite pour être violée: on en montre encore les chambres pavées de mauvaises mosaïques, dans l'une desquelles il y a une

Chapelle où le bas-relief de l'autel eſt de l'Algarde, mais ce n'eſt pas un de ſes plus beaux ouvrages. Il repréſente Sainte Agnès toute nue, conduite par deux ſoldats pour être violée & couverte miraculeuſement de ſes cheveux. La figure de cette Sainte eſt un peu courte, mais le mouvement de pudeur qui la porte à croiſer ſes bras pour cacher ſa gorge en rend le tour très-gracieux.

J'ai parlé du bel oſtenſoir de cette Egliſe à l'occaſion du Palais Pamfile dans le cours (T. III.).

PALAZZO PAMFILI, bâti par Innocent X. en 1650, ſur les deſſeins de Jerôme Rinaldi, eſt le plus beau Palais de la place Navonne. On y voit une belle gallerie peinte à freſque par Pierre de Cortone; on dit pourtant que ce n'eſt pas un de ſes meilleurs ouvrages, parce que Mgr. Franzoni, qui étoit chargé par le Pape d'accélérer l'ouvrage, incommodoit beaucoup le Peintre; les ſujets ſont tirés de l'Eneïde, comme ceux de la gallerie du Palais Royal à Paris; la gallerie eſt diviſée en 5 grands cadres, dont 2 ovales & 3 quarrés tous bien répartis : les 2 quarrés des extrémités paſſant d'un côté de la voûte à l'autre ſans interrup-

tion, ont chacun deux ſujets, ſous un Ciel qui leur eſt commun; ce qui n'eſt point choquant. Ainſi l'on peut conſidérer cette voûte comme ornée de ſept tableaux: les deux ovales ſont portés par des figures peintes, mais qui imitent le relief du ſtuc. Les ceintres qui ſont au-deſſus des croiſées qui terminent cette gallerie ſont remplis par deux freſques du même Peintre.

On peut dire en général de cette voûte que tout en eſt gracieux; la compoſition, l'expreſſion, la couleur & même le deſſein, quoiqu'il ne ſoit pas exempt d'incorrections, les ſtucs ſont bien imités & d'un bon ſtyle.

Le premier ſujet eſt dans un des tableaux ovales; Junon arrive ſur l'arc-en-ciel, & prie Eole de déchaîner les vents pour détruire la flotte d'Enée; le ſujet étoit ingrat, mais il eſt auſſi bien traité que la place pouvoit le permettre.

Le deuxieme repréſente Neptune qui appaiſe les flots: *Quos ego*. Ce ſujet eſt traité avec tout l'entouſiaſme poëtique; le Neptune qui commande aux vents de ſe retirer eſt d'un très-grand ſtyle, les Néréides & les petits Tritons qui l'accompagnent ſont beaux & ſe grouppent bien

avec les figures. Le groupe des vents eſt plein d'action, & ceux qui ſe précipitent dans leurs grottes forment un très-bon effet.

Dans le troiſieme, Enée débarque en Italie; ſon vaiſſeau eſt d'une belle forme & le mouvement qu'il fait en arrivant eſt rendu avec préciſion; le Tibre & ſes Nymphes qui s'empreſſent à le voir arriver, forme un épiſode intéreſſant.

Le quatrieme ſujet fait le ſecond ovale; Vénus qui demande des armes à Vulcain pour Enée: ces deux figures ſont bien diſpoſées dans le petit eſpace qu'elles occupent.

Dans le cinquieme, Enée tenant le rameau d'olivier, propoſe la paix au Roi Evandre: l'ordonnance en eſt belle, Enée & Aſcagne ſont bien dans le mouvement de deux perſonnes qui arrivent, mais la figure du Roi eſt un peu lourde; au lieu de domeſtiques occupés à ſervir le Prince on voudroit y voir une Cour compoſée des Grands de l'Etat qui auroit donné plus de majeſté au ſujet & auroit produit un auſſi bon effet pour le tableau.

Le ſixieme ſujet eſt le combat ſingulier de Turnus & d'Enée, à la vue des deux armées: le Roi & ſa Fille regar-

dent les combattans du haut des murs. Le grouppe d'Enée & de Turnus domine bien, & les ſpectateurs ſont parfaitement dégradés ſuivant les plans qu'ils occupent.

Le ſeptieme eſt l'Apothéoſe d'Enée; il arrive dans une nuée, & Vénus qui le précéde le préſente à Jupiter. Les Dieux qui ne ſont point encore réunis, occupent différentes places, dans l'Olimpe. C'eſt au choix que le Peintre a fait de cet inſtant qu'il faut attribuer la compoſition un peu éparſe, mais on peut même dire que ce qui ſeroit un défaut dans une autre occaſion, devient une perfection dans celle-ci : entre les divinités on remaque Cybelle & Cérès traînées dans leurs chars; elles ſont bien poſées, bien drappées, & forment un très-bon groupe : le char de Cybelle eſt caché par celui de Cerès, on découvre ſeulement les Lions qui le traînent, & qui ſont d'une grande beauté; les Serpents qui tirent celui de Cerès ſont encore plus beaux, on ne pouvoit leur donner un meilleur mouvement & un plus beau coloris; la ſeule choſe qui déplaît dans ce tableau, c'eſt que la figure principale qui eſt Enée, ne ſe pré-

ſente pas d'abord à la vue, il faut l'aller chercher dans un coin où il eſt enveloppé d'un nuage ; on trouve qu'il a un peu l'air de Don-Quichotte.

Dans l'un des ceintres au-deſſus des croiſées qui ſont à l'extrémité de la gallerie, on voit Enée conduit par la Sybille aux enfers, & dans l'autre un de ſes voyages par mer.

Cette gallerie renferme une très-grande collection de tableaux, parmi leſquels on n'en compte que deux bons qui ſont *du Treviſan.* L'un repréſente un Chriſt mort étendu ſur une tombe & adoré par des Anges; toute la figure du Chriſt eſt en raccourci ; la couleur en eſt belle, & la dégradation des tons y eſt très-bien obſervée. Il y a dans ce tableau une jolie épiſode de deux petits Anges, dont l'un tient une pomme qu'il montre à l'autre comme la cauſe de la mort du Sauveur. Le pendant eſt foible à tous égards; il repréſente la Vierge qui ſe trouve mal.

Il y a dans une chambre de ce palais une friſe, dont les payſages ont été peints à freſque par le Pouſſin, & ſont très-bien. *Romanelli* a auſſi peint à freſque les friſes de deux autres chambres : dans

l'une

l'une on remarque une Bacchanale avec un enfant endormi ſur le devant de la ſcène, à qui un Satyre verſe du vin dans la bouche ; il eſt d'une couleur très-fraîche : l'autre eſt compoſé de quatre ſujets ; le premier repréſente Rémus & Romulus trouvés ſur les bords du Tibre ; le ſecond, l'enlévement des Sabines ; le troiſieme, Numa Pompilius qui reçoit le bouclier ; & le quatrieme, Coriolan fléchi par les prieres de ſa mere.

La bibliotheque de ce palais eſt conſidérable, & ouverte au public, mais on en profite aſſez peu. De l'autre côté de l'égliſe il y a auſſi un College fondé par le même Pape ſous le nom de *Collegio Innocenziano*, où l'on éleve de jeunes gens tirés des terres de la Maiſon Pamphile, qui font le ſervice à l'égliſe de ſainte Agnès.

Palazzo Santobuono, qui répond à Paſquino & à la place Navone, étoit anciennement le palais Orſini, il fut occupé enſuite par la Ducheſſe de la Trémoille, & il appartient actuellement à la Maiſon Caraccioli : on y voit beaucoup de ſtatues antiques & de tableaux précieux ; parmi les ſtatues on diſtingue ſurtout une Vénus qui ſort du bain, un Gla-

diateur, un tigre. Parmi les tableaux il y a une Madeleine, d'Annibal Carrache, demi-figure, & une de Pordenoni; une Cêne, du Tintoret; la calomnie, par Frédéric Zuccheri, à l'imitation du fameux tableau d'Apelles, dont les Auteurs nous ont conſervé la deſcription; Andromede & l'Amour, par Polidore de Carravage. Il y a auſſi un cabinet de pierres gravées & de camées, dont les plus ſinguliers ſont une Leda avec ſon cygne, & Trajan à cheval qui foule aux pieds un Barbare.

Scolopies. S. PANTALEO, égliſe de Scolopies; au Midi de la place Navone; on paſſe, pour y aller, la *Cuccagna*, qui eſt une petite rue garnie de boutiques de toute eſpece. Les Peres qui occupent cette égliſe, forment une Congrégation qui commença ſous Paul V, par les ſoins du Bienheureux Joſeph Calaſanzio, d'Arragon : l'objet de ſon Inſtitution étoit d'enſeigner aux enfans les premiers principes, & il donna à ces Peres le nom de *Clercs Réguliers des Ecoles Pies;* cette Congrégation fut approuvée en 1614 par le même Pape, & Grégoire XV. en 1621 les reçut à la profeſſion de Religieux mendians, & leur donna l'Egliſe

de S. Pantaléon. Cet ordre a produit des personnages distingués ; nous avons cité en particulier le P. Beccaria célebre Phycisien, qui demeuroit à Rome avant que d'être appellé à Turin, & le P. Carcani, Astronome de Naples.

Les peintures du grand autel passent pour être du P. Pozzi Jésuite, mais M. Venuti assure qu'elles ne sont que d'Ant. Colli son éléve.

A côté de l'Eglise de S. Pantaléon, il y a sur toute l'étendue d'une muraille qui fait une partie des derrieres du Palais Massimi, une Grisaille peinte par Daniel de Volterre, qui tient beaucoup du goût antique : elle représente l'histoire de Judith.

PALAZZO DE' MASSIMI, près du Couvent de S. Pantaléon, a un portique de face, soutenu par des colonnes d'une excellente architecture, de Baltazar Peruzzi de Sienne, qui a sçu tirer parti avec art d'un espace fort petit. Il y a trois cours ornées de fontaines, de bas-reliefs & de statues. Dans l'intérieur de ce Palais, on voit plusieurs bustes d'Empereurs, quatre belles Mosaïques antiques dont une représente un jeune homme dévoré par un Crocodile, &

plusieurs peintures des Thermes de Titus, que le Cardinal Camille Massimi fit placer dans ce Palais; trois vases étrusques chargés de figures, & un vase où il y a des Bacchantes en bas-relief.

C'est dans la Chapelle de ce Palais qu'on a dit que S. Philippe de Néri ressuscita Paul de Massimi, le 16 Mars 1583: on y célebre tous les ans une Fête en mémoire de ce prodige.

Invention de l'Imprimerie.

Les bâtimens voisins qui appartenoient à Pierre de Massimi furent le premier asyle de l'Art typographique à Rome; Conrard Sweynheym, & Arnold Pannartz s'y établirent en 1455 suivant les uns, en 1467 suivant les autres, & y imprimerent le livre de S. Augustin de la Cité de Dieu, les Epîtres de S. Jérôme, & plusieurs autres ouvrages des Saints Peres; c'étoit peu de temps après que l'imprimerie eut été inventée par Jean Faust de Mayence, Jean Guttemberg de Strasbourg, ou Laurent Coster de Harlem, car tous trois se disputent la gloire de l'invention. V. Jean de la Caille, Histoire de l'Imprimerie, Michel Meyer *Vera germanorum inventa*, le P. Serrarius, *Rerum moguntinarum*, &c.

CHAPITRE VI.

Rione della Regola ; *Quartier du Palais Farnese.*

LE ſeptieme quartier de Rome s'étend le long du Tibre, depuis les priſons neuves juſqu'à la Juiverie, & vers l'Orient à S. Carlo a' Catinari, & à S. André della Valle. Il s'appelloit Arenula, à cauſe de la quantité de ſable que le Tibre jette ſur ſes bords, dans la principale partie de ce quartier ; on en a fait par corruption *Argola* & enſuite *Regola.*

S. CARLO A' CATINARI eſt la principale Egliſe de ce quartier ; Grégoire XIII. la concéda aux Barnabites qui venoient de former une Congrégation à Milan, en 1526 : cet endroit prit ſon nom des ouvriers qui y faiſoient les vaſes de bois appellés en latin *Catini.* Un incendie arrivé en 1612 donna lieu à la reconſtruction de l'Egliſe ; la place qui eſt devant le portail fut formée aux dépens d'une petite Egliſe qu'Alexandre VII. fit abattre.

S. Carlo a' Catinari.

Le portail eſt de Soria ; la maſſe générale en eſt mâle, mais un peu lourde ; le fronton eſt d'une bonne proportion ; l'arriere corps ſoutient bien l'avant corps : mais l'architecture des Pilaſtres eſt trop plate. Les corniches des portes & des niches ſont trop fortes ; le ſecond ordre eſt court ; les portes des côtés trop petites relativement à la grande. La corniche de l'entablement du premier ordre eſt lourde pour un ordre corinthien. La croiſée du milieu du ſecond ordre qui eſt compoſite, eſt trop forte en elle même & à raiſon de l'architecture qui l'accompagne.

L'intérieur de l'Egliſe eſt du Roſato Roſati architecte : on la met au nombre des jolies Egliſes de Rome. Cependant le plan n'en feroit que mieux, ſi la croiſée de chaque côté étoit plus longue & de la même grandeur que le renfoncement de la nef. L'ordre corinthien dont cette Egliſe eſt décorée eſt d'une belle proportion ainſi que le Dôme, quoique ſes pendentifs ſoient un peu petits. Les pilaſtres compoſites du Dôme ſont auſſi d'une belle proportion ; les voûtes ſont aſſez bien décorées quoiqu'il y ait un peu de confuſion occaſionnée par le changement de forme des Caiſſons.

A la premiere Chapelle à droite, on voit une Annonciation de Lanfranc fort noircie, ce qui fait qu'on ne jouit pas de ce tableau ; la Vierge en paroît aſſez belle, mais le Peintre a pris un parti bien ſingulier de tenir entiérement la tête de l'Ange dans une ombre tranchante.

Le maître Autel eſt orné de quatre colonnes de porphyre, & d'un tableau de Pierre de Cortonne, repréſentant la proceſſion de S. Charles dans la peſte de Milan : on célebre encore chaque année dans cette Egliſe, le premier Dimanche d'Octobre une Fête en l'honneur de S. Charles, à l'occaſion de cette proceſſion ſolemnelle qu'il fit à Milan le 3 Octobre 1576, nud pieds & la corde au col, pour obtenir la ceſſation de la peſte ; & l'on conſerve dans cette Egliſe la corde même qui ſervit à ce pieux exemple d'humilité chrétienne. Dans le tableau dont nous parlons S. Charles eſt repréſenté ſous un dais tenant un Crucifix. Si le Peintre eut fait les figures plus petites, il eût pu donner plus d'enfoncement à ſon tableau dont le champ eſt preſqu'entierement rempli par ceux qui portent le dais, & ne laiſſe pas découvrir aſſez le peuple : il n'y a dans ce tableau que des beautés

de détail, comme la femme qui tient un enfant ſur le devant, & quelques têtes bien touchées: on n'y trouve d'ailleurs aucun parti pris ſur la lumiere; les enfans de la gloire ſont d'une forme tout à fait coloſſale.

Il y a derriere cet autel une belle freſque du Guide, qui étoit auparavant ſur la façade de l'Egliſe, c'eſt une demi-figure de S. Charles; le tableau de l'Annonciation eſt un des beaux ouvrages de Lanfranc, qui a peint auſſi la tribune du grand autel.

Mort de Sainte Ann..

Mais ce qu'il y a de plus rare, c'eſt le fameux tableau placé dans la croiſée à gauche repréſentant la mort de Ste. Anne par Andrea Sacchi: on le regarde comme un des chef-d'œuvres de la peinture à Rome, auſſi bien que la viſion de S. Romuald du même maître. Ste. Anne y paroît dans ſon lit, la Vierge lui préſente l'Enfant Jeſus qui lui tend les bras pour la careſſer, S. Joachim aſſis vers le chevet du lit paroît dans l'affliction: ce tableau eſt très-harmonieux de couleur, mais il eſt un peu froid & deſſiné de petite maniere; la tête de la Vierge eſt ſans nobleſſe, celle de Ste. Anne eſt trop jeune, celle de S. Joachim a plus d'expreſſion.

Dans le haut des pendentifs du Dôme le Dominiquin a peint à fresque la prudence, la force, la justice, & la tempérance : ces quatres vertus Cardinales sont bien dessinées, les draperies en sont bien jettées, la couleur en est cependant inférieure à plusieurs des excellents morceaux de ce maître : on ne peut d'ailleurs lui passer cette femme qui exprime le lait de ses mamelles au-dessous de la justice. Du côté du génie, elle n'ajoute rien à sa figure allégorique ; si on l'envisage par les principes de l'art, elle ne tient point du tout à la composition, c'est une figure isolée, uniquement placée pour remplir le vuide de l'Ange du pendentif, petit expédient qui sembleroit indiquer une imagination stérile.

Le College des Barnabites qui tient à cette Eglise est un bâtiment fort grand & fort beau; l'Académie des *Infecondi* y a un Oratoire avec un beau tableau qui représente le miracle de la neige, que cette Académie a pris pour sa devise. Ce miracle dont il est parlé dans le Breviaire Romain, au 5 Août, est celui qui occasionna la construction de Ste. Marie Majeure qui fut appellée dans le Martyrologe

Romain, *Basilica S. M. ad Nives*. Voyez ci-devant Tome III.

PALAZZO S. CROCE, situé sur la place des *Branchi*, est remarquable par beaucoups de statues & de bas-reliefs antiques; on y voit une figure de l'Algarde en marbre, & plusieurs tableaux de prix.

S. MARIA IN MONTICELLI, ancienne Paroisse de Rome qui fut rétablie en 1101. par Pascal II. & en 1143. par Innocent II; il y a dans la tribune un Sauveur en Mosaique dont on fait remonter l'ancienneté à plus de 1300 ans. Le tableau du grand autel est d'Etienne Parosel, celui du second autel à main droite est de J. B. Vanloo, tous les deux peintres François de la premiere réputation; ce dernier représente Jesus-Christ à la colonne, il est très-bien composé & le temps n'en a point gâté la couleur.

S. TRINITA DE' PELLEGRINI, Hôpital pour les Pellerins, qui fut établi en 1548, par les soins de S. Philippe de Néri; une confrairie de personnes pieuses, Prêtres ou Séculiers, s'unirent dans l'intention de secourir les Pellerins; le Jubilé qui suivit, les obligea de louer

une maiſon dans laquelle ils les reçurent avec beaucoup de zéle & d'attention ; le Pape Jules III. les aida de ſes aumônes ; cet exemple excita le zéle des Dames Romaines en faveur des Pellerines, & Helene Orſini donna une maiſon pour les loger ; cet établiſſement s'eſt accrû, l'on y reçoit actuellement les Pellerins de toutes les Nations, & les convaleſcens, qui y ſont logés & nourris pendant trois jours.

L'Egliſe a été bâtie en 1614, la façade fut faite aux dépens de J. B. de' Roſſi, Negociant, ſur les deſſeins de François *de Santis* ; elle eſt en pierre de taille ornée de ſtatues des quatre Evangéliſtes par Bernard Ludoviſi. Le tableau du Guide qui eſt au maître autel eſt de la plus ſinguliére compoſition : il a voulu exprimer le Myſtere de la Trinité : d'abord il a repréſenté le Pere éternel en chape, les bras ouverts au milieu d'une gloire de petits Cherubins dont les têtes rangées exactement les unes auprès des autres ſuivent le ceintre du tableau ; le S. Eſprit placé directement au-deſſous de la barbe du Pere éternel ſemble deſcendre ſur la tête de ſon fils ; Jeſus - Chriſt eſt repréſenté attaché à

une grande croix qui pose en bas sur un globe, & qui par les côtés est soutenue délicatement par de petits Anges ; deux grands Anges à genoux sur des nues sont en adoration des deux côtés de la croix : je ne sçai ce qui a pu déterminer le Guide qui ordinairement ne donnoit dans aucun écart à faire une composition si extravagante & si généralement symmétrique, c'est le premier défaut que, dans les bonnes regles, on doit éviter ; ce tableau d'ailleurs n'est pas sans mérite, le Christ est beau & finement dessiné, les Anges ont des caractéres assez gracieux ; la tête du Pere éternel est belle, mais un peu froide. A l'égard de la couleur le haut du tableau est d'un ton doré & très-chaud, le bas est trop gris ; on diroit que ce sujet est parti de deux pinceaux.

Il y a dans la lanterne une figure du Pere Eternel, du Guide, qui est bien en perspective, & d'un beau caractere.

Dans l'intérieur de l'Hôpital il y a beaucoup de bustes de Bienfaiteurs, celui d'Urbain VIII fut modélé par le Bernin, & fondu par Laurenziano ; celui d'Innocent X est de l'Algarde. Dans l'Oratoire de l'Archiconfrairie, il y a un

tableau de S. Grégoire le Grand officiant avec ſolemnité, par Jacques Zucchi ; il y a repréſenté une partie de l'égliſe de S. Pierre, & pluſieurs perſonnes qui vivoient de ſon temps à la Cour de Rome, entre autres, le jeune Cardinal François de Médicis.

Cet Oratoire étant voiſin du *Ghetto*, ou quartier des Juifs, l'uſage s'introduiſit dès le temps de Grégoire XIII, de prêcher tous les ſamedis pour les Juifs ; du temps de Jules III un ſçavant Rabbin, André *del Monte*, fut converti par ces prédications, & fut baptiſé par le Pape lui-même ; en conſéquence on oblige les Juifs à envoyer au Sermon 100 hommes & 50 femmes de leur nation, ſous peine d'une amende qui eſt appliquable à l'égliſe des Cathécumenes.

La grande Fontaine de *Ponte Siſto*, qui eſt au-deſſous de l'hôpital de S. François d'Aſſiſe, en face de *Strada Julia*, fut élevée par Paul V, ſur les deſſeins de Jean Fontana, qui y fit venir du haut du Janicule l'*Acqua Paola*, qui paſſe ſous les arcs du pont, & s'éleve enſuite à une hauteur conſidérable : cette fontaine conſiſte en une arcade, deux colonnes d'ordre Ionique, & un Attique dans le

Fontaine du Pont de Sixte.

fronton duquel font les armes de Paul V : l'arcade eſt enfoncée d'environ 5 pieds ; dans la partie du ceintre eſt un trou d'où ſort une nappe d'eau au-deſſous à hauteur de l'archivolte ; cette nappe tombe dans un vaſe, & du vaſe ſe précipite dans un petit baſſin qui eſt en-bas. L'idée d'avoir fait tomber les eaux du haut de l'arcade, eſt fort bonne, elle feroit encore meilleure ſi au lieu de faire un trou, l'Architecte eût laiſſé tout le haut de l'arcade ouvert pour avoir une grande nappe d'eau. Le vaſe fait auſſi une interruption qui donne des maigreurs dans les parties d'eau qui ſont en-bas. Il eſt à croire que l'on a mis cette cuvette, tant pour cacher une conduite d'eau que pour conſerver le niveau, la fontaine ne perdant pas aſſez d'eau pour croire que c'eſt toute celle de la nappe qui tombe. L'architecture qui eſt en-devant eſt ſans caractere.

Après avoir vu cette fontaine on peut remonter dans la rue de Jules II, dont nous avons décrit la partie Septentrionale dans le cinquieme quartier, & dont la partie Méridionale appartient au ſixieme quartier.

PALAZZO FALCONIERI, ancien palais

qui a été reſtauré par le Borromini ; il eſt remarquable par une belle terraſſe ſur le bord du Tibre, agrément dont les plus grands & les plus beaux palais de Rome ſont privés ; auſſi le palais Falconieri ſe fait-il remarquer de tous ceux qui paſſent ſur les ponts voiſins.

Il y a dans ce palais une aſſez belle collection de peintures : un grand tableau de Rubens, repréſentant une Sainte Famille, & S. François rendant ſes hommages à l'Enfant-Jeſus ; c'eſt un des plus beaux Rubens qu'il y ait à Rome. Il eſt bien compoſé, la couleur des chairs eſt fraîche ; la tête de la Vierge eſt plus agréable que noble.

Deux tableaux du Bourguignon, fort bons par la vérité des teintes, & dont la touche eſt nette & précieuſe ; les cieux y ſont auſſi bien entendus : l'un repréſente une attaque, & l'autre, des troupes qui vont paſſer un fleuve.

Une Sainte Famille, du Pouſſin : le petit S. Jean adore l'Enfant-Jeſus qui le careſſe en le prenant ſous le menton : la Vierge eſt très-belle & dans une attitude noble & ſimple, l'expreſſion de l'Enfant-Jeſus eſt bien naïve ; il eſt entiérement dans la demi-teinte, ce qui rend l'effet

de ce tableau auſſi beau que ſingulier : le pinceau en eſt moëlleux, la couleur aimable,& le deſſein pur comme l'Antique.

Dans un ovale, une Vierge, du Guide, donnant à tetter à l'Enfant-Jeſus qu'un Ange adore : joli tableau ; il y a beaucoup de douceur dans le caractere de la Vierge, mais il eſt un peu gris de couleur.

Une Sainte Famille, de Raphael, où le petit Jeſus eſt à cheval ſur un mouton ; tableau de ſon premier temps.

On cite encore dans ce palais la Libéralité, par le Guide, un S. Pierre qui pleure, par le Dominiquin, & le Bain de Diane, par Carle-Maratte.

L'Archiconfrairie de Sainte Catherine de Sienne qui eſt vis-à-vis de ce palais, eſt remarquable par le privilege qui lui fut accordé par Alexandre VII, de pouvoir délivrer un Galérien dans la proceſſion du ſecond Dimanche de Mai. On y porte en proceſſion une relique célebre, c'eſt le Doigt de Sainte Catherine de Sienne, auquel S. Antonin raconte que J. C. plaça l'anneau de mariage en épouſant cette Sainte en préſence de la Vierge, de David, de Saint Jean, de S. Paul & de S. Dominique.

Je dois avertir ici qu'il y a une multitude de Confrairies à Rome, dont je ne dirai pas un mot, quelques nombreuses & quelques riches qu'elles soient, parce que les étrangers ne peuvent gueres s'intéresser à ces détails.

CARCERI NUOVE, Prisons neuves, grand bâtiment dans *Strada Julia*, commencé par Innocent X, qui acheva par-là d'alligner cette rue, l'une des plus belles de la ville, & qui tira les prisonniers des anciennes prisons de Tordinona, où ils étoient plus mal & plus à l'étroit. Alexandre VII perfectionna ce bâtiment, & le rendit plus commode & plus sûr. Prisons.

Il n'y a gueres de ville où l'on ait plus de soin des prisonniers; plusieurs Confrairies de Rome ont pour objet principal de les visiter & de les secourir, & quoique tout le monde ne remplisse pas son devoir en ce genre, il ne laisse pas de s'y faire continuellement des actes de piété. Lorsque le Pape est en danger de mort, on transfere tous les prisonniers au château S. Ange pour qu'ils soient mieux gardés, dans un temps où il y a toujours moins d'ordre & plus de licence à Rome.

L'Archiconfrairie du Gonfalon qui a un oratoire dans une rue voisine, fut la

premiere Confrairie séculiere qui fut établie à Rome, c'est pourquoi elle porte spécialement une banniere ou gonfalon, dont elle tire son nom : ce fut S. Bonaventure qui l'établit vers l'an 1264; sa principale résidence est à Sainte Lucie du Gonfalon, ou *S. Lucia antiqua* qui n'est pas loin de-là. L'oratoire de S. Pierre & S. Paul est orné de peintures qui représentent les mysteres de la Passion, par Nebbia Zuccheri, Volterre & Marc de Sienne.

N. D. de Mont-Serrat. S. MARIA DI MONSERRATO, église de la Nation Espagnole, bâtie en 1495 sur les desseins d'Ant. Sangallo : son nom vient d'un mot Catalan qui signifie *Montagne sciée*, à cause d'une image célebre de la Vierge que l'on révere dans les montagnes de Catalogne, en un endroit où il semble que le rocher ait été partagé avec la scie, & qui est devenue célebre pour avoir, dit-on, ressuscité un jeune homme, sept ans après qu'il avoit été tué. L'hôpital qui est joint à cette église, fut établi en 1350 pour les Pélerins malades des royaumes d'Arragon, de Catalogne & de Valence ; Charles-Quint lui assigna un revenu de 500 ducats sur le royaume de Naples.

S. GIROLAMO DELLA CARITA, église d'Oratoriens près de la place Farnese. Pancirole dit qu'elle fut bâtie à l'endroit où avoit été la maison de Sainte Paule, Dame Romaine, dans laquelle logea S. Jérôme lorsqu'il vint l'an 382, pour être sécretaire du Pape Damase à Rome : il y instruisit & forma dans la piété plusieurs Dames Romaines, telles que Marcelle, Albine, Lea, Aselle, Blesile, Eustochie, Paule, &c. qui devinrent sous sa direction des exemples de sainteté, mais qui ne laisserent pas d'occasionner les propos des envieux. Il fut enfin obligé de quitter Rome, & se retira dans la Palestine où il mourut l'an 420. S. Philippe de Néri habita pendant 33 ans dans la maison qui touche à cette Eglise, avant l'institution de son ordre de l'Oratoire, & l'on y montre encore sa chambre convertie en une Chapelle. Cette église étoit autrefois une Collégiale ; elle fut accordée aux Cordeliers de l'Observance, mais ceux-ci ayant été transferés en 1535 à celle de S. Bathélemi dans l'Isle, Clément VII donna l'Eglise de S. Jerôme à une compagnie de personnes charitables qui s'étoit formée en 1519 pour le soulage-

ment des pauvres, & qui ſubſiſte encore ſous le nom d'Archiconfrairie de S. Jérôme ; elle entretient des Religieux pour deſſervir l'Egliſe, elle diſtribue du pain au priſonniers, elle a une infirmerie & paye les remedes pour ceux qui ſont malades, elle gage auſſi un Avocat & un Procureur pour les pauvres, & un Chapelain pour les priſons.

L'Architecture de l'Egliſe eſt de Dominique Caſtelli ; le grand Autel, orné de beaux marbres & de bronzes dorés, a été fait ſur les deſſeins de Carlo Rainaldi ; mais il eſt ſur-tout remarquable par un des plus fâmeux tableaux du Dominiquin.

Communion de S. Jérôme.

La communion de S. Jérôme du Dominiquin, l'un des quatres tableaux capitaux de Rome, eſt ſur le maître Autel de cette égliſe. S. Jérôme avoit tant de reſpect pour le S. Sacrement, qu'il n'avoit jamais oſé dire la Meſſe, mais il recevoit la communion comme le commun des fideles : il eſt repréſenté à genoux, ſoutenu par deux perſonnes ; le peintre à choiſi l'inſtant où le Prêtre tenant ſur la patenne l'Hoſtie de la main gauche, lui fait une exhortation avant que de l'adminiſtrer ; un Diacre tient à

côté du Prêtre le Calice, & un Acolyte à genoux tient un livre. Le Pouſſin eſtimoit prodigieuſement ce tableau, & l'on dit que André Sacchi le préféroit même à la transfiguration de Raphael; on ne peut rien dire de plus fort, puiſque celui-ci eſt regardé comme le premier tableau de l'Univers. Mais quoique l'on doive conſidérer ce morceau comme le chef-d'œuvre du Dominiquin, il n'eſt pas cependant tout à fait exempt de défauts; d'abord le coſtume n'y eſt point obſervé, le Saint eſt moribond, & on le repréſente dans un veſtibule de jardin où on l'a apporté, & preſque tout nud: les Artiſtes ſe plaignent auſſi de ce qu'on a peine à connoître le plan ſur lequel portent les genoux du Saint. Au reſte le Dominiquin brille dans cet ouvrage, autant par l'intelligence du clair-obſcur que par la vigueur de la couleur locale: les quatre petits Anges de la gloire ſont de la plus grande beauté; c'eſt dommage que les ombres d'un ſi beau morceau commencent tant à pouſſer.

Il y a dans cette égliſe d'autres peintures eſtimées; la Chapelle de la maiſon Spada eſt ſur les deſſeins du Borromini, le mauſolée du Comte Montauti ſur les

desseins de Pierre de Cortonne ; la statue de S. Philippe de Néri est de M. Pierre Legros.

CHAPITRE VII.

Suite du septieme Quartier ; Palais Farnese, & ses Environs.

PALAZZO FARNESE, situé sur la place Farnese, est regardé par les connoisseurs comme le plus beau de tous les Palais de Rome. Il fut commencé sur les desseins non pas du Bramante comme on l'a cru, mais d'Antoine Giamberti de Sangallo ; Michel-Ange le continua jusques à la corniche ; il en régla la forme intérieure, fit construire l'escalier & les ornemens de la cour, à l'exception de la gallerie du côté du couchant, c'est-à-dire vers *Strada Julia*, qui est un bel ouvrage de Jacques della Porta ; on lit avec regret que le Pape Farnese, Paul III (élu en 1534) fit enlever le marbre & les pierres de taille du Colisée & du théâtre de Marcellus pour la construction de ce Palais, & l'on n'en parle encore à Rome qu'avec exécration.

Ce magnifique Palais qui comme tous les biens de la maiſon Farneſe à paſſé au Roi de Naples, eſt occupé par le Cardinal des Urſins, comme Miniſtre du Roi de Naples.

Il y a devant le Palais Farneſe une place aſſez vaſte & bien proportionnée pour le Palais; elle eſt ornée de deux fontaines formées de deux grandes cuves ovales de granite, très-profondes & d'une forme aſſez mâle; elles ont de gros anneaux ſculptés ſur leur longueur, & font un bon effet ayant un volume ſuffiſant pour la place. Elles ſont placées dans un baſſin qui leur ſert de ſoubaſſement, & elles ont au milieu un guéridon, avec une fleur de lys au centre d'où part un jet d'eau; tout cet ajuſtement ne vaut rien.

Le Palais Farneſe eſt un quarré dont les quatre faces ſont égales, & percées chacune de trois rangs de croiſées; la maſſe générale en eſt belle, mais d'un trop grand caractere, qui conviendroit mieux à un monument public, qu'à un Hôtel particulier. La diviſion de la maſſe en pluſieurs étages n'eſt pas faite avec juſteſſe en ce qu'il n'y en a aucun qui domine, & qui annonce le bel étage & la

demeure du Maître. Les croiſées grillées du rez-de-chauſſée ſont lourdes ; celles du premier étage meſquines, & celles du ſecond un peu gothiques ; elles ſont toutes trop petites pour une auſſi grande maſſe.

Les plintes qui diviſent les étages ſont d'une bonne force & les ornemens qui ſont deſſus donnent un grand air de richeſſe au bâtiment. L'entablement eſt auſſi d'une bonne force pour la maſſe qu'il couronne ; le caractere en eſt bon & les ornemens en ſont bien diſpoſés, mais ſon profil n'eſt point correct, il eſt dur & élancé ; la porte de cet édifice eſt trop petite & la tribune qui eſt deſſus fort mauvaiſe.

De la porte extérieure on entre dans un veſtibule orné de colonnes doriques de granite montées ſur des dez : ce veſtibule eſt trop petit par rapport à l'édifice, & la corniche architravée qui eſt au-deſſus des colonnes eſt d'un goût meſquin.

La cour eſt exactement quarrée, elle paroît étroite par rapport à la grande hauteur des bâtimens dont elle eſt environnée, ce qui lui donne un air de triſteſſe & d'obſcurité ; elle eſt décorée dans ſon pourtour de trois ordres l'un ſur l'autre ; les deux premiers qui ſont dorique & ionique

ionique ont des arcades qui donnent jour à des portiques tout autour. Le troisieme est Corinthien, il a dans ses entre-pilastres des croisées. Les ordres dorique & ionique sont bien proportionnés entre eux, leurs entablemens sont d'une bonne maniere & d'un style moins dur que celui de dehors : les colonnes sont à une bonne distance les unes des autres ; mais les alettes des arcades sont trop étroites, ce qui fait paroître les arcades trop grandes par rapport aux pleins qui sont entre elles. Les architraves & les impostes sont trop foibles, & la petitesse des membres dont ils sont composés apporte un peu de confusion ; la décoration du dessous des portiques est d'un goût mesquin. Quant au troisieme ordre, sa proportion avec les deux autres & avec lui-même est bonne, ainsi que la façon dont il est orné.

Sous les arcades de cette cour il y a différentes statues antiques & sur-tout l'*Hercule Farnese*, une des plus belles statues Grecques qui soit à Rome ; elle fut faite par *Glicon*, Athénien, suivant l'inscription qu'on y voit Γλυκων Αθέναιος εποιει. Cette figure est admirable, on ne connoît rien de plus beau pour les proportions d'une nature mâle & robuste, Hercule Farnese.

unie avec beaucoup d'élégance : elle a été priſe pour modele par les meilleurs maîtres ; on peut voir ſes proportions détaillées dans les planches de l'Encyclopédie au mot *Deſſein*, de même que celles de l'Antinoüs, de l'Apollon, du Laocoon du Belvedere, du Gladiateur & de la Vénus de Médicis. L'Hercule dont nous parlons a de hauteur ſept têtes, trois nez, ſept parties, en ſuppoſant que la figure ſoit droite & poſée également ſur ſes deux pieds, mais elle eſt appuyée ſur ſa maſſue, ayant une main derriere le dos. Cette belle ſtatue avoit été trouvée ſans jambes ; Guillaume *della Porta* entreprit de les refaire, & il y réuſſit tellement qu'après avoir retrouvé les jambes antiques, Michel-Ange ne voulut pas les changer, admirant la proportion & les graces de celles de la Porta ; les jambes antiques ſont dans les magaſins de la ville Borgheſe. Il faut voir cette figure au Palais Farneſe pour en juger, & tous les plans qu'on en fait voir à Rome & en France n'en donnent pas une idée juſte. Son piédeſtal qui eſt aſſez bas, pour que le plinthe de la figure ſoit à la hauteur des yeux, lorſqu'on eſt debout, ne contribue pas peu à lui donner ſa véritable pro-

portion ; cet exemple devroit engager les Sculpteurs à faire plus d'attention à la maniere dont ils posent leurs figures.

A l'opposite il y a un autre *Hercule* qui tient les dépouilles du lion de Némée & du taureau de Marathon ; il est de pareille grandeur , & paroît avoir été fait sur la description des Auteurs anciens : quelques-uns prétendent même qu'il est antique ; mais son travail démontre le contraire. Quoiqu'il ne soit pas bon , il est cependant singulier que l'Artiste soit parvenu à le mettre au point où il est , & aussi approchant de l'attitude du premier. Près de là est une grande urne , ou tombeau de pierre où étoient les cendres de Cecilia Metella , fille de Metellus Créticus , tirée du mausolée de *Capo di Bove* sur la voie Appia.

LA FLORE antique tenant d'une main une couronne , & de l'autre relevant sa robe du bout des doigts ; figure aussi haute que l'Hercule & dont la tête, les bras & les pieds ont été mal restaurés par Guillaume de la Porte : tout ce qui est antique en est très-beau ; la proportion de la figure est élégante , la draperie forme de très-beaux plis , &

le nud se dessine parfaitement dessous. On a cru que c'étoit une de celles que Titus avoit rassemblées dans le vestibule de son Palais, & qui étoient la plûpart du célebre Polyclete de Sicione.

Un torse de jeune homme couronné d'épis & portant sur la tête une espece de corbeille. Il est tout à fait dans la maniere Grecque, l'estomach en est beau & les muscles bien faits. Un Gladiateur qui tient un enfant mort sur son épaule ; c'est suivant quelques-uns, une figure de l'Empereur Commode, d'autres disent que c'est *Spicillus Mirmillo*, célebre Gladiateur qui après plusieurs victoires remportées dans les jeux publics fut couronné solemnellement. Un autre Gladiateur qui a son casque sous le pied gauche; une autre Flore couronnée d'une guirlande avec un bouquet de fleurs à sa robe. En montant l'escalier on voit dans un lieu découvert trois Statues colossales couchées, qui représentent la méditerranée, l'ocean, & entre deux un enfant nud environné de la queue d'un Dauphin, & dans des niches trois bustes de Jupiter, de Castor & de Pollux.

Sur le premier pallier dans un ovale,

on voit une tête d'homme couronnée de fleurs, d'un grand caractére & bien touchée.

On trouve à côté d'une porte au second paillier deux figures de Parthes d'un bon ſtyle, mais d'une ſculpture lourde.

En arrivant au premier étage, on remarque en face de l'eſcalier deux Eſclaves Daces, qui paroiſſent de la même main que les bas-reliefs de la colonne Trajane. Polidore de Caravage les avoit pris ſpécialement en affection, & il venoit ſouvent les conſidérer. Au-deſſus de la porte il y a un buſte de Pyrrhus.

Le grouppe d'Alexandre Farneſe, Duc de Parme, qu'on voit en entrant dans la ſalle, fut deſſiné par Gaſpar *Celio* & ſculpté par Simon *Maſchino* de Carrare; on l'a pris dans un tronçon d'une des colonnes qui ſoutenoient le temple de la Paix. Le Duc de Parme y paroît couronné des mains de la victoire; la Flandre eſt à genoux devant lui, l'Eſcaut paroît enchainé ſous ſes pieds, & exprime les conquêtes de ce Héros dans la Flandre, où il ſe diſtingua principalement: dans la même ſalle il y a un Apollon, une Niobé, quatre Gladiateurs.

dix-huit buſtes en bronze. Deux ſtatues de marbre & de bronze qui furent faites par le frere Guillaume *della Porta*, pour le tombeau de Paul III. qui eſt à côté de la chaire S. Pierre : elles repréſentent la Juſtice & la Providence ; mais Michel-Ange ſous la direction duquel on les avoit faites, ne les trouvant pas de ſon goût en fit faire deux autres pour le mauſolée du Pape Farneſe.

Dans l'anti-chambre les deux grandes parties ſont des Hiſtoires peintes par François Salviati, la droite eſt de Taddée Zuccheri, la gauche de Georges Vaſari, les ſalles ſuivantes ont quelques ornemens peints par Daniel de Volterre. La ſeptieme piéce contient onze buſtes antiques ; Jules Céſar, Auguſte, Veſpaſien, Titus, Domitien, Trajan, Commode, Tribonien, Caracalla ; celui-ci eſt très-beau, & les antiquaires en font un cas particulier. Il y a encore trois autres buſtes antiques, & un de Paul III. fait par Guillaume *della Porta* ; un autre du même Pape fait par Michel-Ange ; deux petites ſtatues équeſtres que l'on croit être *Gidippe* & *Odoardo*, d'après le Taſſe dans ſa Jéruſalem délivrée ; un Paſteur & un Berger ; quatre chiens en

marbre, d'un beau travail; un Amour qui dort; un Méléagre ou un Adonis en bronze; deux enfans en bronze que l'on croit repréſenter Hercule enfant qui étouffe les ſerpens que Junon avoit envoyés contre lui; une grande table de Porta-Santa & de verd antique avec un piédeſtal de beau marbre ſculpté par Michel-Ange, & deux pieds en bas-relief; on dit qu'Annibal Carrache s'occupa ſouvent à deſſiner ſur cette table.

LA GALLERIE à 62 pieds ſur 19, elle eſt peinte par Annibal Carrache, & c'eſt ſon plus grand ouvrage. Elle eſt de la premiere claſſe des belles peintures, & va preſque de pair avec les grands ouvrages de Raphaël, qui même ne ſont ni d'une couleur ſi agréable, ni d'une ſi belle conſervation, & dont les ſujets ne ſont point auſſi riants. Auſſi voit-on preſque toujours dans cette gallerie des Peintres occupés à copier, à qui l'on donne à cet égard la plus grande liberté. Gallerie Farneſe.

La gallerie eſt décorée dans tout ſon pourtour de pilaſtres corinthiens, entre leſquels il y a des niches où ſont pluſieurs figures antiques: au-deſſus de ces niches ſont des ronds avec des buſtes an-

tiques au-dedans. La voûte est divisée en sept grands tableaux, quatre moyens & plusieurs petits, tous encadrés dans une architecture feinte de stuc, & qui est soutenue d'espace en espace par des thermes. A chaque pillastre corinthien, & sous les termes il y a des figures académiques peintes au naturel.

Toute la voûte de cette gallerie a été peinte à fresque par *Annibal Carrache*, qui s'y est conduit par l'étude de l'antiquité, aussi presque tous ces tableaux sont-ils dans le goût des bas-relief anciens ; le dessein en est pur ; c'est un des plus beaux ouvrages, des mieux coloriés, & des mieux conservés de ce maître.

Le tableau du milieu de la voûte représente le triomphe de Bacchus & d'Arianne, traînés dans deux chars, marchants l'un à côté de l'autre ; celui de Bacchus est d'or & tiré par des tigres, celui d'Arianne est d'argent & traîné par des boucs blancs : ils sont suivis de Faunes & de Satyres, & accompagnés de Bacchantes. Le pere Siléne, à cheval sur son âne, les précédent, & fait une des meilleures épisodes de la marche ; l'ordonnance en est belle, le grouppe du Si-

léne sur-tout est dans un bon mouvement ; la tête du Bacchus tient de l'antiquité, celle de l'Arianne a plus de majesté que de graces. Le caractére du Siléne est très-expressif, ainsi que ceux des Bacchantes qui l'accompagnent : la gaieté qu'inspire le jus de la treille est peinte par-tout ; on remarque seulement que la figure couchée sur le devant est lourde, & que les enfans de ce tableau ne sont pas beaux.

Des deux tableaux des côtés, l'un représente Pan offrant la laine de ses chévres à Diane ; le second, Mercure qui porte la pomme d'or à Pâris, & c'est celui qui a le plus de mérite : le Mercure vole bien, & le caractére de dessein en est léger quoique mâle. Le Pâris a une bonne attitude, & il y a une différence convenable entre ces deux natures quoique ce soient deux jeunes gens. Le paysage en est bien, & fait de peu de chose.

Par rapport aux deux grands tableaux qui sont sous le demi ceintre de la voûte, l'un représente Triton qui parcourt les mers avec Galathée ; celle-ci est sur un monstre marin, & le Triton la soutient, tandis qu'un Amour lui lance un

trait; ce tableau eſt très-licentieux dans la maniére dont le Triton retient Galathée. Le Carrache n'a que trop prouvé dans cet ouvrage que ſont talent n'étoit pas d'exprimer les graces des femmes & des enfans.

Le pendant de la Galathée, eſt l'Aurore qui enleve dans ſon char Céphale au commencement de ſa courſe; Céphale ſe défend mauſſadement de ſes careſſes, il a d'ailleurs l'air trop vieux ainſi que l'Aurore; mais le Morphée endormi ſur le devant du tableau eſt une très-belle figure.

Les deux grands tableaux aux deux extremités de la voûte repréſentent, l'un Polyphême jouant de la muſette pour charmer Galathée, & l'autre, Polyphême qui lance un rocher ſur Acis qui ſe ſauve avec Galathée. Ce Polyphême eſt du caractere de deſſein le plus mâle, & le plus élégant, il tient beaucoup de l'Hercule. Le premier tableau où Polyphême joue de la muſette, n'eſt pas ſi beau, & le deſſein en eſt lourd.

A l'égard des quatre tableaux moyens, le premier repréſente Jupiter qui reçoit Junon dans le lit nuptial, ou Junon qui va trouver Jupiter avec la ceinture de

Vénus ; il eſt bien compoſé, le Jupiter eſt bien drapé, ainſi que la Junon, & la galanterie y eſt exprimée ſans obſcénité.

Dans le ſecond, Diane carreſſant Endymion, & deux petits Amours dans les brouſſailles, qui ſemblent ſe dire qu'elle eſt priſe tout comme un autre; la Diane eſt bien coëffée, le caractere en eſt beau, mais elle a plutôt l'air d'une matrone qui va pleurer ſur un mauſolée que d'une amante; la tête de l'Endymion eſt manquée, & il eſt en total un peu lourd.

Dans le troiſieme Hercule & Iole ; Hercule vêtu de la robe d'Iole joue du tambour de baſque pour l'amuſer, & Iole vêtue de la peau du lion & appuyée ſur la maſſue d'Hercule eſt attentive à l'écouter ; elle eſt dans le caractere de l'antique, mais ſon profil eſt trop plat & reſſemble à pluſieurs autres têtes de femmes de cette gallerie ; l'Hercule tient auſſi de l'antique.

Le quatrieme ſujet eſt Anchiſe qui ôte le cothurne du pied de Vénus ; ſujet bien compoſé, mais où la Vénus n'a point les graces de la mere des Amours. Il y a deux petits tableaux au-deſſus des

deux figures de Polyphême ; l'un repréſente Apollon qui enleve Hyacinthe ; le peu que l'on découvre de la figure d'Appollon eſt aſſez bien, l'Hyacinte eſt un peu peſant. L'autre tableau repréſente Ganymede enlevé par un aigle ; l'enlévement eſt bien, la figure du jeune homme eſt gracieuſe, ſa tête eſt heureuſement diſpoſée, étant dans le clair avec le haut des bras, ce qui forme une oppoſition piquante avec le reſte du corps qui eſt entiérement dans la demi-teinte.

Il y a quatre Satyres aſſis & adoſſés entre les petits tableaux dont on vient de parler : les caracteres en ſont bien variés ; les têtes de ceux qui ſont à côté de Ganymede ſont les plus belles.

Les figures d'Académie peintes au naturel & répandues dans la voûte, ſont vigoureuſes de couleur & d'un bon caractere de deſſein.

Les Cariatides en ſtuc ſont auſſi bien imaginées & bien imitées ; & le mélange qu'elles font à la vue avec les figures académiques placées au-deſſous, forme des oppoſitions heureuſes.

Il y a aux deux extrémités de la gallerie, au-deſſus des portes, deux grands tableaux peints à freſque, dont l'un re-

préſente Andromede, attachée ſur le rocher, Perſée qui combat le monſtre, & les parens de la Princeſſe qui ſe déſolent : ce ſujet eſt mal rendu, & les expreſſions de la famille déſolée ne ſont pas nobles ; la tête de l'Andromede eſt cependant belle.

L'autre ſujet eſt Perſée qui change en pierre Phinée & ſes compagnons, en leur préſentant la tête de Méduſe ; le Perſée eſt lourd & ſans nobleſſe, l'attitude des hommes qui ſe couvrent pour ne pas voir la tête de Méduſe eſt très-expreſſive. Au-deſſous de ces tableaux ſont des Académies peintes en camayeu vert, qui ſont bonnes. Voilà tout ce que le Carrache a peint.

Le tableau qui eſt au-deſſus de la porte d'entrée, a été peint à freſque par le Dominiquin ſur un carton du Carrache : ſon ſujet eſt une fille carreſſant une licorne, la tête de cette jeune fille eſt jolie ; le tableau a 4 pieds 9 pouces de hauteur.

Le Carrache & le Dominiquin exécuterent enſemble d'autres ſujets compoſés par le premier ; Jupiter qui pourſuit Europe ; Euridice qui retourne chez Pluton ; Borée qui enleve Orithie ; Apollon

qui écorche Marſias ; l'Amour qui lie un Faune à un arbre ; Hermaphrodite ſurpris par Salmax ; Syringa transformé en roſeau ; Léandre qui ſe noie dans l'Helleſpont , &c. de même que d'autres figures en façon de bronze , qui ſont dans la friſe & ailleurs : il fut aidé dans l'invention & le choix de ces ſujets par Monſignor Agucchi, & dans l'exécution par ſon oncle Louis Carrache , & par le Lanfranc. Le Carrache fit encore lui ſeul les hiſtoires ſuivantes : Arion qui paſſe la mer ſur un dauphin ; Prométhée qui anime une ſtatue ; Hercule qui tue le dragon des Heſpérides , & qui délivre Prométhée attaché ſur le Caucaſe ; Icare qui eſt précipité du char de ſon pere ; Calliſto dont la groſſeſſe paroît dans le bain ; la même qui eſt changée en ours ; Phébus qui reçoit la lyre de Mercure ; & quatre Vertus qui ſont dans les parties inférieures.

Les dix niches de cette gallerie ſont garnies de mauvaiſes figures antiques de marbre.

On a poſé ſur des gaînes , au-deſſus des piliers , des têtes dont les principales ſont : une tête d'Homere qui eſt non-ſeulement la plus belle que l'on connoiſſe

de ce Poëte, mais ce qu'on peut voir de mieux, tant pour le caractere que pour le travail, c'eſt la tête d'un vieux aveugle ridé, qui eſt rendue avec vérité ſans préſenter rien d'ignoble : un buſte de Veſtale; le travail n'en eſt pas ſi parfait que celui d'Homere, la tête paroît un portrait, ce qui fait qu'elle n'eſt pas ſi belle que ſi elle étoit du choix du Sculpteur; ſon voile qui lui couvre la moitié du bas du viſage, eſt agréablement ajuſté : les filles dotées à Rome en portent encore de pareils dans la proceſſion; il y en a une copie chez M. Couſtou.

Dans le cabinet il y a de belles peintures d'Annibal Carrache, Hercule *in bivio*, c'eſt-à-dire, entre le vice & la vertu, beau ſujet ſur lequel pluſieurs Peintres habiles ſe ſont exercés avec ſuccès, & en dernier lieu Pompée Battoni; Anope & Anfinome qui ſauvent leurs parens des flammes; Ulyſſe qui évite les piéges de Circé & ceux des Syrenes; Perſée qui enleve la tête de Méduſe, &c. Ces divers ſujets ſont ſéparés par des ſtucs imités en peinture, & qui ſont d'une grande vérité.

Dans une chambre latérale il y a une ſtatue en pierre-de-touche, qu'on croit

repréſenter cette Veſtale qui porta de l'eau dans un crible depuis le fleuve juſqu'au temple, & une ſtatue de porphyre qui avoit autrefois la tête, les mains & les pieds de bronze; on croit qu'elle exprimoit Rome triomhante.

La chambre de la *grande Table*, eſt ainſi nommée à cauſe d'une grande table formée de pierres orientales, qui a onze pieds de long, avec des pieds de marbre blanc, de la façon de Michel-Ange.

Vénus Callipige.

La Bergere Grecque, plus connue ſous le nom de *Vénus Callipige*, ou *Vénus aux belles feſſes*, dont la tête, un bras tout entier, la moitié de l'autre & une jambe ſont très-bien reſtaurés; la penſée eſt plus jolie que l'exécution n'en eſt parfaite; car quoique les mains ſoient de la plus grande beauté, le tour très-gracieux & le mouvement extrémement vîte, les jambes & les bras en ſont néanmoins un peu courts, les cuiſſes un peu roides, & manquent de ces fineſſes de détail qui ſeules ſont capables de rendre les belles vérités de la Nature.

Deux figures de Vénus accroupie ou ſortant du bain, elles ſont mauvaiſes; celle qui n'a point d'Amour à côté d'elle, a été copiée par M. Coiſevaux, elle eſt

au haut d'un escalier à Verſailles ; il a corrigé les plis du corps qui ſont affreux, ainſi que les pieds qui ſont comme des peignes.

Un Mercure antique de bronze. Il eſt debout appuyé, tenant de la main droite un fragment de ſon caducée, & de la gauche ſa bourſe : il eſt bien compoſé, les contours en ſont fins & élégans, les extrémités bien rendues ; le Sculpteur a fait choix d'une nature de dix-huit ans, & en a prononcé les muſcles avec beaucoup de fineſſe & de délicateſſe.

Un vaſe antique de marbre blanc, avec des côtes, ayant autour un bas-relief Etruſque, il repréſente un Prêtre avec le bonnet Phrygien, tenant une préféricule d'une main & un tirſe de l'autre : il ſemble conduire deux femmes à un ſacrifice. Ce vaſe eſt de forme gracieuſe, mais le travail en eſt ſec.

La chambre des Hermites a été peinte par Lanfranc, avec des ornemens de Salviati & de Zuccheri.

Il y a encore dans l'appartement dont nous avons parlé, beaucoup de ſtatues antiques ; l'Amour, Mercure, Junon, Vénus, Bacchus qu'un Faune tient par le cou, Ganymede appuyé ſur un grand

aigle, Hercule déguisé près d'Omphale; un Apollon qui tient un instrument, un Hermaphrodite en basalte; un Berger qui tire une épine de son pied, en bronze; seize têtes antiques, dont quelques-unes paroissent être, Socrate, Diogene, Possidonius, Zenon, Bias, Lysias, Séneque, Homere, Euripide, Virgile, Ovide, Marc-Aurele, la Vestale Domitia, outre six bustes d'Empereurs & de Dames Romaines, placés dans des niches; un añcien calendrier gravé, une grande Rome de porphyre, tirée des Thermes de Caracalla, & dont on ne fait point usage.

Mithridate, dont le nez est restauré; le caractere en est grand, & le Poussin l'a placé dans bien des tableaux.

Caracalla, tête qui a beaucoup d'expression; le travail en est léger, & il est bien conservé, il n'a que le bout du nez de restauré; c'est la plus belle tête de Caracalla connue.

Démosthene; le nez en est restauré, il a un très-beau port de tête, c'est une des phisionomies les plus favorables pour la Sculpture.

Dans une salle inférieure on trouve un Pline en marbre, des bustes de

Conſuls, des hiſtoires en bas-reliefs; un Atlas qui porte un globe céleſte, ce globe eſt très-remarquable par ſon antiquité, c'eſt le ſeul monument aſtronomique où l'on ait trouvé les conſtellations à la maniere des Anciens; M. Bianchini a fait graver ce globe avec un commentaire interreſſant.

En avançant du côté de la ſeconde cour, on voit ſous le portique deux grandes ſtatues, l'une de Philippe le Jeune, l'autre qu'on croit être celle de la Fortune, *Fortunæ reducis*; une tête coloſſale de Veſpaſien, & une d'Antonin le Pieux, deux tombeaux antiques avec des bas-reliefs, &c.

LE TAUREAU FARNESE eſt une des plus fameuſes piéces de Sculpture antique; on eſt étonné de voir l'immenſité de ce grouppe, où ſix figures plus grandes que nature, & pluſieurs autres moindres, ſont tirées d'un ſeul bloc de marbre, avec le rocher ſur lequel elles ſont placées. Cet ouvrage eſt d'Apollonius & de Tauriſcus, & Pline en parle dans ſon Hiſtoire Naturelle (*L. XXXVI. c. 5.*) : il fut tranſporté de Rhodes à Rome, & placé dans les Thermes de Caracalla, où on le trouva, du temps de Paul III. Le ſu-

Taureau Farneſe.

jet eſt Dircé attachée par les cheveux aux cornes d'un taureau indompté par Zetus & Amphion, fils de Lycus, Roi de Thebes, pour venger Antiope leur mere de l'injure que ſon mari lui faiſoit à l'occaſion de Dircé.

Le taureau eſt retenu par les deux hommes dans l'inſtant qu'il va partir. Au bas eſt un petit Bacchus & un chien avec un panier & la flûte à pluſieurs tuyaux: il y a autour de la plinthe une biche qui boit, un cerf qui broute un arbre, un lion qui dévore un cheval, une tortue & un ſerpent ſous un arbre; un autre lion qui dévore un taureau, un chien qui ſe ſauve, un aigle la patte ſur une couleuvre; deux ſangliers couchés, dont on ne voit que la hure; l'arbre qui ſoutient le taureau, a un grand ſerpent qui ſort de ſon écorce par en-bas, & un thirſe avec deux pommes de pin aux 2 bouts.

Ce groupe a de la réputation, cependant la compoſition en eſt très-mauvaiſe; les figures ne grouppent pas: il y a peu de choſe à louer dans l'attitude des deux hommes, & l'exécution du total ne vaut rien: il n'eſt pas dans le genre Grec, on lui reproche l'air de gaieté de la malheureuſe Dircé, qui d'ailleurs eſt vêtue

en Bacchante; cela a fait dire qu'on avoit voulu repréſenter la délivrance de Dircé plutôt que ſon ſupplice : ſi l'on met ce grouppe dans la premiere claſſe des Antiques, c'eſt plutôt par la grandeur & l'immenſité de l'ouvrage que par ſa perfection.

Un torſe d'homme de quarante ans; beau fragment de ſtatue fait d'après une très-belle nature; la chair & la peau y ſont bien exprimées.

Une Orgye, bas-relief, caſſé en trois morceaux; le torſe de Bacchus eſt beau & la figure en eſt élégante & joliment drapée; elle tient pourtant un peu d'une nature de femme. Dans un des coins du bas-relief eſt une très-belle figure de Faune portant un vaſe, dont l'action & le tour ſont admirables : voilà ce qu'il y a de bon dans ce bas-relief, qui d'ailleurs a des ſéchereſſes & quelques parties manquées.

Trimalcion, vieillard qui entre dans la ſalle du repas où deux amis l'attendent couchés ſur un lit. Un Faune le ſoutient, & un autre le déchauſſe; il eſt ſuivi d'une bande de Comédiens : le cizeau n'en eſt pas léger, mais la compoſition eſt du plus grand ſtyle.

Dans le même hangar où eſt placé le taureau Farneſe, il y a pluſieurs autres antiques ; une ſtatue équeſtre d'Auguſte, un buſte d'Antinoüs, un de Baſſianus, pluſieurs idoles antiques, des torſes, & des fragmens de ſtatues, trouvés auſſi dans les Thermes de Caracalla comme le raconte Ulyſſe Aldrovande.

Dans une des piéces du rez-de-chauſſée, il y a une groſſe colonne chargée de caractéres doriques, relatifs à Regilla, femme d'Hérode Atticus, qui a été trouvée dans la *villa Triopea* ſur le chemin d'Appius.

PALAZZO PICHINI, qui eſt près du Palais Farneſe, eſt de l'architecture d'Alexandre Specchi; on y admire pluſieurs antiques, mais ſur-tout une belle ſtatue Grecque en marbe de Paros, qui repréſente Méléagre ayant d'un côté la hure du ſanglier de Calydonie qu'il tua, & dont il offrit la tête à Atalante, fille de Janus Roi d'Argos, & à ſa droite un chien qui eſt aſſis ſur ſes jambes de derriere, & qui le regarde ; cette belle ſtatue fut trouvée ſelon Aldrovande dans une vigne hors de Porta Porteſe, & ſuivant Flaminio Vacca entre S. Euſebe & Sainte Bibiane. La main qui eſt du côté du ſanglier a

été cassée; Michel-Ange voulut y faire une main qui manquoit, & il prit un morceau de marbre dans le bloc même par derriere où l'on voit encore un petit vuide, mais après l'avoir faite & mise en place, il n'en fut pas content, & il l'ôta. Le bout du nez a été aussi restauré : cette figure est bien composée, elle est belle depuis la tête jusqu'aux genoux & a beaucoup de rapport avec la figure de l'Antinoüs du Belvedere ; mais les jambes sont roides, & les molets n'en sont pas d'un belle forme. La tête du sanglier est fort belle, mais le chien ne vaut rien ; la draperie s'envole en éventail & joint la hure du sanglier : cette précaution du Sculpteur pour multiplier les points d'appui, ne fait pas un bel effet, mais elle n'a pas peu contribué à la conservation de ce morceau. Il a été copié à Marly par M. Coustou, qui l'a fait beaucoup plus grand que l'original qui est environ de six pieds, & y a fait des changemens dans les accessoires. Cette figure de Méléagre est au nombre des belles statues, dont les plâtres sont à l'Académie de France à Rome, & ailleurs.

PALAZZO SPADA, situé dans une place voisine du palais Farnese, fut bâti

du temps de Paul III, par le Cardinal Capo di Ferro ; le Cardinal Spada du temps d'Urbain VIII, le fit décorer par le Borromini. Il eſt remarquable par les ſtatues & les bas-reliefs en ſtuc, placés avec goût ſur la façade & dans le veſtibule.

On a conſtruit dans un petit jardin, vis-à-vis une des croiſées, une gallerie dont la voûte eſt ſoutenue ſur des colonnes doriques dégradées, & exécutée en perſpective dans le goût de l'eſcalier du Vatican, du Bernin : cette voûte grandit de beaucoup le lieu où elle eſt, & par un autre effet d'optique également ſingulier, elle fait paroître un petit Fluteur antique, placé au bout de la petite cour où elle donne par ſes extrémités, grand de plus de cinq pieds, quoiqu'il n'ait réellement que trois pieds trois pouces de hauteur.

Au rez-de-chauſſée dans l'anti-chambre, Apollon, Diane, l'Amour, Pan, Hercule, &c. dans la ſeconde piéce, huit grandes tables de marbre avec des bas-reliefs, qui paroiſſent avoir appartenu à quelque immenſe édifice. Dans la troiſieme, Apollon, une Nayade, une Héroïne, &c. Dans la quatrieme,

Pâris,

Pâris, Vénus, un Gladiateur. Dans la cinquieme, une ſtatue rare & belle d'Anthiſtene, Philoſophe Grec ; on avoit dit mal-à-propos qu'elle étoit de Séneque ; il eſt aſſis la tête appuyée ſur ſa main, dans l'attitude d'écouter Seneque qui fut maître de ce Philoſophe. Une Cérès, dont la draperie eſt bien ajuſtée, & la tête d'un bon caractere.

L'appartement d'en-haut eſt auſſi très-orné de peintures & d'antiques ; la piéce la plus fameuſe eſt la ſtatue coloſſale de Pompée, trouvée ſous le Pape Jules III, près de la chancellerie où étoit la baſilique du grand Pompée, dans la petite rue des Leutari ; on croit que c'eſt celle aux pieds de laquelle Céſar expira le 15 Mars de l'an 45 avant J. C. Cependant il y a des Antiquaires qui croient que c'eſt la figure ou ſtatue d'Auguſte, à cauſe du globe qu'il tient dans la main gauche, & qui marquoit la ſouveraineté. Statue de Pompée.

Dans une des ſalles il y a huit tableaux à freſque peints par Zuccheri, contenant beaucoup de nudités, où il y a des graces, mais ſans principe de compoſition, ni de couleur.

Dans la piéce ſuivante, l'eſquiſſe du plafond du Baciccio, qui eſt un Jeſus,

presque aussi bien rendu que le plafond même.

Une Esther devant Mardochée, du Guerchin, d'une composition peu spirituelle ; l'Esther est lourde, les têtes des deux suivantes sont assez expressives & assez bien coloriées.

Un tableau de Pietre Teste, représentant le sacrifice d'Iphigénie ; la couleur en est noire & dure, mais le grouppe du sacrifice est fort beau.

Didon du Guerchin. La mort de Didon, par le Guerchin, l'un des tableaux les plus fameux de Rome ; on la voit sur le bûcher ; la couleur de la tête, sa gorge & sa draperie sont belles, mais la composition en est extravagante, & le costume n'y est point observé, car on voit un Espagnol sur le devant de la scene.

Le portrait du Pape Paul III, (Farnese) de George Vasari. Il est colorié comme s'il étoit du Titien.

Enlévement d'Hélene, par le Guide, il y a de la finesse dans les têtes des femmes : ce morceau est foible d'ailleurs.

Un repas d'Egypte, du Carravage ; tableau d'une belle pâte de couleur, mais où les figures n'ont aucune noblesse ; on diroit que c'est une bambochade.

Le Feu ſacré entretenu par les Veſta-les ; belle eſquiſſe de Ciroferri.

Le maſſacre des Innocens, par Pietre Teſte, d'une très-belle couleur, mais d'une compoſition extravagante : on ne ſçait ce que ſignifie cette Gloire d'Anges qui regardent ce maſſacre ; on voit dans le lointain la Vierge qui paſſe une riviere dans une barque avec l'Enfant-Jeſus qui porte ſa croix. Il y a très-peu de figures dans ce maſſacre, l'homme placé ſur le devant eſt fort beau.

Une gallerie décorée de beaucoup de mauvaiſes peintures à freſque de Zuccheri : il y a néanmoins quelque choſe de paſſable dans les friſes que l'on voit du même Peintre.

Un grand portrait du Cardinal Spada, par le Guide ; le Marché de Naples du temps de Maſaniello, dont nous raconterons l'hiſtoire dans la ſuite, par Michel-Ange ; des Batailles, &c. Dans un cabinet d'antiques placé au troiſieme étage, il y a beaucoup de piéces rares, & ſur-tout une Idole Egyptienne qui a deux pieds de haut, en baſalte, d'une très-bonne ſculpture : en la voyant on peut ſe confirmer dans l'idée que nous donnerons des ouvrages Egyptiens en parlant

du Capitole, où il y en a beaucoup.

Mont de Piété.

MONTE DI PIETA, grand bâtiment isolé, qui sert à la banque, & au dépôt des gages sur lesquels on prête de l'argent. Le P. Jean Calvo, Général des Cordeliers en 1539, considérant l'abus que les Juifs faisoient secrettement à Rome de la misere du peuple, les prêts à gros intérêts, les ventes à vil prix qui ruinoient souvent de pauvres Marchands, obtint du Pape Paul III l'établissement d'une confrairie de personnes aisées qui prêtoient de l'argent sans intérêt, moyennant une sûreté, ou un gage qu'ils rendoient aussi-tôt qu'on venoit restituer la somme. On peut voir ce que nous en avons dit à l'occasion de celui de Turin, (*Tom. I. pag.* 153.).

Les Papes reconnurent dans la suite qu'un établissement fixe & public de cette espece étoit conforme à l'esprit du saint Concile de Trente; ils établirent le sacré Mont de Piété avec des revenus, des priviléges, des indulgences : S. Charles Borromée étant protecteur de cet établissement, y fit de sages réglemens; Sixte-Quint lui donna une maison, & Clément VIII, en 1604, le plaça dans l'endroit où il est actuellement, & qui

appartenoit à la Maiſon Santa-Croce : depuis ce temps-là le bâtiment a été augmenté pluſieurs fois, on y a fait depuis quelques années une addition conſidérable du côté de la Trinité des Pélerins.

On y prête juſqu'à 150 ſcudi, ou 800 liv. ſans intérêt, moyennant un gage ſuffiſant, pour le terme de 18 mois ſeulement; mais pour les ſommes plus conſidérables on paie un quinzieme d'intétêt pour l'année, ou 6 deux tiers pour cent, & au bout de ce terme les effets ſont vendus à l'encan, en préſence d'un député, & le ſurplus ſe place au profit du propriétaire du gage vendu.

Cette grande maiſon a beaucoup d'appartemens où l'on conſerve les gages, ils ſont partagés en ſix dépôts où il y a un Priſeur & des Commis ; les uns ſont pour le linge, les autres pour la vaiſſelle, les bijoux, les diamans ; on y voit quelquefois des effets de 30 à 40 mille liv.

Il y a dans le même palais un dépôt où chacun peut mettre en ſûreté l'argent qu'il ſe fait une peine de garder chez lui ; un grand nombre de perſonnes prennent ce parti, & les regiſtres qu'on y tient ſont d'une groſſeur éton-

nante. Les Notaires de Paris accoutumés à recevoir ſans ceſſe de ſemblables dépôts, devroient avoir un pareil établiſſement, où la Compagnie fût garante de la ſûreté des dépôts, pour affermir la confiance du public contre des faillites ſemblables à celle que Deshayes a faite en 1764, & autres de même eſpece.

La chapelle eſt de l'architecture de Roſſi & de Bizzacheri ; les bas-reliefs ſont de Dominique Guidi & de M. Teodon ; il y a auſſi une belle figure de M. Legros. On y a peint encore les freres de Joſeph accuſés d'avoir volé la coupe d'or, & Tobie qui prête à intérêt : c'eſt un des paſſages cités par les perſonnes qui ſoutiennent la légitimité du prêt à intérêt, ils ont pour eux pluſieurs paſſages de l'Ecriture, qu'ils oppoſent à ceux qui prétendent que le prêt à intérêt y eſt proſcrit dans tous les cas. Au reſte, le métier de Prêteur ſur gages n'eſt décrié en France que parce qu'il eſt proſcrit ; les gens qui ſe déterminent à enfreindre les loix par un motif d'intérêt, ſe déshonorent bientôt par leurs excès ; auſſi nos prêteurs ſur gages ne ſervent guères à Paris qu'à ruiner les jeunes-gens : mais s'il y avoit un établiſſement public, où

l'intérêt fût modique & le gage bien asſûré, je crois que le public y trouveroit un ſecours, & que perſonne n'auroit à s'en plaindre. Qu'on ne diſe pas, c'eſt une uſure; qu'on examine l'eſprit de la loi & non la lettre, & l'on verra que ce qui eſt utile à pluſieurs ſans nuire à perſonne, ne doit pas être défendu, & ne l'a jamais été dans aucun Etat bien policé.

CHAPITRE VIII.

Rione di S. Euſtachio; *Quartier de S. Euſtache & de S. André.*

LE huitiéme quartier de Rome tire ſon nom de l'Egliſe de S. Euſtache; il s'étend au midi vers la place S. Marc, au couchant vers *S. Carlo de' Catinari*; il comprend la Sapience, S. André della Valle, le Gouvernement, le Palais Juſtiniani & quelques autres édifices remarquables.

S. EUSTACHIO, Egliſe paroiſſiale, qui fut établie par Conſtantin, à l'extrémité des Thermes de Néron; Céleſtin III. la fit rebâtir en 1196, & plaça ſur

le grand Autel le corps de S. Euſtache martyr. C'eſt celui dont Surius raconte qu'étant à la chaſſe au-deſſus de Tivoli, dans l'endroit appellé *la Mentorella*, il vit un cerf qui avoit ſur la tête un Crucifix ; ce cerf eſt encore aujourd'hui l'emblême de ce quartier de S. Euſtache. Ce Saint eſt également célébre en France : la plus grande Paroiſſe de Paris a quitté le nom de Ste. Agnès, l'une des plus illuſtres martyres de la Chrétienté pour prendre celui de S. Euſtache. C'eſt cependant un de ceux dont M. de Valois & M. de Launoy, célebres Docteurs de Paris, ont fort conteſté la légende. Vigneul Marville raconte que le Curé de S. Euſtache de Paris diſoit : « quand » je rencontre le Docteur de Launoy, je » le ſalue juſqu'à terre, & je ne lui parle » qu'avec reſpect, tant j'ai peur qu'il ne » m'ôte mon S. Euſtache qui ne tient à » rien ».

Frédéric Zuccheri a peint ſur une maiſon voiſine de l'Egliſe, la converſion, le baptême & le martyre de ce Saint qui fut mis dans un taureau de bronze comme celui de Phalaris. Le même ſujet eſt auſſi dans le tableau du grand Autel, qui eſt de l'Imperiali. C'eſt dans cet-

te Eglise que fut baptisé en 1547, le grand Général de la Flandre, Alexandre Farnese, Duc de Parme. Les Magistrats de Rome y présentent le 29 de Janvier un devant d'autel de velours rouge, en mémoire du recouvrement de Ferrare, par le S. Siége qui fut fait le 29 Janvier 1598, par Clément VIII, comme on le voit par l'inscription qui est dans la muraille.

Le Palais de la Maison Cenci est près de là; il est de l'architecture de Jules Romain : c'est cette illustre Maison que l'on croit descendre de l'ancienne famille Romaine *Cintia*, (*Venuti p.* 223).

Le Palais du Duc Lante est remarquable par de belles statues antiques, & une voûte peinte par Romanelli ; il a été restauré & embelli depuis quelques années par le Cardinal Lante, le même qui a la superbe maison de campagne de Bagnaia, près Viterbe, ornée avec autant de goût que de magnificence, & dont nous avons parlé dans le second volume.

Palais Giustiniani.

PALAZZO GIUSTINIANI, situé dans la rue qui conduit de S. Eustache à S. Louis des François, fut bâti par le Marquis Vincent Giustiniani, célèbre par ses riches-

ſes & par ſa bienfaiſance ; l'architecture eſt de Jean Fontana, mais le Borominì y eut auſſi beaucoup de part ; la porte d'entrée & les ornemens des fenêtres ſont de la façon de ce dernier.

Il n'y a point à Rome de Palais auſſi remarquable par le grand nombre de bas-reliefs & de ſtatues antiques dont il eſt rempli ; l'on en compte juſqu'à 560, & même davantage, trouvées la plûpart dans les Thermes de Néron ; nous ne parlerons que des plus remarquables ; on peut voir à ce ſujet le grand ouvrage dans lequel elles ont été gravées, en deux volumes in-folio. On eſtime qu'il y a 60 mille ſtatues à Rome & dans le *Pomærium* ou la banlieue, qui comprend une lieue à la ronde ; mais à l'exception du Capitole, il n'y a pas de collection auſſi nombreuſe que celle du Palais Giuſtiniani.

La Cour même eſt décorée dans ſon pourtour de ſtatues & bas-reliefs antiques, mais il n'y en a qu'une qui ſoit belle. C'eſt une figure de femme entiérement drapée, adoſſée au veſtibule à gauche en entrant : elle tient de la main gauche l'extrêmité de ſa draperie dont un pan eſt ſur ſon bras. On remarque

auſſi deux têtes coloſſales de Druſus & de Germanicus, deux autres que l'on croit de Titus & de Tibere; une ſtatue qui tient un maſque, elle paroît de Terence; la belle ſtatue de Domitia aſſiſe, avec un ſerpent; deux ſtatues d'Hercule enfant, de ſculpture grecque; au pied de l'eſcalier, une ſtatue de la Santé ou d'Eſculape; dans l'eſcalier, des ſtatues d'Apollon, de Marc-Aurele, de Caligula, de Domitien, d'Antinoüs; ſur le palier, Jupiter nourri dans l'Olympe; & une figure de Mercure tenant d'une main ſon caducée & ſa bourſe: l'attitude en eſt bonne, les coutours coulans, & les proportions belles: il y a cependant dans le général un peu de roideur. Sur le palier du premier étage, un grand bas-relief antique, repréſentant une Nymphe donnant à boire à Jupiter dans la corne d'Amalthée: elle eſt dans une attitude ſim- & belle; l'ordonnance des draperies eſt bonne: l'attitude de la Nymphe donnant à boire à Jupiter, & celle de Jupiter qui boit, ſont bonnes; il manque un bras & une jambe, mais tout ce qui reſte de l'antique eſt beau; le Serpent qui tourne autour du tronc de l'arbre, a bien le mouvement de la nature, mais le Satyre

qui joue de la flûte derriere le rocher ne vaut rien.

L'appartement est orné de colones de porphyre vert, de marbre vert antique, de statues, de peintures à fresque, & de tableaux précieux; dans la premiere salle deux Gladiateurs & deux Faunes en pied, ouvrages grecs; dans la seconde salle deux statues, de Rome triomphante, & du Consul Marcellus; celle-ci est étonnante pour la vérité de l'attitude; il est représenté assis sur une chaise sur laquelle il y a un coussin, & tenant un livre roulé à la main; les plis de la draperie n'en sont pas mauvais, mais ils sont traités d'une maniere lourde : ce portrait est rendu de maniere à ne pas douter qu'il n'ait été extrêmement ressemblant; une belle tête de Sybille; plus loin une tête d'Alexandre le grand, en pierre de touche, & une de Scipion l'Afriquain, en marbre d'Egypte; le massacre des Innocens, du Poussin, passe pour un des plus beaux tableaux qu'il y ait à Rome; il ne consiste cependant que dans un seul grouppe de quatre figures : on y trouve beaucoup d'expression, mais le nombre des figures n'est pas suffisant pour un action si générale, on n'y voit qu'un seul enfant que l'on tue.

Massacre des Innocens.

Le Chriſt devant Pilate, ouvrage célebre de Hundſtorſt d'Utrecht, connu en Italie ſous le nom de *Gherardo delle Notti*, Flamand : ce tableau eſt bien peint, le ſujet en eſt rendu à la lumiere, & l'effet en eſt vrai; J. C. dans le jardin des Oliviers, du même; la Cene de J. C. par l'Albane; une Vierge de Raphael; un Crucifix du Carravage; une Bohémienne, *Cinghara*, du même; une tranſfiguration du Guerchin; la Madelaine; & les miracles de l'aveugle-né & du fils de la veuve, du Parmeſan; les noces de Cana, de Paul Veroneſe; S. Jérôme du Guide; S. Paul, premier hermite, & S. Antoine Abbé, du Guide.

S. Pierre que les bourreaux déshabillent pour l'attacher à la croix, de Saltarelli, Génois : la couleur en eſt belle, mais les expreſſions baſſes.

S. Jean l'Evangéliſte, du Dominiquin; l'attitude en eſt ſinguliere : il eſt aſſis ſur un ſocle de pierre, il a ſon aigle entre les jambes, & deux petits Anges qui lui tiennent des livres : ce tableau eſt bien deſſiné, les Anges en ſont jolis, la tête du Saint eſt trop jeune, & il eſt peint d'une maniere trop crue.

Une Veuve à qui l'Amour préſente

un miroir, par Paul Véronese : c'eſt, ſelon toutes les apparences, un portrait qui a été bien colorié, mais qui a beaucoup ſouffert ; le deſſein en eſt incorrect.

Jeſus-Chriſt & la Chananéenne, d'Annibal Carrache. Il y a derriere le Chriſt deux têtes d'Apôtres fort belles. Le Chriſt & la Chananéenne ont aſſez d'expreſſion, & ce tableau n'eſt pas d'une mauvaiſe couleur.

Un tableau de Michel-Ange de Carravage, repréſentant J. C. qui lave les pieds aux Apôtres : il a rendu fidélement la nature, mais le choix qu'il en a fait eſt bas ; ce tableau eſt peint d'une maniere aſſez claire, ce qui ne lui étoit pas familier.

S. Antoine & S. Paul hermite, grand tableau du Guide, d'un beau pinceau & d'une belle exécution, mais où le choix de nature eſt bas, & la compoſition mauvaiſe.

Socrate à qui l'on verſe la ciguë, par Lanfranc : il l'a repréſenté aſſis ſur ſon lit, & lui a donné un air de ſcélérat : ce tableau eſt bon d'ailleurs, & il y a beaucoup d'action dans les ſpectateurs qui ſont dans la priſon.

Le pendant eſt du même Auteur ; il

représente Séneque saigné des quatre membres ; la scéne se passe à la lueur d'un flambeau : l'effet en est juste.

Dans la chambre des Madonnes il y en a de Raphael, de Léonard del Vinci, du Perugin, du Parmesan, & une Sainte Famille d'André del Sarto, fort bonne.

Une tête de femme avec une cornette blanche, dont elle est entiérement couverte, par le Titien ; la physionomie est riante & bien touchée sans être terminée ; c'est ce qu'il avoit coutume de faire.

La galerie est remplie & comme encombrée de statues, de droite & de gauche, & à double rang, qui sont presque toutes mauvaises : les meilleures sont, le Bouc antique ; il est représenté couché par terre la tête haute ; c'est le plus beau que l'on connoisse de l'Antique. Galerie.

Un vase antique de marbre, en forme de coupe à côtes, avec des anses enroulées ; il est d'une jolie forme.

Une belle figure de Minerve, dont la proportion est bonne : la coëffure & les draperies en sont bien ajustées, mais le travail en est sec.

Un beau buste d'un jeune Satyre : il est plein d'expression.

Une figure antique d'un jeune hom-

me qui leve les bras en l'air : les bras & la tête qui ont été restaurés n'en valent rien, mais le torse qui est antique, est très beau.

Une tête d'Homere. Un Hercule en bronze, d'après lequel François Flamand en a fait un qui lui ressemble parfaitement, & qui se voit dans une autre piéce de ce palais.

Un buste de Sérapis, un Faune très-beau, une Diane d'Ephèse Polimamma, un petit Hermaphrodite, Cléopatre en forme de Vénus, la Pudicité, Marc-Aurele, deux petits Hercules, Harpocrate, une belle tête de Faune, & une de Vitellius qui est très-rare ; des bustes de Vespasien, d'Antonin, d'Adrien, de Sévere, &c. un buste de serpentine qui est unique, une Messaline assise, très-ressemblante aux médailles qu'on a de cette fameuse Impératrice.

Les ruines des Thermes de Néron qui occupoient ce quartier-là, ont fourni la plus grande partie de ces richesses.

L'église voisine de *S. Salvatore alle Terme*, étoit si anciennne que l'Alveri croit qu'elle fut consacrée par S. Sylvestre : son nom indique aussi la proximité de ces Thermes de Néron, dont nous

parlerons ſur-tout à l'occaſion du Gouvernement, ou Palais Madame.

S. LUIGI DE' FRANCESI, S. Louis des François, eſt la plus belle égliſe nationale qu'il y ait à Rome, où tous les pays du monde ont les leurs : elle fut acquiſe par les François en 1478, en échange de celle qu'ils avoient déja dans la rue *della Valle*. La Reine Catherine de Medicis & le Cardinal Matthieu Contarelli contribuerent beaucoup à la reconſtruction qui fut terminée en 1589. La façade eſt de l'architecture de Jacques della Porta. Elle eſt décorée d'un Ordre Corinthien ſur un Dorique : la maſſe en eſt bonne, mais l'architecture n'en a pas aſſez de relief : le ſecond Ordre eſt un peu fort ſur le premier. Les portes, les croiſées & les niches ſont bien ajuſtées : on y a placé quatre ſtatues de M. Leſtage. Les bornes qui ſont près de la porte, ſont deux beaux tronçons de porphyre, c'eſt la ſeule égliſe où il y en ait de pareilles.

L'intérieur eſt décoré de pilaſtres Ioniques, qu'on a revêtus depuis 1750 de jaſpe de Sicile, en même temps qu'on a orné cette égliſe de marbres, de ſtucs & de dorures. La coupole, le chœur & la

tribune du grand autel ont été décorés ſur les deſſeins de M. Derizet : M. Natoire, actuellement Directeur de l'Académie de France à Rome, a peint la voûte principale, & celles des bas-côtés ſont auſſi très-bien décorées.

Au maître-autel il y a une grande Aſſomption de la Vierge, par François Baſſan : l'ordonnance en eſt belle, & l'on y trouve d'excellentes têtes. Il ſeroit à deſirer ſeulement que le grouppe de devant fût plus vigoureux de couleur, cela feroit ſortir ce tableau du ton trop égal où il eſt.

La ſeconde chapelle à droite eſt célebre par les peintures du Dominiquin, il y a repréſenté l'hiſtoire de Ste. Cécile : d'un côté on la voit diſtribuant ſes habits aux pauvres, de l'autre étendue & expirante ; dans un autre tableau elle eſt couronnée par les Anges avec ſon mari ; ces peintures ſont du meilleur de ce Maître ; on ſe plaint cependant de ce que voulant les retoucher & les verniſſer, on en a un peu altéré la touche : on en juge par la comparaiſon de deux petits ſujets qui ſont au-deſſus des grands, & auxquels on n'a pas touché : on a auſſi gâté tant ſoit peu le tableau de l'autel, qui eſt

une belle copie faite par le Guide, de la Ste. Cécile de Raphael, qui eſt à Bologne, & dont nous avons parlé, *T. II. pag.* 76.

Dans la troiſieme chapelle il y a un tableau de la bienheureuſe Jeanne de Valois, par M. Paroſel, & le mauſolée du célebre Cardinal d'Oſſat, Ambaſſadeur d'Henri IV. auprès du Pape Clément VIII; le portrait du Cardinal eſt une moſaïque faite au Vatican. Dans la croiſée du côté gauche la chapelle de S. Mathieu eſt un ouvrage de deux habiles peintres; Michel-Ange de Carravage a peint S. Mathieu & les murs de la Chapelle, le cavalier d'Arpino à peint la voûte & les deux Prophetes; les tableaux du premier ſont durs de couleur.

Cette Egliſe eſt deſſervie par vingt-ſix Chapelains François qui vivent en Communauté dans la maiſon voiſine; il y a Chapelle de Cardinaux, le jour de la Fête de S. Louis.

L'Hôpital de S. Louis qui tient à cette Egliſe fut établi en 1480 pour les Pélerins de France, de Lorraine & de Savoie; ils y ſont logés & nourris pendant trois jours, & on leur donne quelque aumône quand ils s'en vont; l'aumô-

ne des Prêtres est fixée à trois paules ou trente-deux sols : cet Hôpital est sous la protection du Roi, & administré par une Confrairie de vingt-quatre personnes des mêmes pays, à la tête desquels est toujours l'Auditeur de Rote François ; cette Confrairie distribue aussi des dots à de pauvres filles, de France, de Lorraine & de Savoie.

GOVERNO NUOVO, c'est-à-dire, le Palais du Gouverneur de Rome, s'appelloit ci-devant *Palazzo Madama* ; il est dans l'endroit où étoit une ancienne église appellée S. Jacques *in Thermis*, suivant Fulvius & Nardini, à cause des Thermes de Néron qui étoient situés à l'endroit où est le palais. Martial, pour faire l'éloge de ces Thermes, compare leur bonté à la malice de Néron ;

. . . . . Quid Nerone pejus,
Quid Thermis melius Neronianis ? *L. 7. epigr. 33.*

mais la haine qu'on eut pour la mémoire de Néron, fit qu'on les appella les Thermes d'Alexandre, lorsque cet Empereur les eut augmentés & embellis ; la maison d'Alexandre étoit près de-là, mais il la fit abattre pour y planter un bosquet de platanes ; il en existoit encore en 1755 une grande arcade & différentes naissances de voûtes à côté, qui ont été dé-

truites par les ordres de Benoît XIV qui a acheté ce Palais de l'Empereur pour un de ſes neveux; on a démoli le reſte lorſque la Datterie l'a acheté pour ſervir de logement au Gouverneur & aux autres Officiers de juſtice qui appartiennent à ſon tribunal.

Ce fut Catherine de Medicis, niéce de de Clément VII, fille & unique héritiere de Laurent de Medicis Duc d'Urbin, qui fit bâtir ce Palais ſur les deſſeins de Paul Marucelli, & qui en fit ſon habitation avant que d'épouſer, en 1533, le Duc d'Orléans, qui fut enſuite le Roi Henri II fils de François I, & ce Palais a appartenu long-temps au grand Duc de Toſcane.

S. GIACOMO *de gli Spagnuoli*; Egliſe nationale d'Eſpagne qui avoit été bâtie par Alfonſe Infant de Caſtille, & qui fut reconſtruite en 1450 par Don Alfonſe Paradinas Evêque de Rodrigo en Eſpagne, à l'occaſion de l'année Sainte. L'Hôpital des Eſpagnols y eſt uni; on y reçoit les pélerins & les malades de cette nation; on y marie des filles; & dans toutes les grandes Fêtes on y fait une très-grande muſique, en conſéquence d'une fondation de Fran-

çois Vides Navarrois, faite en 1666, comme on le voit ſur ſon mauſolée qui eſt auprès de la grande porte.

Il y a de belles peintures dans cette Egliſe ; la réſurrection de Notre Seigneur, dans la ſeconde Chapelle à droite, eſt de Céſar Nebbia, la voûte eſt de Balthaſar Croce : de l'autre côté la chapelle de S. Jacques eſt de l'architecture de Sangallo, la ſtatue du Saint fut faite par le Sanſovin, encore jeune ; dans celle de S. Diego, les peintures ſont d'Annibal Carrache & du Dominiquin. Dans la ſacriſtie il y a deux têtes en marbre par le Bernin, dont l'une repréſente une ame bienheureuſe, & l'autre, une qui eſt damnée. La premiere eſt une femme couronnée de fleurs, & ſur la phiſionomie de laquelle la joie eſt peinte ; l'autre eſt un homme qui ouvre la bouche & qui eſt prêt à tirer la langue. Ces deux têtes ſont belles, mais avant de ſçavoir l'intention de l'artiſte, tout le monde prendra l'une pour une Flore, & l'autre pour un Satyre.

La Sapience. LA SAPIENCE, célebre Collége qu'on appelle à Rome *Archiginnaſio della Sapienza*, à cauſe de ces mots qui ſont gravés ſur la porte : *Initium ſapientiæ ti-*

mor domini, c'eſt un établiſſement de même eſpece que celui du College Royal de France, où des Profeſſeurs choiſis parmi les perſonnes du premier mérite profeſſent les matieres d'érudition& de ſciences à des heures marquées, pour les Etudians qui ont déja appris dans les Colleges ordinaires, les élémens qu'on y enſeige.

Innocent IV de la maiſon Fieſchi de Gênes fut le premier qui en 1244 rétablit à Rome l'étude du droit civil & du droit canon; Boniface VIII en 1295 établit des écoles publiques dans l'endroit dont nous parlons; Clément V en 1310 y fonda des écoles pour l'Hebreu le Grec, l'Arabe & le Syriaque; Eugene IV en 1432 donna à ce Collége l'impôt ſur le vin, auquel on ajouta dans la ſuite celui du foin. Léon X. célebre Protecteur des arts fit commencer le bâtiment ſur les deſſeins de Michel-Ange; Sixte-Quint le continua; Urbain VIII y fit de nouvelles augmentations; Alexandre VII fit bâtir l'Egliſe; il y fonda une grande Bibliotheque, & un jardin de Botanique dont nous parlerons ailleurs. Enfin le Cardinal Camerlingue *Silvio* VALENTI *Gonzaga*, ſous le der-

nier regne a fondé les chaires de Chymie & de Physique exprimentale, dont une est occupée par le P. Jacquier, qui fait à Rome depuis long-temps la gloire de la France dans les Sciences mathématiques; c'est-là que sont aussi les Professeurs de Théologie, de Droit, de Médecine & de Mathématiques, & l'Université de Rome; on y confere le Doctorat dans les trois Facultés. Il n'est pas difficile à un étranger qui en est curieux, d'être Docteur de la Sapience, on en est quitte pour 36 *Scudi*, & un examen de demi-heure: on fait en public la profession de foi, la prestation de serment, & le remerciment.

Les theses se soutiennent à Rome dans les Eglises, sans même que l'autel soit caché, c'est un usage en Italie qui ne deshonore point les temples, cela est bien plus tolérable que l'union des Catholiques & des Huguenots qui souvent en Allemagne font le service dans la même Eglise & dans le même jour, les uns après les autres.

On croit que le Collége des Avocats consistoriaux fut établi au même lieu par S. Grégoire le Grand en 598 avec le titre de défenseurs publics; c'est un corps très-

très-diſtingué à Rome, composé de 12 perſonnes qui ont le privilége d'entrer dans tous les conſiſtoires ſecrets, & qui y portent la parole; ils ont l'adminiſtration de la Sapience, depuis le temps de Sixte V. avec le privilége de conférer le doctorat en Droit, au nom du Cardinal Camerlingue: ce ſont les Profeſſeurs de Théologie & de Médecine qui donnent le doctorat reſpectivement dans ces deux Facultés.

Le bâtiment extérieur de la Sapience forme un grand quarré long, décoré de tous côtés par des croiſées, ſans ordre d'architecture, mais d'un bon genre. La cour eſt auſſi un quarré long, décoré ſur trois côtés avec deux ordres d'arcades, l'un dorique & l'autre ionique: au-deſſus & en retraite ſont des bâtimens ordinaires. Sur les trois côtés regne un portique tant en haut qu'en bas; le quatrieme côté qui regarde l'entrée eſt en demi-cercle décoré de petites niches & de croiſées avec les mêmes ordres que les portiques; cette partie ſert de portail à l'Egliſe.

L'architecture de la cour eſt d'une belle proportion, & le bon arrangement des corps qui ſont autour, y donne de

l'agrément. Quant aux détails des ordres & des arcades, ils ne ſont pas d'un mauvais ſtyle, mais il y a beaucoup de maigreurs.

L'Egliſe eſt une des plus ſingulieres qui ait été faite ; le Bernin a pris pour modele de ſon plan le triangle, ſymbole de la Trinité. Elle eſt décorée de pilaſtres compoſites entre leſquels il y a de grandes & de petites niches, & des portes ; la coupole qui part de deſſus l'ordre, eſt ornée d'arcs doubleaux avec des croiſées, & dans le milieu eſt une lanterne avec un petit ordre compoſite.

Le plan de cette Egliſe eſt très-ingénieux, la forme générale en eſt conſervée dans l'intérieur, malgré le mouvement de pluſieurs parties circulaires qu'il y a fait entrer ; la décoration eſt grande pour le lieu, & bien ſaiſie de proportion, mais dans les détails elle eſt tout a fait défectueuſe. Elle eſt d'une meilleure maniere relativement à la coupole qui eſt au-deſſus, & il y a beaucoup d'harmonie entre le plan & l'élévation.

A l'égard de la coupole, elle eſt bien arrangée ſur les parties du deſſous & très-réguliere elle même ; les croiſées & les ajuſtemens en ſont grands, quoique un

peu lourds & bizarres, & tous les jours en ſont beaux.

Le tableau du maître autel eſt de Pierre de Cortonne ; il repréſente S. Yves Avocat, à qui les pauvres remettent leurs mémoires : le tableau eſt bien compoſé, il étoit difficile de remplir agréablement tout ſon eſpace à cauſe de ſa grande hauteur. Le Peintre s'eſt tiré d'embarras en y introduiſant un ſecond ſujet qu'il a traité ſur une tapiſſerie qu'il ſuppoſe être attachée ſur des colonnes dont on découvre les baſes. Ce ſujet repréſente Jeſus-Chriſt dans la gloire, & un Saint qui lui préſente un livre. La compoſition égale de ce tableau eſt bonne, mais la couleur tire un peu ſur la brique, particulierement celle du tableau d'en-haut ; dans celui d'en bas il y a des figures dont le coloris tire ſur le gris.

S. ANDREA *della Valle*, grande & belle Egliſe des Théatins commencée en 1591 : il y avoit dans le même endroit une petite Egliſe Françoiſe de S. Louis que les François abandonnerent lorſqu'ils prirent poſſeſſion de celle dont nous avons parlé. Conſtance Piccolomini Ducheſſe d'Amaſi qui avoit ſon Palais près de-là en 1589 le donna à la nouvelle Con-

Théatins. grégation des Théatins qui venoit d'être établie par S. Gaëtan & par le Pape Paul IV. Caraffa ; leur inſtitution ſinguliere étoit de ne poſſeder aucun bien, & de ne point faire la quête; ils s'appellerent Théatins parce que Paul IV avoit été Evêque de Chieti qu'on appelle en latin *Teate*.

Trois Cardinaux contribuerent ſucceſſivement à la conſtruction de cette Egliſe ; l'architecture eſt du Cavalier Carlo Rinaldi : les Romains trouvent que le portail eſt un des plus beaux de leur ville ; ſi ce jugement eſt juſte, en relevant les défauts qu'il renferme, on prouvera que les autres façades de Rome ſont foibles en général.

La forme totale de celui de S. André eſt bonne, & les ordres corinthiens & compoſites placés l'un ſur l'autre dont il eſt décoré ſont d'une belle proportion, d'un beau profil & d'une belle exécution. La porte & la corniche d'en-haut ſont bien proportionnées, mais elles ſont trop fortes ; les niches ſont auſſi d'une bonne proportion, c'eſt dommage qu'elles ſe trouvent trop ſerrées dans les entre-colonnemens, ſur-tout celles des entre-pilaſtres des arriere-corps. Les pie-

deſtaux du premier ordre ſont d'une belle hauteur par rapport aux colonnes; il n'en eſt pas de même de ceux du deuxieme ordre qui ſont trop hauts. On reproche auſſi à ce portail ſes colonnes nichées, le bon effet exigeant que les colonnes ſoient iſolées & vues de toutes parts ; ce portail eſt d'ailleurs extraordinairement chargé de reſſauts, ce qui diviſe trop la maſſe générale.

Ce portail eſt décoré par pluſieurs ſtatues ; S. Gaëtan & S. Sébaſtien, ſont de Dominique Guidi, S. André Apôtre & S. André Avellino, d'Ercole Ferrata ; les deux autres au-deſſus de la porte ſont de Jacques Antoine Fancelli ; la ſculpture des quatre premieres qui ſont dans les niches d'en-bas n'eſt pas abſolument mauvaiſe ; en voyant le S. André qui eſt d'Ercole Ferrata, on ſe rappelle tout à fait la figure de S. Pierre qui eſt à Saint Sulpice, par M. Bouchardon.

Le premier architecte de cette Egliſe fut Pierre-Paul Olivieri ; Carle Manderno fit faire le chœur, la tribune de l'autel & la coupole qui a 51 pieds de diametre. Quand on la regarde par dehors, on voit qu'elle eſt d'une bonne proportion, ſvelte ſans être trop légе-

re, & d'une belle courbure. Les œils de bœuf & les croiſées feintes ſur la calote de cette coupole non-ſeulement ne ſont d'aucune utilité, mais encore ne produiſent qu'un très-mauvais effet pour ſa décoration, interrompant déſagréablement ſa courbure: à l'égard du lanternon, la forme en eſt ſimple, il fait fort bien; il eſt ſans gorge & poſe directement ſur la coupole, mais ſon couronnement n'eſt pas heureux.

En examinant l'intérieur de l'Egliſe, on trouve que la nef eſt bien en proportion avec le chœur; ſon cul-de-four eſt d'une bonne forme, mais le dôme eſt trop petit; l'ordre corinthien dont elle eſt décorée devient pauvre faute de cannelures dans les colonnes.

La coupole eſt peinte par Lanfranc; elle eſt trop chargée d'ouvrage, & l'on y trouve peu d'accord.

Les quatre pendentifs qui repréſentent les quatres Evangéliſtes ſont peints à freſque par le Dominiquin; les figures en ſont également bien compoſées & bien deſſinées; rien de ſi joli que ces deux petits enfans qui s'embraſſent aux pieds de S. Jean: le Dominiquin eſt plein de ces épiſodes naïves; mais celle-

ci eut peut-être été mieux placée auprès d'une Vénus. On ne peut s'empêcher d'être ſurpris de voir que le Dominiquin, dont la touche n'eſt pas ordinairement légere, ait pû exprimer les graces enfantines comme peu de Peintres l'ont fait. La couleur de ces quatre morceaux, ſinguliérement celle de S. Marc & de S. Jean, eſt auſſi vigoureuſe que ſi le même artiſte eut employé tous les reſſorts de ſon art pour les peindre à l'huile : le cul-de-four eſt auſſi peint à freſque par le Dominiquin.

Les Vertus placées en bas tout autour ſont fort belles : pour les figures qui accompagnent les fenêtres, elles ſont inutiles, ils faut ſeulement les regarder comme de belles Académies. Quant aux tableaux qui compoſent le reſte de la voûte, les figures en ſont en général trop petites, eu égard à la grandeur des Vertus, dont je viens de parler. Ces tableaux ſont de Matthias de' Preti, ſurnommé *le Calabrois*, & non de Cozza; ils repréſentent différens traits de l'hiſtoire de S. André : la compoſition en eſt ſi éparſe qu'il n'eſt pas étonnant qu'on n'y trouve aucune magie de clair-obſcur. Le même Saint montant au ciel, peint

dans la clef de la voûte, eſt une excellente choſe, tant pour la vigueur de ſa couleur, que pour la beauté de ſon raccourci.

Il y a dans le chœur trois grands tableaux à freſque, du Calabrois : dans le premier, c'eſt S. André que l'on crucifie ; il eſt bien compoſé, mais les grouppes en ſont trop troués. Il y a dans le fond de ce tableau un morceau d'architecture d'un très-bon ton de couleur, qui repréſente l'arc de Conſtantin. Dans le ſecond, S. André en croix ; la compoſition eſt jettée dans les quatre coins, & elle eſt en général trop nue. Dans le troiſieme on porte S. André au tombeau ; les grouppes en ſont ſans liaiſon : ces trois morceaux ſont inférieurs en couleur à ceux du Dominiquin ; mais malgré les défauts qu'on y découvre, il faut néanmoins convenir qu'ils ſont de grande maniere.

Le grand autel eſt orné de pierres dures, & d'un grouppe d'Anges qui portent une croix au lieu du tabernacle, le tout ſur les deſſeins du Cavalier François Fontana. La chapelle des Ginetti, qui eſt la premiere à droite en entrant dans l'Egliſe, eſt de l'architecture de Car-

lò Fontana, revêtue de marbres en entier, ornée de huit colonnes de vert antique, le devant d'autel incrusté d'émeraudes.

La seconde chapelle qui est celle des Strozzi, ne le cede point à la premiere, elle est de l'architecture de Michel-Ange, qui fit aussi le modele des statues de bronze dont elle est enrichie; il y a huit colonnes d'un beau marbre appellé *Pidocchioso.*

Parmi les chapelles de la gauche est celle des Ruccellai, faite par Matthieu de Citta di Castello, les peintures sont du Cavalier Roncalli; on y voit le tombeau de *Monsignor Giov. della Casa,* Archevêque de Bénévent, célebre par ses Poësies (a), avec une belle épitaphe composée par *Pierre Vettori.*

La chapelle des Barberini, fondée par Urbain VIII, est du même Architecte, également décorée de marbres, avec des peintures de Passignani; on y voit une inscription près de l'autel du côté de l'Evangile, où il est dit que l'égout dans lequel on jetta le corps de St.

(a) L'Abbé Antonini a donné à Paris en 1727, une belle édition de ses Ouvrages: *Prose e Rime di Giovanni della Casa, rivedutte e corrette per l'Abbate Annibale Antonini,* in Parigi, 1727. in-12.

Sébastien, Martyr, étoit situé en cet endroit.

Palais Valle.

Les mausolées de Pie II & de Pie III, tous deux de la Maison Piccolomini, sont auprès des portes latérales de cette Eglise.

Le palais de l'ancienne Famille *della Valle* est situé près de la place de cette Eglise; le célebre Voyageur de ce nom l'enrichit de beaucoup de choses curieuses qu'il avoit rapportées de l'Orient; il y avoit aussi des statues antiques, mais elles sont actuellement au Capitole.

Dans la rue Cesarini, vis-à-vis l'Eglise du S. Suaire, il y a une maison qui appartenoit autrefois aux Caffarelli, & qui est d'une architecture fort noble, elle fut composée par Raphael. Le nom de cette rue vient du palais des anciens Ducs Cesarini, qui est sur la place de *SS. Niccolo e Biagio*, & qui depuis long-temps est occupé par les Ambassadeurs de France.

Ambassadeurs de France.

TEATRO D'ARGENTINA, nouveau théatre bâti en 1732, sous la conduite du Marquis Jérôme Teodoli, vis-à-vis du palais Cesarini. Il est ainsi appellé à cause du voisinage d'une ancienne tour qui se nomme *Torre Argentina*: il est grand & très-orné; on y représente des Opera pendant le Carnaval; c'est un

des beaux théatres de Rome : nous parlerons en leur place de ceux de Tordinone, Capranica, &c.

TEATRO VALLE, petit théatre qui eſt derriere le palais *Valle*, en allant de S. André à la Sapience ; il a été réparé depuis quelque temps, en ſorte qu'on peut y jouer des Comédies & des Tragédies.

CHAPITRE IX.

Rione della Pigna ; *Quartier du Palais S. Marc & du Gesù.*

LE neuvieme quartier de Rome qui s'étend depuis la place Ceſarini & la place S. Marc, juſqu'à la Rotonde, tire ſon nom d'une pomme de pin qui peut-être étoit autrefois une enſeigne remarquable de ce quartier-là. Il renferme le College Romain, la Maiſon Profeſſe des Jéſuites & le Palais de Veniſe.

S. IGNAZIO, eſt l'Egliſe du College Romain, le plus grand & le plus beau College de Rome, & peut-être du monde entier : le Cardinal Ludoviſio, neveu de Grégoire XV, fit commencer cette

College Romain.

Eglise en 1626, à l'honneur de S. Ignace que son oncle venoit de canoniser. Il laissa des fonds pour la continuer après sa mort, & elle fut terminée en 1685 : le Dominiquin avoit fait pour l'architecture de cette Eglise deux desseins différens ; le P. Grassi, Jésuite, prit de l'un & de l'autre ce qu'il lui falloit pour en composer un qui fut exécuté ; l'Algarde eut part aussi à la façade qui est formée de deux ordres de colonnes corinthiennes & composites, terminées par une balustrade qui fait tout le tour de l'Eglise en-dehors. Ce portail de l'Eglise forme, à la vérité, une grande masse, mais dans laquelle il y a trop de petits ressauts : l'avant-corps orné de colonnes, qui est dans le milieu, fait mal en ce qu'il coupe le portail en totalité dans toute sa hauteur ; la croisée d'en-haut ne vaut rien ; les trois portes & leurs ajustemens sont cependant assez bien, il eût été à souhaiter que les corniches des niches eussent été à la hauteur de la corniche de la voûte.

A l'égard de l'intérieur de l'Eglise son architecture est du P. Grassi & de l'Algarde ; la nef est d'une belle proportion, le dôme est un peu petit, & les pendentifs trop serrés : les Chapelles sont belles

& grandes, & laiffent dominer fuffifamment la nef; cette derniere eft décorée de pilaftres corinthiens cannelés; les chapiteaux en font bien, l'entablement eft d'une belle proportion, & fa corniche eft d'un beau profil. L'architecte a rifqué de coupler fes modillons dans la corniche; cette pratique, quoique nouvelle, ne fait cependant pas un mauvais effet. Le piedeftal placé fur l'entablement eft trop haut ainfi que la naiffance des arcs. Il faut auffi obferver que le petit ordre ionique, qui foutient les ordres des Chapelles, eft trop petit pour être dans le grand ordre qu'il coupe en deux parties prefqu'égales, il auroit dû être un peu plus élevé; alors l'arcade ayant monté plus haut n'eut été que plus élégante. A l'égard des pleins ou des piliers, ils font d'une bonne proportion à raifon du vuide de l'arcade. Les dômes des Chapelles font jolis & d'une bonne proportion.

Les peintures de la voûte & de la tribune font du P. Pozzi, Jéfuite, auffi bien que les ornemens du grand autel; il a peint dans la coupole quatre emblêmes du Courage & de la Force tirés de l'Ecriture: Judith avec la tête d'Holopher-

ne, David avec celle de Goliath, Samſon qui tue les Philiſtins, Jaël qui tue Siſara; ce ſont ces peintures ſacrées qu'on a reproché aux Jéſuites il n'y a pas long-temps dans une brochure Françoiſe.

Les tableaux des Chapelles ſont du frere Latri, Jéſuite: à la ſeconde Chapelle à droite, la mort de S. Joſeph du Treviſan; la figure du Chriſt eſt roide, & le raccourci de S. Joſeph n'eſt pas beau; la gloire de ce tableau eſt d'un fort bon effet; mais pour la rendre lumineuſe, ainſi que la figure de S. Joſeph, il n'étoit pas beſoin d'employer un grouppe noir du Pere éternel; le Peintre pouvoit trouver une oppoſition plus heureuſe & moins forte. La chapelle de S. Louis de Gonzague qui eſt dans la croiſée à droite eſt toute revêtue des plus beaux marbres antiques & modernes; le corps de ce Saint y repoſe, au milieu de quatre colonnes torſes: il y a un grand bas-relief de M. Legros, repréſentant S. Louis de Gonzague enlevé au Ciel par des Anges: c'eſt une grande machine dont la compoſition eſt bien liée; la figure du Saint eſt noble & attire auſſi-tôt les premiers regards du ſpectateur, ſa tête eſt belle & pleine d'expreſſion, ſa dra-

perie ſimple, traitée d'une maniére méplate accuſe bien le nud; la lumiere s'y trouve réunie & tout céde pour la laiſſer dominer. Il ſeroit cependant à déſirer qu'il y eut moins de petits noirs dans le grouppe d'Anges qui ſoutiennent le Saint, qu'il y eut des maſſes d'ombres & des demi-teintes plus larges, moins de travaux dans les draperies; on auroit pu même en ſupprimer quelques-unes, & laiſſer un peu plus de nud ſans bleſſer la décence du lieu : la gloire d'en-haut eſt fort belle; l'Ange qui deſcend pour apporter la couronne eſt ſvelte, tout en eſt riant & annonce la félicité bienheureuſe.

Les deux Anges de marbre de la baluſtrade ſont de Bernardino Ludoviſi; quoique traités d'une maniére gracieuſe, ils perdent beaucoup par la comparaiſon avec le bas-relief de Legros.

La chapelle de S. Staniſlas eſt auſſi très-riche, on y voit des colonnes de verd antique, & le tombeau du Pape Grégoire XV. l'un des principaux bienfaiteurs de cette Egliſe, qui fait face aux bas côtés à droite; il eſt de la compoſition de Legros, mais c'eſt un de ſes foibles ouvrages. On regrette qu'un mor-

ceau où l'on n'a point épargné la dépence, ne ſoit pas plus beau : la figure du Pape eſt entiérement de lui ; c'eſt ce qu'il y a de mieux dans cet ouvrage : on lui attribue également les figures de l'Abondance & de la Religion ; le reſte a été exécuté ſur ſes deſſeins. Les deux Renommées qui ſont au-deſſus, ſont de M. Monot. Le Cardinal Ludoviſi y a auſſi ſon tombeau ; étant mort à Bologne en 1632 à l'âge de 37 ans, il fut tranſporté quelques années après dans cette Egliſe.

Le Collége Romain auquel tient cette Egliſe, eſt un vaſte édifice que Grégoire XIII. fit conſtruire ſur un beau deſſein de Barthelemi Ammanato, célebre architecte & ſculpteur de Florence. Le P. Clavius travailloit au grand ouvrage de la réformation du Calendrier que Grégoire XIII. avoit fort à cœur, & ſur lequel il nous a donné un volume in-folio ; le Pape voyant qu'il étoit logé d'une maniere miſérable, ſe détermina à faire conſtruire pour le Collége ce ſuperbe édifice.

La Cour eſt environnée d'un portique à double étage ; les Claſſes & les Congrégations ſont diſpoſées tout au-

tour ; on y enſeigne la Théologie, l'Hébreu, le Grec, les Mathématiques, & les Humanités, & c'eſt le plus nombreux de tous les Colléges de Rome. La Bibliothéque de ce Collége eſt conſidérable ; M. Coccino, Auditeur de Rote, en a été le principal fondateur, & elle n'a ceſſé de s'augmenter.

Le Cabinet ou le *Muſeum* du célebre Pere Kircher, ſe conſerve auſſi dans une galerie de ce Collége ; on y a joint celui du Marquis Grégoire Alexandre Capponi, & une collection de pierres ſingulieres données par le Roi de Pologne Auguſte. La deſcription de ce Cabinet eſt déja en partie imprimée, le P. Ambrogi préparoit le troiſiéme volume en 1765 ; j'y ai vû beaucoup de vaſes d'agathe & de cornaline, des camées très-beaux, un entr'autres de quatre couches de différentes couleurs, qui repréſente Savonarole ; des médailles d'or très-rares, de Pertinax, de Malidia, de Plautina, de Claudius Albinus conſul, &c. des boucles d'oreilles antiques, où étoient ſuſpendus des amours, des pyramides & autres breloques telles qu'on les porte aujourd'hui aux chaînes de montres. Des chaînes d'or dont les maillons ſont entre-

Cabinet de Kircher.

lacés plus artiſtement qu'on ne le fait actuellement dans nos chaînes à l'Angloiſe & à la Grecque ; des curioſités d'Hiſtoire Naturelle, par exemple, des nautiles avec l'animal qui habite dans cette eſpéce de coquille ; des curioſités modernes, telles que la pipe de Thamas-Kouli-Kan ; beaucoup de buſtes de marbre anciens & modernes ; des modéles de machines ſingulieres, dont pluſieurs étoient de l'invention du P. Kircher.

Un Cadran ſolaire antique, que le P. Boſcovich trouva en 1742, ſur le haut de Tuſculum, & dont il donna la figure & la deſcription dans le *Giornale de' letterati di Roma*, 1746. On y voit que dans les douze heures qui formoient le jour des Romains, on comprenoit une heure de crépuſcule. M. le Roi paroît s'être trompé à ce ſujet dans l'explication d'un ſemblable cadran.

L'Oratoire de S. François Xavier, qui eſt près du Collége du côté du cours, a été conſtruit par les ſoins du P. Gravita, en 1711 ; on y fait tous les ſoirs des exercices de piété qui ſont très-édifians & très-fréquentés ; on y voit même des exemples de mortification chrétienne, des diſciplines, par exemple, qui prou-

vent au moins la conviction & le fruit qui résulte de ces excercies spirituels. C'est-là que se fait aussi la Communion générale, établie en 1609, par le P. Costanzi, où l'on voit accourir des milliers de personnes qui s'y préparent en commun avec plus d'édification & de ferveur qu'elles ne feroient séparément.

SANTA MARIA SOPRA MINERVA, ou la Minerve, Eglise célebre des Dominicains; elle tire son nom de l'ancien Temple que le grand Pompée consacra à Minerve, dont on voit encore quelques restes. Les Religieuses grecques de l'ordre de S. Basile, habitoient autrefois au même lieu; lorsqu'elles l'eurent quitté, les Dominicains, que le Pape Honorius III. avoit placé sur le mont Aventin, désirant de se rapprocher du centre de la ville, obtinrent du peuple Romain, sous Grégoire XI. cet emplacement où ils ont bâti un grand & beau Couvent, & une Eglise considérable, par les secours de différentes personnes: la construction de l'Eglise étant déja ancienne, est d'un mauvais gothique. Dans la premiere chapelle à droite, on remarque un tableau représentant S. Louis, Religieux Dominicain, par le Baciccio; le Saint

La Minerve.

regarde un Crucifix qu'il tient à la main, dont le manche eſt un piſtolet ([a]). Le tour de cette figure eſt outré, & il y régne beaucoup d'incorrections, ſingulièrement dans les mains, mais elle eſt bien drapée, & l'effet du tableau eſt bon.

Dans la troiſieme chapelle, S. Pierre Religieux Dominicain qu'on aſſaſſine : ce tableau eſt de Ventura Lamberti; il y a dedans beaucoup d'action, mais de la roideur, & peu de correction.

A la cinquiéme chapelle, Notre Seigneur qui communie ſes Diſciples, tableau du Baroche, confus de compoſition, & qui a beaucoup pouſſé.

Dans la croiſée à droite au-deſſous de l'orgue, il y a une jolie décoration d'architecture; c'eſt un ordre corinthien, qui devient cependant un peu petit par rapport à ſon grand piédeſtal continu qui eſt trop haut. Cette chapelle eſt riche, mais trop bigarrée par la différence des marbres dont elle eſt revêtue. A l'Autel eſt un tableau de Carle Maratte, repréſentant pluſieurs Saints & Saintes qui invoquent la Vierge, entr'autres S. Louis, Religieux Dominicain, tenant ſon

([a]) On a fait une hiſtoire ſur ce Crucifix au piſtolet.

Crucifix à manche de piſtolet : ce ſujet eſt un peu trop chargé de figures ; il eſt cependant plein de belles expreſſions, & les airs de têtes en ſont très-variés. Dans le ceintre de cette chapelle, au-deſſus de ce tableau, le Baciccio a peint ſur le mur une Gloire, ouvrage médiocre.

Dans la ſeconde chapelle au-deſſous de l'orgue, il y a quinze tableaux dans la voûte, dont quatorze ſont de Marcello Venuſti : ils repréſentent les myſteres de J. C. & ſont dans le goût de l'école de Raphaël. Le quinziéme eſt le couronnement d'épines, par Carlo Veneziano.

Au côté de l'Evangile, auprès du maître-autel, eſt un Chriſt de Michel-Ange, figure célebre qu'on a copiée & moulée un grand nombre de fois ; elle repréſente N. S. en pied tenant ſa croix & les inſtrumens de ſa paſſion, le roſeau, l'éponge, les cordes ; il eſt parfaitement poſé, le tout en eſt ſimple : cette figure eſt ſi renommée qu'il ſuffit de la nommer pour en faire l'éloge. Cependant pour l'apprécier à ſa juſte valeur, on ne peut s'empêcher de dire que le caractere de la tête a quelque choſe de dur, & que les muſcles des mains ſont un peu trop prononcés. Le reſte de la figure eſt de la

Le Chriſt de Michel-Ange.

plus belle nature. On lui a mis une draperie de bronze pour couvrir sa nudité, & un brodequin de même matiere, pour lui garantir le pied qui étoit déja rongé à force d'être baisé.

On montre encore dans cette Eglise un Crucifix que l'on croit avoir été peint par Giotto. La statue de Paul IV. de Pierre Ligorio, a été faite pour imiter un genre de peinture en plusieurs couleurs, suivant une invention curieuse de Jacques & Thomas Casignola. Il y a auprès du grand autel un beau grouppe de marbre, représentant J. C. Ste. Madeleine & S. Jean-Baptiste, par *Francesco Siciliano*. Les mausolées de Léon X. & & de Clément VII. qui sont dans le chœur, sont de Baccio Bandinelli, excepté les statues, qui sont de Raphaël di Monte Lupo, & de Jean de Baccio Bigio.

Il y a plusieurs autres mausolées remarquables dans cette Eglise, par exemple, dans la chapelle vis-à-vis les bas côtés à gauche, celui du Cardinal Pimentelli, exécuté sur les desseins du Bernin. Antoine Raggi fit la figure de la Charité, & Mariola celle qui pleure. Ces deux sculpteurs, sans nous rendre les graces du

ciſeau de leur maître, n'ont pas manqué de ſuivre ſes incorrections.

Le mauſolée de Benoît XIII. eſt dans la chapelle de la croiſée à gauche; il eſt de différens artiſtes : c'eſt un morceau foible tant en architecture qu'en ſculpture, dans lequel on n'a cependant pas épargné la dépenſe.

La ſacriſtie eſt auſſi très-ornée; on y montre la chambre de Ste. Catherine de Sienne, que le Cardinal Antoine Barberini y fit tranſporter; & ſur l'autel un Crucifix peint par André Sacchi, avec quatre Dominicains debout qui le regardent; ce tableau eſt vigoureux, mais dur de coloris. Sur la porte de dedans, il y a un Conclave peint à freſque par J. B. Speranza.

L'intérieur du Couvent eſt auſſi très-remarquable; il a été fort augmenté & embelli ſous le P. Cloche, Général François : tous les mercredis la Congrégation du S. Office ou de l'Inquiſition, y tient une de ſes aſſemblées; c'eſt-là auſſi que réſide le grand Inquiſiteur de Rome, qui eſt toujours un Religieux du même Ordre, & le Général de l'Ordre de S. Dominique, le premier de tous les Généraux d'Ordre, ſuivant le rang qu'ils tien-

nent dans les chapelles Papales : c'eſt actuellement le Pere Jean Thomas de Boxadors, né à Barcelone en 1703 ; au reſte, ces Peres ont huit autres maiſons à Rome.

La Bibliothéque de la Minerve eſt une des plus riches & des plus célebres qu'il y ait en Italie ; elle fut donnée par le Cardinal Jérôme CASANATTA, avec un fond conſidérable pour ſon entretien & ſon accroiſſement : elle eſt ouverte tous les jours au Public. Le P. Audiffredi qui en eſt le bibliothécaire, eſt un Mathématicien habile qui a donné divers ouvrages d'Aſtronomie. La ſtatue en marbre du Cardinal fondateur, que l'on voit dans cette Bibliothéque, eſt de M. Legros, mais on la met au rang de ſes ouvrages médiocres, l'enſemble en eſt faux.

On y montre par préférence aux voyageurs, un manuſcrit en quatre gros volumes in-quarto : intitulé *Poliandri Polianthea Technica*, où les inſtrumens de tous les arts & métiers ſont deſſinés avec ſoin, mais ſans échelle, & preſque ſans explication ; ce manuſcrit étoit rare dans le temps où les procédés des arts étoient peu cultivés, & même enveloppés dans l'ombre du miſtere ; mais les

travaux des Encyclopédiſtes & de l'Académie des Sciences de Paris ſur cette matiere, ont mis les Arts à la portée de tout le monde, & en ont beaucoup hâté les progrès.

Le Temple de Minerve ou *Minervium*, qui a donné ſon nom à ce Couvent, fut bâti par le grand Pompée; *hos ergo honores urbi tribuit in delubro Minervæ quod ex manubiis dicabat.* (Pline 7. 26.) Marlianus dit avoir lu l'inſcription en marbre qui étoit ſur ce Temple. *Cn. Pompeius magnus imperator, bello 30 annorum confecto, fuſis fugatis occiſis, in deditionem acceptis hominum vicies ſemel centenis 83 millibus; depreſſis aut captis navibus 846, oppidis caſtellis 1538 in fidem receptis, terris à Meotis Lacu ad Rubrum Mare ſubactis, votum merito Minervæ. Hoc eſt breviarium ejus ab oriente.*

Temple de Minerve.

Fulvius & Marlianus ont vû les murailles de ce Temple dans le jardin des Dominicains il y a deux ou trois ſiécles; comme il n'y avoit plus de toît, ces mazures ne ſervoient à rien qu'à jetter des immondices, & on les a preſqu'entierement détruites.

LE TEMPLE D'ISIS étoit auſſi fort près de la Minerve & du Panthéon, car on

a trouvé une ſtatue de Sérapis en marbre Egyptien, dans la partie du Couvent de la Minerve qui eſt du côté du Séminaire Romain, ce qui a fait croire à Donati que le Temple d'Iſis étoit près du Couvent de la Minerve. On a trouvé pluſieurs obéliſques Egyptiens dans les environs, qui probablement ſervoient à orner ce Temple, de même que les deux lions Egyptiens qui étoient autrefois devant la Rotonde, & qui jettent actuellement de l'eau à la fontaine de Termini; peut-être auſſi le Nil & le Tibre qui ſont au Belvedere, & qui ont été trouvés près de l'arc de Camigliano. Ce Temple d'Iſis avoit la réputation d'être dangéreux pour la jeuneſſe, ſuivant Ovide, *de Arte amandi.*

Heu fuge Niliacæ memphitica ſacra juvencæ,
Multas illa facit quæ fuit ipſa Jovi.

Joſephe raconte dans le dix-huitiéme livre de ſes antiquités judaïques, qu'une Dame Romaine nommée Pauline, fut trompée par les Prêtres d'Iſis; ils lui perſuaderent qu'elle alloit recevoir leur Dieu Anubis, & ils la livrerent à des débauchés : Tibere inſtruit de ce crime, fit crucifier les Prêtres & renverſer le Temple; mais on le rebâtit dans la ſuite.

L'Obélisque dont la place de la Minerve eſt décorée, fut trouvé dans le jardin de ce Couvent, & il venoit peut-être auſſi du Temple de Sérapis; il eſt couvert d'hiéroglyphes Egyptiens qui ſont très-bien gravés, mais dont quelques-uns ſont effacés. Sa hauteur eſt de 16 ½ pieds, & ſa baſe de 26 pouces en tous ſens; Alexandre VII. le fit élever en 1667, par les ſoins du Bernin, ſur le dos d'un éléphant de marbre, exécuté par Ferrata, pour faire alluſion à la prudence Egyptienne tranſportée dans la place de la Minerve. L'éléphant a un caparaçon ſur le corps, & une eſpéce de ſelle qui forme un petit ſocle pour l'Obéliſque; le tout eſt ſur un piédeſtal qui poſe lui-même ſur deux dégrés, & les dégrés ſur un ſocle: c'eſt une jolie idée que le Bernin a pris dans le Roman des ſonges Poliphiles, qu'il a bien rendue & traitée dans la meilleure proportion; l'éxécution en eſt très-belle, elle eſt dûe à l'Algarde. L'éléphant eſt plus petit que nature, mais bien pour l'Obéliſque qu'il porte. La ſculpture en eſt bonne, d'une maniere large & vraie; le piédeſtal eſt ſeulement un peu trop étroit. Voici l'inſcription qui eſt du côté de l'Egliſe.

Veterum Obeliſcum palladis Ægyptiæ monumentum e tellure erutum & in Minervæ olim, nunc Deiparæ Genitricis foro erectum, Divinæ Sapientiæ Alexander VII dedicavit 1667.

Du côté oppoſé on lit cette autre inſcription :

Sapientiæ Ægypti inſculptas Obeliſco figuras, ab elephante belluarum fortiſſima geſtari, quisquis hic vides, documentum intellige robuſtæ mentis eſſe ſolidam Sapientiam ſuſtinere.

Le Pere Kircher a compoſé un volume exprès ſur cet Obéliſque [a], dans lequel il parle cependant encore de quelques autres.

S. GIOVANNI *della Pigna*, eſt le Siége de la Confrairie établie pour ſecourir les priſonniers, (*della pietà verſo i carcerati*) qui commença en 1578, par les ſoins du P. Jean Talier, Jéſuite François : Grégoire XIII. donna cette Egliſe en 1582 ; Sixte-Quint y ajouta des revenus, avec le privilége de donner la grace à un criminel. Les aſſociés de cette Confrairie font encore habituellement la

(a) *Ad Alexandrum VII. Pontif. Max. Obeliſci Ægyptiaci nuper inter Iſæi Romani rudera effoſſi Interpretatio hieroglyphica Athanaſii Kircheri, è Soc. Jeſu.* Romæ, 1666. 146 pages *in-fol.*

visite des prisons & des cachots, leur achetent du pain, font la quête pour eux, & sollicitent leurs affaires. L'Eglise a été restaurée en 1624 sur les desseins de Torrini.

PALAZZO STROZZI, situé vis-à-vis l'Eglise des Stigmates, étoit autrefois le Palais Olgiati, & fut décoré par Carle Maderno. Ce Palais est très-vaste; remarquable sur-tout par la grande collection de médailles que forma Léon Strozzi, Prélat de la même Maison qui a été celebre parmi les Antiquaires.

On y voit entr'autres douze médailles d'or des douze premiers Césars; une collection de pierres gravées fort rares; des souffres, c'est-à-dire des empreintes de beaucoup d'autres, & beaucoup de gravures antiques. Les peintures sont du Procaccini & de Chiari: il y a un tableau célebre du Titien, qui représente une jeune fille; & un tableau de Léonard del Vinci qui représente un jeune homme: on y voit aussi un S. Laurent sur le gril, de la main du Cav. Bernin; sujet qui étoit infiniment difficile à traiter, parce qu'on ne sçauroit en aucune façon consulter ici la nature; & je ne sçai même si l'on oseroit la rendre avec vérité. Le propriétaire de ce Cabinet est mort,

mais M. Perocchi le fait voir aux étrangers.

SACRE STIMATE, *di S. Francesco*, Eglise de Confrairie, bâtie par Contini & Canevari. On remarque dans la premiere chapelle à droite, Jesus-Christ fouetté à la colonne, tableau d'une couleur vraie & gracieuse, il n'y manque qu'un peu d'enfoncement dans la chambre. Au maître autel un tableau du Cavalier Francesco Trevisani, représentant S. François à genoux dans le désert contemplant une Croix; un Religieux méditant dans le lointain, & une Gloire dans le haut du sujet. Ce tableau est sagement composé, & il est très-harmonieux de couleur. La figure de S. François est très-belle & pure de dessein; le groupe des enfans de la Gloire est fort beau, mais il est un peu rouge de couleur. Dans la premiere chapelle à gauche, un tableau de Giacinto Brandi, dont le sujet est les 4000 Martyrs auxquels cette Eglise est dédiée; on en voit deux ou trois, c'est à l'imagination à suppléer le reste. Ce seroit un fort beau morceau si tout n'y étoit pas outré.

Maison Professe des Jésuites.

IL GESU, grande & belle Eglise de la Maison professe des Jésuites; elle fut commencée en 1575 par le Cardinal

Alexandre Farnese, sur les desseins de Vignole : Jacques *della Porta* son éléve, continua l'éxécution de son plan, & fit la belle façade de cette Eglise qui est en travertin. Les bâtimens de la maison furent faits en 1623 par le Cardinal *Odoardo Farnese*; c'est celle où réside le Général de cette fameuse Société. Les Jésuites ont huit autres maisons à Rome, sans compter quatre Colléges étrangers qui sont sous leur direction; mais c'est la maison du GESU qui est la principale; elle a donné son nom à tout l'Ordre, & le corps de S. Ignace y repose.

Cette Eglise est au rang des plus belles de Rome, & n'est pas cependant exempte de défauts; les plus dominans sont que la nef est un peu courte, que le dôme & ses pendentifs sont petits, que le profil de l'ordre composite dont elle est décorée est trop lourd & n'a pas assez de richesse eu égard à celle de la voûte; enfin que le piédestal qui est au-dessus & qui porte la voûte est trop haut, ce qui rend l'ordre très-petit.

Le grand autel a été composé par Jacques della Porta, il est orné de six colonnes de jaune antique, & d'un beau tableau de la Circoncision peint par Je-

rôme Muziani ; la tribune & les figures de la voûte ſont du Baciccio ; celles de la nef repréſentent S. François Xavier porté au ciel, & les vices culbutés par les rayons qui partent du nom de Jeſus : le grouppe des vices eſt admirable ; il y regne un beau déſordre ; le Peintre l'a ingénieuſement jetté hors du cadre de ſon tableau ; & en le peignant ſur la voûte de la nef dont il éteint le trop grand éclat, on croit voir les vices précipités à jamais ; c'eſt dommage qu'il y ait tant d'incorrections de deſſein dans ce plafond & que la Gloire ſoit ſi jaune ; il eſt d'ailleurs très-chaud de couleur.

La coupole eſt encore de Baciccio. Elle repréſente le Pere éternel à qui Jeſus-Chriſt préſente les inſtrumens de ſa paſſion ; ſujet déja traité dans d'autres égliſes de Rome : les figures du Chriſt & de la Vierge ſont trop longues & très-incorrectes ; l'effet du tout enſemble eſt inférieur à celui du plafond de la nef.

Les pendentifs repréſentent des Prophetes, ils ſont très-vigoureux de couleur, & l'on y voit des figures gracieuſes.

Le cul-de-four eſt du même Peintre, il repréſente l'Agneau Paſcal ſoutenu

dans le ciel. L'ombre du grouppe de Chérubins qui le porte se réunit trop, & semble faire une tache au milieu du tableau. Les stucs dorés de cette Eglise ont été faits sur les desseins du Baciccio : la nouvelle chapelle de S. François Xavier qui est dans l'autre partie de la croisée a été faite sur les desseins de Pierre de Cortonne ; le Saint y est représenté mourant dans un tableau de Carle Maratte. La composition de ce tableau est confuse, & la lumiere y est mal entendue ; il n'est pas cependant dénué de beautés, & il y a des graces dans les enfans de la Gloire.

La chapelle de S. Ignace qui est dans la croisée à gauche a été faite sur les desseins du P. André Pozzi ; elle est d'ordre composite : quoique le choix de ses ornemens soit beau, elle en est cependant beaucoup trop chargée. Tout y est d'une richesse immense ; ses colonnes sont de bronze doré, & le fond de leurs cannelures ainsi que le fond de la niche de l'autel sont de lapis. La figure de S. Ignace qui a neuf pieds de haut, grouppée avec trois Anges, le tout fondu en argent, est posée dans cette niche, elle a été composée par M. Le-

Chapelle de S. Ignace.

gros, & coulée par Ludovisi. La croix de la chasuble du Saint est toute bordée de pierres précieuses ; & les marbres les plus rares sont prodigués dans cette Chapelle.

Le corps de S. Ignace mort en 1556 & canonisé en 1622 est placé sous l'autel dans un tombeau de bronze doré, orné de bas-reliefs & de pierres dures ; treize autres bas-reliefs en bronze qui enrichissent encore cette Chapelle représentent les divers miracles du Saint.

Aux deux côtés de cet autel il y a deux grouppes de marbre ; celui qui mérite le plus d'attention est de Legros : il représente l'Hérésie sous l'emblême d'un homme qui tient un serpent, & d'une femme décrépite ; l'un & l'autre se trouvent culbutés au seul aspect de la croix, & la Religion acheve de les foudroyer : les ouvrages de Luther & de Calvin sont entraînées dans leur chûte : on y voit aussi un Ange qui acheve de déchirer les mauvais livres. Ce grouppe est bien remué, les caracteres en sont variés, il est pur de dessein & plein de vérités ; les draperies en sont aussi très-bien jettées, la lumiere y est parfaitement entendue, & les masses en sont larges. La

tête de la religion a ſeulement un caractere un peu froid.

A la troiſieme chapelle de la nef à gauche, il y a un tableau du Baſſan : repréſentant le Paradis ; il n'a ni effet ni perſpective, on y voit néanmoins de belles têtes.

Dans la ſeconde chapelle du même côté on voit trois tableaux de Romanelli ; celui de l'autel repréſente la Vierge & l'Enfant Jeſus adoré par S. Charles ; l'Enfant Jeſus eſt d'une belle couleur, & la Vierge eſt gracieuſe.

L'Adoration des Mages & celle des Bergers forment le ſujet des deux autres tableaux ; la lumiere y eſt ſinguliérement diſtribuée, ón ne ſçait pourquoi le Peintre a affecté de la faire gliſſer uniquement ſur les chairs.

Dans le temps de la fête de S. Ignace, la veille & le jour, c'eſt-à-dire le 30 & le 31 Juillet, l'Egliſe du Geſu eſt parée avec tant de magnificence, la chapelle de S. Ignace eſt d'une richeſſe ſi prodigieuſe, la muſique partagée en trois chœurs différens avec trois grands buffets d'orgues y produit un effet ſi ſurprenant que le peuple de Rome appelle ce jour-là l'égliſe des Jéſuites l'anti-chambre du

Paradis : ces Peres qui dépensent si peu pour tout ce qui leur est personnel, se sont épuisés pour accumuler des trésors dans leurs Eglises ; mais sur-tout dans celle-là qui est le chef-lieu de tout l'Ordre.

On conserve dans cette Eglise une partie des reliques de S. Ignace Martyr, Evêque d'Antioche, de celles de S. François de Borgia de la maison des Ducs de Candie, troisieme Général de l'Ordre qui mourut dans cette maison en 1572 ; le bras de S. François Xavier qui mourut aux Indes en 1552, & le corps du Cardinal Bellarmin mort le 21 Septembre 1621. Le Cardinal Odoardo Farnese lui fit élever un mausolée auprès du grand autel, sur les desseins de Jerôme Rainaldi où sont les statues de la Religion & de la Sagesse par le Bernin. La sacristie mérite aussi d'être examinée, il y a un S. François Xavier du Carrache, & un *Ecce homo* du Guide ; la voûte est du Ciampelli.

PALAZZO ALTIERI, bâtiment vaste & régulier qui donne sur la place du Gesu, & qui fait l'habitation du Prince Altieri ; il fut bâti sous la direction de Jean Antoine *de' Rossi* le jeune, par le

Cardinal Camerlingue, J. B. Altieri, achevé & embelli par le Cardinal Paoluzzo Altieri, sous le pontificat de Clément X qui étoit de cette maison. Ce Palais est isolé & occupe un emplacement de 120 pieds en quarré décoré sur ses quatre faces; il y a dans l'intérieur deux grandes cours, dont une est environnée de portiques suivant la mode générale d'Italie; l'on monte dans les appartemens par un grand escalier; une partie de ces appartemens est ornée de peintures, le reste en stucs dorés du meilleur goût & de la plus grande fraîcheur. Parmi les choses remarquables de ce Palais, on distingue dans l'appartement d'en bas une Bataille du Bourguignon; Jesus-Christ au tombeau, de *Vandeick*, d'une belle couleur, mais très-incorrect de dessein; le portrait du *Titien*, peint par lui-même, fort belle tête.

Dans une chambre à coucher des appartemens d'en-haut, deux grands tableaux de Claude Lorrain d'une grande beauté; l'un représente une Marine, & l'autre un paysage dans lequel on voit le Temple de la Sybille de Tivoli au bord d'un étang. Sur la corniche de cette chambre regnent de grandes fi-

gures académiques de ſtuc par le Bernin; elles ſont bien compoſées & forment une eſpece de friſe.

On remarque encore dans ce Palais une tête de *Peſcennius Niger*, ou de Severe, deux Vénus, un Silene tout velu, un priſonnier barbare trouvé vers le théatre de Pompée, une Rome triomphante de verd antique, deux tables de lapis, une Urne cinéraire d'albâtre oriental, deux colonnes de porphyre, une Chapelle peinte à freſque par le Borgognone, une ſalle peinte par Carle Maratte, les quatre ſaiſons du Guide, Vénus & Mars de Paul Veroneſe, S. Gaëtan de Carle Maratte, le Maſſacre des Innocens du Pouſſin, une Lucréce du Guide, une Vierge du Correge, une du Parmeſan, un portrait de Raphaël, une Vénus de Philippe Lauri, une Cene de Muziano, une Charité romaine du Guerchin, la prédication de Jeſus-Chriſt du même, le Jugement de Pâris de l'Albane, le triomphe de la Clémence de Carle Maratte.

Parmi les tableaux du Palais Altieri, j'ai remarqué un enfant peint par le Titien qui fut tranſporté d'une toile ſur une autre en 1729 par Dominique Mi-

chelini, avec tant de propreté qu'on n'apperçoit dans la peinture aucune marque de cette opération singuliere; nous avons vu faire la même chose depuis quelques années sur un tableau du Roi qui est au Luxembourg à Paris, & M. de Montamy en a donné le procédé à la fin de son traité sur la Peinture en émail.

M. le Président de Brosses vit aussi à Rome en 1740 un pauvre ouvrier dans une boutique fort médiocre exécuter la même chose avec beaucoup d'adresse. Il vit même un morceau de peinture dont la moitié étoit sur toile & l'autre encore sur bois: il lui demanda s'il sçauroit transporter ainsi les fresques prêtes a périr par l'humidité; mais l'ouvrier répondit qu'il ne pouvoit opérer que sur la peinture à l'huile, & que quand elle étoit sur bois il se faisoit payer cinq fois davantage que si elle étoit sur toile. On lui montra au Palais Pamphile des tableaux précieux qui étant prêts à dépérir entiérement avoient été remis sur des toiles neuves, & qui étoient sains & entiers. Il seroit encore plus essentiel de trouver une méthode semblable pour les fresques; & je crois qu'on pourroit y parvenir par un procédé semblable à celui qui est dans

l'ouvrage posthume de M. de Montami : il y a des fresques de Raphaël au Vatican & à la Farnezine, de Jules Romain dans le Palais du T à Mantoue, & du Guerchin à la *Villa Ludovisi* & à Plaisance, qui doivent bien faire désirer une semblable découverte.

S. STEFANO DEL CACCO, ancienne paroisse de Rome, bâtie sur les ruines d'un Temple de Sérapis; elle a tiré son nom peut-être d'un Cinocéphale qui se trouvoit anciennement près delà; elle est occupée par des Religieux de S. Silvestre, Congrégation formée sous la regle de S. Benoît par le bienheureux Sylvestre Gosolini, d'Osimo dans la marche d'Ancone. Elle est partagée en trois nefs par deux ordres de colonnes antiques. Il y avoit autrefois près de cette Eglise, avant que d'entrer dans la place du Collége romain un ancien Arc appellé l'Arc de *Commigliano;* ce nom a fait croire qu'on l'avoit élevé à l'honneur de Camille, mais c'étoit probablement un reste des anciens édifices qui ornoient le champ de Mars, & dont il ne reste plus rien.

S. MARCO, Eglise Collégiale fondée par le Pape S. Marc I en 336, & qu'il

dédia à S. Marc Evangéliſte ; on y conſerve ſous le grand autel des Reliques du ſaint Evangéliſte & le corps du S. Pape : la chapelle du S. Sacrement eſt de l'architecture de Pierre de Cortonne, & l'on y voit un tableau de S. Marc par le Perugin ; le Pape régnant Clément XIII a fait faire dans cette Egliſe une chapelle pour la maiſon *Rezzonico*, qu'il a ornée de beaux marbres, & il l'a conſacrée au bienheureux Grégoire *Barbarigo* autrefois Cardinal & Evêque de Padoue, qu'il a beatifié ; la cérémonie de cette béatification eſt repréſentée dans un tableau que l'on vient d'y placer en 1766.

Le célebre Cardinal Angiolo Maria Quirini, Evêque de Breſcia, a fait rétablir le grand autel, & orner la tribune de beaux marbres avec une baluſtrade & quatre colonnes de porphyre.

Palais de Veniſe.

LE PALAIS S. MARC, eſt un des plus grands bâtimens de Rome, & il donne ſur deux grandes places ; il fut bâti par Paul II, & l'on croit qu'il eſt de l'architecture de *Giuliano da Majano* ; c'eſt-là que Charles VIII logea lorſqu'il paſſa dans Rome pour aller à la conquête de Naples, en 1494. Le Pape Clément VIII le donna à la République

de Venise pour y loger ses Ambassadeurs & ses Cardinaux, en même-temps que la République assigna un Palais à Venise pour l'habitation du Nonce Apostolique. C'étoit celui du Doge André Gritti, vis-à-vis *S. Francesco della Vigna*. M. *Girol. Ascanio Justiniani*, Ambassadeur de Venise en 1766, rassembloit dans ce Palais les gens de lettres les plus distingués, & il étoit lui-même un des Seigneurs les plus instruits, que j'aie connu en Italie, dans tous les genres de littérature ; cela lui fait d'autant plus d'honneur, qu'il s'en est trouvé parmi les Ambassadeurs de Venise, qui étoient fort éloignés de lui ressembler ; mais il ne faut jamais établir de proposition générale en pareille matiére.



CHAPITRE X.

Rione di Campitelli; *Quartier du Capitole.*

LE QUARTIER DU CAPITOLE qui eſt le dixieme de Rome, occupe toute la partie méridionale de la Ville, depuis la place S. Marc juſqu'à la Porte latine, & depuis le Coliſée juſqu'au Tibre. Son nom de Capitole, & ſes armes qui ſont une tête de dragon, viennent de l'ancienne tête qui fut dit-on trouvée au Capitole & qui fut regardée comme un préſage aſſuré de la grandeur de Rome : le quartier du Capitole eſt encore le chef-lieu de Rome moderne, & la réſidence de ſes Magiſtrats municipaux ; c'étoit une partie de la huitieme région appellée *Forum Romanum* ; la montagne ou la colline du Capitole n'a guéres que 100 toiſes de largeur du nord au midi, & 200 toiſes de l'eſt à l'oueſt, en y comprenant même les racines de la montagne ou les montées qui y conduiſent. Elle étoit couverte d'une épaiſſe forêt lorſ-

que Romulus y bâtit un temple & y forma un asyle ;

> Romulus ut saxo lucum circumdedit alto ,
> Quilibet huc , inquit , confuge , tutus eris.
> *Ovid. Fast. III.*

le Capitole a deux sommets entre lesquels est une place un peu moins élevée qu'on appelloit *Intermontium* ; on distinguoit aussi sur le Capitole , *Arx & Capitolium*, c'étoit la citadelle , & le temple ; mais on a beaucoup disserté pour sçavoir si le temple de Jupiter Capitolin étoit sur la cime orientale où est le Couvent d'*Araceli* , ou bien vers la roche Tarpéienne du côté du Tibre : il me paroît très-probable que ce fameux temple , appellé *Capitolium* étoit à l'orient , & qu'il y avoit sur la roche Tarpéienne un temple de Junon , où étoient les oies sacrées , suivant le témoignage de Plutarque , lorsque les Gaulois montant à l'assaut vers la roche Tarpéienne furent découverts par les cris de ces oiseaux.

Temple de Jupiter Capitolin.

Le temple de Jupiter Capitolin suivant le plan qu'en donne Nardini , avoit 200 pieds de long & autant de largeur y compris les portiques dont il étoit en-

vironné; Sylla l'avoit enrichi des colonnes grecques du temple de Jupiter Olimpien : il fut brûlé ſous Vitellius & refait par Veſpaſien, & une troiſieme fois par Domitien avec plus de magnificence qu'auparavant; cet Empereur fit venir des colonnes d'Athenes, & il eſt probable que ce ſont celles qu'on voit encore dans l'Egliſe d'Araceli. Ce bel édifice ne ſubſiſtoit plus du temps de S. Jérôme; ſans doute que les Goths l'avoient détruit.

On voyoit anciennement dans ce temple la ſtatue de Jupiter aſſis, la foudre dans une main, & la lance dans l'autre; cette ſtatue avoit été d'abord de terre cuite, elle fut enſuite d'or. Scipion l'Africain par une diſtinction bien extraordinaire avoit une ſtatue près de celle de Jupiter (Val. Max. 8. 15).

Ce Temple étoit rempli de trophées, de dépouilles, & de riches préſens offerts par les Conſuls, les Généraux, les Rois, les Empereurs; on en peut voir un vaſte détail dans Marlianus, Lipſius, Ryckius, Donati; Ieron, Roi de Syracuſe, y avoit conſacré une ſtatue de la Victoire en or, qui peſoit 320 livres romaines : on y voyoit 3000 tables de bronze où

étoient l'hiſtoire & les loix de la République; les portes étoient de bronze, ornées de lames d'or, les voûtes auſſi dorées.

Les Triomphateurs étoient revêtus de la robe de Jupiter, priſe dans ce Temple, & qui avoit ſervi à cette ſtatue; ils alloient dans leurs chars juſqu'à la place du Càpitole; de-là ils montoient à ce Temple par pluſieurs dégrés pour y venir rendre de ſolemnelles actions de graces. Au-deſſous du Temple étoient les livres de la Sybille de Cumes, enfermés dans une pierre, ſous la garde des Décemvirs, *Sacris faciundis*; ils reſterent juſqu'à la 153me. Olympiade, 168 ans avant Jeſus-Chriſt, temps où ils furent brûlés avec le reſte du Capitole.

On voyoit auſſi ſur le Capitole le Temple de Jupiter enfant, *Templum Vejovis*; l'arc de Scipion l'Africain, celui de Néron; le *Tabularium* où l'on conſervoit les actes, les loix, les priviléges; *l'Atheneum* qui étoit un lieu d'exercices littéraires où il y avoit une bibliothéque publique, & où l'on alloit réciter des piéces de vers & d'éloquence. Aſinius Pollio fut le premier qui raſſembla des gens de lettres pour entendre lire ſes écrits, au rap-

port de Sénéque le Rhéteur, & qui établit une bibliothéque publique, ſous le régne d'Auguſte. Tous ces bâtimens étoient vers l'endroit où eſt actuellement le Palais du Sénateur, & les priſons qui en dépendent, à la partie méridionale du Capitole. La place & tous les environs étoient tellement remplis de ſtatues, que l'Empereur Auguſte fut obligé de les faire tranſporter dans le champ de Mars, où dans la ſuite Caligula les renverſa & les détruiſit, (*Suet. in Calig.* 34.)

La roche Tarpéienne ſe voit encore à l'extrêmité de la rue qui eſt derriere le Palais des Conſervateurs; pour bien juger de ſa hauteur il faut traverſer la maiſon qui eſt au bout de cette rue, & qui, en 1765, étoit occupée par une Tailleuſe : on paſſe par de longs greniers, & l'on arrive à une eſpéce de petite terraſſe qui donne ſur la place de la Conſolation; on voit alors les toîts des plus hautes maiſons beaucoup au-deſſous de ſoi, & l'on juge bien que du temps des Romains la chûte devoit y être mortelle. Je ſoupçonne qu'on n'avoit point oſé conduire Madame du Bocage, au travers des galletas dont je parle; voilà pourquoi elle dit dans ſes lettres ſur l'Italie, que la ro-

che Tarpéienne eſt telle, qu'on y pourroit ſauter facilement ; on peut auſſi quand on eſt ſur la place de la Conſolation, juger aſſez bien de la grande hauteur de cette roche.

Dans cette partie occidentale du Capitole, près de la roche Tarpéienne, & derriere le Palais actuel des Conſervateurs, étoit la maiſon de Manlius, & la cabanne que Romulus avoit habité.

In ſummo cuſtos Tarpeiæ Manlius arcis,
Stabat pro templo & Capitolia celſa tenebat,
Romuleoque recens horrebat Regia culmo.
Æneid. VIII.

C'eſt-là qu'étoit la *Curia Calabra ;* les Prêtres qui obſervoient les nouvelles lunes, y convoquoient le peuple pour lui annoncer combien il reſtoit de jours depuis les Calendes juſqu'aux Nones ; car la République n'avoit alors ni calendrier ni Aſtronomes, ni régle fixe pour ſes années. Il y avoit auſſi ſur la roche une ſtatue de Jupiter, & une oye d'argent, en mémoire de celles qui avoient ſauvé le Capitole de l'armée des Gaulois, en réveillant les gardes endormis ; l'autel de *Jupiter Piſtor*, avoit été élevé en mémoire de l'artifice des Romains, qui perſuaderent

ſuaderent aux Gaulois qu'ils avoient des vivres en abondance, en jettant du pain juſques dans leur camp, ce qui les détermina à une conciliation. On y voyoit auſſi le Temple de Jupiter Feretrien, fait par Romulus, après qu'il eut tué Acron, & un grand nombre d'autres Temples dont il ne nous reſte que les noms; on les peut voir dans Nardini & ailleurs.

Le Capitole moderne eſt bien différent de l'ancien Capitole; la façade principale qui eſt vers la grande montée par laquelle on y arrive actuellement, eſt du côté du nord; aulieu que l'ancienne étoit au midi du côté de Campo-Vaccino. On y monte par un bel eſcalier conſtruit ſur les deſſeins de Michel-Ange, le long des ruines du Capitole; il y a auſſi un eſcalier cordonné, où les carroſſes peuvent monter. Dans les grandes cérémonies, comme le Poſſeſſo, l'entrée du Sénateur, on couvre de ſable les marchesdu principal eſcalier, de maniere que les chevaux puiſſent monter en droiture dans la place du Capitole. Cet eſcalier eſt bordé de deux baluſtrades, au bas deſquelles ſont deux Sphynx Egyptiens de baſalte, eſpece de marbre gris très-dur, que le Pape Pie

IV. fit transporter d'auprès de S. *Stefano del Cacco*; quoiqu'ils soient d'une nature factice ou composée, on y trouve tout le choix du goût des Grecs, & la grande maniere Egyptienne : ces figures jettent par la gueule de l'eau qui tombe dans deux cuvettes, lesquelles ne répondent pas au goût mâle dont ces deux animaux sont traités. On voit aussi près de-là une statue de Rome, en porphyre, la tête y manque, mais la draperie en est belle. Au haut de cet escalier, à l'autre bout de la balustrade, sont des piédestaux sur lesquels il y a des statues colossales de marbre, représentant Castor & Pollux, tenant chacun un cheval par la bride : elles furent trouvées près de la Juiverie, sous le Pape Pie IV. qui les fit restaurer par Valsoldo, & placer dans l'endroit où elles sont actuellement. Ce sont de mauvaises figures d'hommes & de chevaux ; d'ailleurs les hommes sont trop grands pour les chevaux, & les grouppes trop forts pour la place.

L'escalier n'occupant qu'une partie du milieu de la largeur de la place, & cette place étant entiérement découverte de cette partie, on y a prolongé de chaque côté une balustrade pour la fermer sur la

droite & la gauche. On a placé au premier piédeſtal de la baluſtrade les deux trophées qui paſſent pour être des trophées de Marius ; mais M. Venuti penſe qu'ils furent faits à l'occaſion de la victoire de Trajan ſur les Daces ; ils étoient au-deſſus du château de *l'Acqua Martia*, près Sainte Euſébe, d'où Sixte-Quint les fit tranſporter au Capitole. Ce ſont les plus beaux trophées qui aient été faits, tant pour l'arrangement des parties qui les compoſent, que pour la ſculpture. Sur les ſeconds piédeſtaux de la même baluſtrade, ſont les deux fils de Conſtantin, dont les figures de marbre font un très-bon effet pour la place ; enfin cette baluſtrade eſt terminée de part & d'autre par deux colonnes milliaires qui ne font pas mal. La colonne qui eſt à gauche eſt la premiere colonne milliaire qui étoit ſur la voie Appia ; nous avons parlé de ces colonnes dans le premier volume. Il y a une autre colonne ſur la droite qui eſt ſurmontée d'un globe de bronze doré où l'on dit que les cendres de l'Empereur Trajan furent placées ; mais il eſt plus probable, ſuivant M. Venuti, que ces cendres étoient dans une main

coloſſale qui eſt dans la cour du palais des Conſervateurs.

A l'égard de la place du Capitole, la forme générale en eſt bonne; elle eſt preſque quarrée, elle a des bâtimens de trois côtés ſéparés les uns des autres; la quatriéme face eſt découverte & fermée par la baluſtrade dont on vient de parler.

La face du milieu qui eſt celle du palais du Sénateur, eſt vis-à-vis de la baluſtrade de l'eſcalier; elle eſt d'une architecture différente de celle des deux autres côtés: elle eſt décorée d'un grand ordre corinthien en pilaſtres poſés ſur un ſoubaſſement. Devant ce ſoubaſſement il y a un grand eſcalier à double rampe, qui monte à la hauteur de l'ordre; ſur le devant de cet eſcalier eſt une fontaine ornée d'une ſtatue de la ville de Rome, poſée dans une niche au milieu de deux ſtatues de fleuves qui repréſentent le Tibre & le Nil. Ces dernieres ſont mauvaiſes; la figure de Rome eſt belle, mais la tête, les bras & les pieds en ſont reſtaurés; tout le reſte qui eſt entiérement drapé eſt antique: cependant cette figure eſt trop petite pour le lieu où elle

eſt; il n'en auroit point fallu du tout dans la niche, il ſuffiſoit de faire partir un gros bouillon d'eau qui auroit fort bien rempli la place.

Quant à l'architecture de la face du milieu, la maſſe génerale en eſt bonne, & fait bien pour la place en ce qu'elle domine ſur celle des autres édifices qui y ſont; mais les diviſions ſont mal faites, les détails maigres & meſquins, ils ne tiennent en aucune façon de la maniere de Michel-Ange à qui on attribue cet édifice, que l'on dit avoir été exécuté par Jacques de la Porte.

Par rapport aux deux autres bâtimens qui ſont ſur les deux autres côtés de cette place, l'un forme le palais des Conſervateurs, l'autre le *Muſæum*, ou le cabinet des Antiques; ils ſont du deſſein & de l'exécution de Michel-Ange: la maſſe générale en eſt bonne pour la place, mais les pilaſtres corinthiens qui décorent ces deux bâtimens, ſont trop diſtans les uns des autres; le petit ordre qui eſt dans le rez-de-chauſſée, & qui porte les plates-bandes ſur leſquelles poſent les croiſées du premier étage, eſt d'une mauvaiſe proportion; l'entre-colonnement eſt bas & ſans grace, les chapitaux ſont d'un

mauvais galbe. L'entablement en platebande qui eſt au-deſſus de ces colonnes eſt ſans caractere, par le peu de ſaillie qu'il a ; ce petit ordre ionique inſéré dans le corinthien, partage la hauteur du bâtiment d'une maniere qui n'a point de grace : les croiſées qui ſont au-deſſus du petit ordre entre les pilaſtres corinthiens ſont trop petites pour l'édifice, & ſont d'un goût dur. L'entablement du grand ordre eſt d'une bonne force, & d'un bon caractere, mais profilé ſans grace. On peut dire auſſi en général que ces bâtimens ne tiennent en aucune façon du monument public.

Au milieu de la place du Capitole eſt la fameuſe ſtatue de Marc-Aurele, en bronze ; elle étoit autrefois devant le palais de Latran, où elle avoit été trouvée ; le Pape Paul III. la fit tranſporter en 1530 au Capitole, ſur un piédeſtal deſſiné par Michel-Ange ; on ſe ſervit pour faire ce piédeſtal, d'une partie de l'architrave des Thermes de Trajan, faute de pouvoir trouver un bloc de marbre aſſez grand. Cette figure de Marc-Aurele eſt la plus belle ſtatue équeſtre qui ſoit reſtée des Anciens ; le cheval eſt d'une belle proportion pour la place, il eſt bien plus petit que

ceux des ſtatues équeſtres de Paris ; mais il a beaucoup d'action & un beau mouvement, quoiqu'un peu ramaſſé, & qu'il ait le cou un peu court ; il a tant d'expreſſion que Carle Maratte lui diſoit : Marches ; oublie-tu que tu vis ? La figure de Marc-Aurele eſt bien compoſée : il eſt repréſenté tenant d'une main la bride, & il étend l'autre comme pour commander : il eſt vêtu d'un grand manteau ; on en trouve cependant les jambes & les bras d'un caractere de deſſein grêle : l'eſpéce de défaut que l'on trouve dans quelques parties de l'enſemble du cheval avec l'homme, ne vient que des coups que cette figure a reçu, ſoit dans ſa chûte, ſoit dans ſon excavation & ſon tranſport.

Entrons maintenant dans l'intérieur des bâtimens de cette place, & d'abord dans celui du fond, qui eſt le *Palazzo Senatorio*, qui fut fondé par Boniface IX. ſur les débris d'un ancien bâtiment qu'on croit avoir été le *Tabularium*, ou les archives des Romains. La grande ſalle où l'on entre d'abord, eſt celle où ſe tiennent les audiences du Tribunal, composé du Sénateur, de deux Collatéraux, d'un Juge criminel, d'un Avocat fiſcal, & d'un Capitaine des appellations. On

a placé dans cette ſalle une ſtatue de Paul III, une de Grégoire XIII. & une de Charles d'Anjou, Roi de Naples, frere de S. Louis. Il y a auſſi quatre colonnes de Porta-Santa : les priſons ſont au fond du bâtiment, & les appartemens du Sénateur ſont au-deſſus de la ſalle ; ils n'ont rien de remarquable que la vûe qui en eſt très-belle. Un Suédois plein de mérite, M. Bielke occupoit cette place de Sénateur qui eſt une des plus diſtinguées de Rome; il mourut en 1765, & il a été remplacé par un des neveux du Pape, qui a fait ſon entrée ſolemnelle en 1767. C'eſt une des grandes cérémonies de la la ville de Rome.

PALAZZO DE' CONSERVATORI, eſt ainſi appellé parce que les trois Magiſtrats municipaux appellés Conſervateurs, y tiennent leurs aſſemblées; ce bâtiment a 160 pieds de long, il fut commencé en 1566, comme il paroît par l'inſcription ſuivante : *S. P. Q. R. majorum ſuorum præſtantiam ut animo ſic re, quantum licuit, imitatus deformatum injuria temporum capitolium reſtituit, Proſpero Buccapadulio, Thoma Cavalerio curatoribus anno poſt urbem conditam* 2320. C'étoit là qu'habitoit le fameux Tribun

de Rome Nicolas Gabrini, de Rienzi, qui gouvernoit despotiquement en 1347, mais qui fut tué au Capitole en 1354; son histoire écrite par le P. Ducerceau a paru en 1733. On voit sous le portique, au rez de chaussée, deux grandes statues placées sur des piedestaux, l'une est une statue militaire de Jules-César; l'autre représente Auguste, & paroît avoir été faite après la bataille d'Actium, parce qu'on voit une prouë à ses pieds. Il y a du grand dans le total de ces figures, mais elles sont si mutilées qu'elles ont beaucoup perdu dans la restauration.

Dans la cour qui est à la suite de ce portique il y a plusieurs statues de bronze & de marbre, anciennes & modernes; Rome assise, triomphante des Daces: on a représenté sur sa base une Province, elle étoit dans le jardin des Cesi; cette figure n'est pas bonne, mais elle est très-bien en proportion avec le piedestal, qui est de bon goût: deux Idoles égyptiennes, dont une Isis de granite oriental en marbre noir, auxquels il manque les mains, ils ont de belles têtes, & ils sont très-bien drapés, leur proportion est cependant un peu courte;

c'eſt Clément XI qui les fit placer dans ce Palais : les pieds & la main du Coloſſe d'Apollon que Lucullus fit venir du Pont ; il avoit 30 coudées au rapport de Pline (34. 7.) ou 41 pieds de haut, auſſi le doigt du pied eſt il preſque auſſi gros que le corps d'un homme ; une autre main de ce Coloſſe, trouvée dans une maiſon près du Capitole ſe voit dans la Villa Strozzi ; il y a encore dans cette cour un morceau de la cuiſſe, & un talon du même Coloſſe, les pieds ſont d'une belle forme, rendus ſans dureté ; la main n'eſt pas ſi belle: c'eſt un exemple à ſuivre pour ceux qui travaillent des morceaux d'effet. Le lion qui déchire un cheval eſt d'une ſculpture Grecque ; Cavalieri l'a donné dans ſon recueil de ſtatues, mais c'étoit avant que Michel-Ange l'eut reſtauré ; le lion a beaucoup d'action mais peu de vérité dans les formes ; il n'y a que le torſe du cheval qui ſoit antique ; la tête & les jambes ſont mal reſtaurées. On a placé ſur un piedeſtal dans la même cour une tête & une main, de bronze beaucoup plus grandes que nature ; les uns diſent que c'étoit d'une ſtatue de Néron, les autres de Commode ou de Numérien : une ancienne épitaphe d'A-

grippine, femme de Tibere, & enſuite de Germanicus, aux côtés de la quelle ſont la deviſe du Sénat, & une inſcription du bas âge, qui paroît indiquer une meſure de grains. M. Venuti (page 291) appelle cela un *cippo* ce ſeroit plutôt *oſſuario*, car il eſt creux, & l'inſcription commence par ces mots *oſſa Agrippinæ*. Cippus étoit la pierre ſur laquelle on gravoit une épitaphe. Une grande tête de Domitien dont les formes ſont bonnes; c'eſt un portrait fidele, dans lequel on admire l'habileté du ſculpteur, ſur-tout en voyant combien la figure qu'il copioit étoit ingrate. Un piedeſtal où eſt repréſentée une Province; il étoit aux pieds des colonnes du portique du Panthéon, de même que ceux de l'Eſpagne & de la Sicile qui ſont dans l'eſcalier du Palais de Bracciano près des S. Apôtres.

Au pied de l'eſcalier qui conduit dans les ſalles des Conſervateurs, on voit la figure de la fameuſe colonne Roſtrale qui étoit autrefois dans le Forum; elle fut élevée comme un trophée à l'honneur de C. Duilius, le premier qui triompha après une victoire navale remportée près des côtes de Myle ou Melazzo ſur les Carthaginois, 261 ans avant Jeſus-

Chriſt; elle étoit ornée de prouës en bronze, enlevées aux vaiſſeaux ennemis: celle dont nous parlons eſt d'ordre dorique avec des prouës de marbre qui ſont bien ſculptées.

Uranie & Thalie placées ſur le palier ſont dans de belles niches deſſinées par Michel-Ange ; les bras d'Uranie ſont mal reſtaurés, mais le nud ſe deſſine bien ſous la draperie, & il y a une belle intention dans la figure. Bas-reliefs de l'arc de Marc-Aurele, ou Arco di Portogallo qui étoit dans le cours : dans l'un ſes victoires ſur terre & ſur mer ſont exprimées par des figures de Neptune & de la Terre qui ſont autour du char; dans l'autre, c'eſt un ſacrifice qu'il fait devant le temple de Jupiter Capitolin, dont la porte paroît avoir été de bronze à en juger par la maniere dont elle y eſt ouvragée ; on remarque au-deſſus de la friſe les temples de Jupiter, de Junon, & de Minerve : dans le troiſieme, l'Empereur eſt à cheval avec le Préteur à ſa gauche qui ſemble lui demander la paix pour les Germains qui y paroiſſent à genoux : dans la quatrieme c'eſt une figure de Rome qui lui préſente le globe, ſymbole de la puiſſance impériale ; les

compoſitions en ſont belles, ils ſont d'un grand ſtyle, mais l'exécution en eſt peſante. Il y a deux autres bas-reliefs tirés du même endroit vers le milieu de l'eſcalier du *Muſæum* qui eſt de l'autre côté de la cour du Capitole : au haut de l'eſcalier des Conſervateurs, on voit un bas-relief qu'on croit être de Curtius le Sabin ; une inſcription antique, & une autre que le peuple Romain fit faire à l'honneur de Fréderic II.

La grande ſalle peinte par le Cavalier d'Arpino, contient les premiers traits de l'Hiſtoire Romaine ; Romulus & Remus trouvés par le berger Fauſtulus & ſa femme Acca Laurentia, au pied du mont Palatin, ſous le figuier ruminal, avec la louve qui les allaite ; Romulus qui trace avec une charrue l'enceinte de ſa nouvelle ville ; Numa qui ſacrifie avec les Veſtales ; l'enlévement des Sabines ; le combat entre Tullus Hoſtilius & Metius Suffetius, chef des Albains; celui des Horaces & des Curiaces, l'an 85 de Rome, ou 669 avant J. C. Ces tableaux ſont peints d'une maniere ſéche, les contours en ſont durs ainſi que la couleur ; ils ſont peu correcťs de deſſein, ſans fineſſe & ſans intelligence de clair obſcur, quoi-

que peints facilement. De ces six tableaux, le meilleur qu'ait fait Joseph d'Arpin, est la Bataille; l'ordonnance en est très-bonne, & le choc des deux armées est si beau & si bien rendu, que l'esprit est en suspens à qui doit demeurer la victoire; il y regne un beau désordre, les grouppes en sont bien engencés. On trouve par-tout beaucoup d'action, les chevaux s'y battent aussi bien que les hommes. Ce Peintre a été plus correct de dessein dans ce tableau que dans aucun autre.

Il y a dans cette salle une statue en marbre de Léon X, une de Sixte-Quint en bronze, une d'Urbain VIII en marbre, celle-ci est du Bernin; un buste de la Reine Christine, un de la Reine Casimire, femme de Jean III, Roi de Pologne, qui vécut quelque temps à Rome. Les portes de cette salle sont d'un beau travail de François Flamand.

La seconde salle est peinte par Laureti; on y voit Mutius Scævola qui se brûle la main en présence de Porsenna, après avoir tué par erreur un de ses officiers au lieu du Roi; Brutus qui condamne ses deux fils à la mort pour avoir trempé dans la conjuration des Tarquins,

l'an de Rome 243, ou 511 ans avant J. C. Horatius Coclès qui arrête ſeul ſur un pont toute l'armée des Toſcans, tandis qu'on briſe le pont derriere lui ; la bataille ſanglante contre Tarquin le Superbe. Il y a auſſi diverſes ſtatues ; Marc-Antoine Colonne, un des Généraux de l'armée navale qui défit les Turcs à la bataille de Lépante ; Charles Barberini, frere d'Urbain VIII, Général des troupes de l'Egliſe ; Alexandre Farneſe, Duc de Parme, Général en Flandre ; François Aldobrandini, Thomas Roſpiglioſi. On a mis auſſi ſur des piédeſtaux des buſtes qu'on dit être de Jules-Céſar, d'Adrien, de Caracalla, &c. un beau buſte de bronze qui repréſente Michel-Ange Buonarotti, & qui eſt d'une parfaite reſſemblance ; un buſte de Virginio Ceſarini ; un portrait de Flaminio Delfini ; un Therme d'aſſez bon goût ; pluſieurs inſcriptions ; deux belles colonnes de verd antique, de 11 pieds de haut, trouvées dans les priſons du Capitole ; on y a placé une tête de Septime Sévere & celle d'un autre perſonnage inconnu.

La louve de bronze qui allaite Remus & Romulus, eſt la même qui, ſuivant les Hiſtoriens, fut frappée du tonnerre

à un pied de derriere, à la mort de César; on en voit encore la marque; elle est très-belle; on l'a placée dans la salle où Daniel de Volterre a peint les trophées de Marius.

La figure en bronze d'un jeune homme qui se tire une épine du pied, est célebre; les uns l'appellent Martius, les autres Cneïus Pecorarius; il a les yeux d'une ancienne composition: un buste de Brutus, Fondateur de la République & premier Consul de Rome, 511 ans avant J. C. Il est d'un beau caractere, mais il semble avoir été moulé après sa mort. Une statue d'un des 12 Camilles, belle figure d'un tour naturel, dont la draperie accuse bien le nud: on a cru par son habillement que c'étoit la figure d'un des esclaves qui sauverent Rome de l'embrâsement du temps de la République; l'attitude en est très-vraie, tous ses membres se grouppent bien les uns avec les autres, c'est un excellent choix de nature; il semble que le Sculpteur n'a fait autre chose que de le mouler après avoir trouvé un beau modele; l'action en est rendue avec toute la précision possible, son caractere de tête est très-beau, la chevelure n'en est pas mal arrangée, mais

le travail en eſt ſec; les yeux ſont d'argent : c'eſt l'original; il eſt très-mal placé ſur une colonne au coin de la chambre, ce qui fait qu'on n'en jouit pas avantageuſement.

Trois beaux buſtes dans des niches ovales; un tableau de Ste. Françoiſe, Romaine, d'une excellente maniere, par Romanelli de Viterbe; une Deſcente de Croix, du Frere Côme Piazza, Capucin de Veniſe.

Dans la ſalle de la *Loggia* il y a pluſieurs fragmens de Faſtes conſulaires; une tête de Mithridate, roi de Pont; une petite figure de Veſtale, qu'on croit être de Rhea Sylvia, mere de Romulus & de Remus; une autre à trois faces, qui repréſente la Lune, Proſerpine & Diane.

Dans une autre petite chambre deux Hermes (a), où ſont les noms de Socrate & de Sapho; une demi-figure d'Apollon, avec un vaſe plat; une belle tête de Sci-

(a) On appelle Hermes, *Ermi*, une ſorte de ſtatues ſans bras & ſans pieds, qui n'ont que la tête de forme humaine, & ſe terminent en forme de pierres liſſes, où le nom eſt écrit ſur l'une des faces. On en peut voir l'origine & l'uſage dans Figrelius, *de Statuis illuſtrium Romanorum*, ch. 17. dans le P. Paciaudi, *Monumenta Peloponenſia*, T. II. p. 55. & dans le premier Tome du *Muſæum Capitolinum*, imprimé en 1741, où l'on a décrit la ſuite des Ermes qui ſont au Capitole.

pion l'Africain, poſtérieure certainement au temps où il a vécu, à en juger par la beauté du travail; deux oies de bronze qui ſont percées comme pour une fontaine, elles ont été trouvées ſur le mont Célius; un vaſe de bronze ſingulier, où il y a une tête d'Iſis, il a été trouvé dans les jardins de Salluſte.

Dans la quatrieme chambre, une tête ou demi buſte de Ptolémée, douzieme Roi d'Egypte; une demi-figure d'Hercule dans ſa jeuneſſe, en marbre rouge, il avoit des yeux d'émail, antiques; un vaſe où ſont repréſentées les quatre Saiſons; une ſtatue fort remarquable d'Hercule, en bronze doré, ouvrage grec, trouvé ſous le Pontificat de Sixte V; deux ſtatues Conſulaires qu'on a baptiſées mal-à-propos Virgile & Ciceron; trois Urnes ſépulchrales avec des inſcriptions gothiques, où il eſt dit qu'elles ont ſervi à meſurer l'huile, le vin & le ſuif.

Dans la ſalle d'audience on a peint à freſque des Jeux Olympiques dans la friſe; il y a des buſtes qu'on aſſûre être Sapho; la tête de Méduſe, telle que les Romains la faiſoient repréſenter ſur leurs boucliers pour inſpirer la terreur; Iſis, Socrate, Ariane qui donne le fil à Thé-

ſée pour ſortir du labyrinte ; Apollon ſous la figure d'un jeune Grec, on le croit de Michel-Ange, la tête eſt de bronze, le reſte de marbre ; la tête de Michel-Ange, faite par lui-même, elle eſt de bronze ſur un buſte de marbre noir, & à ce que l'on dit, très-reſſemblante, ſon caractere y eſt exprimé tel qu'on nous le dépeint dans ſon hiſtoire ; mais il faut convenir qu'il étoit fort laid : Sabina Poppæa, ſeconde femme de Néron ; Scipion ; Ulpius Trojanus, conſul. Il y a auſſi une Sainte Famille de Jules Romain.

Dans l'autre aîle du bâtiment des Conſervateurs, l'on trouve la ſalle d'Hercule qui contient des buſtes qu'on croit être d'Appius Claudius Cæcus, conſul, en pierre d'Egypte ; de Sergius Galla ; de Virgile, celui-ci eſt ſur un piédeſtal qui étoit autrefois à la ſtatue d'Hercule pour laquelle le peuple Romain en a fait faire un plus beau ; des buſtes de Philippe l'ancien, de Ciceron & d'Alexandre ; on y voit les meſures antiques de vin, d'huile & de bled : la fameuſe ſtatue d'Hercule qui donne ſon nom à cette ſalle, eſt de bronze doré ; elle fut trouvée du temps de Sixte IV. dans le Forum Boarium, à l'endroit même où étoit *l'Ara maxima*.

Il y a encore d'autres bustes qu'on croit être de Lucrece & de Messaline femme de Claude ; une Pallas avec son casque & son Egide ; on a encastré sur la cheminée un bas-relief qui représente une porte du temple de Janus, avec les quatre Saisons, & d'autres figures sur les côtés ; sur la frise de cette salle Annibal Carrache a peint la prise de Carthage, & les autres exploits de Scipion.

Pierre Perugin a peint dans une autre salle le passage des Alpes par Annibal, lorsqu'il venoit en Italie, 219 ans avant Jesus-Christ ; le conseil qu'il tint en y entrant ; le combat naval donné dans la mer de Sicile entre *Q. Lutatius Catulus* général de la flotte Romaine & Imilcon qui commandoit celle des Carthaginois ; Lutatius triomphant de la Sicile, que les Cartaginois lui avoient abandonnée aussi bien que la Sardaigne & les autres Isles adjacentes. On voit dans des niches cinq statues de jeunes gens ; un buste de Lucius Cornelius, préteur ; la Déesse du Silence, assise ; Cybele couronnée de tours ; Cérès représentant l'abondance ; un buste d'Adrien.

La Chapelle des Conservateurs qui est près de là, est ornée de peintures estimées, & est richement décorée.

CHAPITRE XI.

Collection des Statues & des Peintures du Capitole.

LE *MUSÆUM*, ou la riche collection de ſtatues antiques du Capitole, occupe le bâtiment qui fait face à celui des Conſervateurs, & qui eſt à la partie orientale du Capitole. C'eſt au Pape Corſini que l'on doit ce bel établiſſement qui conſervera dans Rome beaucoup de richeſſes qui ſans cela auroient été diſperſées peu à peu, par la curioſité des acquéreurs étrangers; voici l'inſcription qui eſt dans la cour au-deſſous des armes de ce Pape: *Clémens XII Pont. max. illatis in has ædes antiquis ſtatuis, monumentiſque ad bonarum artium incrementum, fonteque exornato, priſtinam Capitolio magnificentiam reſtituendam curavit. A. S. 1734. Pont. S.* Le Pape Benoît XIV à l'inſtigation du Cardinal Valenti, & le Pape régnant Clément XIII. ont auſſi contribué beaucoup à l'accroiſſement de cette collection.

M. JEAN BOTTARI, Prélat qui depuis

long-temps eſt attaché à la maiſon Corſini, a donné les trois premiers volumes de la deſcription de ce cabinet ſous le titre de *Muſeum Capitolinum.* Le premier volume parut en 1747, il contient les figures de 90 ſtatues; le ſecond volume eſt de 1750, & il en contient 89. Le troiſieme volume que M. Bottari a donné en 1755 contient 91 ſtatues avec 196 pages d'explications. M. Winckelmann, célebre antiquaire qui eſt actuellement directeur de ce cabinet (avec M. Patrizzi qui en eſt intendant) eſt le ſeul capable de continuer ce grand ouvrage. On trouve auſſi une partie de ces ſtatues repréſentées dans l'ouvrage de M. de la Chauſſe (*a*).

En face de la grille d'entrée on voit au fond de la cour la célebre ſtatue appellée *Marforio*, dont nous avons parlé à l'occaſion de Paſquin; elle a été tirée d'une place voiſine, qui étoit le *Forum Martis*, d'où eſt venu le nom de Marfo-

(a) *Romanum Muſæum, ſive Theſaurus eruditæ Antiquitatis, operâ & ſtudio Michaëlis-AngeliCauſæi de la Chauſſe*, Romæ, 1746. 2 vol. *in-fol.* On trouve dans celui-ci l'explication des plus beaux Monumens antiques de 35 Cabinets différens, à commencer par Sérapis, Iſis, Jupiter, les Dieux, les Empereurs, & tous les grands hommes, tels que le Cicéron, & autres buſtes du palais Barberini.

rio : c'eſt une figure coloſſale, couchée, repréſentant l'océan ou un fleuve, qui tient une coquille de la main droite; la main gauche a été reſtaurée par Michel-Ange. Cette figure n'eſt point bonne; elle eſt appuyée ſur une fontaine, le tout placé dans une grande niche accompagnée de deux colonnes de granite égyptien, avec leurs pilaſtres, contrepilaſtres, & chapitaux toſcans : audeſſus eſt une belle balluſtrade de travertin ornée de quatre ſtatues de Veſtales; aux deux côtés de cette niche il y en a deux autres, avec deux grandes Cariatides en forme de Satyres, qui portent le nom *della Valle*, parce qu'elles étoient dans le Palais de cette célebre maiſon; Ruſconi en parle dans ſon hiſtoire à l'occaſion de l'ancienneté & de l'origine des Cariatides; elles tiennent des paniers de raiſins ſur la tête & des grappes dans les mains.

Sous les portiques de la cour il y a beaucoup de ſtatues, de tombeaux & d'inſcriptions antiques. Deux grandes idoles égyptiennes, l'une de baſalte ſurmontée d'une eſpece de tour ou couronne murale, tenant une branche de dattier dans la main gauche, ayant par

derriere & ſur un des côtés pluſieurs hiéroglyphes ; elle eſt d'un grand caractere. L'autre ſtatue égyptienne eſt une Iſis de granite rouge oriental; elle a un caractere de deſſein moins grand que l'autre, mais elle imite mieux la nature : on remarque ſur ſa tête la fleur du lotus, ſi célebre chez les anciens Egyptiens, c'eſt le *Nymphæa* ou Nénuphar de nos Botaniſtes, très-commun dans nos étangs, mais auquel Théophraſte avoit attaché un merveilleux qui en a long-temps impoſé. Ces ſtatues ont été trouvées dans la *Villa Veroſpi* ſur *la via Salara*, en même-temps que deux autres dont nous avons parlé, & que Clément XI fit placer ſous le portique du Palais des Conſervateurs.

De l'autre côté de la porte on voit à gauche une ſtatue de Minerve avec un caſque grec & une égide ſur la poitrine ; à droite une ſtatue de Diane qui vient de décocher une fléche de ſon arc. Il y a encore un grand nombre de figures dont on trouvera le détail dans le livre de M. Venuti ; nous nous contenterons d'indiquer celles qui ſont les plus remarquables par le travail & le goût. Par exemple, on voit ſur deux petites portes deux Thermes, l'un d'homme avec ſa partie

génitoire,

génitoire, & l'autre de femme ; le premier bien fini, est un portrait ; le second a une coëffure bien ajustée: un bas-relief représentant trois faisceaux avec les haches au milieu, bien exécutées. Au fond du vestibule à gauche, un fragment assez bon d'une figure de Parthe, de bréche violette ; ce fragment commence depuis le milieu de la cuisse jusqu'à la plante des piéds.

Le tombeau d'Alexandre Sévére & de Mammée sa mere ; ces deux figures qui sont couchées sur le matelas sont mauvaises ; à l'égard des bas-reliefs qui sont autour de ce tombeau, ils sont d'une composition confuse, mais il y a de très-bonnes parties dans les détails.

Un autel autour duquel il y a trois bas-reliefs. Dans le premier Rhéa présentant la pierre à Saturne pour être dévorée, beau bas-relief ; la figure de Rhéa est noble, & bien drapée. Dans le second bas-relief les Coribantes frappant sur leurs boucliers pour empêcher Saturne d'entendre les cris de Jupiter ; les figures ont un tour élégant. Dans le troisieme on voit Saturne & plusieurs figures autour de lui ; il est mutilé.

Auprès de la porte à gauche, trois pe-

tits bas-reliefs autour d'un autel : ils ſont preſque tous ruinés , mais le peu qui en reſte eſt précieux , & donne par ſa beauté une haute idée de ce que le total de l'ouvrage devoit être.

Une eſpece de trépied de marbre blanc portant une cuvette qui a ſervi à une fontaine , ſur les pieds de laquelle il y a des pampres ſculptés ; la forme en eſt de très bon goût : vis-à-vis de l'eſcalier la ſtatue coloſſale de Pyrrhus ; la cuiraſſe en eſt bien ſculptée ; le reſte a été reſtauré , excepté la tête qui n'eſt cependant pas fort belle.

Figures Egyptiennes. La collection des figures Egyptiennes eſt placée dans une chambre à droite au rez-de-chauſſée ; il ne paroît y en avoir réellement que trois d'Egyptiennes , les autres ſemblent avoir été faites à Rome du temps d'Adrien.

Sur les murailles des deux côtés de l'eſcalier on a incruſté dans des cadres de marbre les plans gravés de l'ancienne Rome trouvés dans l'Egliſe de S. Côme & de S. Damien , à *Campo-vaccino* , qu'on croit avoir été le temple de Rémus & de Romulus.

On trouve ſur le 1^{r}. palier de l'eſcalier deux bas-reliefs qui étoient de l'arc de

Marc-Aurele, & que nous avons annoncés plus haut ; l'un repréſente une allocution, l'autre un ſacrifice & la déïfication de Fauſtine ; les draperies n'en ſont pas mal jettées, mais elles ſont rendues avec ſéchereſſe.

On compte au premier étage ſept grandes piéces, la galerie, la ſalle des mélanges, la grande ſalle, celle des Philoſophes, celle des Empereurs, celle d'Hercule, & celle du vaſe qui eſt en face de l'eſcalier, mais que nous réſervons pour la derniere : nous commencerons par la galerie que l'on trouve à main droite, avant que d'entrer dans les appartemens.

On remarque dans ce grand nombre de ſtatues qui ſont au Capitole, que pluſieurs ont des prunelles, & que beaucoup d'autres n'en ont point : M. l'Abbé Barthélemy qui a ſuivi ces différences, en a tiré une régle qui ne ſouffre preſque point d'exception; c'eſt que les ſculpteurs en marbre n'ont commencé à tracer les prunelles dans les yeux, que vers le temps d'Adrien, quoique les graveurs en médailles les euſſent exprimées long-temps auparavant. (Mém. ſur les anciens monumens de Rome, p.

593. du 28e. tome de l'Acad. de Inſcriptions).

En allant dans la galerie, deux fragmens de pied de marbre; ils ſont de forme coloſſale & d'une grande beauté.

Au-deſſus un mauvais tableau de moſaïque très-ancienne, repréſentant des enfans qui jouent avec des lions. Il fait voir non-ſeulement que le goût des anciens a toujours été de travailler en moſaïque, mais il montre combien ce goût eſt perfectionné depuis eux.

Un buſte de Muſe vêtue, dont la tête eſt aſſez belle.

Une Urne ſépulchrale octogone, ayant ſur les angles des têtes de ſatyres avec des feuilles de pampres, de lauriers, & d'oliviers, formant une eſpéce de guirlande dont l'idée eſt jolie; les enfans qui ſont en bas ſur les pans ſont mauvais.

Un Vaſe autour duquel il y a une bacchanale en bas-relief, compoſé de cinq figures; l'intention en eſt bonne.

Un autel dédié à Hercule, de forme ronde, orné de guirlandes & de maſſues; l'ornement eſt d'un goût mâle, mais l'exécution en eſt mauvaiſe.

Un buſte coloſſal de Trajan; il a une

couronne ſur la tête avec un aigle en forme d'agraphe au milieu; cette couronne fait un bon effet, elle eſt très-bien traitée.

Sur le devant d'un grand tombeau, un bas-relief repréſentant des Tritons & des Néreïdes; la compoſition en eſt confuſe, mais il y a des figures qui ont des beautés de détail.

Au-deſſous d'une figure de Cérès, un autel entouré de guirlandes de fruits, attachés avec des rubans, & des têtes de bœufs décharnées, d'un goût mâle & d'une belle exécution.

Salle des Miſcellanea.

Dans la chambre des Mélanges, *Stanza delle Miſcellanee*, une ſtatue de marbre rouge, repréſentant un Faune, qui tient de la main droite une grappe de raiſin, de la gauche une croſſe, & des fruits dans une peau de chevreau qu'il a ſur l'épaule gauche: à côté de lui ſur la droite, eſt un tronc d'arbre où pend la flûte à pluſieurs tuyaux, & à gauche un bouc ayant une patte appuyée ſur une corbeille; cette figure eſt bien compoſée, & la tête eſt dans un bon caractere & très-riante; le torſe en eſt fort beau, les bras & les jambes ne ſont pas mal reſtaurés, ſur-tout celle qui eſt contre le tronc

d'arbre ; elles ſont de Bracci, mais elles ſont bien loin de la perfection du torſe ; le bouc eſt antique, mais il n'en eſt pas meilleur.

Une très-petite ſtatue de marbre blanc, d'un vieux Satyre marchant ; il tient la flûte d'une main, & de l'autre un petit manteau qu'il a ſur les épaules : c'eſt une figure comique, mais qui n'eſt pas ſans mérite.

Un Vaſe antique de bronze à cannelures, dont la forme eſt aſſez bonne ; les anſes & le pied en ſont reſtaurés.

Pluſieurs buſtes, dont les meilleurs ſont Gabriel Faerno, Domitius Enobardus, Pere de Néron ; une bonne tête de Sylvain ; un portrait au coin de la porte, *d'un jeune homme inconnu*, il eſt de la plus grande beauté ; on y trouve des molleſſes de chair étonnantes, & les cheveux en ſont bien traités. Une tête de *Jupiter Ammon*, d'un goût fier. Au coin de la fenêtre au fond de la chambre, ſur la file d'en bas, un *Homme inconnu* dont la tête eſt belle. Une autre buſte inconnu avec une forte chevelure. Une tête de *Bacchus* de la plus grande maniere. Une femme ayant les cheveux attachés avec une bande qui lui paſſe ſur le front.

Dans la grande ſalle, *ſala grande*, une ſtatue coloſſale de bronze, repréſentant Innocent X. aſſis, & dans ſes habits pontificaux; excellente figure de l'Algarde; la tête & les mains ſur-tout, ſont de la plus grande beauté; les plis de la draperie ſont bien faits; elle pourroit cependant être plus heureuſement jettée. Grande Salle.

Toutes les autres ſtatues ſont de marbre. Igia, déeſſe de la ſanté, un ſerpent autour d'un bras, & une patere de l'autre main; il n'y a de bon dans cette figure que le haut de l'ajuſtement de la draperie, tout le reſte étant roide & le travail très-ſec.

Une Vieille ayant un double vêtement, & tenant un petit vaſe lacrymatoire de la main droite: figure ignoble, mais qui n'eſt pas mépriſée de tout le monde, y ayant dans la tête quelque caractere de vérité.

L'Empereur Adrien, repréſenté debout tout nud, le caſque en tête, tenant l'épée d'une main & le bouclier de l'autre. Il y a des vérités dans cette figure, mais elle eſt d'une nature lourde, & qui n'eſt pas d'un beau choix; la jambe qui poſe eſt mal reſtaurée & a un tour faux; l'autre pied n'eſt guere mieux.

Marius, ſtatue en pied, aſſez mauvaiſe, mais dont le portrait eſt fidele.

La déeſſe de la Clémence, tenant une patere d'une main, & de l'autre une hache; cette figure eſt bien drapée, & la ceinture qui arrête ſa draperie ſur les hanches, forme un très-bon effet, ainſi que la petite veſte de deſſus; les bras qui ſont reſtaurés ſont mauvais.

Une Prêtreſſe tenant avec ſes deux mains enveloppées dans ſa draperie, un vaſe ſacré: figure debout, d'un tour ſimple, & dont le caractere de tête eſt auſſi noble que gracieux, bien drapée, mais un peu incorrecte, ayant les épaules trop larges & les bras trop courts depuis le coude juſqu'à l'emmanchement de la clavicule.

La Junon, dont l'attitude eſt belle, les draperies bien jettées, & qui a l'air très-noble; les bras & un pied en ſont mal reſtaurés.

Un Faune avec une peau de lionceau en bandouillere; il tient d'une main une flûte, & il a l'autre appuyée ſur la hanche; le tour en eſt ſimple, mais la tête n'en eſt pas gracieuſe.: cet antique eſt médiocre.

Le Gladiateur tombant; il n'a que le

corps & la tête d'antique, tout le reste a été très-bien restauré par M. Monot, sculpteur François. Le torse de cette figure est très-beau, il y a beaucoup de naturel & un excellent choix.

L'Antinoüs, figure nue tenant un petit bâton de la main droite : il est d'une nature de 22 ans. Sa tête est la plus belle tête d'Antinoüs qu'on ait trouvée dans l'antique. Le corps n'est pas tout-à-fait de la même beauté, étant un peu roide. Le bras dont la main est ouverte, & les deux jambes en sont très-mal restaurés : quoique sa tête soit plus belle que la tête de l'Antinoüs du Belvédere, on préfere néanmoins ce dernier.

La figure d'un Prêtre Egyptien ; elle est de marbre blanc & d'un Artiste Romain : la tête en est belle, son attitude a la fierté des plus belles figures Egyptiennes, mais le dessein des bras est maigre, & les jambes en sont un peu lourdes.

Le Gladiateur mourant, figure bien composée ; la tête a beaucoup d'expression ; le bras restauré par Michel-Ange est plus beau que le bras antique ; le torse est bien naturel, mais on prétend que le choix n'en est pas tel que celui des Grecs, les petites parties prévalent &

les grandes ne dominent pas aſſez.

Centaures. Deux Centaures antiques de marbre noir, trouvés à la ville Adrienne, & connus ſous le nom de *Centaures de Furietti*. Le plus jeune tient une peau de chevreau ſur le bras & une croſſe de la même main, il a l'autre bras en l'air : la figure en eſt bien penſée, la partie du cheval eſt mal enſemble ; l'exécution du tout eſt ſéche ; la tête eſt riante & a un caractere vrai.

L'autre Centaure eſt plus vieux ; il eſt ſemblable à celui qui eſt en marbre blanc à la ville Borgheſe, qui eſt ſans contredit le plus beau & l'original, celui-ci ne pouvant être regardé que comme une foible copie de celui de Borgheſe.

On voit encore dans la grande ſalle deux tableaux en moſaïque antiques, trouvés à la ville Adrienne, & dont on fait à Rome le plus grand cas ; l'un repréſente une guirlande de fruits & de fleurs, avec deux chardonnerets & deux papillons ; les couleurs en ſont vives, les pierres petites, & l'exécution fort bonne. Le ſecond repréſente quatre tourterelles ſur le bord d'un vaſe doré, dont l'une boit dedans : le vaſe eſt d'une belle forme, les tourterelles ſont deſſinées avec

ſéchereſſe, mais les mouvemens en ſont juſtes; les pierres de cette moſaïque ſont très-petites, & l'exécution en eſt belle; le vaſe eſt mieux colorié que les tourterelles. Cet ouvrage a été décrit & gravé dans le Traité des Moſaïques.

La ſalle des Philoſophes, *Stanza de' Philoſophi*, contient la ſuite des Hommes illuſtres dans les Sciences & les Lettres. On y remarque Zénon, figure en pied, portrait qui paroît fidele depuis la tête juſqu'aux pieds, mais qui n'eſt pas d'une belle nature.

Au haut de la chambre, quatre friſes antiques chargées de prouës de vaiſſeaux & d'ornemens de ſacrifice, d'une belle exécution, ſans avoir trop de relief: elles ont été tirées du temple de Neptune.

Au-deſſus d'une porte, un petit bas-relief très-long, repréſentant la mort de Méléagre; il eſt mauvais quant à l'exécution, mais très-beau quant à la penſée & à la compoſition. Le Pouſſin s'en eſt heureuſement ſervi dans ſon Sacrement de l'Extrême-Onction.

Un petit bas-relief repréſentant un homme qu'on porte au tombeau; il n'a d'autre mérite que la juſteſſe de ſes attitudes.

Un corps que l'on porte brûler ſur un bûcher ; petit bas-relief d'une mauvaiſe exécution, très-incorrect de deſſein, mais plein d'expreſſion.

Autre petit bas-relief repréſentant Eſculape aſſis & Igia debout ; les figures en ſont bien drapées & poſées ſimplement.

Un bas-relief de marbre rouge repreſentant une femme qui ſacrifie à la Déeſſe Igia : il eſt beau, tant pour l'exécution que pour la compoſition ; les draperies en ſont bien jettées, l'attitude de la femme qui ſacrifie eſt ſimple & très-agréable.

Un petit bas-relief Etruſque fort joli, repréſentant quatre femmes précédées d'un Faune ; il eſt d'un beau fini.

Le reſte de la chambre contient deux rangs de têtes de grands hommes. Les meilleurs ſont : le portrait de Virgile, Hiéron, Pitodoris, Diogene, Ariſtomaque, & de Pythagore.

Chambre des Empereurs.

Dans la chambre des Empereurs, un bas-relief repréſentant une chaſſe au ſanglier : il eſt bien traité de bas-relief, & il y a beaucoup d'action dans la compoſition.

Perſée qui délivre Andromede, bas-

relief; la tête de l'Andromede eſt belle, mais trop triſte; le Perſée tient beaucoup de l'Antinoüs.

Endimîon, bas-relief; le mouvement de la figure eſt bon, mais la tête tombe trop en avant.

La Flore trouvée à la ville Adrienne, ſtatue d'une exécution étonnante, mais dont les draperies ſont un peu roides; la tête eſt belle & bien coëffée; les deux bras ſont reſtaurés.

Une grande Vénus ſortant du bain; elle eſt debout, ſon attitude eſt pareille à celle de la Vénus de Médicis; au lieu de dauphin, elle a près d'elle une draperie ſur un vaſe de parfum: cette figure eſt belle, ſes enſembles ſont correcs, les contours coulans & les mouvemens très-ſouples; mais quoique bien de chair, elle a moins de fineſſe dans l'exécution que celle de Florence; la tête n'a pas non plus les mêmes délicateſſes, & les jambes en ſont un peu maigres; toute la main droite a été reſtaurée, ainſi que les deux doigts de la main gauche & le nez.

Les buſtes que l'on remarque le plus dans cette ſalle des Empereurs ſont: *Caligula*, *Meſſaline*, mauvais buſtes coëffés

de la plus ridicule maniere que l'on puisse voir; *Néron*, *Julie* fille de Titus; deux belles têtes *d'Adrien*; *Sabine* femme d'Adrien, coëffée en Cérès; Lucius Verus, Commode, & *Faustine*, d'un joli caractere, & l'un des plus gracieux bustes de femmes de l'antique; les cheveux en sont bien tressés, & tout l'ajustement de la tête est de bon goût.

Chambre d'Hercule.

La chambre d'Hercule est la premiere des deux piéces qui sont à gauche de la salle; on y remarque un grand *Apollon*, debout, tenant d'un côté sa lyre qu'il appuye sur un griffon, & ayant l'autre main sur la tête: il est d'une belle proportion, & les contours en sont coulans.

Un Jupiter levant un masque de dessus son visage, c'est un antique Grec: le torse en est assez bon, la tête n'est pas belle, les jambes & une partie des bras sont restaurés; le masque qu'il a sur la tête est bien touché.

Une Psyché avec des aîles de papillon; figure svelte où il y a du bon, mais encore plus de mauvais, & qui ne mérite pas un détail particulier.

Une Agrippine assise sur un fauteuil; son attitude est naturelle, & elle est noblement composée.

Le chasseur Politimus debout à côté d'un arbre, tenant d'une main un bâton & de l'autre un lapin : il est vrai de nature, sans être d'un bon choix ; la tête en est ignoble, & paroît être un portrait.

L'Amour & Psyché qui s'embrassent, petit grouppe naïvement pensé, & dont les figures ont un tour aussi élégant qu'expressif ; il a l'avantage de présenter, de quelque côté qu'on le regarde, des aspects intéressans : le Sculpteur a sçu rendre le sentiment de deux adolescens qui se prodiguent leurs carresses, sans s'imaginer qu'il y ait aucun mal à suivre ce premier mouvement de la Nature. Il seroit à souhaiter que quelques bons Artistes adoptassent cette pensée, & corrigeassent les défauts de cet antique, en le copiant comme M. Legros a copié la Vestale de la *Villa Medici*. La tête de l'Amour n'ayant pas assez de crâne, & les finesses de l'exécution dans ce grouppe ne répondant pas à la délicatesse de la pensée, il n'est pas étonnant que les Artistes en fassent moins de cas que les Amateurs. Le piédestal sur lequel il pose, est une espece de trépied porté par trois griffons, le tout de fort bon goût.

La chambre du Vase, *Stanza del Va-*

so, eſt ainſi appellée à cauſe du vaſe qui eſt au milieu ; ſes murailles ſont pleines d'inſcriptions au nombre de plus de 120, rangées par ordre chronologique. On a placé dans le milieu un beau vaſe antique de marbre blanc, autour duquel il y a un ramage de fleurs ſculptées avec beaucoup de délicateſſe, mais avec peu de relief, ce qui laiſſe briller la belle forme du vaſe ; ſon pied eſt moderne : ce vaſe eſt porté ſur un autel rond qui lui ſert de piédeſtal. Autour de cet autel regne un bas-relief Etruſque repréſentant *Jupiter*, *Vulcain*, *Neptune*, *Mercure*, *deux femmes inconnues*, *Mars*, *Diane*, *Apollon*, *Hercule*, *Minerve* & *Junon*. Toutes ces figures ſont debout, & ſe ſuivent les unes les autres ; elles ſont d'un beau ſtyle.

Un maſque de marbre repréſentant une tête de Satyre, ſculptée avec fermeté.

Un petit tombeau où l'on paroît avoir voulu exprimer la briéveté & les accidens de la vie humaine, repréſentés par le lever & le coucher du ſoleil : Diane ſur un char, eſt l'emblême de la nuit, image de la mort, & Prométhée qui forme l'homme, aſſiſté de Minerve, ſym-

bole de la ſageſſe, lui donne une ame repréſentée par un papillon qu'il lui met ſur la tête : d'un autre côté, ſous le char de Diane, on voit un cadavre avec un autre papillon qui s'enfuit, ce qui indique la ſéparation de l'ame & du corps. Sur le couvercle on voit un jeune homme voulant ſe repoſer, avec deux pavots en main, qui ſignifient auſſi la mort, & un chien qui fait la garde. Pluſieurs perſonnes croient que cette figure peut être Diadumenianus, fils de l'Empereur Macrin, qui par la cruauté d'Héliogabale fut tué à l'âge de 12 ans avec ſon pere : il ne ſeroit pas ſurprenant que cette urne eût ſervi à ſon tombeau, d'autant plus qu'on voit que la ſculpture eſt conforme à la maniere de ces temps-là.

Salles de Peintures.

LA GALERIE DES TABLEAUX du Capitole a été formée par Benoît XIV, à l'inſtigation du Cardinal Valenti, Sécretaire d'Etat, qui les fit acheter en pluſieurs endroits, & principalement dans les palais Sacchetti & Pio de' Carpi : elle eſt placée du même côté que le palais des Conſervateurs : la premiere ſalle eſt celle qu'on rencontre après avoir monté l'eſcalier, qui conduit au-deſſus des ar-

chives ; la ſeconde eſt à main gauche au-deſſus de l'Académie *del Nudo.*

On trouvera dans le Livre de M. Venuti un détail particulier de tous les tableaux, avec le nom des Artiſtes, ou au moins la maniere ou l'Ecole de laquelle ils paroiſſent tenir, lorſqu'on n'en a pas pu ſçavoir le véritable auteur. Nous ne citerons ici que les plus remarquables.

Dans la premiere ſalle qui eſt au-deſſus des archives, on trouve en entrant un buſte de Benoît XIV, par Verchafelt.

L'enlévement des Sabines, par Pierre de Cortonne : tableau bien compoſé où il y a beaucoup d'expreſſion, mais peu d'intelligence de clair-obſcur, & dont le ton de couleur eſt un peu rouge ; les fonds ſont trop travaillés, & il n'eſt pas exempt d'incorrections, ſur-tout à l'endroit où un homme releve une Sabine ſur ſon genou pour l'enlever.

Rémus & Romulus allaités par la louve ſur les bords du Tibre : tableau peint par Rubens ; le groupe de la louve & des enfans eſt très-beau & bien colorié, la figure du Fleuve eſt trop jaune, & la Nymphe qui eſt à côté de lui a une tête de portrait. Le Peintre y a ridiculement

introduit un payſan Flamand, qui vient à travers les roſeaux pour les découvrir, & un geai qui leur apporte des ceriſes.

Une Madeleine, du Guide, méditant ſur la Croix ; la tête eſt jeune & gracieuſe, les mains belles, mais la couleur un peu griſe.

Une Sainte, du Dominiquin, qui regarde le ciel, & a une main ſur la poitrine ; ſa tête eſt bien coloriée, & a beaucoup d'expreſſion.

Une Communion de S. Jérôme, de Louis Carrache ; c'eſt une penſée ou une eſquiſſe terminée du grand tableau qui eſt à Bologne : le Dominiquin l'avoit vu avant que de faire la ſienne, & elle lui a entiérement donné l'idée de ſon S. Jérôme : les têtes en ſont belles, mais ce tableau péche par l'effet, & l'on n'y trouve point de perſpective aërienne.

Une grande mignature de Madame Subleyraz, d'après un tableau de ſon mari, repréſentant la Madeleine qui parfume les pieds du Sauveur ; la couleur en eſt très-vigoureuſe, les teintes en ſont fraîches, & quoique le tout ſoit pointillé, la touche en eſt ferme.

Ste. Hélene méditant ſur la Croix, par Paul Véroneſe : tableau ſans effet, mais

où la tête de la Sainte n'eſt pas ſans expreſſion ; la draperie en eſt riche , & la couleur locale vraie , mais elle ſemble avoir été peinte ſur le mannequin.

La Sybille perſique, par le Guerchin , correcte de deſſein , la tête en eſt gracieuſe , mais la couleur en eſt violette.

La Vierge , l'Enfant-Jeſus, Ste. Cécile , S. Antoine de Pade , du Carrache; tableau dont la couleur prévient.

La Vanité , par le Titien : c'eſt une femme nue couchée ſur un lit , légérement drapée ſur les cuiſſes , & ayant à ſes pieds un ſceptre & une couronne ; on lit ſur une inſcription au haut du tableau, *Omnia vanitas.* Le Titien dans cet ouvrage eſt auſſi fin de couleur , que Raphaël étoit fin dans ſon deſſein, mais il y a des incorrections , ſinguliérement dans un bras qui ſemble deſoſſé.

Une Judith , du Guide , priſe dans l'inſtant qu'elle rend graces à Dieu après avoir coupé la tête d'Holopherne ; le mouvement en eſt bien ſaiſi.

Polixene ſacrifiée par Pyrrhus ſur le tombeau d'Achille , par Pierre de Cortonne; les figures en ſont bien diſpoſées , drapées d'un bon ſtyle , & ſont vigoureuſes de couleur ; celle du Grand-Prê-

tre eſt traitée d'une maniere large, mais ce tableau a beaucoup pouſſé au noir.

Deux petits tableaux de batailles, du Bourguignon, touchés avec beaucoup d'eſprit.

Deux Baſſans, l'un repréſentant l'Ange qui annonce aux Bergers le Meſſie; l'autre, des Payſans avec des bêtes de ſomme.

Le ſecond ſallon de Peintures eſt placé au-deſſus de la ſalle du Nud. On y remarque un beau payſage de Pierre de Cortonne, où il y a deux ponts de bois. Seconde Salle.

La Fortune, du Guide; belle femme finement deſſinée; elle eſt repréſentée nue, courant ſur un globe, faiſant tourner une couronne ſur le bout de ſes doigts; le fond de ce tableau eſt un ciel bleu qui a changé.

Un payſage, du Dominiquin, où il y a un Hercule qui ſe repoſe ſur le devant.

L'enlévement d'Europe, de Paul Véroneſe; tableau d'une belle couleur, mais il n'y faut chercher ni effet, ni correction de deſſein; le grouppe des ſuivantes d'Europe qui l'ajuſtent ſur le taureau, eſt fort bien compoſé. Le Peintre a mal-à-propos rendu deux actions dans ce morceau;

en faiſant fuir Europe dans le lointain : d'ailleurs cette derniere figure eſt trop petite pour la place qu'elle occupe ; elle eſt mauvaiſe en tout point.

La bataille d'Arbelle, par Pierre de Cortonne : il faut conſidérer ce tableau comme une belle eſquiſſe, peinte facilement, où il y a peu d'effet, mais beaucoup d'imagination ; on reconnoît aiſément qu'elle a donné des idées à le Brun lorſqu'il a traité le même ſujet.

Une Vierge, d'Annibal Carrache, avec l'Enfant-Jeſus adoré par S. François ; c'eſt un joli tableau.

La Samaritaine, d'Annibal Carrache ; il eſt vigoureuſement colorié.

Un Soldat qui ſe repoſe, de Salvator Roſa ; il a pour pendant une Sorciere faiſant un pacte. Ils ſont l'un & l'autre bien touchés.

La Salle où les Eléves étudient d'après le Modele, eſt très-grande ; indépendamment de la grande lampe, chaque deſſinateur a ſa lampe particuliere ; cette petite commodité que prend l'étudiant, malgré la plaque de fer-blanc miſe pour rompre le reflet de ſa lampe, fait toujours tort à la lumiere de ſon modele.

Cet établiſſement de la Salle du Modele a été fait par Benoît XIV, afin que les Eleves puſſent trouver au Capitole de quoi étudier la Nature & l'Art. Le Modele eſt toujours un homme bien choiſi & bien formé : un Académicien préſide à cette ſalle, & dirige les Eleves ; il change tous les mois, & il reçoit une médaille d'argent à la fin de chaque mois.

CHAPITRE XII.

Suite du dixieme Quartier; deſcription du Capitole & de Campo-vaccino.

ARA-CÆLI, Egliſe de Cordeliers obſervantins, placée au ſommet du Capitole, dans la partie orientale, à l'endroit où étoit autrefois le Temple de Jupiter Capitolin. On arrive à cette Egliſe par un eſcalier de 124 marches de marbre, qui ont été priſes dans les ruines d'un Temple de Romulus, ſur le mont Quirinal; on l'appelloit autrefois *Santa Maria in Capitolio ;* mais enſuite elle a pris le nom de *Santa Maria in Ara-cœli*, à cauſe d'un autel qu'on a dit avoir été élevé par Auguſte, dans le temps de la

naiſſance de N. S. ſous le nom de *Ara primogeniti Dei:* on montre encore cet autel qui eſt iſolé entre le grand autel & la ſacriſtie; on dit qu'il fut conſacré par S. Anaclet: il eſt orné de colonnes d'albâtre oriental, avec des chapitaux & des baſes de bronze doré, qui portent une petite coupole; & ſous cet autel on a placé une belle urne de porphyre, où l'on conſerve le corps de Ste. Hélene.

Cette Egliſe étoit une des vingt anciennes Abbayes de Rome, occupée par des Bénédictins juſqu'à l'an 1252; Innocent IV. la donna aux Religieux de S. François; & Eugéne IV. y plaça les Obſervantins de la réforme de S. Jean de Capiſtran. Léon X. en fit le titre d'un des Cardinaux Prêtres; le Cardinal Olivier Caraffa, fit reſtaurer cette Egliſe en 1464: elle eſt diviſée en trois nefs par 22 colonnes antiques de beaux marbres, tirés de l'ancien Temple de Jupiter Capitolin; la voûte fut ornée de dorures après la bataille de Lepante, remportée ſur les Turcs en 1571. Le tableau du grand autel qui eſt derriere le tabernacle, paſſe pour être de Raphael; on montre auſſi dans cette Egliſe une Vierge qu'on dit être de S. Luc: tou-

tes

tes les chapelles renferment des peintures estimées, de Mattei, Roncalli, Nicolas de Pesaro, François de Sienne, Muziani, &c. Dans la chapelle de l'Ascension, on voit le mausolée du célebre voyageur Pietro della Valle. Le Couvent des Cordeliers d'Ara-cæli, a deux cloîtres dont toutes les colonnes sont de granite ou de beau marbre; la bibliothéque est grande & bien choisie; la terrasse qui est au-dessus du Couvent a une des plus belles vûes de la ville.

PALAZZO CAFFARELLI: c'est le seul bâtiment particulier un peu considérable qui soit sur le Capitole; il a été fait sur les desseins de *Grégorio Canonica*: il y a deux petites loges ou pavillons qui sont de Vignole, dont l'un est près du Couvent d'Ara-cæli. Cette maison est d'une architecture grande & belle, mais elle n'est point achevée.

Après avoir décrit la partie supérieure du Capitole, nous allons parler des rues qui l'environnent, en commençant vers l'occident. Le portique d'Octavie étoit situé dans l'emplacement qui est entre *S. Nicolo in Carcere*, & *S. Maria in Campitelli*, hors de la porte Carmentale, qui étoit vers la place Montanara. Au-

guſte le fit bâtir au nom de ſa ſœur ; comme nous l'apprend Suétone, dans ſa vie : *Quædam etiam opera ſub nomine alieno, nepotum ſcilicet & uxoris ſororiſque fecit, ut porticum baſilicamque Lucii & Caii, porticus Liviæ & Octaviæ ; Theatrumque Marcelli.* Dans l'intérieur de ce portique étoit celui de *Metellus Macedonicus*, auſſi bien que deux Temples que le même Métellus fit bâtir, l'un deſquels fut le premier Temple en marbre que l'on eut vû dans Rome, *primus omnium ædem ex marmore in iis ipſis monumentis molitus vel magnificentiæ vel luxuriæ princeps fuit (Vell. Pat. L.2)*. C'eſt dans le bâtiment appellé *Curia*, joignant ces portiques d'Octavie, qu'étoit la célebre Vénus de Phydias. (*Pline 36.5.*)

SANTA MARIA IN CAMPITELLI, eſt la premiere Egliſe conſidérable que l'on trouve au bas du Capitole du côté du couchant ; elle eſt appellée auſſi *Santa Maria in Portico*, dans Nardini & dans beaucoup d'autres Auteurs. On raconte au ſujet de cette Egliſe, que lorſque Juſtin, Empereur d'Orient, & Théodoric, Roi des Goths, ſe diſputoient l'Italie, il apparut à Ste. *Galla*, dame Romaine, fille du Conſul Symmaque le jeune, une image

miraculeuſe de la Vierge, pour laquelle on changea le palais en une Egliſe. Cette Madonne eſt gravée avec des filets d'or dans un ſaphir qui a environ 8 pouces de hauteur ſur 4 de largeur ; on l'a ſouvent portée en proceſſion dans les calamités publiques, & on lui a attribué les miracles les plus ſignalés. S. Grégoire VII. fit rebâtir l'Egliſe, & Clément VIII. la donna aux Clercs réguliers de la Mere de Dieu, ou de la Congrégation de Lucques.

Dans la peſte de 1656, le peuple Romain fit vœu de bâtir une Egliſe à la Vierge dans cet endroit; & la contagion ayant ceſſé peu après dans tout l'Etat Eccléſiaſtique, Alexandre VII. fit faire en actions de graces une proceſſion ſolemnelle de l'Egliſe d'Ara-cæli à celle de *Santa Maria in Portico*, il y aſſiſta lui-même à pied avec tout le ſacré Collége, & peu après il mit la premiere pierre du bâtiment qui ſubſiſte aujourd'hui, qui fut conſtruit par *Carlo Rinaldi.*

Dans la chapelle de Ste. Anne, un tableau de Jordans, qui eſt beau, mais peu éclairé. La chapelle de la Maiſon Altieri eſt très-ornée, on y voit deux belles co-

lonnes de verd antique. Au-dessus de la tribune il y a une croix singuliere d'un marbre presque transparent.

Le marché aux légumes, *Forum olitorium*, étoit placé dans une partie de l'espace qui est vers la pêche entre le palais Savelli, le pont *de quattro Capi*, & *S*[t]. *Maria in Campitelli* : on y faisoit les subhastations & les ventes forcées; on y exposoit les enfans près d'une colonne qui étoit appellée à cause de cela *Columna lactaria.* Il y avoit dans la même place un temple de la Piété, qui fut consacré par le Duumvir Attilius Glabrio ; il y plaça une statue dorée, la premiere qu'on eût vue en Italie, à l'honneur de son pere qui avoit défait Antiochus au détroit des Thermopiles.

TORRE DI SPECHI, espece de Couvent où des filles & des veuves se retirent pour y mener une vie religieuse, sous le nom d'*Oblate*, sans faire de vœux : il fut fondé par sainte Françoise, Romaine, qui s'y retira elle-même après son veuvage.

S[t]. MARIA *nel monte Caprino*, petite église qui est occupée par la confrairie des Savonniers : elle est bâtie sur le penchant du Capitole, qui étoit autre-

fois la roche Tarpéïenne, actuellement *Monte Cæprino* : elle dépend du Chapitre de S. Nicolas *in carcere*.

PIAZZA MONTANARA, eſt une petite place au bas de la roche Tarpéïenne, à l'occident du Capitole, entre S. *Nicolo in carcere* & le palais Orſini, ou théatre de Marcellus.

Près de-là étoit la porte Carmentale de la premiere enceinte de Romulus. Les quatre factions du Cirque avoient leurs bâtimens & leurs écuries près de la porte Carmentale, *Stabula quatuor factionum* ; les couleurs qui les caractériſoient étoient le verd, le bleu, le rouge & le blanc : Suétone nous apprend que Caligula avoit tant d'affection pour celle des verds, qu'il ne quittoit pas leur hôtel : *Ita addictus erat praſinæ factioni, ut cœnaret in ſtabulo aſſiduè & maneret*. (Suet. in Calig. 55).

LA CONSOLAZIONE, égliſe de confrairie, avec un hôpital conſidérable pour les hommes & pour les femmes ; l'architecture de l'égliſe eſt de Martin Lunghi l'ancien : on y fait des démonſtrations publiques d'Anatomie. Cette égliſe eſt exactement au Midi du Capitole ſur une place qui eſt dominée verticalement par

la roche Tarpéïenne, & à laquelle aboutit la *ſtrada di Monte Tarpeo.*

S. GIUSEPPE *de' Falegnami*, égliſe des Menuiſiers & des autres Ouvriers en bois, que l'on trouve au pied du Capitole en entrant dans la place de Campo-vaccino : elle fut bâtie en 1539, ſur les deſſeins de Jacques della Porta ; le tableau de la Nativité eſt de Carle Maratte.

Colonnes de Campo-vaccino.

Vis-à-vis de cette égliſe ſur le penchant du Capitole, & au-deſſous des fenêtres du Sénateur, il reſte ſur pied trois colonnes antiques à moitié enterrées, que M. Venuti croit être des reſtes du Temple de Jupiter Tonnant ; elles ſont marquées pour telles au N°. 923 du grand Plan de Noli ; mais cet Auteur n'a pas oſé donner un nom à la colonne qui eſt ſeule auprès de la Douanne, ni aux trois colonnes cannelées qui ſont auprès de Sta. *Maria Liberatrice* ſur la même place, N°. 925 & 928 du même Plan. Nous en parlerons plus au long dans le Chapitre XIII, en décrivant la partie occidentale de Campo-vaccino.

S. Pietro in Carcere.

S. PIETRO IN CARCERE, Egliſe ſituée de l'autre côte du Capitole, près de la montée méridionale ; elle fut élévée par les premiers Chrétiens ſur les

ruines de la prison appellée Carcer *Tullianus* ou *Mamertinus*, dans laquelle S. Pierre & S. Paul furent enfermés sous le regne de Néron vers l'an 66 de Jesus-Christ. On descend encore dans les anciens souterrains de cette prison ; on y voit une fontaine qui passe pour avoir été produite miraculeusement par les prieres de S. Pierre, pour baptiser S. Processus & S. Martinianus qui gardoient la prison, & furent ensuite martyrisés à leur tour.

La prison de S. Pierre où est actuellement l'Eglise de ce nom, fut faite d'abord par Ancus Martius; *Carcer ad terrorem excrescentis audaciæ, media urbe, imminens foro, ædificatur ;* la partie souterraine s'appelloit *Tullianum*, parce qu'elle fut faite par Tullus Hostilius, probablement à l'entrée d'une carriere d'où il avoit fait tirer des pierres. C'étoit dans cette prison où l'on mettoit les criminels condamnés à mort, & où Sallusthe nous apprend que l'on fit mourir les complices de Catilina. Prison ancienne.

Il y avoit dans le *Tullianum* un précipice où l'on jettoit des criminels, il s'appelloit *Robur*; Tite-Live en parle à l'occasion de Gracchus, *ut in carcere*

inſtar furis & latronis vir clariſſimus concludatur, & in robore ac tenebris expiret, deinde ante carcerem nudus projiciatur. Dec. 3. l. 8.

L'entrée de cette priſon étoit du côté du Capitole ; on y arrivoit par des degrès appellés *Scalæ gemoniæ*, ſur leſquels on jettoit les cadavres de ceux qu'on avoit fait mourir dans la priſon.

Il y avoit une autre priſon près du théâtre de Marcellus, là où eſt *S. Nicolo in carcere*, mais elle ne fut faite que long-temps après.

Sub Regibus atque Tribunis,
Viderunt uno contentam carcere Romam.

Dans la partie du Capitole qui regarde le Campo-vaccino, on voit une architrave dorique avec les chapitaux des colonnes qui le portoient, à la place deſquelles on a conſtruit un mur qui bouche le devant d'un portique ſervant actuellement d'écurie ; on croit que c'étoit l'*Atheneum* bâti par Adrien.

Vis à-vis de *S. Pietro in carcere* eſt un chemin qui s'appelle la montée de Marforio, parce qu'il y avoit dans le coin de la rue une ſtatue appellée Marforio dont nous avons parlé, & qui eſt aujourd'hui au Capitole : il y avoit auſſi une

fontaine où étoit le grand vaſe de marbre qui eſt actuellement au milieu de Campo-vaccino. Cette rue de Marforio, ou celle qui en eſt tout proche, étoit autrefois la *Via Mamertina*, de même que la priſon voiſine étoit appellée *Carcer Mamertinus.*

La place de Céſar, *Forum Cæſaris*, étoit contiguë à la grande place, entre S. Laurent & le Temple de la paix ; c'eſt là que Céſar fit bâtir à Vénus un temple magnifique où il plaça une ſtatue fameuſe de cette Déeſſe, que lui avoit envoyé Cléopatre, & une ſtatue de Cléopatre elle-même. Le veſtibule de ce temple étoit une baſilique où l'on rendoit la juſtice. Cette place étoit plus belle que la grande place de Rome. *Forum Cæſaris.*

La place d'Auguſte, *Forum Auguſti*, étoit derriere l'Egliſe de Sainte Martine, preſque à côté de S. Adrien, enſorte que la rue qui eſt aujourd'hui entre ces deux Egliſes, & qui va vers la place de Nerva étoit à peu près celle qui alloit de la grande place de Rome à celle d'Auguſte dont nous parlons. Mais revenons à Campo-vaccino. *Forum Auguſti.*

S. MARTINA, Egliſe qui appartient à l'Académie de Peinture ; elle eſt ſituée

près de l'arc de Septime Severe & de la descente du Capitole : c'est une des plus anciennes Eglises de Rome, elle étoit paroissiale en 1255 ; Sixte-Quint la donna en 1588 aux Peintres de Rome ; elle fut rebâtie en entier aux dépens de la Maison Barberini, sur les desseins de Pierre de Cortonne : on l'appelloit, aussi bien que celle de S. Adrien qui en est proche, *in tribus foris*, à cause des trois places voisines, *Forum Romanum*, *Forum Cæsaris*, *forum Augusti*.

Le grand autel de Sainte Martine est orné d'un tableau de Raphaël, qui représente S. Luc ; il y a au même autel une statue couchée de Sainte Martine, par Nicolas Menghino. Dans la chapelle de S. Lazare qui est à droite, un tableau de *Lazzaro Baldi*, & dans celle de l'Assomption qui est à gauche, il y en a un du Cavalier Conca.

La chapelle souterraine a été faite non-seulement sur les desseins, mais aux frais de Pierre de Cortonne ; on y conserve sous un riche autel de bronze d'une belle composition, le corps de Sainte Martine qui souffrit le martyre l'an 130 de Jesus-Christ, retrouvé du temps d'Urbain VIII. Les quatre statues de

pierre qui sont à l'entrée de la chapelle sont de Cosimo Fancelli, aussi bien que les bas-reliefs d'albâtre qui sont sur l'autel, & dont Pierre de Cortonne avoit donné les desseins. Les Peintures qui sont à gauche en entrant sont de *Lazzaro Baldi*, & celles de la droite de *Guglielmo Cortese*; près de la porte de la sacristie il y a un petit autel & un tableau de Ciro-ferri; les trois statues de terre cuite dans la petite chapelle à gauche ont été faites par l'Algarde.

Les salles où s'assemble l'Académie de einture sont auprès de cette Eglise; il y en a trois qui sont remplies de tableaux faits par les Membres de cette compagnie, de modeles en terre cuite, & de bas-reliefs antiques & modernes. On y voit aussi le crâne de Raphaël.

C'est l'Académie de S. Luc à Rome qui a produit depuis trois siécles les plus grands sujets qui ont paru dans les Arts; c'est ainsi que s'en explique Louis XIV dans des Lettres Patentes. Cette Académie de Rome voulut avoir & choisit en 1676 pour son Prince & Chef, M. Lebrun, premier Peintre du Roi, Chancelier & principal Recteur de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture de Pa-

Académie de S. Luc.

ris, qui avoit été établie le 20 Janvier 1648. Cela forma une union intime entre les deux Académies, & M. Colbert fit donner au mois de Novembre 1676 des Lettres Patentes par lesquelles le Roi approuvoit & confirmoit cette union, en faisant participer les Académiciens de Rome aux prérogatives de l'Académie de Paris, & en établissant une correspondance de lumieres & de travaux entre ces deux compagnies.

Les trois Académies de Peinture, de Sculpture, & d'Architecture, sont unies ensemble, ce qui devroit être de même en France; les Architectes mépriseroient moins les Peintres & les Sculpteurs, & ces derniers à l'exemple de *Michel-Ange*, *du Bernin*, & *du Cortonne* pouroient avec succès travailler aussi en architecture.

Dans l'endroit où est l'Eglise de Ste. Martine, il y avoit un Palais où les Sénateurs s'assembloient en comité pour juger en secret des causes criminelles, *Secretarium Senatûs*: cet usage eut lieu par-tout du temps d'Auguste qui avoit coutume de choisir 15 ou 20 Sénateurs par lesquels il faisoit terminer un grand nombre de causes. Lorsque le corps de

cette Sainte martyre fut déterré on y trouva ſur la muraille une inſcription qui prouve que c'étoit-là le *Secretarium Senatûs*.

CAMPO-VACCINO, eſt la grande place ou plutôt l'eſpece de champ dans lequel ſont ſituées les deux Egliſes que je viens de décrire; elle s'appelle ainſi, à cauſe du marché des vaches qui s'y tient. Cette dénomination ignoble, & cette vile deſtination ſe trouvent actuellement dans la place qui étoit la plus fameuſe de Rome, je veux dire le *Forum*. Nardini dans la deſcription de la huitieme région place le *Forum* entre S. Adrien & Sainte Marie des Graces, en ſorte que *Sta. Maria Liberatrice* étoit au milieu de ſa longueur; la largeur avoit un tiers de moins, ſuivant la proportion que Vitruve donne à toutes les places de Rome: ainſi le *Forum* ne contenoit point le temple de la paix, ni le temple de Fauſtine qui étoit dans la *Via ſacra*. Cette place fut entourrée par Tarquin l'ancien, de portiques où les femmes & les perſonnes les plus conſidérables ſe mettoient à couvert, tandis que le gros du peuple étoit en plein air pendant la durée des aſſemblées. On y donnoit des ſpectacles,

Place de Campo-vaccino.

Situation du *Forum*.

& alors elle étoit couverte de tentes, & même illuminée.

Le *Forum* étoit environné de ſtatues, dont pluſieurs ſont citées dans Pline. On y voyoit les *Roſtra* ou la tribune aux Harangues, eſpece de piedeſtal élevé & environné d'une tribune avec un ſiége où ſe mettoit l'orateur quand on traitoit des affaires les plus importantes, qu'on accuſoit, ou qu'on défendoit des accuſés, ou qu'on faiſoit l'éloge des morts: cette tribune étoit ornée de prouës de vaiſſeaux pris ſur les ennemis. Près de là étoient les ſtatues de Sylla, de Pompée, d'Auguſte: il paroît que cette tribune aux Harangues étoit tout contre l'Egliſe de Sainte Marie Libératrice, près du lac de Curtius.

Dans cette partie du *Forum* étoit le bâtiment où s'aſſembloient le Sénat & les Conſuls, *Curia Hoſtilia*, fait par le Roi Hoſtilius: cet édifice fut brûlé dans le temps que le peuple fit les funérailles de P. Clodius (Plin. 34. 5.) mais il fut refait du temps d'Auguſte.

Près de-là étoit encore le bâtiment appellé *Comitium*, où les Chevaliers & le Peuple s'aſſembloient, où l'on rendoit des jugemens, & près duquel l'on fouet-

toit les criminels. Le couvert étoit porté par des colonnes, & Nardini croit que c'étoient celles dont trois subsistent encore près de Sainte Marie Libératrice, dans la partie la plus élevée du *Forum*; ce sont ces trois colonnes que les uns ont attribué au temple de *Jupiter Stator*, les autres au pont de Caligula. C'est-là où Panvinius rapporte qu'on trouva les célebres fastes du Capitole qui sans doute étoient anciennement exposés dans le lieu des Comices, ou peut-être sur le mur de la *Curia hostilia* qui touchoit aux Comices.

Trois colonnes isolées.

Le *Græcostasis*, c'est-à-dire, l'endroit où l'on introduisoit les Ambassadeurs étrangers avant de les conduire au Sénat, & où ils attendoient les réponses; il étoit dans la partie méridionale, du côté de la *Via Sacra* qui est entre S. Laurent & S. Côme; du moins cette situation est indiquée par un passage de Pline (l. 7. c. 60.) *Duodecim tabulis ortus tantum & occasus nominabantur: post aliquot annos adjectus est & meridies, accenso consulum d pronunciante cum à curia inter rostra; & græcostasim prospexissent solem.*

Près des Comices étoit aussi le figuier

ſous lequel Remus & Romulus avoient été expoſés, *ficus ruminalis.* Tacite dans le treiziéme livre de ſes Annales nous dit que ce figuier après avoir ſubſiſté 740 ans ſe ſécha, & que cela fut regardé comme un mauvais préſage.

Baſilica portia, étoit un bâtiment joint à celui du Sénat, où les Tribuns du peuple rendoient leurs jugemens; il étoit à la gauche, c'eſt-à-dire, du côté oppoſé aux Comices, & vers Ste. Marie Libératrice.

Dans la partie occidentale du *Forum*, du côté du *Velabrum*, c'eſt-à-dire, en allant vers le Tibre & vers le grand Cirque, étoit le *Vicus Tuſcus*, où il y avoit beaucoup de parfumeurs, & de femmes publiques; cette rue eſt citée dans Horace.

Unguentarius ac tuſci turba impia vici.
Horat. L. II. Sat. 3.

En revenant le long du Palatin on trouvoit le temple de Romulus, celui des Dieux Pénates, celui de Jules Céſar, & celui de la Victoire au pied d'une rue qui montoit au palatin, & qui s'appelloit *Clivus victoriæ*, enſuite le temple de Jupiter Stator, & l'ancienne porte du Palais, au-devant de laquelle habitoit Tarquin l'ancien.

Le temple de la Victoire fut bâti dans l'endroit où avoit été la maison de Valerius Publicola, faite pour lui aux dépens de la république, avec le privilége de s'ouvrir au dehors de la ville.

LE TEMPLE DE VESTA, & le bosquet qui lui étoit consacré, étoient en face de la rue & du temple de la Victoire, à l'extrémité occidentale du *Forum*, du côté du Tibre. C'est-là qu'on gardoit avec tant de soin sur l'autel & qu'on adoroit même le feu sacré, qui étoit fait avec du bois placé sur des cendres, dans un ou plusieurs vases. Le vestibule de ce temple étoit l'endroit où Numa donnoit audience & rendoit la justice. Temple de Vesta.

Hic locus exiguus qui sustinet atria Vestæ,
Jam fuit intonsi regia parva Numæ.
Ovid. Fast. VI.

Le sanctuaire de ce temple *Penus Vestæ* étoit un endroit sacré où les Vestales & les Pontifes pouvoient seuls entrer; on y conservoit la fameuse statue de Minerve appellée *Palladium* qui passoit pour avoir été apportée de Troye; mais la premiere des Vestales étoit la seule qui eût le droit de le voir.

Veſtalemque chorum ducit villata ſacerdos,
Trojanam ſoli cui fas vidiſſe Minervam.

Luc. L. I.

Hérodien dit qu'au temps de l'incendie arrivé ſous Commode les Veſtales tranſporterent ce Palladium au Palais de l'Empereur dans la voie ſacrée.

Arc de Sévere.

L'arc de Septime Severe qui étoit dans la partie ſeptentrionale du *Forum*, du côté du Capitole ſubſiſte encore dans ſon entier; il eſt tout de marbre blanc, compoſé de trois portes; ſur les piles ou maſſifs ſont quatre colonnes cannelées d'ordre compoſite qui font ſaillie, ainſi que leur entablement, ſur la maſſe générale de l'édifice. Dans l'attique qui eſt au-deſſus eſt une grande inſcription à l'honneur de cet Empereur qui parvint à l'Empire l'an de Jeſus-Chriſt 193, & de Caracalla qui lui ſuccéda l'an 211; le nom de Géta y étoit auſſi, mais ſon frere Caracalla le fit effacer de tous les monumens. Cet arc eſt couvert juſqu'au deſſus des baſes des colonnes, & la grande porte eſt enterrée de la moitié de ſa hauteur, & les petites portes le ſont des deux tiers. Les faces latérales ſont ſans colonnes, & n'ont d'autres orne-

mens que les entablemens de l'ordre & de l'attique.

Cet arc eſt trop enterré pour qu'on puiſſe juger de ſa maſſe générale & de ſes maſſes particulieres ; il ſemble ſeulement que la partie du milieu où eſt la grande porte , eſt un peu trop grande par rapport aux parties où ſont les petites portes. L'attique paroît d'une bonne hauteur, mais il devoit paroître petit lorſque le piedeſtal de l'arc étoit découvert; l'inſcription qui eſt dans cet attique forme une partie trop forte comparée aux autres maſſes qui diviſent l'arc; on auroit évité ce défaut d'accord , en mettant des pilaſtres ſur les deux colonnes du milieu, comme il y en a ſur les deux colonnes qui ſont à l'extrémité. La maſſe générale des entablemens eſt diviſée d'une façon meſquine ; la maniere de tous les profils de cet arc eſt dure & ſeche ainſi que le travail des ornemens ; les grands bas-reliefs quarrés qui ſont ſur les petites portes ſont d'un goût qui tire tout à fait vers le gothique. Les Renommées qui ſont ſur l'archivolte de la grande arcade ſont d'un meilleur ſtyle que les ſculptures des bas-reliefs quoi-

qu'elles ne puiſſent pas être comparées à celles de l'arc de Titus.

Près de-là étoit le temple de la Concorde : nous en décrirons les ruines dans le Chapitre XIII. La ſtatue équeſtre de Domitien étoit au-devant de ce temple ; comme le dit Stace en parlant du temple de Veſpaſien qui étoit à côté de celui de la Concorde: *Terga pater lætoque videt concordia vultu.* Beaucoup de gens alloient faire la converſation ſur les degrés qui étoient au-devant de ce temple : *equites Romani qui frequentiſſimi in gradibus Concordiæ ſteterant &c.* (*Cic. Philipp.* 10.)

Le temple de Saturne étoit près du temple de la Concorde , ainſi que le tréſor de la république ; ce tréſor fut placé au même endroit où les compagnons d'Hercule avoient jadis élevé un autel ; Tarquin y bâtit un temple , & Publicola y établit *l'Ærarium.*

Mille doré. On a dit que le mille doré étoit à l'endroit où eſt l'Egliſe de S. Adrien ; mais Nardini fait voir que c'étoit dans la partie du *Forum* qui étoit du côté du *Velabrum* ou du côté de l'Hôpital de la Conſolation , c'eſt-à-dire , à la partie oc-

cidentale du Forum. Pline, en parlant du midi & du ſoir, dit qu'on voyoit de dedans le Sénat à la derniere heure du jour, le ſoleil entre la colonne & la priſon : *à columna ænea ad carcerem inclinato ſidere ſupremam pronuntiabat* (l. 7. c. 60.) Or la priſon où eſt aujourd'hui *S. Nicolo in Carcere* étoit à l'occident du Sénat qui étoit à peu près en face de l'arc de Severe ; donc le mille doré étoit auſſi vers ce côté-là.

Auguſte lorſqu'il avoit l'intendance des grands chemins établit cette premiere colonne milliaire de bronze doré, d'où partoient tous les grands chemins de l'Italie, & auquel ſe rapportoient les nombres de toutes les pierres milliaires. Cet uſage agréable & commode pour les voyageurs a été ſuivi de nos jours ; ſoit en Angleterre, ſoit dans l'Etat Eccléſiaſtique, & depuis 1763 on l'a établi dans la généralité de Paris : les mille toiſes ſont marquées par une colonne de 5 pieds, les 500 toiſes par un tronçon de colonne plus bas, & les 250 toiſes ou demi-quart de lieue par une borne triangulaire ; toutes les diſtances ont été meſurées depuis le milieu de Paris qui eſt ſuppoſé à l'interſection de la rue neuve

Notre-Dame & de la Juiverie, en fac du portail de la Cathédrale.

L'Arc de Tibere fut élevé près du temple de Saturne, lorſque Germanicus eut repris les aigles que Varus avoit perdues, (*Tac. Ann.* 2.) : il étoit à l'entrée du *Clivus Capitolinus*, ou du chemin qui conduiſoit au Capitole par le côté occidental du *Forum*, comme l'arc de Sévere fut placé dans la ſuite vers la montée orientale.

Temple de Janus.

Il y avoit à Rome pluſieurs temples de Janus, mais ſur-tout un à la partie orientale du *Forum*, & un autre plus grand dans l'Argileto, à côté du théatre de Marcellus, bâti par Numa ; on les fermoit l'un & l'autre en temps de paix.

> . . . . Et vacuum duellis
> Janum Quirini clauſit, & ordinem
> Rectum, & vaganti fræna licentiæ
> Injecit, &c.
>
> *Horat. L. IV. Od.* 15.

Ce temple de Janus dans le *Forum* étoit l'ancienne porte appellée *Porta Janualis*, qui fut convertie en un temple. Il étoit iſolé, & il avoit deux portes de bronze, l'une à l'orient, l'autre à l'occident ; c'eſt-là que Romulus & Tatius avoient placé une figure de Janus, pour

exprimer la réunion des deux peuples ; & voilà pourquoi ce temple fut regardé enſuite comme le centre de la guerre & de la paix.

Dans la partie orientale du *Forum*, à l'endroit le plus éloigné du Capitole où la voie ſacrée aboutiſſoit dans la place, on voyoit l'arc de Fabius. Dans cette même partie près les Comices, dont nous avons parlé, il y avoit une ſtatue de Vénus Cloacine ; & près de cette ſtatue étoit le tribunal où ſiégeoit le décemvir Appius, lorſque Virginius lui demanda la permiſſion de tirer à part ſa fille, & la tua aux pieds de cette ſtatue. Il y avoit là pluſieurs cabarets qui furent changés dans la ſuite en boutiques de banquiers, où les uſuriers s'aſſembloient.

Sed quinque tabernæ
Quadringenta parant. *Juven. Sat.* 1.

La baſilique de Paul-Emile étoit près de S. Adrien ; c'étoit un des plus beaux édifices de Rome, orné de colonnes de marbre grec, (*Plin. L. XXXVI. ch.* 15.). Elle fut faite par le conſul Lucius Emilius Paulus, avec 1500 talens que Céſar lui avoit envoyés des Gaules pour l'attirer à ſon parti.

On voyoit auſſi dans le *Forum* le tribunal d'Aurelius, où il y avoit des gradins pour le peuple qui aſſiſtoit aux jugemens : *Gradus illi Aurelii tum novi quaſi pro theatro illi judicio ædificati videbantur ; quos ubi accuſator concitatis hominibus complerat, non modò dicendi ab reo, ſed ne ſurgendi quidem poteſtas erat.* (Cic. pro Cluentio). Ils étoient dans l'endroit où fut enſuite la *Baſilica Julia*, qui ſervit aux mêmes jugemens, & près du temple de Veſta.

Lac de Curtius.

Après avoir ainſi parcouru les quatre régions ou les quatre côtés du *Forum*, il nous reſte à parler du milieu même de cette place, d'abord du Lac de Curtius : c'étoit un ancien marécage dont l'hiſtoire eſt un peu incertaine, comme on le voit dans le quatrieme Livre de Varron : Denis d'Halicarnaſſe dit que ce nom lui vint d'un Sabin nommé *Curtius*, qui dans la guerre de Tatius & de Romulus s'y noya en voulant le paſſer à cheval. Tite-Live dit qu'un gouffre terrible s'y étoit ouvert, & qu'il ne ſe ferma qu'après qu'un Chevalier Romain nommé *Curtius*, s'y fût précipité à cheval & tout armé. D'autres diſent que ce nom

nom vint de ce que la foudre y tomba ſous le conſulat de Curtius ; quoi qu'il en ſoit, ce lac fut deſſéché.

> Curtius ille lacus, ſiccas qui ſuſtinet aras,
> Nunc ſolida eſt tellus, ſed fuit antè lacus.

Il y avoit en effet un autel que Jules-Céſar fit enlever à l'occaſion des jeux de gladiateurs qu'il fit célébrer, & la ſtatue de Domitien y fut enſuite élevée.

On voyoit encore dans la place du *Forum*, la colonne où Horace plaça les dépouilles des Curiaces, *Pila Horatia* : la colonne de Menius, près de laquelle on châtioit les voleurs & les eſclaves ; une autre colonne près de la tribune, où l'on avoit placé le premier cadran ſolaire qu'il y ait eu à Rome, apporté de Catane en Sicile par le Conſul Valerius Meſſala. (*Plin. L. VII. cap. ult.*).

On alloit depuis le *Forum* juſqu'au Capitole par trois routes différentes. La premiere étoit par les cent dégrés de la Roche Tarpéïenne, qui commençoient au temple de la Concorde, & alloient aboutir au ſommet occidental du Capitole, où il y avoit un rocher à pic donnant ſur la place Montanara, d'où l'on précipitoit les coupables. La ſeconde appellée *Clivus Capitolinus*, différente de

la montée actuelle qui commence vers l'Arc de Septime-Sévere, étoit alors vers l'hôpital de la Consolation, où nous avons dit qu'étoit le temple de Saturne & le mille doré : c'étoit sur ce passage qu'Auguste fit bâtir le temple de Jupiter Tonnant, après avoir échappé au danger de la foudre. La troisieme montée par laquelle marchoient les Triomphateurs jusqu'au Capitole, commençoit vers l'Arc de Sévere, & se détournant à gauche, passoit au-dessus de l'église de S. Joseph vers le jardin des Peres d'*Ara-cœli*, & alloit se terminer au milieu du Capitole, où est actuellement la place de Marc-Aurele, & où étoit l'asyle de Romulus.

La place de Campo-vaccino, dont nous avons dit que le *Forum* faisoit partie, est beaucoup plus grande que n'étoit l'ancienne place, puisqu'elle s'étend jusqu'au temple de la Paix ; elle comprend une grande partie de l'ancienne voie sacrée, c'est plutôt aujourd'hui un champ qu'une place ; l'on a planté des arbres dans le milieu, mais ils sont vieux & sans symmétrie ; on y a placé une fontaine avec un beau bassin de granite, mais il ne sert qu'à abreuver les bestiaux ; on y voit quelques façades d'églises mo-

dernes, mais la principale partie de ce vaſte emplacement ne préſente que des ruines. On voit ſur-tout dans le côté occidental, à trois endroits différens, des colonnes qui ſont encore ſur pied, ſans tenir à aucun édifice; elles atteſtent l'ancienne magnificence de cette partie de Rome, & elles offrent à un amateur de l'Antiquité des ſujets de réflexion qui rendent cette ſolitude une des promenades les plus intéreſſantes que l'on puiſſe trouver à Rome. Nous parlerons des colonnes que l'on y voit encore, à la ſuite de la deſcription du Mont Palatin, Chapitre XIII.

S. Adriano *in Campo-vaccino*, ancienne égliſe qui eſt à côté de Ste. Martine, vers le midi, bâtie ſur un ancien temple de Saturne, du moins ſuivant l'opinion commune, quoiqu'il ne reſte plus de ce temple que la façade, conſiſtante en un grand mur de briques, couvert de ſtuc en quelques endroits, avec un timpan: on peut douter ſi c'étoit un temple, n'ayant ni colonnes, ni pilaſtres, ni entablement complet, choſe qui ſe trouve dans tous les temples.

Cette égliſe étoit comptée dès l'an 600 parmi les anciennes diaconies de

Rome; le Pape Honorius I. la fit reconstruire en 630 à l'honneur de S. Sébastien. Anastase III la rétablit en 911, & le Général de l'Ordre de la Merci, en 1656.

Le grand autel est orné de deux colonnes de porphyre, & d'un tableau de César *Torelli*, de Sarzane : sur l'autel qui est auprès de la sacristie, il y a un tableau fort estimé, qui représente un Saint Religieux de l'Ordre de la Merci, ou *del Riscatto* (a) : quelques-uns l'attribuent au Guerchin, d'autres à Carle Vénitien, & d'autres à Savonanzio de Bologne. Le sacristain de cette église montre une relique singuliere, qu'il annonce comme les trois enfans de la fournaise de Babylone.

S. LORENZO IN MIRANDA, ancienne église bâtie sur les débris du temple d'Antonin & de Faustine; elle a été nommée ainsi à cause des monumens admirables d'Antiquités Romaines dont elle étoit environnée; il y avoit au-devant du portique un temple de Pallas, qui fut démoli sous Paul III; mais il reste encore dix colonnes de celui d'Antonin & de Faustine.

Temple d'Antonin & de Faustine.

(a) L'Ordre de la Merci fut institué à Barcelonne l'an 1223, par S. Pierre Nolasque & S. Raymond de Pennafort; c'est celui que les Italiens appellent *del Riscatto*.

Ces dix colonnes ſont de marbre oriental ; il y a auſſi deux chapiteaux de pilaſtres d'ordre corinthien, avec une partie des murs de la nef ; la corniche eſt détruite ſur ſa principale face qui regarde Campo vaccino. Dans la friſe & ſur une des bandes de l'architrave, eſt cette inſcription :

Divo Antonino, divæ Fauſtinæ, ex S. C.

Les colonnes de ce temple ſont enterrées d'environ un tiers de leur hauteur, par-là elles ſont d'une proportion dorique, & cela ne fait pas mal ; les diviſions de l'entablement ſont très-bonnes ; le friſe eſt ornée de bon goût : pour la corniche, il y a un défaut dans la partie intérieure du larmier, qui eſt de n'avoir aucun membre dominant : mais en général, la façon de profiler dans ce monument, quoique moins fine que celle de la Rotonde, eſt d'un très-bon caractere & d'un grand ſtyle.

C'eſt au-dedans de ces colonnes que la communauté des Apoticaires fit bâtir en 1602 l'égliſe qui ſubſiſte actuellement, ſur les deſſeins de Torriani. Le martyre de S. Laurent qui eſt au-deſſus du grand autel, eſt de Pierre de Cortonne : il y a dans la derniere chapelle à gau-

che un tableau du Dominiquin, qui a été gâté ; il repréſente la Vierge avec S. Jacques & S. André, & l'on a mis à ſa place ſur l'autel un tableau de Car. Vanni.

Après avoir paſſé la petite rue voiſine, lorſqu'on eſt à 20 toiſes ſoit de l'égliſe, ſoit des ruines du temple de la Paix, on trouve l'égliſe de S. Côme & de S. Damien, dont nous allons parler ; nous laiſſerons la partie occidentale de Campo-vaccino auſſi bien que le Mont Palatin, pour le douzieme Quartier.

S. COSIMO, E' DAMIANO, Egliſe des Religieux du Tiers ordre de S. François, que nous appellons en France Picpus, a cauſe du village où ils s'établirent près de Paris pour la premiere fois. Cette Egliſe étoit autrefois un temple de Remus ſuivant Nardini, d'autres diſent de Romulus, & d'autres de Quirinus. Quoi qu'il en ſoit, il n'y a que la premiere partie de cette Egliſe qui paroît antique ; c'eſt une petite rotonde mal proportionnée; la ſeconde partie qui eſt quarrée eſt du ſiécle de Conſtantin. La porte d'entrée eſt de bronze, & il y a aux côtés deux colonnes d'ordre corinthien avec un entablement architravé d'un très-mauvais goût. Sur le côté de la partie de

l'Eglise qui est quarrée est un grand mur de pierre de taille à la rustique qui pourroit être plutôt du temple de Remus que la rotonde dont on vient de parler. A côté de cette rotonde sont deux colonnes d'ordre corinthien enterrées environ de la moitié de leur hauteur, dont celle qui a un chapiteau porte un entablement faisant face de trois côtés. Ce qui semble décider que ces colonnes n'étoient point d'un temple, & qu'elles décoroient plutôt un portique ou une porte. Toute la sculpture en est mauvaise, ainsi que la façon de profiler.

S. Felix III en 526 convertit ce temple en une Eglise; S. Grégoire le grand la fit restaurer, & en fit une diaconie de Cardinal; Adrien I la rebâtit en 780 & y fit mettre les portes antiques de bronze qu'on y voit encore, avec deux colonnes de porphire; Jules II la donna en 1502 aux Religieux qui y sont; Urbain VIII fit relever le sol qui étoit comme enterré, fit repaver l'Eglise, & orner la voûte. Le grand autel est de l'architecture de Castelli; il est composé de beaux marbres, & environné d'une ancienne tribune en mosaïque.

Les corps de S. Côme & de S. Da-

mien repoſent dans l'Egliſe ſoûterraine : on y trouva en 1582 ceux des Martyrs S. Marc, S. Marcellin, S. Tranquillin, & S. Felix II Pape, le même qui excommunia l'Empereur Conſtance. Il y avoit ſur une des faces de ce temple un plan fort curieux de l'ancienne Rome, qui eſt actuellement placé dans l'eſcalier du *Muſæum* au Capitole.

TEMPIO DELLA PACE, le temple de la Paix, dont on voit les ruines à l'extrémité de Campo-vaccino, étoit le monument le plus ſuperbe & le plus grand qu'il y eût à Rome du temps de Veſpaſien & il occupe encore par ſes débris une grande partie de *Campo-vaccino* : ce temple fut bâti par Veſpaſien, en partie des débris du Palais de Néron ; il y plaça les dépouilles du temple de Jéruſalem, qui furent enſuite enlevées par Genſeric, Roi des Vandales, & portées en Afrique.

C'eſt là qu'étoit l'Arche d'alliance qui ſe conſerve encore à S. Jean de Latran, & dont les Barbares ne tinrent pas compte, parce qu'elle n'étoit que de bois; ils enleverent ſeulement les lames qui la couvroient ; mais il n'eſt pas probable que ce ſoit la véritable & ancienne Arche d'alliance faite par Moyſe, puiſ-

qu'on voit dans le ſecond livre des Macchabées que Jérémie la cacha dans une caverne, & que Joſeph n'en parle point en faiſant l'énumération des dépouilles que Veſpaſien & Titus porterent en triomphe.

Il y avoit dans le temple de la Paix une Bibliotheque dont parle Aulu-Gelle, l. 16. ch. 8. une grande ſtatue du Nil en pierre de baſalte venue d'Ethiopie, qui au rapport de Pline (l. 36. c. 7.) avoit la couleur & la dureté du fer; on y voit ſeize enfans jouant autour du Nil, repréſentant les 16 coudées dont ſes eaux étoient ſujettes à augmenter: on l'a imitée dans la grande figure du Nil qui eſt à l'extrémité occidentale du jardin des Tuileries à Paris.

Nous voyons que le temple de la Paix étoit regardé comme une des merveilles de Rome (Pline l. 36 ch. 15). Dans le récit que fait Ammian Marcellin dans ſon ſeizieme livre, de l'étonnement d'Ormiſdas lorſqu'il arriva de Perſe à Rome, il cite parmi les objets de ſon admiration le temple de Jupiter Capitolin, l'Amphitéatre, les Thermes, le Panthéon, le temple de Vénus & de Rome, le temple de la Paix, le théatre de Pom-

pée, l'Odeo, (Académie de musique établie par Domitien) le Stadium, le *Forum* de Trajan. On peut juger de la magnificence du temple de la Paix, par une seule des huit colonnes de ce temple qui fait l'ornement de la place de Sainte Marie Majeure, ou Paul V la fit élever en 1614 : elle a 64 palmes ou 44 pieds de hauteur ; un seul tronçon d'une autre colonne a servi à faire un grand grouppe au Palais Farnese.

Les ruines du temple de la Paix consistent en une partie du portique du vestibule qui précédoit la nef, en une grande niche qui la terminoit en trois grandes voûtes ou arcades ornées de caissons qui servoient de chapelles, & occupoient toute la longueur de la nef. Il y a aussi plusieurs parties de matonage qui répondent aux trois grandes arcades dont on vient de parler ; ils formoient les trois chapelles de la partie occidentale, qui sont ruinées. Sur les piliers des trois grandes arcades, il reste des fragmens d'entablement en marbre qui portoient sur des colonnes corinthiennes aussi de marbre dont une est actuellement devant Sainte Marie Majeure.

Cet édifice étant assez différent des

temples, & étant ſemblable aux ſalles des Thermes, il y a des Antiquaires qui ont penſé que c'étoit une chambre de bains, à laquelle par erreur on avoit donné le nom de temple : la quantité de jour qu'il y entroit, les niches dont il eſt décoré, & le défaut d'unité dans la forme générale, défaut qui ne ſe trouve dans aucun temple, ſembleroit indiquer en effet que c'étoit une ſalle; mais conſidérant le morceau tel qu'il eſt, on peut dire que les trois grandes arcades qui diviſent la longueur de la nef font un grand effet chacune en particulier, & toutes enſemble quand on les conſidére d'un des bouts de la nef; il devoit en réſulter un coup d'œil bien plus majeſtueux lorſque l'édifice étoit tout entier. Au reſte, dans l'arrangement général des parties de cet édifice, il y a plus de grandeur que de correction, les parties qui s'avancent les unes ſur les autres donnent beaucoup de mouvement à toute la machine.

Il y a de petits jardins au-deſſus des voûtes du temple de la Paix, mais on ne doit y marcher qu'avec précaution à cauſe des trous qu'il y a déja dans les voûtes, & de ceux qui peuvent s'y ou-

vrir à chaque inſtant. Pour y aller, on eſt obligé de paſſer dans le Conſervatoire *delle Mendicante*, où il y a 120 orphelines; elles travaillent à des étoffes de laine, & font à la maiſon un produit d'environ 35000 livres de rente; elles n'ont aucun autre revenu; on donne à chaque fille une tâche de une, deux, ou trois cannes par jour, ſuivant la nature des étoffes auxquelles elles travaillent. Le P. Caravita, Jéſuite, commença cet établiſſement en 1651, & le Cardinal *Pio da Carpi* vendit ſa maiſon & ſes jardins à un prix très-modique pour contribuer à l'accroiſſement de cette pieuſe inſtitution.

Via Sacra. La voie ſacrée, *via ſacra*, qui donnoit ſon nom à la quatrieme région de Rome, aboutiſſoit d'un côté dans le *Forum*, près du temple de Fauſtine, vers S. Lorenzo *in miranda*, & de l'autre côté vers le Coliſée & le Coloſſe qui avoit donné ſon nom à cet amphitéatre étoit en face de cette rue. Elle fut appellée Sacrée, ſuivant Varron, parce que c'étoit le chemin des augures, & celui par lequel on alloit tous les mois en cérémonie juſques au Capitole. Au commencement de la Voie ſacrée du côté du

Colisée, il y avoit une place dans laquelle on voit encore le reste de la fontaine appellée *Meta sudante* ; il y en avoit une autre dans la partie qui regarde S. Pierre aux Liens, on l'appelloit *Lacus pastoris*, & c'est de là que vient un des grands vases de marbre qui décorent la place Farnese, & que le Pape Paul II, avoit transporté du Colisée à la place S. Marc : près de celle-ci étoit la *Pietra scelerata*, sur laquelle montoit l'Huissier chargé de publier les sentences de mort, & dont il est parlé dans les Actes des Martyrs ; c'est aussi là où se faisoient les ventes forcées. Près de là, sans doute, étoit le temple ou la statue *de Moneta* qui avoit fait donner à la troisieme région le nom *de Moneta*.

Le palais des Vestales étoit dans la Voie sacrée, de même que le palais du grand Pontife, où César habita lorsqu'il fut revêtu de cette dignité, aussi bien qu'Auguste son successeur.

Le temple de Vénus & de Rome, ou si l'on veut deux temples réunis sous ces deux noms, avoient été bâtis par Adrien, avec une très-grande magnificence. Dion raconte, dans la vie de cet Empereur, qu'il en envoya la description à l'ar-

chitecte Apollodore, pour lui faire voir que même ſans lui on pouvoit faire de très-beaux édifices : ſuivant Nardini, les deux voûtes qui ſont dans le jardin de *Sta. Maria Nova* ſont des reſtes de ce temple, comme nous l'avons dit dans la deſcription du premier quartier.

Ancus Martius, quatrieme Roi de Rome, avoit habité à l'extrémité de la Voie ſacrée appellée *Summa ſacra via*, vers l'endroit qu'on appelloit *Sacellum Larium*: il y avoit dans le même endroit un grand marché de fruits,

Rure ſuburbano poteris tibi dicere miſſa
Illa vel in ſacrâ ſint licèt empta viâ.
Ovid. de Arte am. 2.

Le grand coloſſe du Soleil qui avoit 120 pieds Romains ou 109 pieds de France avoit été élevé par Néron au-devant de ſa maiſon dorée, & il avoit la reſſemblance de ce Prince ; mais ce Palais ayant été brûlé & démoli, Veſpaſien fit élever le Coloſſe dans la *via ſacra*, & Adrien pour bâtir le temple de Vénus & de Rome le tranſporta du côté de l'amphithéatre de Veſpaſien, qui prit dans la ſuite le nom de Coliſée : ce Coloſſe étoit de marbre, ſuivant les conjectures de Nardini.

C'étoit auſſi dans la *via ſacra* qu'on avoit placé la ſtatue équeſtre en bronze de la jeune Clélie qui s'étoit évadée du camp de Porſenna, & avoit traverſé le Tibre à la nage vers l'an 708 avant Jeſus-Chriſt; c'eſt ce que nous apprend Seneque dans ſa conſolation à Marcia. *Equeſtri inſidens ſtatuæ in ſacra via celeberrimo loco Clœlia exprobat juvenibus noſtris pulvinum aſcendentibus, in ea illos urbe ſic ingredi in quâ etiam fœminas equo donavimus.* On y voyoit auſſi des éléphans de bronze avec des chars, que l'on faiſoit élever à l'honneur des Empereurs & des Impératrices, comme ledit Suétone dans la vie de Claude : *Aviæ Liviæ divinos honores & Circenſi pompa currum elephantorum auguſtæo ſimilem decernendum curavit.*

Le Clivus *viæ ſacræ*, après la démolition de la maiſon de Néron, étoit la montée qui conduiſoit au mont Palatin, au-deſſus de l'arc de Titus, entre *Sta. Franceſca Romana & S. Sebaſtiano in pallara.*

CHAPITRE XIII.

Rione di ſant' Angiolo; *Quartier de la Juiverie.*

LE onzieme quartier de Rome qui tire ſon nom de l'Egliſe de S. Ange, eſt le plus petit des XIV quartiers; il commence au Pont *Quattro capi*, paſſe à la place Montanara, à la pêcherie, & va juſques à l'extrémité ſeptentrionale de la place du Capitole. Ce quartier comprend pour la plus grande partie la neuvieme région de l'ancienne Rome qui étoit appellée *Circus Flaminius.*

Cirque de Flaminius.

Le Cirque dont cette région portoit le nom, & qui en étoit le principal édifice avoit été conſtruit dans l'endroit qu'on appelloit déja *Prata Flaminia*, & par les ſoins de ce Flaminius qui fut tué à la bataille de Traſymene, 218 ans avant Jeſus-Chriſt; il n'y a pas deux ſiécles qu'on en voyoit encore les veſtiges vers le Palais Mattei, dont une partie eſt dans le Cirque : l'Egliſe de *Sta. Caterina de' Furnari* étoit dans le milieu même, & le Cirque s'étendoit vers la place Margana,

jusqu'à la fontaine de Calcarara, & même jusqu'à *S. Angelo in Pescaria*, suivant la description exacte & circonstanciée qu'en donne Ligorius dans le livre des Cirques des Amphitéatres & des Théatres. Ligorius dit que la fontaine qui est sur la place Mattei est à l'endroit où Auguste fit venir des eaux lorsqu'il donna le grand spectacle où il y eut 36 Crocodiles de tués.

C'étoit du Cirque de Flaminius que commençoit la marche des triomphes ; elle venoit du champ de Mars, & passant par derriere le temple de Bellone, entroit par la porte appellé *Carmentalis*, & ensuite *Porta scelerata*, située aux pieds du Capitole du côté du Tibre vers l'endroit où est la place Montanara.

Le Sénatule, c'est-à-dire, l'endroit où le Sénat donnoit audience aux Consuls qui demandoient le triomphe, & aux Ambassadeurs des Puissances ennemies, n'étoit pas loin du temple de Bellone, & il paroît avoir été à l'endroit où est le Couvent de *Tor de' Specchi*.

Colonne Militaire.

La colonne militaire étoit près du Cirque de Flaminius, c'est-à-dire, aux environs de la place Mattei & de S. Angelo in Pescaria ; c'est celle dont parle

Ovide, de deſſus laquelle on décochoit une fleche pour la déclaration de guerre.

Proſpicit à tergo ſummum brevis area circum
Eſt ubi non parvæ parva columna notæ,
Hîc ſolet haſta manu belli prænuntia mitti,
In regem & gentes cùm placet arma capi.
Ovid. Faſt. VI.

S. ANGIOLO, Egliſe collégiale conſacrée à S. Michel Archange, il y en avoit une autre bâtie dès l'an 530, par Boniface II à l'extrémité du Cirque de Flaminius; mais comme par la démolition du Cirque elle reſta abandonnée, on bâtit près de-là celle dont nous parlons l'an 752; le Cardinal Charles Barberini la fit décorer en 1700, & la mit dans l'état où on la voit actuellement.

STA. CATERINA DE' FUMARI, Egliſe que Paul III accorda à S. Ignace en 1536 pour y faire un Conſervatoire, où l'on éléve de pauvres filles, ſous la direction de Religieuſes qui ſuivent la regle de S. Auguſtin. Le Cardinal Ceſi fit rebâtir cette Egliſe entre 1544 & 1564, avec une façade décorée. On y voit des peintures de Frederic Zuccheri. Dans la premiere chapelle à main droite il y a un tableau de Sainte Marguerite copié d'après Annibal Carrache, &

retouché par lui-même, ce fut le premiere ouvrage qui fit connoître à Rome les talens de ce grand maître.

PALAZZO MATTEI, ancien & vaste Palais qui fut construit par Carle Maderno pour le Duc Asdrubal Mattei, dans l'enceinte même du Cirque Flaminius, dont une partie fut abattue pour faire les fondations du palais Mattei. Il est remarquable par un grand nombre de statues, de bas-reliefs & d'inscriptions. Palais Mattei.

La décoration de ce Palais est seulement en croisée, dans le goût de celles de tous les palais de Rome; l'architecture en est pure, ainsi que les détails, sa cour est d'un très-mauvais style, la décoration ayant une quantité de bas-reliefs, de stucs & fragmens antiques appliqués sur la muraille sans aucun goût.

Sur une des petites portes de cette cour, il y a un bas-relief antique de demi-figure représentant des hommes qui menent un taureau au sacrifice; il est d'un bon style, mais l'exécution en est lourde: au-dessus des deux croisées de la même cour sont deux jolis petits bas-reliefs représentant des Bacchanales; dans l'une, un homme suivi d'un chien conduit un bouc en laisse, qu'un

autre arrête par la corne; on y voit aussi une Bacchante qui tient un tyrse d'une main & une couleuvre de l'autre, & un Faune qui joue du tambour de basque.

L'autre bas-relief représente deux hommes qui tiennent des vases, & un Satyre qui court après un Centaure.

Un autre petit bas-relief au-dessus d'une fenêtre représente quatre figures Egyptiennes qui vont faire un sacrifice; les habillemens en sont bons, mais l'exécution pésante; on y voit aussi une fête d'Isis; un Empereur nouvellement élu porté par des soldats au temple de Jupiter Capitolin; une chasse de l'Empereur Commode, contre des lions & des ours; ensuite des statues de Pallas, de la déesse de l'Abondance, & de Jupiter; sur l'escalier on voit quatre siéges antiques trouvés dans les ruines qui sont vers l'Eglise de S. Jean & S. Paul, que quelques Auteurs ont cru être la *Curia Hostilia*, il y en a un de basalte & trois de marbre de Paros, l'un desquels a une espece de coussin piqué à grands points, dans le goût de ceux que l'on fait actuellement.

Dans la loge qui est au premier étage sur la cour, un grand bas-relief re-

préſentant un Conſul qui fait punir un coupable; il eſt d'un grand ſtyle, mais d'ailleurs fort incorrect de deſſein.

Au-deſſus une petite Bacchante qui va au ſacrifice; elle eſt bien drapée & bien compoſée.

Quatre Saiſons en bas-relief; un Priſonnier que l'on immole; le ſacrifice d'une chevre à Priape, ſur une petite urne; la table Héliaque dont Alcandro a donné l'explication; quelques Statues grecques; Apollon Pythien; une Muſe; un buſte d'Alexandre le grand au-deſſus de la porte; quatre colonnes, dont deux ont des paniers en forme de chapiteaux; des bas-reliefs qui repréſentent la chaſſe de Meléagre & l'enlévement de Proſerpine; les buſtes d'Adrien, d'Antonin le Pieux, de Marc-Aurele, de L. Verus, de Commode, de Severe, d'Hercule, &c. les trois Graces en bas-relief; l'adultere de Mars; le ſacrifice d'Eſculape; une Bacchanale. Parmi les buſtes antiques qui ſont dans les appartemens, il y a un fameux buſte de Ciceron, où le nom eſt antique, & qui a été regardé en conſéquence comme le véritable portrait de ce fameux Conſul. Un autre buſte de Tribonianus Gallus.

Il y a dans ce Palais des Peintures à fresque de l'Albane, de Lanfranc, du Dominiquin, & d'autres éléves du Carrache ; on admire sur-tout une Rachel du Dominiquin. On y voit aussi une Assomption, de la premiere maniere de Raphaël ; Jesus-Christ arrêté dans le jardin, du Carravage ; une Nativité du Bassan ; un S. Pierre, du Guide; un Bassan représentant des gens à table, & un homme que deux chiens veulent mordre à la jambe, bien composé.

La vaste étendue de ce Palais forme une isle qui renferme cinq bâtimens distincts ; le principal est celui dont nous avons parlé; le second donne sur la place, où est la fontaine des Tortues, *delle Tartarughe*, où l'on admire quatre statues de bronze du célebre *Taddeo Landini* de Florence. Les Magistrats de Rome firent faire cette fontaine en 1585 sur les desseins de Jacques della Porta ; l'archirecture de ce Palais est de *Nanni Bigio*. On apperçoit sur la façade quelques restes des Peintures en clair-obscur où Taddeo Zuccheri avoit représenté les exploits de Furius Camillus : le même Artiste à peint deux chambres de l'intérieur de ce Palais.

La troisieme partie du Palais Mattei est de l'architecture de Vignole; la façade est vers l'Eglise de S. Valentin; le quatrieme bâtiment est de Breccioli, du côté de l'Orme; le cinquieme est vers Ste. Lucie: Louis Mattei le fit faire en 1564 sur les desseins de l'Ammanati, ou suivant d'autres, sur ceux de Claude Lippi de Carravage; il y a dans les appartemens de celui-ci quelques Peintures à fresque de François Castelli.

Fontaine des Tortues.

La fontaine de la place Mattei est de Jean de Bologne : quatre Adolescents assis sur l'enroulement d'une grosse coquille, font chacun passer une tortue du bout des doigts dans un bassin en guéridon qui s'éléve au-dessus de leurs têtes; toutes ces figures de Jean de *Bologne*, sont dans le même mouvement & ont le même caractére de dessein; c'est cependant ce qu'il y a de mieux dans cette fontaine. L'idée générale de la composition est mêlée de maigreur, & de parties lourdes; ce mauvais goût domine singuliérement dans la coquille.

PALAZZO COSTAGUTI, autrefois *Patrizi*; il est de l'architecture de *Carlo Lambardi*, d'Arezzo, il est orné de Peintures à fresque de l'Albane, du

Dominiquin, du Guerchin, du Cavalier d'Arpino, du Lanfranc (ou de ſon éleve Brandi) & de Romanelli; le morceau le plus célebre eſt la Vérité découverte par le Temps, du Dominiquin.

S. AMBROGIO *della Maſſima*, Egliſe de Bénédictines, bâtie à l'endroit où étoit la maiſon paternelle de S. Ambroiſe & de Sainte Marcelline ſa ſœur, près de la *Cloaca maxima* d'où elle a pris ſon nom; elle s'appelloit autrefois *Sta. Maria d'Ambrogio*; elle fut rebâtie en 1606, aux dépens du Cardinal Louis Torres & de Béatrice ſa ſœur qui s'y fit religieuſe. Dans la premiere chapelle à droite il y a un S. Etienne, de Pierre de Cortonne; dans la ſeconde une deſcente de Croix, de Romanelli.

PESCARIA; la Pêcherie ou marché au poiſſon qui eſt près de cette Egliſe conduit à *Piazza Giudea*, ainſi appellée parce qu'elle eſt devant la Juiverie; on y voit pluſieurs colonnes qui ſont au N°. 1023 du grand plan de Noli, mais il ne leur a point donné de nom. Lucius Faunus croit que c'eſt le portique d'Octavie ſœur d'Auguſte, qui changea de nom, & fut appellé portique de Severe depuis la reſtauration qui en a été faite

Portique de Sévere.

faite par Septime Severe & Antoine Caracalla ſon fils. Ce portique eſt un quarré long ayant ſes quatre faces paralleles, & de même décoration; les deux principales ſont ornées chacune de quatre colonnes, & de deux Pilaſtres dordre corinthien couronnés d'un entablement régulier, ſans modillons ni denticules, & d'un timpan avec ſon fronton; les deux autres petites faces n'ont pour toute décoration qu'une grande arcade qui donnoit entrée à d'autres petits portiques qui ſe joignoient à celui dont on vient de parler; il reſte de ces petits portiques trois colonnes enclavées dans une maiſon à main gauche.

La forme générale de ce portique eſt très-belle, il y a une juſte proportion de la largeur à la longueur, ſon ordre corinthien eſt bien exécuté, quoiqu'il n'ait environ que neuf diametres & demi, au lieu de dix qu'on lui donne ordinairement; les chapiteaux, ſur-tout ceux des pilaſtres, ſont d'un travail très-léger & très-beau; les maſſes de l'entablement ſont bien diviſées, quoiqu'il y ait des défauts dans les moulures, leurs profils ſont finis & coulans: une partie du portique eſt engagée dans des mai-

ſons particulieres & dans une petite Egliſe. On voit auſſi vis-à-vis de ce portique, dans la cour d'une maiſon, trois colonnes d'ordre compoſite ſur leſquelles ſe trouve un bout d'architrave; il y en a qui prétendent qu'elles faiſoient partie du temple de Bellone; d'autres diſent que c'étoit le temple de Junon, renfermé dans le portique de Septime Severe. Le travail de ces colonnes n'eſt pas élégant.

La Juiverie. IL GHETTO, ou quartier des Juifs, eſt une enceinte où le Pape Paul IV les obligea de ſe retirer, pour les ſéparer des Chrétiens, parmi leſquels ils étoient mêlés auparavant. Il les aſſujettit à porter une marque diſtinctive à leur chapeau, & diminua leurs uſures, qu'Innocent XI a fait ceſſer enſuite totalement. On eſtime qu'il y a dix mille Juifs à Rome, mais ils font un commerce peu conſidérable, ils ſont pauvres, & l'on ne peut rien voir de plus miſérable & de plus ſale que la Juiverie.

STA. MARIA *in Publicolis*, autrefois *de Publico*, eſt ſituée ſur une petite place qui joint la place Mattei; c'eſt une ancienne Paroiſſe dont on croit que le nom vient de Valerius Publicola, ce cé-

lebre Romain qui après avoir été Conſul quatre fois, & après trois triomphes, mourut ſi pauvre que le peuple fit une quête pour le faire enterrer : la Maiſon *Santa-Croce* qui prétend deſcendre de lui à le patronage de cette Egliſe que le Cardinal Marcello Santa-Croce fit rebâtir en 1643.

S. VALENTINO, petite Egliſe près du Palais Paganica, bâtie à l'endroit où fut autrefois la maiſon paternelle de S. Valentin; elle appartient à la communauté des Parfumeurs : la Maiſon Paganica contribue à l'entretenir, & le Dimanche dans l'octave de la Purification elle orne l'image de la Vierge d'un collier de pierres précieuſes que le Baron Fabio Mattei, Lieutenant du Général Piccolomini, rapporta de la Victoire remportée à Lutzen en Saxe ſur le Roi de Suede Guſtave Adolphe. Cette Egliſe a été retablie depuis peu par l'architecte Pozzoli. Le tableau de S. Sébaſtien qui eſt ſur le grand autel eſt du Cavalier d'Arpino, & S. Valentin eſt d'un de ſes éléves.

PALAZZO BOCCA PADULI eſt ſitué à l'extrémité du onzieme Quartier : quoiqu'il n'en ſoit point parlé dans la deſ-

cription de M. Venuti, il eſt digne d'attention par rapport aux tableaux du Pouſſin, qui vont de pair avec les plus belles peintures de Rome; ſur-tout les ſept Sacremens que bien des connoiſſeurs préferent à ceux du Palais-Royal à Paris.

Les Sacremens du Pouſſin.

Le Baptême de J. C. par S. Jean; il eſt mou de pinceau; le Chriſt & le S. Jean ne ſont pas les deux plus belles figures du tableau; la compoſition & l'effet n'ont rien de ſéduiſant, mais les figures en ſont bien deſſinées & bien drapées.

S. Jean baptiſant le peuple dans le déſert: l'ordonnance en eſt mieux entendue que celle du tableau précédent, & il eſt d'une belle couleur; le deſſein n'en eſt pas ſi pur que dans les bons ouvrages de ce Maître. Le payſage qui fait le fond du tableau eſt d'un très-bon ton.

La Confirmation eſt un tableau admirable, tant pour la compoſition & l'expreſſion, que pour la couleur & le deſſein; l'Egliſe où la ſcéne ſe paſſe eſt très-belle; ce tableau a beaucoup d'enfoncement.

La Pénitence eſt repréſentée par la Madeleine aux pieds de J. C. qui eſt à table chez le Phariſien; la compoſition

en eſt aſſez belle, mais les figures en ſont pauvrement ajuſtées & peintes avec ſéchereſſe : le fond d'architecture & de payſage fait un très-bon effet.

L'Euchariſtie eſt un tableau médiocre.

Dans celui de l'Extrême-onction l'ordonnance eſt très-belle ; il eſt parfaitement deſſiné, aſſez bien colorié ; la chambre du malade qu'on adminiſtre eſt très-bien repréſentée, & forme un très-beau fond. Le Pouſſin a traité ce ſujet avec ſimplicité, ſans être tombé dans le bas : le chagrin peint ſur les viſages des parens du malade eſt rendu avec toute l'expreſſion & la variété poſſibles.

Le Sacrement de l'Ordre a pour emblême S. Pierre qui reçoit les clefs de la main de J. C. ; la compoſition en eſt belle, quoique peu ingénieuſe ; les caracteres n'en ſont pas aſſez variés, & la couleur eſt un peu de brique ; mais le Chriſt eſt une des plus belles figures du Pouſſin.

Le Mariage eſt repréſenté par celui de la Vierge ; le fond de ce tableau eſt très-beau ; l'architecture en eſt bien entendue, & les figures y ſont très-bien diſtribuées, mais il eſt un peu gris de couleur.

S. Jean prêchant dans le désert, bonne esquisse de Salvator Rose ; chaud de couleur.

Une Assomption de la Vierge portée dans le ciel par les Anges au son du violon : il y a de la couleur dans ce tableau; mais la tête de la Vierge n'a point de noblesse.

Un paysage, du Poussin.

Vue d'une pyramide accompagnée de ruines d'architecture, par Luchesine, d'un bon ton de couleur.

CHAPITRE XIV.

Rione di Ripa ; *Quartier du Mont Aventin & de S. Paul.*

LE douzieme Quartier de Rome est appellé *Ripa*, à cause des rivages du Tibre qu'il suit dans une partie de sa longueur ; il commence à *Ponte-Rotto*, & va le long des murs de Rome jusqu'à la porte S. Sébastien, ou porte Capene, la plus méridionale de Rome, de-là revient au grand Cirque à S. Nicolas *in Carcere*, & il comprend le mont Aventin & toute l'isle de S. Barthélemi, par laquelle nous

allons commencer, comme étant la partie la plus ſeptentrionale de ce quartier.

Le pont qui conduit dans l'iſle s'appelle *Ponte de' quattro Capi*, à cauſe de la figure d'un Therme ou d'un Janus à quatre faces, tronçon d'une ancienne ſtatue, qui eſt plantée depuis long-temps dans la terre, à l'entrée de la petite place voiſine. Ce pont s'appelloit *Pons Fabricius*; il fut bâti peu après la conjuration de Catilina; on voit ſur un des arcs une inſcription qui annonce que ce fut par les ſoins du Cenſeur Fabricius. Il y a un beau ſtyle dans le pont.

L'iſle S. Barthélemi qui fait partie de ce quartier, a à-peu-près la forme d'un vaiſſeau de 100 toiſes de long ſur 40 de large. Elle s'appelloit *Inſula Tiberina*, & faiſoit partie de la quatorzieme région. Cette iſle ſe forma, ou du moins s'accrut de maniere à pouvoir être fréquentée après l'expulſion des Tarquins. Iſle S. Barthélemi.

Scinditur in geminas partes circumfluus amnis,
Inſula nomen habet, laterumque à parte duorum
Porrigit æquales mediâ tellure lacertos.
Ovid. Metam. 15.

Ce qu'il y avoit de plus célebre dans cette iſle, du temps des Romains, étoit le temple d'Eſculape: Rome ayant été

affligée d'une peſte conſidérable, envoya dans le Péloponneſe à Epidaure, où étoit le temple d'Eſculape, pour chercher le reméde à ce fléau; les Envoyés rapporterent un ſerpent qui s'étoit gliſſé dans leur vaiſſeau, & qu'on regarda comme une divinité; on lui fit un temple dans l'iſle du Tibre, à l'endroit où eſt aujourd'hui l'égliſe S. Barthélemi, dont nous allons parler. On crut pendant pluſieurs ſiécles que ce ſerpent vivoit toujours, & les Prêtres faiſoient ſemblant de le nourrir, pour profiter de la crédulité du vulgaire; ſur ce temple on avoit gravé un reméde contre les venins, dont Antiochus avoit coutume de ſe ſervir, (*Plin. L. XX. cap. ult.*). Ce temple fit donner à toute l'iſle le nom de *Inſula Lycaonia*, qu'on lui trouve dans les Actes des Martyrs.

Les perſonnes d'un certain rang que l'on condamnoit à la mort, étoient tranſportées en vertu d'une ordonnance de l'Empereur Tibere dans cette iſle, pour y demeurer pendant un mois, & y éprouver plus long-temps par ce délai les horreurs de la mort: uſage qui ſe pratique encore en Allemagne, où l'on obſerve un délai de quelques jours, mais dont

nos ordonnances ſe ſont écartées, en voulant que les ſentences de mort ſoient exécutées dans les 24 heures.

S. BARTOLOMMEO *all' Iſola*, égliſe de Cordeliers Obſervantins ; c'eſt la plus remarquable de toute l'iſle, à qui elle donne ſon nom : c'étoit autrefois une égliſe paroiſſiale dédiée à S. Adalbert, Martyr ; l'Empereur Othon III ayant fait tranſporter de Lipari à Rome le corps de St. Barthélemi, Apôtre, en 983, le fit placer dans cette égliſe, où il repoſe encore : le Pape Paſcal II la fit reſtaurer l'an 1113, & fit graver ces vers ſur la porte.

Tertius iſtorum Rex tranſtulit Otto Piorum
Corpora, queis domus hæc ſic redimita viget ;
Quæ domus iſta gerit, ſi pignora noſcere quæris,
Corpora Paulini ſint, credas, Bartholomæi.

Gélaſe II, ſon ſucceſſeur, fit achever le bâtiment, & Alexandre III le conſacra l'an 1170. La façade de l'égliſe ornée de quatre colonnes de granite, fut faite aux dépens du Cardinal Tonti, ſous la direction de Martin Lunghi.

La nef du milieu eſt portée par 24 colonnes, dont 16 ſont de granite, cinq de marbre de Paros, & trois de marbre d'Afrique. Le grand autel eſt orné d'un

tabernacle fait ſur les deſſeins de Martin Lunghi, & de quatre belles colonnes de porphyre : ſous cet autel eſt un grand vaſe de porphyre qui ſervoit autrefois dans des thermes, & où l'on a placé le corps de S. Barthélemi ; il y a des têtes de lions aux deux côtés. Le trou qui eſt devant le grand autel, eſt celui où l'on dit que les corps de S. Paulin, Evêque de Nole, de S. Exupere & de S. Marcellin, Confeſſeurs, furent retrouvés.

L'ancien pavé de l'égliſe étoit formé de marbre & de porphyre en compartimens, on en voit encore quelques reſtes devant la tribune, dans la chapelle de S. Paulin qui eſt à côté du grand autel, & où repoſe le corps de ce Saint.

Le pont de Barthélemi par lequel on paſſe de l'iſle au quartier de-là le Tibre, s'appelloit *Pons Ceſtius* ; Pancirole croit qu'il fut fait par Ceſtius Gallus, Conſul, ſous le regne de Tibere ; Nardini le croit plus ancien & du temps de la République : il obſerve que ce fut par-là que paſſerent les 300 Fabius pour aller dans l'Etrurie, où ils périrent dans une embuſcade des Véïens, 478 ans av. J. C.

L'inſcription de ce pont nous apprend que les Empereurs Valentinien, Valens

& Gratien le firent rétablir vers l'an 375. Il paroît que ce fut par les soins de Symmaque, préfet de Rome, le même qui fut ensuite persécuté par les Romains, & dont la maison située au-delà du Tibre, fut brûlée par une ingratitude dont se plaint Ammian Marcellin. La construction est d'un beau style.

S. GIOVANNI *Cælibita*, église & hôpital des Freres de la Charité, fondés par S. Jean de Dieu, & qu'on appelle en Italie, *Fate bene Fratelli*, paroles avec lesquelles ce Saint Fondateur alloit demander l'aumône. Cette église est bâtie dans l'endroit où étoit la maison paternelle de S. Jean Cælibita, où il vécut plusieurs années inconnu & comme mendiant, & où son corps fut trouvé en 1600. C'étoit autrefois un couvent de Bénédictines, qui ont été transférées à *S. Anna de' Furnari.* S. Pie V en 1572, y établit les Freres de la Charité, en les mettant sous la Régle de S. Augustin; & ce sont eux qui ont fait bâtir, avec le secours des personnes charitables, un hôpital d'environ 60 lits pour le soulagement des malades, auxquels ils se dévouent spécialement & par un quatrieme vœu. Ils ont fait bâtir aussi, dans un en-

droit un peu plus élevé, un autre hôpital pour les perſonnes d'un état plus diſtingué.

L'égliſe eſt petite, mais très-jolie ; elle eſt richement décorée en marbres, dorures & peintures. Ses pilaſtres ſont une eſpece d'ordre corinthien.

Le plafond de la nef repréſente ſaint Jean de Dieu couronné par la Vierge, & S. Jean l'Evangéliſte, du Corrado : dans le bas on voit le même Saint qui ſert les malades, accompagné de l'Ange Raphaël : cette double action eſt contraire au bon ſens. Ce tableau ne plafonne point, la Gloire eſt trop forte, & n'eſt pas aſſez aërienne ; il eſt cependant un des plus beaux de ce Maître, très-piquant de couleur, & le bas en eſt bien compoſé.

Au premier autel à droite, les Ames du Purgatoire rafraîchies par un Ange qui leur jette de l'eau, par Lenardi. Au ſecond autel, la mort de S. Jean de Dieu, par le même. Il y a dans l'un & dans l'autre tableau quelques caracteres gracieux.

Au maître autel, S. Jean de Dieu qui reçoit l'Enfant Jeſus des mains de la Vierge, par André Generelli ; tableau aſſez bien compoſé & bien entendu de clair-obſcur ; mais dont les caracteres de

tête n'ont ni expreſſion, ni nobleſſe.

Au deux côtés du maître-autel, deux tableaux du Corrado : l'un repréſente le martyre de Sainte Marthe ; & l'autre S. Hippolyte & S. Acrius, à qui des Anges diſtribuent des palmes.

Après avoir repaſſé le *Ponte de' quattro Capi*, nous ſuivrons les bords du Tibre en allant vers le midi. La petite rue qui va depuis le pont *de' quattro Capi* juſqu'à Sainte Marie Egyptienne, s'appelloit *Argiletum*, du nom d'Argus qui étoit venu chez Evandre, & qui y avoit été tué ; il étoit célebre par les boutiques de Libraires.

Argiletanas malis habitare tabernas,
Cùm tibi parve liber ſcrinia noſtra vacent.
Mart. I. 3.

C'étoit auſſi dans cette rue qu'habitoit *Quintus Cicero*, frere du célebre Orateur qui parle de cette maiſon dans la treizieme Epître du premier Livre à Atticus.

Le marché aux bœufs, *Forum Boarium*, étoit aux environs de la place de Sainte Marie Egyptienne dans l'onzieme région ; nous en parlerons à l'occaſion de l'égliſe S. Georges qui étoit à l'extrémité de cet ancien marché.

Ara Maxima. L'autel appellé *Ara Maxima*, qu'Hercule s'étoit dressé à lui-même, étoit dans le *Forum Boarium*, ou entre Ste. Anastasie & le mont Palatin : c'étoit un des endroits les plus sacrés de Rome ; on y faisoit les sermens les plus solemnels dans les conventions, & c'est de-là qu'est venue l'exclamation *me Hercule*, espece de jurement qui est encore en usage lorsqu'on écrit en Latin ; souvent on y sacrifioit le dixieme de ses biens par une espece de dévotion.

Le pont Sainte Marie, ou *Ponte Rotto*, tire son nom de l'église de Ste. Marie Egyptienne qui en est voisine, ou d'une ancienne image de la Vierge, réputée miraculeuse, à laquelle on avoit fait une chapelle dans le milieu du pont. Les Bénédictins qui occupoient le couvent de S. Cosimato, la transporterent dans leur église, où elle se conserve encore avec vénération. Ce pont fut à moitié rompu en 1598. Il s'appelloit autrefois *Pons Palatinus*, parce qu'il étoit en face du mont Palatin. Il y a des Auteurs qui l'ont appellé *Pons Senatorius*, mais sans donner les preuves de cette dénomination ; ce fut le second pont fait sur le Tibre, & il étoit encore le seul pont

de pierre qu'il y eût à Rome du temps de Tite-Live, qui l'appelle pour cela tout ſimplement le Pont. Il fut commencé par Marcus Fulvius, Cenſeur, & terminé quelque temps après par Scipion l'Africain & Livius Mummius : *Plura & majoris locavit uſûs, portus, & pilas pontis in Tiberim quibus pilis fornices poſt aliquot annos P. Scipio Africanus & L. Mummius Cenſores locaverunt imponendos.* Ce pont ayant été preſque entiérement détruit, Grégoire XIII le fit refaire en 1575, mais le grand débordement de 1598 en rompit deux arches, & depuis ce temps-là il n'en ſubſiſte plus que la moitié. Il y a de bonnes parties dans la décoration, quoiqu'il y ait en général des détails peu convenables au caractere d'un pont.

Sur les bords du Tibre, & vis-à-vis *Ponte Rotto*, il y a une vieille maſure d'un goût mauvais en tout point, appellée la maiſon de Pilate, & que d'autres prétendent avoir été la maiſon de Rienzi.

S. MARIA EGIZIACA, Egliſe des Arméniens que l'on trouve en revenant par le *Ponte de' quattro Capi*, & 150 toiſes plus bas, à l'endroit où étoit autrefois le *Forum Boarium*. C'étoit un Ste. Marie Egyptienne.

ancien temple que plusieurs Auteurs ont dit être de la Fortune virile dont la fête se célébroit le premier jour d'Avril.

> Discite nunc quare Fortunæ thura virili
> Detis eo, gelidâ quâ locus humet aquâ.
>
> *Ovid. Fast. IV.*

D'autres disent que c'étoit un temple consacré à Jupiter & au Soleil; c'est ce qui se tire d'une vieille *inscription* qui a été renouvellée par le Cardinal Santorio.

> Hoc dudum fuerat fanum per tempora prisca
> Constructum Phœbo, mortiferoque Jovi.

Il en reste quatre colonnes dans la façade, & sept sur les côtés; elles sont ioniques & cannelées, elles ont huit fois & demi leur grosseur, & les espaces qui sont entre les colonnes sont de deux diametres & un quart: les murs de la nef sont joints aux colonnes; ce temple a en longueur deux fois sa largeur; la nef est divisée par deux arcades formant des chapelles; dans le fond de la nef il y a une autre arcade ou niche quarrée dans laquelle est l'autel. Cet édifice est enterré jusques au-dessus de la base; l'on a détruit le mur qui séparoit le vestibule de la nef pour agrandir cette derniere partie en rapportant le mur à la place des colonnes de la façade qu'on a ôtées, à

l'exception de celles qui ſont aux angles. On a auſſi percé des fenêtres dans les entre-colonnements du côté qui regarde le ſeptentrion.

Le côté du levant & du midi ſont enclavés dans des maiſons. On montoit anciennement à ce temple par un eſcalier qui étoit de toute la largeur de la face d'entrée, & de la hauteur d'un piédeſtal qui régnoit ſous la totalité de l'édifice. Sur ce piédeſtal ou ſoubaſſement qui eſt actuellement enterré, poſent les colonnes ioniques qui reſtent autour de ce temple. Le goût de l'architecture de ce monument eſt très-ancien, la diſpoſition en eſt belle & élégante; la derniere colonne qui eſt à l'angle ſeptentrional ſe voit preſque entiérement; les autres du même côté en tirant ſur le nord ſont plus cachées, & l'on y peut remarquer la différence de proportion des colonnes avec un même entablement, en voyant qu'elles paroiſſent mâles ou élégantes ſuivant que le terrein qui les recouvre les fait hauſſer ou baiſſer. Quant à l'entablement de ce temple, il eſt mal diviſé; la corniche ſeule eſt auſſi conſidérable que la friſe & l'architrave.

Les détails de chacune de ces parties

n'ont aucune proportion entre-elles ; malgre cela il y a de la fierté dans cet entablement, ſur-tout quand on le voit de loin ; les chapiteaux des colonnes ſont mâles, le contour de la voûte eſt moins ſaillant que dans les autres édifices antiques : à l'égard de la ſculpture qui eſt ſur cet édifice elle eſt lourde & ſans eſprit. Tout ce temple eſt de pierre tiburtine recouverte de ſtuc.

Ce temple fut converti en une Egliſe. Le Pape Jean VIII en 872 le conſacra à la Vierge ; Pie IV ayant reçu une ambaſſade en 1560 du Roi d'Arménie, avoit accordé une Egliſe à cette nation ; elle fut détruite pour former la Juiverie : S. Pie V. donna pour lors aux Arméniens l'Egliſe de Ste. Marie Egyptienne ; & Clément XI reſtaura & embellit cette Egliſe.

Les Reliques de Ste. Marie Egyptienne ſont ſous le grand-autel ; elle eſt repréſentée dans un tableau eſtimé, de Fréderic Zuccheri; l'Hiſtoire d'Abgare, Roi d'Arménie, eſt peinte dans cette Egliſe ; on voit auſſi à gauche en entrant un modele du S. Sépulcre de Jéruſalem, aſſez ſemblable à celui qui eſt au Mont-Valérien près de Paris, & à Milan dans l'E-

glise des Jésuites de S. Jérôme. L'hospice qui est uni à cette Eglise a été fondé par Grégoire XIII pour les pauvres Arméniens qui viennent à Rome en pelerinage.

Madonna del Sole.

MADONNA DEL SOLE, autrefois *S. Stefano delle Carrozze*, petite Eglise toute ronde, qui est sur la place de la *Bocca della Verita*, & voisine de Sainte Marie Egyptienne. C'est un ancien temple environné par-dehors de vingt colonnes corinthiennes cannelées, & par-dedans d'une muraille de marbre blanc très-bien assemblé. M. Venuti croit que c'étoit le temple de Vesta ; & il y a lieu de croire en effet que c'est celui dont parle Horace :

> Vidimus flavum Tiberim retortis
> Littore Etrusco violenter undis,
> Ire dejectum monumenta Regis
> Templaque Vestæ.

Cependant Bufalini dans son plan de l'ancienne Rome le marque pour un temple d'Hercule, & Nardini dit que c'étoit la chapelle de *Volupia*, c'est-à-dire, le temple de la Volupté ; on y voyoit la statue d'*Angeronia*, pour exprimer les chagrins & les ennuis que dissipoit la divinité de ce temple. La Maison Savelli consacra

cette Eglife à S. Etienne : fon furnom vint peut-être d'une rue voifine qui conduit à *Sta. Galla*, & qui étoit fréquentée par les carroffes. Une image miraculeufe de la Vierge lui a fait donner le nom de *Madonna del Sole*.

Les vingt colonnes dont ce temple étoit environné fubfiftent encore avec leurs chapiteaux, & environ la moitié du mur de la nef; le furplus de ce mur eft moderne ainfi que celui dans lequel les colonnes font engagées de moitié, & le toît qui couvre toute l'Eglife : mais ce temple, indépendamment des colonnes, avoit anciennement un entablement & une petite calotte qui couvroit la nef, dont il ne refte plus rien. Son afpect, avant qu'il fût ruiné, devoit être agréable, quoique l'ordre foit un peu haut pour la largeur de toute l'édifice; la nef paroît petite par rapport aux parties qui l'entouroient; les chapiteaux font d'un mauvais galbe & d'un travail lourd & peu reffenti : en général ce temple ne paroît pas avoir été fait dans le bon temps de l'architecture Romaine. Il y a près de cette Eglife une petit jardin fort orné, de la Maifon Cenci.

Entre Sainte Marie Egyptienne, S.

Georges & l'Ecole grecque, étoit un quartier habité il y a quelques ſiécles par des filles de joie; il eſt aujourd'hui entiérement déſert, & ne reſſemble qu'à une grande place de campagne.

STA. MARIA *in Coſmedin*, c'eſt-à-dire, Ste. Marie Reine du monde, Egliſe Collégiale, eſt appellée auſſi *Scuola greca*, ſoit qu'on y ait enſeigné le Grec autrefois, ſoit qu'il y eût près delà une rue des Grecs. La tradition porte que ce fut là où S. Auguſtin enſeigna publiquement la Rhétorique: on l'appelle encore *Bocca della Verita*, à cauſe d'une bouche qui eſt ſous le portique. Cette Egliſe fut bâtie par les premiers Chrétiens ſur les débris du temple de la Pudicité: on voit encore ſous le portique dix colonnes anciennes; il y en a deux à l'entrée de l'Egliſe qui ont vingt-ſept pouces de diametre, & qui ſont des colonnes corinthiennes, cannelées, de marbre grec; il y a auſſi quatre colonnes de granite & une de marbre d'Afrique, par leſquelles on juge que ce temple étoit très-riche.

Bocca della Verita.

Les huit colonnes compoſites ſont engagées dans le mur qui ſépare la nef du porche; on ne peut ſçavoir au juſte de quelle partie du temple étoient ces co-

lonnes qui au ſurplus ſont d'un travail ſec, ainſi que leurs chapiteaux.

A l'un des deux bouts du porche dont on a parlé, du côté gauche en entrant, il y a un maſcaron ou médaillon du plus mauvais travail; il eſt dit dans une inſcription moderne qui eſt placée au-deſſus que c'étoit la tête de Jupiter Ammon qui ſe voyoit dans le temple d'Hercule. Mais il y a tout lieu de croire que c'étoit la couverture d'un égout dans quelque ancienne cour de maiſon, ou un maſcaron de fontaine, ou peut-être auſſi un maſcaron par lequel on rendoit des oracles; mais le peuple qui dans la ſuite y trouva du myſtére, y faiſoit mettre la main à ceux que l'on vouloit faire jurer, perſuadé que la bouche ſe fermeroit & retiendroit la main de celui qui oſeroit y faire un faux ſerment.

Le Pape S. Adrien I fit rétablir l'Egliſe en 772 à la maniere de ſon temps; Clément XI fit abaiſſer la place en 1715, pour déterrer le bâtiment qui étoit de plus de ſix pieds au-deſſous du pavé; il fit faire auſſi ſur la place une fontaine. Le Cardinal Annibal Albani, titulaire de cette Diaconie, fit refaire la façade & le portique en 1718. L'image de la Vierge

qui a fait donner le nom à cette Eglise, est une de celles qu'on apporta de la Grece dans le huitiéme siécle, lors de la persécution des Iconoclastes; on lui trouvoit tant d'art & tant de graces que l'on a dit long-temps qu'elle n'étoit point un ouvrage des hommes, (Venuti, p. 368). Il y a sous l'autel dans une belle urne de porphyre plusieurs Reliques de martyrs. Il faut voir une ample & sçavante description de cette Eglise dans un ouvrage de l'archiprêtre Crescimbeni, qui fut le premier custode de l'Académie des Arcades de Rome, & dont nous aurons occasion de parler.

Pour aller de cette place, appellée *Piazza della Bocca della Verita*, jusques au-dessus du Mont-Aventin, on passe vers l'emplacement du grand Cirque, dont nous parlerons ci-après.

On alloit du grand Cirque au Mont-Aventin ou à la douzieme région de l'ancienne Rome par le *Clivus Publicius* dont parle Ovide à l'occasion du temple de Flore.

Parte locant Clivi qui tunc erat ardua rupes,
Utile nunc iter est, Publiciumque vocant.
Ovid. Fast. V.

Il y avoit fut cette colline, & près du

chemin dont nous venons de parler deux temples, dont l'un étoit consacré à la Lune; Ovide en fait mention:

> Luna regit menses, hujus quoque tempora mensis
> Finit Aventino Luna colenda jugo.
> *Ovid. Fast. III.*

L'autre temple étoit celui de Junon; *Junonis reginæ*, que Camille fit élever après la fameuse prise de Veies, & où l'on transporta la statue de Junon qui y étoit adorée; il étoit vers Sainte Sabine, & peut-être au même endroit: le grand nombre de belles colonnes de marbre qui sont dans cette Eglise venoit sans doute de quelque temple voisin. Ce fut encore dans ce temple que dans la seconde guerre punique on transporta deux statues de Junon faites de bois de cyprès, dont Tite-Live parle en deux endroits.

C'est aussi sur le Mont-Aventin qu'étoit la caverne du célebre *Cacus*, ainsi nommé du nom grec κακὸς, méchant. Il avoit volé des bœufs à Hercule, & les avoit caché dans son antre; mais Hercule en découvrit l'entrée, & tua le voleur, comme Evandre le raconte à Enée:

> Hic spelunca fuit vasto submota recessu.
> *Æneid. VII* 93.

La

la narration de Virgile suppose que cette caverne avoit deux ouvertures du côté du Mont-Palatin, & une du côté de *Santa Prisca.*

On avoit bâti encore à cette occasion le temple de *Caca, sacellum Cacæ;* c'étoit la sœur de Cacus, qui découvrit à Hercule le vol de son frere, & mérita ainsi les honneurs divins. Les Vestales alloient sacrifier dans son temple.

L'autel d'Evandre étoit sur la même colline, près de la porte Trigemine, de même que le tombeau de Tatius que Romulus y fit ensévelir avec honneur, & celui d'Aventinus, Roi d'Albe, qui étoit mort long-temps auparavant, & dont le nom étoit resté à la colline. Il y avoit sur le Mont-Aventin une caverne & une fontaine que Numa rendit célebre par l'usage qu'il en fit pour dompter un peuple superstitieux; il assura aux Romains que Picus & Faunus ayant coutume d'aller boire à cette fontaine, il leur avoit donné du vin & les avoit enivrés; que les ayant liés pendant leur sommeil, il les avoit forcés à lui apprendre le secret de faire descendre Jupiter du Ciel: *Plut. in Numa.*

Lucus Aventino ſuberat niger ilicis umbra,
Quo viſo poſſis dicere, Numen in eſt,
In medio gramen muſcoque adoperta virenti
Manabat ſaxo vena perennis aquæ.
Ovid. Faſt. III.

Le temple de la Liberté, *atrium Libertatis*, bâti par Gracchus étoit ſur le Mont-Aventin, & l'on y célébroit une fête aux Ides d'Avril.

Hic quoque, ni fallor, populo gratiſſima noſtro
Atria libertas cœpit habere ſua.
Ovid. Faſt. IV.

On conſervoit dans ce temple de la Liberté, les archives publiques, ſpécialement celles des Cenſeurs; pluſieurs loix y étoient affichées, & en particulier la loi contre les Veſtales qui manquoient à leur honneur. Ce temple ayant été brûlé, *Aſinius Pollio* le fit reconſtruire avec magnificence, & il y établit une Bibliotheque publique, la premiere que l'on eut vu dans Rome : *Aſinii Pollionis hoc inventum qui primus Bibliothecam dicando ingenia hominum rem publicam fecit.* Pline 35. 2. Ovide parle auſſi de cette Bibliotheque.

Nec me quæ doctis patuerunt prima libellis,
Atria libertas tangere paſſa eſt.
Ovid. Triſt. III. 1.

Ce fut auſſi ſur le Mont-Aventin qu'habita le Poëte Ennius, & l'ami de

Juvenal *Umbricius*, qui ennuié du tumulte de la ville se retiroit à Cumes du côté de Naples.

Usque adeò nihil est quod nostra infantia cœlum
Hausit Aventini, baccha nutrita Sabina.
Sat. III.

Il y avoit un temple de Minerve situé vers l'Eglise de *Sta. Prisca* dont nous parlerons ci-après, c'est-à-dire, dans la rue qui conduit à la porte S. Paul, entre le Mont-Aventin & le grand Cirque, ou peut-être un peu plus haut sur le Mont-Aventin: ce temple de Minerve étoit affecté aux Comédiens, comme le sont aujourd'hui les chapelles des différentes Communautés. Livius Andronicus au temps de la seconde guerre punique, & lorsque les affaires des Romains commencerent à devenir meilleures, composa des vers qui furent chantés par les Vestales: & comme il étoit auteur & acteur tout à la fois, on lui donna la permission de s'établir dans le temple de Minerve, & d'y donner des spectacles; la fête de Minerve se célébroit dans ce temple au mois de Juin:

Sol abit è geminis & cancri signa rubescunt,
Cœpit Aventina Pallas in arce coli.
Ovid. Fast. VI.

Près de là étoit la maiſon de Phyllis dont parle Properce.

Phyllis Aventinæ quædam eſt vicina Dianæ.
Ovid. L. IV. Eleg. 9.

L'Egliſe des Chevaliers de Malthe, *Sta. Maria Aventina*, eſt bâtie dit-on à l'endroit où étoit le temple de la bonne déeſſe Fauna : c'eſt-là que Remus conſulta les auſpices pour la fondation de Rome, & où il avoit fixé ſon ſéjour ; ce la Veſtale Claudia qui y conſacra un temple.

Dedicat hæc veteris Clauſorum nominis hæres,
Virgineo nullum corpore paſſa virum.
Ovid. Faſt. V.

STA. SABINA, Egliſe de Dominiquains ancienne & célebre, la troiſiéme maiſon de l'Ordre, & qui eſt en même temps le noviciat de Rome : elle eſt ſituée au ſommet du Mont-Aventin, dans l'endroit même où étoit la maiſon paternelle de cette Sainte martyre; elle fut bâtie, ſuivant d'autres Auteurs, ſur les ruines d'un temple de Diane, l'an 425, du temps de S. Céleſtin I, par un Prêtre de Dalmatie; c'eſt ce que dit Baronius ſous l'an 425, & ce qui eſt annoncé par l'inſcription ſuivante qui eſt en moſaïque au fond de l'Egliſe.

Culmen Apoſtolicum cùm Cæleſtinus haberet
Primus, & in toto fulgeret Epiſcopus orbe,
Hanc quam miraris fundavit presbyter urbis
Illyricâ de gente Petrus, vir nomine tanto
Dignus, ab exortu Chriſti nutritus in aulâ,
Pauperibus locuples, ſibi pauper, qui bona vitæ
Præſentis fugiens meruit ſperare futura.

Le Pape S. Simmaque en fit un titre de Cardinal; S. Grégoire le Grand accorda à cette Egliſe la ſtation du premier jour de Carême ou du Mercredi des cendres jour auquel il venoit y prêcher ou prononcer des Homélies au peuple; les Papes y viennent encore tenir chapelle ce jour-là avec toute leur Cour, & y faire la cérémonie des cendresl. Le Pape Honorius III ayant confirmé l'inſtitut de S. Dominique, lui accorda cette Egliſe avec une partie du Palais pontifical qu'il y avoit, & où ce Saint habita; on y montre encore dans le Couvent l'endroit où il alloit la nuit ſe donner la diſcipline juſqu'au ſang, de même que l'endroit où il faiſoit l'oraiſon, & que Clément XI à fait changer en une chapelle; on montre auſſi un oranger qu'il planta de ſes mains.

Le bâtiment fut reſtauré, & conſacré de nouveau en 1238 par Grégoire

IX ; Sixte-Quint y fit encore en 1587 des augmentations considérables comme on le voit par l'inscription qui est placée dans le milieu de la grande tribune. L'Eglise est divisée en trois nefs par vingt-quatre grosses colonnes cannelées, de marbre de Paros, qui ont encore les bases antiques & les chapiteaux corinthiens ; le portique occidental est soutenu par huit colonnes de granite ; celui qui est vers le midi a deux colonnes d'une espece particuliere de granite qui tire sur le noir & qui a des veines blanches ; elles ont 30 palmes, ou 21 pieds de hauteur. Dans l'ancien portique il y a un chambranle antique de marbre, quatre colonnes torses & deux autres semblables à celles de l'Eglise ; dans le cloître il y a aussi un grand nombre de petites colonnes, on en compte en tout 139 : elles viennent pour la plus grande partie d'un temple de Junon, *Junonis reginæ*.

La chapelle de S. Dominique est ornée de deux belles colonnes d'albâtre ; il y a une pierre enchâssée dans une des murs de cette chapelle que les Auteurs disent avoir été jettée par le diable à S. Dominique pour le distraire de sa priere. La tribune & l'une des chapelles ont été

peintes par Zuccheri. Le Cardinal Jérôme Bernerio da Correggio étant Prieur de ce Couvent fit augmenter le bâtiment des Religieux, & construire un appartement pour le Pape; ce bâtiment a servi plusieurs fois pour le Conclave: il y a une chapelle que Clément IX fit décorer par le Borromini; on y a représenté S. François & S. Dominique qu'on assure y avoir passé la nuit plusieurs fois dans des entretiens de piété. Une autre chapelle très-décorée, où il y a des stucs du Cavalier Rusconi, est celle où S. Pie V habita.

La maison de campagne des Comtes *Ginnasi* qui est près de Ste. Sabine a servi pendant quelque temps aux assemblées de l'Académie des *Infecondi* qui se tenoient plusieurs fois l'année; elles se tiennent actuellement au palais Lancelotti.

S. ALESSIO, Eglise de Jéronimiens, S. Alexis.
située aussi sur le sommet du Mont-Aventin; c'étoit autrefois un Couvent qui portoit le nom de S. Boniface, martyrisé sous Dioclétien l'an 290. Eusemianus Sénateur de Rome pere de S. Alexis, y ayant déposé le corps de son fils au commencement du cinquiéme siécle, il fit bâtir un Couvent dans l'endroit où étoit sa

maiſon, (V. Baronius à l'année 305.) Sergius, Evêque de Damas, y fut placé par Benoît VII, avec les Religieux grecs qu'il avoit amenés à Rome, lorſque les Sarraſins l'eurent chaſſé de Damas; pluſieurs autres Saints y ont habité : l'Empereur Othon III y venoit avec une dévotion particuliere, & cette Abbaye étoit la quatrieme des 20 grandes Abbayes de Rome. Les Bénédictins l'occuperent juſques en 1231, après eux les Prémontrés; & Martin V en 1436 la donna aux Jéronimiens qui furent fondés dans le duché de Milan par Euſebe de Crémone, & réformés par le P. d'Olmeto, Eſpagnol, dont on voit l'épitaphe auprès du grand autel. Ces Peres ont fait rebâtir preſque en entier l'Egliſe & aggrandir le Couvent, avec les ſecours du Cardinal Quirini en 1750, comme on le voit fort au long dans un ouvrage du Pere Felix Nerini publié en 1752.

Ordre des Jéronimiens.

Le grand autel eſt orné d'un tabernacle de pierres fines & de pluſieurs colonnes de verd antique, avec une baluſtrade de marbre; un eſcalier qui eſt à côté du grand autel conduit à une chapelle ſouterraine où ſont les corps de S. Boniface, de Ste. Aglaé & de S. Ale-

xis. Dans la chapelle des Princes Savelli on montre un ancien escalier de bois, célebre par la vie & la mort de S. Alexis, où l'on prétend qu'il vécut pauvre & inconnu, au retour d'un long pélerinage, comme l'annonce l'inscription suivante.

Sub gradu isto, in paterna domo Beatus Alexius Romanorum nobilissimus, non ut filius sed tamquam pauper receptus, asperam egenamque vitam duxit annis XVII: ibique purissimam animam creatori suo feliciter reddidit an. D. 414. Innocentio I. Papa, & Honorio & Theodosio II. Imperatoribus.

Le Couvent de S. Alexis, de même que le Prieuré dont nous allons parler, sont placés dans la plus belle situation pour jouir dans toute son étendue de Rome, de ses antiquités & de ses édifices.

PRIORATO, Commanderie de l'Ordre de Malthe, à laquelle est attaché le titre de Grand-Prieur de Rome; elle est actuellement possédée par M. Rezzonico, neveu de S. S. à qui elle rapporte 8000 scudi, & qui a fait restaurer & embellir nouvellement l'Eglise & la maison. On a trouvé en faisant ces réparations un Prieuré.

tombeau ſous le pavé de l'Egliſe avec une ancienne inſcription qui annonçoit les reliques de S. Abondius & de S. Savinus dont on voit que S. Grégoire le Grand parle dans ſes lettres en envoyant à l'Evêque de Fermo des linges qui avoient touché à ces reliques.

Tombeau profane.

En entrant dans l'Egliſe on trouve ſur la droite un tombeau très-remarquable où ſont en bas-relief Minerve avec les neuf Muſes, & le portrait d'un Romain tenant un volume, ſur les côtés Pythagore obſervant le globe céleſte (comme dans les médailles de Samos), & Homere avec ſes ouvrages; il paroît que c'étoit un Poëte ſçavant & riche pour qui ce tombeau avoit été fait; on juge par la ſculpture que c'étoit du temps de Trajan: ce tombeau ſert à un Evêque de la Maiſon Spinelli dont l'épitaphe eſt au-deſſus. J'ai remarqué de ſemblables choſes en pluſieurs endroits de l'Italie. Le pere Montfaucon dans ſon voyage d'Italie (chapitre 12. pag. 164) s'éleve beaucoup contre cet uſage d'enſévelir des Chrétiens dans les tombeaux des Payens; mais le Chanoine Maragoni dans ſon livre *delle Coſe gentileſche* (pag. 317) juſtifie cette méthode: pour moi

je trouve que ſi le Panthéon eſt devenu l'Egliſe de tous les Saints, le tombeau d'un Philoſophe Romain peut bien ſervir à un Evêque ; tout dépend de la convention & des principes qu'on ſe fait en pareille matiere. Vis-à-vis du tombeau dont nous venons de parler, il y en a un autre dont les figures ſont chrétiennes, & qui mérite auſſi d'être remarqué.

Au bas du Mont-Aventin & dans la plaine où eſt le *Monte Teſtacio*, on voyoit les *Navalia* où lieux de débarquement ſur le bord du Tibre pour les bâtimens qui remontoient à voiles d'Oſtie à Rome, & qui ne pouvoient pas paſſer les ponts ; car les bâtimens qui deſcendoient de-la Sabine le long du Tibre avoient un autre port, qui étoit du côté du champ de Mars, depuis que la conſtruction de pluſieurs ponts eut obligé de tranſporter ce port loin du pont *Sublicius*, qui d'abord avoit été le ſeul pont de Rome.

Dans cette même plaine du Teſtacio étoient auſſi les chantiers où l'on conſervoit les bâtimens inutiles & les bois de conſtruction ; de même que les magaſins pour les bleds qui venoient de la Sicile,

de la Sardaigne, de l'Afrique & de l'Egypte. On y voyoit aussi des fours, des atteliers, & par conséquent beaucoup de porte-faix & de bas peuple, comme l'indique Plaute dans la premiere Scene de ses Captifs, où il fait dire au Parasite.

Vel extra portam ire trigemina ad saccum licet,
Quod mihi ne eveniat nonnullum periculum est.

Tout cet espace étoit hors des murs, mais l'Empereur Aurélien pourvut à la sûreté de cette partie en faisant étendre sa nouvelle enceinte par de là la *Porta trigemina*, & jusqu'à l'endroit où est la porte Saint Paul, & la pyramide de Cestius.

Les Potiers de terre avoient aussi été confinés dans le même quartier dès le temps de Tarquin l'ancien, ils étoient plus à portée du Tibre, & plus au large que dans la ville; ce fut ce qui donna lieu à la formation de l'éminence dont nous allons parler.

Monte Testacio.

MONTE TESTACIO, en latin *Mons-Testaceus* ou *Doliolum*, fut formé par une quantité de vases, d'urnes, de cruches qui provenoient du travail des Potiers, des décombres de la ville, & des tombeaux que l'on vuidoit; on est étonné de voir une colline qui a plus de 100 toises de

long & près de 150 pieds de hauteur formée toute entiére de pots caſſés ; mais il faut conſidérer la multitude prodigieuſe de terre cuite qu'on employoit à Rome, le nombre des tonneaux néceſſaires pour mettre l'eau, le vin & les liqueurs, les vaſes pour les bains publics, les urnes cinéraires que l'on fabriquoit près de là à cauſe du voiſinage de la riviere, les ſtatues des Dieux, les vaſes qui venoient du pays étranger & qui ſe caſſoient en chemin, tout cela dans une ville dont la population étoit immenſe, & l'on ne regardera pas comme impoſſible la formation de cette colline par les débris de tous ces uſtenſiles ramaſſés de toute la ville : cette colline a même été plus haute qu'elle n'eſt actuellement, car on en a ſouvent enlevé quantité de voitures chargées pour combler & applanir le terrein de ce quartier-là.

Caves très-fraîches.

Il y a ſous cette montagne un grand nombre de caves d'une extrême fraîcheur ; les Marchands de vin y tiennent leurs proviſions, & font venir de là juſques chez eux tous les matins le vin qu'ils veulent vendre dans l'intérieur de la ville. Ces caves qui ſont creuſées dans l'intérieur du mont Teſtacio ont la ré-

putation d'être d'une fraîcheur extraordinaire : M. Nollet a éprouvé qu'elles étoient en effet un peu plus fraîches que nos souterreins de l'Observatoire où le thermometre se soutient constamment à 10 $\frac{1}{2}$ degrès, car il l'a trouvé à 9 $\frac{1}{2}$ degrès dans ces caves, lorsque dans les catacombes de S. Sébastien le thermometre étoit à 13 $\frac{1}{2}$, & dans l'air libre à 18 degrès. Il faut que la terre cuite dont cette colline est formée, conserve plus de fraîcheur que toute autre espece de terrein, (Mémoires de l'Académie, 1749. pag. 488). Il y a aux environs de cette colline des guinguettes où tout le monde va se rafraîchir en été. On jouit d'une très-belle vue quand on est au sommet, & le Poussin a fait des vues très-pittoresques d'en bas : le site ressemble à un de ceux de l'Egypte.

Pyramide de Cestius.

LA PIRAMIDE DE CESTIUS qui est à la porte S. Paul est le seul tombeau de particulier qui soit resté à Rome dans son entier : elle est placée sur un socle qui a exactement 86 pieds 3 pouces en quarré, & elle a environ 113 pieds de hauteur indépendamment de la hauteur du socle sur lequel elle pose : l'épaisseur de la maçonnerie est de 25 pieds ;

le noyau eſt de brique, il eſt revêtu de dalles de marbre blanc. Cette Piramide eſt d'une proportion élégante & fait un très-bel effet dans le payſage de près & de loin. L'inſcription qui eſt du côté de l'occident eſt celle-ci: *C. Ceſtius L. F. Pob. Epulo. Pr. Tr. Pl. VII vir. Epulonum.* Voici celle qui eſt du côté de l'orient, plus bas & en plus petits caractéres : *Opus abſolutum ex teſtamento, diebus* 330. *arbitratu Ponti. P. F. Cla. Melæ heredis & Pothi L.* Il paroît par la premiere inſcription que Ceſtius étoit un des *Septemviri* ou des ſept perſonnes qui préſidoient aux feſtins des Dieux; cette place étoit en grande conſidération, & poſſédée par les perſonnes de diſtinction, comme eſt en France celle de premier Maître-d'Hôtel du Roi. La ſeconde inſcription fait voir que la Pyramide fut faite par les ſoins de Lucius Pontius, héritier, & de Pothus affranchi de Ceſtius, en vertu du teſtament de Ceſtius; mais on ne ſait rien d'ailleurs de ſa vie ni du temps où il a vécu. Panvinus a cru que c'étoit celui qui avoit été conſul l'an 35 de Jeſus-Chriſt; mais d'autres penſent qu'il étoit plus ancien, & vers le milieu du regne d'Auguſte.

Cette Pyramide étoit à moitié enter-

rée, & elle tomboit presque en ruines lorsque le Pape Alexandre VII qui étoit jaloux de conserver les monumens de l'ancienne Rome la fit découvrir & restaurer. On trouva çà & là des morceaux de statues de colonnes & de piedestaux par lesquels on jugea qu'il y avoit eu deux statues avec les piedestaux, & deux colonnes, pour orner les quatre angles de ce monument; on en a même retrouvé l'inscription qui étoit double, c'est-à-dire, qui étoit répétée sur les deux piedestaux, comme cela se pratiquoit quelquefois.

Dans le bas du socle, à la partie qui est vers Rome, on trouve une petite porte fort basse avec un corridor, qui conduit dans une petite chambre de 18 pieds de long sur 11 de large, placée sous le milieu de la Pyramide; c'est la seule partie vuide qui soit dans ce monument. Cette petite chambre est garnie d'un stuc très-dur, dont Vitruve nous a donné la composition, & qui se faisoit avec de la chaux & de la poudre de marbre: on y voit de grands compartimens peints de différentes couleurs, mais dont les peintures sont presque entiérement effacées; elles représentent différentes figures assises,

debout & en l'air, d'un heureux choix d'attitude & d'un deſſein élégant, qui ont été très-bien gravées par Bartoli ; & on les trouve auſſi dans la deſcription de cette Pyramide qui eſt à la fin de Nardini, où M. Falconieri les fit graver en 1661 : elles ſont relatives à la charge de Ceſtius, car on y voit une perſonne qui prépare une tourte, & d'autres qui tiennent les inſtrumens de muſique uſités dans les feſtins ſolemnels.

CHAPITRE XV.

Partie extérieure du 12e. Quartier hors de la Porte S. Paul.

PORTA S. PAOLO, environ 400 toiſes au midi des Egliſes de S. Alexis & du Prieuré, eſt une des portes qui ſont au midi de la ville ; elle eſt placée un peu au-delà de celle qui s'appelloit autrefois *Porta Trigemina*, à cauſe des Horaces qui ſortirent par là pour aller combattre les Curiaces l'an de Rome 85, ou *Porta Oſtienſis*, à cauſe de la grande route qui conduiſoit au port d'Oſtie ;

Porta Trigemina.

elle s'appelle porte S. Paul du nom de la grande Eglise de S. Paul qui est hors des murs, & dont nous parlerons dans un instant : c'est à côté de cette porte qu'est la belle Pyramide de Cestius dont nous avons donné les dimensions. Il y avoit près de là un autel appellé *Ara Jovis inventoris*, qui fut consacré à Jupiter par Hercule lorsqu'il eut retrouvé ses bœufs.

Il y avoit autrefois un portique depuis cette porte jusques à l'Eglise de S. Paul sur une longueur de demi-lieue, c'est Procope qui nous l'apprend ; les colonnes en étoient de marbre, & la couverture de plomb doré ; il fut restauré par Adrien II & par Benoît II l'an 686, mais il n'en reste plus aucun vestige : on ne voit sur cette route que des buissons ou des murs de jardins ; on trouve seulement deux petites chapelles, l'une appellée *S. Salvatore :* c'est-là, suivant la tradition, que S. Paul rencontra Plautille, dame Romaine, & lui demanda un bandeau pour mettre sur ses yeux, en promettant de le lui rendre, ce qu'il fit, en lui apparoissant après sa mort. (Venuti pag. 374). Cette chapelle dépend de Ste. Sabine. La seconde chapelle que l'on

rencontre ſur le chemin de S. Paul s'appelle *SS. Pietro & Paulo qui ſeparati*, parce que ce fut là, ſuivant la tradition, qu'ils ſe ſéparérent l'un de l'autre pour aller au martyre, S. Paul continuant du côté de *l'Aqua Salvia*, ou des trois fontaines qui ſont à une lieue de Rome, & Saint Pierre allant à *Mons Aureus*, vers l'endroit où eſt l'Egliſe de *S. Pietro in Montorio*.

La vigne qui appartenoit à Ste. Françoiſe, Romaine, eſt près de là ; on a peint ſur le mur extérieur quelques miracles qui, ſuivant la tradition, y furent opérés ; le ruiſſeau qui eſt vis-à-vis eſt appellé dans S. Prudence & dans S. Grégoire le Grand *Rivus almon*; nous en parlerons à la ſuite de *Capo di Bove*.

S. PAOLO *fuori delle mura*, grande & fameuſe égliſe de Bénédictins, l'une des cinq égliſes patriarchales de Rome, & des quatre baſiliques dont la viſite eſt ordonnée pour l'Année Sainte. Elle fut élevée par Conſtantin le Grand, à la priere de S. Sylveſtre I, ſur un terrein de Lucine, Dame Romaine, & ſur une partie d'un ancien cimetiere, où S. Paul avoit été enterré pour la premiere fois

S. Paul.

par ſon diſciple Timothée [a], l'an 67 de J. C. L'Egliſe fut conſacrée par ſaint Sylveſtre l'an 324, rétablie par l'Empereur Théodoſe en 386, & par Honorius l'an 395; c'eſt à quoi ſe rapportent ces deux vers qui ſont autour d'un grand arc de l'Egliſe.

Theodoſius cœpit, perfecit Honorius aulam
Doctoris mundi ſacratam corpore Pauli.

Cette égliſe fut encore reſtaurée pluſieurs fois, & ſpécialement par Saint Léon III l'an 816, à la ſuite d'un tremblement de terre qui l'avoit renverſée en grande partie, il y fit placer ſeize vers qui ſont rapportés dans SEVERANO *delle ſette Chieſe*, p. 394.

Dum Chriſti Antiſtes cunctis Leo portibus ædes
Conſulit & ceteris tuta reformat ope, &c.

Sixte-Quint fit couvrir la grande croiſée par une belle charpente; mais accoutumés à voir dans les égliſes des voûtes & des plafonds, celle-ci nous paroît pauvre n'étant couverte que par la charpente & le toît. Cette égliſe eſt gothique : ſa longueur eſt de 244 pieds, ſans compter la tribune où eſt placé l'autel; ſa largeur de

(a) Ce Timothée n'eſt cependant pas celui à qui ſont adreſſées les deux Epîtres de S. Paul.

140 pieds eſt diviſée en 5 nefs, ſoutenues par quatre rangs de grandes colonnes antiques, au nombre de 80, les unes cannelées, les autres rondes; les 40 colonnes de la nef du milieu ont 34 pieds de haut, & ſont d'une ſeule piéce de marbre de Paros d'un très-beau galbe, & rudentées au tiers, choſe aſſez rare dans l'antique; ce ſont des colonnes corinthiennes tirées du mauſolée d'Adrien; elles ont été nettoyées & repolies ſous Benoît XIII & Benoît XIV, & font le plus bel effet; les autres ſont de granite, de bréche-violette, (*Pavonazzetto*), de *Cipollino*, de *Marmo Salino*: il y a encore 60 autres colonnes plus petites, & 30 colonnes de porphyre aux différens autels de cette égliſe; les devants d'autel (*Paliotti*) ſont tous d'une ſeule table de porphyre, & il y en a ſept, autant que je puis m'en rappeller; celui du grand autel a 8 pieds 3 pouces de longueur & 26 pouces de hauteur; les quatre colonnes de porphyre qui ſoutiennent le baldaquin du grand autel, ont vingt pieds de haut: on monte à cet autel par deux eſcaliers de marbre qui répondent aux nefs latérales, & dont les arcs ſont ſoutenus par dix colonnes de granite d'u-

ne groſſeur extraordinaire. Cet autel a été deſſiné par *Onorio Lunghi* : on voit au-deſſus une ancienne moſaïque de Pierre Cavallini, que Benoît XIV a fait réparer. Cette tribune du grand autel eſt pavée de marbre, le reſte de l'égliſe n'a qu'un pavé vieux & ruiné, qui ne répond pas plus que la couverture aux immenſes richeſſes qu'il y a dans cette égliſe, & à la grande fortune des Bénédictins en Italie ; ce ſont ces beaux ouvrages laiſſés imparfaits, & les diſparates choquantes de cette eſpece, qui font dire aux Anglois que les Religieux d'Italie attendent toujours les bienfaiteurs. Au reſte il y a dans les pierres de ce pavé pluſieurs reſtes d'inſcriptions remarquables, recueillies par le P. *Cornelio Margarini*, Bénédictin, dans un Ouvrage particulier.

La chapelle qui eſt à gauche (pour le Spectateur qui entre) eſt ornée de beaux marbres ; elle renferme un Crucifix de Cavallini, qui, ſuivant la vie de ſainte Brigitte, parla jadis à cette Sainte ; elle étoit Princeſſe de Suede, & mourut en 1373, après avoir fondé l'Ordre de St. Sauveur. Elle eſt repréſentée en oraiſon dans une figure de Carle Maderno ; c'eſt lui qui a conduit auſſi l'architecture de la

chapelle du St. Sacrement, opposée à celle de Ste. Brigitte.

La Confession, ou l'autel souterrein, renferme plusieurs reliques de Martyrs, un bras de Ste. Anne, quelques-uns des SS. Innocens ; on y montre la chaîne avec laquelle St. Paul fut lié dans sa prison.

La mosaïque du grand arc de la nef est très-ancienne ; elle représente J. C. & les 24 vielliards de l'Apocalypse ; on l'a restaurée depuis quelques années ; le travail en est très-estimé. Cette mosaïque fut faite en 440, sous S. Léon le Grand, aux frais de Placidia, sœur des Empereurs Honorius & Arcadius, comme on en juge par les deux vers qui y restent.

Placidiæ pia mens operis decus hoc faciebat ;
Gaudet Pontificis studio splendere Leonis.

L'humidité du terrein qui est bas & voisin du Tibre, fait que les peintures ne se conservent point dans cette église, aussi n'y a-t-il dans les cinq nefs qui la composent ni tableaux, ni autels, ce qui lui donne encore un air pauvre & abandonné.

On voit seulement au haut de la nef les portraits des Papes ; les anciennes

figures paroiſſoient à peine, & n'alloient que juſqu'à Simmaque élu en 498. Monſignor Franceſco Bianchini donna à ce ſujet de ſçavantes notes, d'après leſquelles Benoît XIV fit retoucher ces peintures, & fit ajouter les autres Papes juſqu'à lui qui étoit le 249e. Depuis ce temps-là M. le Chanoine Marangoni en a publié une deſcription complette.

Les trois portes de S. Paul ſont de bronze & ornées de bas-reliefs ; elles furent faites l'an 1070 ; on y voit que Pantaléon Caſtelli, Conſul Romain, les fit couler & mettre en place à grands frais ; il y eſt repréſenté à genoux devant une image, & l'on y voit le château qui formoit l'écu de ſa famille.

La façade & le portique de cette égliſe ont été faits en 1725, par ordre du Pape Benoît XIII, qui fit auſſi abaiſſer le terrein au niveau de l'égliſe. Le Pere Galletti y a placé pluſieurs inſcriptions antiques qu'il avoit recueillies. Les moſaïques de la façade ſont de Pierre Cavallini ; cet Artiſte fut enterré dans l'égliſe.

Il y a une Porte-ſainte à S. Paul, que l'on ouvre dans l'année du Jubilé avec les mêmes cérémonies que celles des trois

autres grandes basiliques. Quoique ce soit une des grandes paroisses de Rome, elle est desservie par les Bénédictins de la Congrégation du Mont-Cassin, ou de Ste. Justine de Padoue, qui y furent établis par Martin V en 1422, & qui font les fonctions de Pénitenciers de cette basilique. Leur couvent est vaste, mais gothique ; il y a une bibliotheque où l'on conserve plusieurs anciens manuscrits avec de fort belles miniatures. Le mauvais air fait qu'ils se retirent tous à Rome pendant l'été dans le couvent de St. Calixte.

S. PAOLO *alle tre Fontane*, église située à un mille plus loin sur la *Via Ostiensis*, dans le canton qu'on appelloit *ad guttam jugiter manantem*, ou *ad Aquas Salvias*, du nom d'une ancienne maison de campagne, où beaucoup de Saints se retirerent dans le temps des persécutions, & où plusieurs furent martyrisés & ensevelis. Cette église est bâtie à l'endroit même où S. Paul fut décapité. Le Cardinal Pierre Aldobrandini la fit rebâtir en entier ; voici l'inscription :

Petrus Diaconus Card. Aldobrandinus S. R. E. Camerarius, locum S. Pauli Apos-

toli martyrio, & trium fontium qui ex tunc recisi capitis saltu emanarunt miraculo insignem, vetustate deformatum, æde extructâ magnificentiùs restituit & ornavit, anno 1590, Clementis Papæ VIII, Patrui sui anno 8.

La colonne à laquelle on dit que St. Paul fut attaché pour le martyre, fut placée près de la premiere des trois fontaines, qui indique le premier bond de la tête de S. Paul, comme les deux autres bonds sont marqués par deux autres fontaines miraculeuses qui sont près delà. Le bâtiment a été fait sur les desseins de Jacques della Porta. Le portail est composé d'un ordre de pilastres ioniques, au dessus duquel se trouve un très-grand piédestal, qui forme une espece d'attique surmonté d'un second attique couronné d'un fronton circulaire; le tout est d'une architecture mâle & bien profilée.

L'avant-corps en pilastres ioniques portant les pilastres triangulaires, est d'une jolie masse, & la porte qui est dedans, d'une jolie proportion & bien ajustée; la table qui est au-dessus est beaucoup trop lourde : les arriere-corps sont trop grands, & toute la partie qui est au-des-

ſus de l'entablement ionique eſt trop forte.

L'intérieur de l'égliſe eſt très-ſimple, il eſt décoré de deux autels & de trois fontaines en façon d'autels, ſur chacun deſquels on a figuré une eſpece de tabernacle portant une croix.

A l'un des deux autels à droite il y a un crucifiement de S. Pierre, qui eſt un très-beau tableau du Guide bien compoſé, bien deſſiné & bien colorié, mais qui eſt malheureuſement très-gâté, ayant beaucoup pouſſé au noir. Benoît XIV ſe propoſoit de le faire exécuter en moſaïque, & de tranſporter l'original dans un endroit plus ſain; mais cela n'a point été fait juſqu'ici.

Les autels de cette égliſe ſont ornés de colonnes de porphyre, mais à celui de la décollation de S. Paul il y en a deux admirables, dont on ne connoît pas les pareilles, elles ſont de porphyre noir, on ne ſçait pas même de quel pays elles ont été tirées; mais c'eſt ſans doute de l'Ethiopie, d'où venoit auſſi le baſalte. Les trois puits ſont ornés de niches en marbre, avec des colonnes de verd antique. Colonnes de porphyre noir.

SS. VINCENZO ED ANASTASIO, eſt

la troisieme église que nous avons annoncée ; elle fut bâtie l'an 624 par Honorius I. Innocent II la donna aux Bernardins de l'Ordre de Cîteaux, l'an 1140. Le Pape Eugene III fut le premier Abbé envoyé par S. Bernard dans ce couvent, avant que d'être Pape. Léon III fit rebâtir cette église : les fonds qu'elle possede remontent à une donation de Charlemagne, qui est rapportée par Ferdinand Ughelli, Abbé de ce couvent, dans son *Italia Sacra*. On y conserve les reliques de S. Vincent, de S. Anastase & de plus de dix mille Martyrs.

SCALA DEL CIELO, ou S^t. *Maria Scala Cœli*, est une petite église toute ronde, ainsi appellée par les Bernardins à cause d'une révélation de S. Bernard, qui en disant la Messe dans cette église pour les Ames du Purgatoire, vit une échelle qui s'étendoit jusqu'au ciel, & les Ames qui y montoient en foule. Le Cardinal Alexandre Farnese la fit reconstruire en entier, & le Cardinal Aldobrandin l'acheva. L'architecture est de Vignole, J. B. della Porta termina l'édifice sur les desseins de cet Architecte. La masse de cette église est très jolie, le plan en est heureux & très-régulier, la

décoration en eſt mâle & très-ſimple. La porte eſt renfermée dans un avant-corps decoré de deux pilaſtres doriques avec un entablement ionique formant fronton : au-deſſus eſt un attique d'une très-bonne proportion. Le tout eſt terminé par une calotte ſurmontée d'une lanterne, laquelle devient un peu trop forte.

L'intérieur eſt un quarré dans lequel ſe trouvent des pans décorés d'un ordre corinthien, le tout couvert d'une coupole ; la proportion en eſt très-bonne, l'entablement eſt mâle & bien profilé.

La tribune de l'autel a une bonne moſaïque, où ſont repréſentés pluſieurs Saints, & parmi eux le Pape Clément VIII & le Cardinal Aldobrandi ; on la regarde comme le premier ouvrage en moſaïque d'un bon goût, qui ait été fait par les modernes ; il fut exécuté par François Zucca de Florence, ſur les deſſeins de Jean *de' Vecchi dal Borgo.*

Les ſouterreins de cette égliſe ſont l'ancien cimetiere de S. Zénon, où furent enterrés plus de dix mille Martyrs, qui après avoir travaillé à l'immenſe ouvrage des Thermes de Dioclétien, furent mis à mort par ordre de cet Empereur.

S. SEBASTIANO *alle Catacombe*, égli- S. Sébaſtien

ſe de l'Ordre de Cîteaux, ſituée ſur la voie Appia, célebre dans l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, & l'une des ſept principales égliſes de Rome; elle fut fondée par Conſtantin le Grand, à l'honneur de S. Sébaſtien, préfet des cohortes de l'Empereur, qui fut baptiſé par le Pape S. Caïus, & qui ſouffrit le martyre ſous l'empire de Dioclétien, vers l'an 286. Laurent Surius dit que ce Saint apparut après ſon martyre à Ste. Lucine, Dame Romaine, & lui révéla que ſon corps avoit été jetté dans un égout, (que l'on montre encore à S. André della Valle) afin qu'elle le fît tranſporter aux Catacombes qui ſont vers cette égliſe, où les corps de S. Pierre & de S. Paul avoient été d'abord dépoſés.

L'égliſe, dont nous parlons, a été reſtaurée pluſieurs fois, mais ſur-tout en 1611, par le Cardinal Scipion Borgheſe, qui la fit rebâtir avec une belle façade, un portique & une voûte dorée, ſur les deſſeins de Flaminio Ponzio; les deſſeins du grand autel ſont de Jean Flamand.

La chapelle de S. Sébaſtien qui renferme ſes reliques, a été décorée ſur les deſſeins de Ciroferri; la ſtatue de S. Sé-

baſtien couché dans ſon tombeau, & percé de fléches, eſt de Giorgetti, un des meilleurs éleves du Bernin : on y trouve les incorrections du Maître ſans y trouver ſes perfections ; il y a cependant de grandes vérités dans les chairs.

La chapelle de S. Fabien a été décorée par Clément XI, ſur les deſſeins de Carle Maratte ; la ſtatue du Saint eſt de Papaleo.

Le portique de l'égliſe eſt ſoutenu par ſix colonnes antiques d'une matiere fort rare ; il y en a deux de granite blanc, & deux de granite verdâtre avec des taches d'une eſpece ſiuguliere. Il y avoit ci-devant un tombeau antique chargé de figures chrétiennes, d'un bon genre, qui eſt actuellement dans la bibliotheque du Vatican, où l'on a formé un *Muſæum Chriſtianum*.

On montre dans l'égliſe de S. Sébaſtien la pierre où J. C. imprima la trace de ſes pieds lorſqu'il rencontra S. Pierre dans l'endroit où eſt actuellement une petite chapelle appellée *Domine*, *quo vadis* : ce nom lui a été donné à cauſe du trait de l'hiſtoire de S. Pierre qui a donné lieu à ſon établiſſement. Ce S. Apôtre fuyoit la perſécution de Rome ; on

dit qu'en ſortant de la ville il rencontra J. C. chargé de ſa croix. Frappé de cette apparition il s'écria : Seigneur, où allez-vous ? Je retourne au Calvaire, lui répondit ſon divin Maître, pour être crucifié de nouveau. Cette réponſe fut une leçon frappante & un reproche pour l'Apôtre, qui retourna dans l'inſtant chercher la palme du martyre.

Au-deſſus de la porte des Catacombes il y a pluſieurs Saints qui ont été peints à freſque par Antoine Carrache ; on y a gravé un paſſage de S. Jérôme ſur Ezéchiel, chap. XI. *Dum eſſem puer & liberalibus ſtudiis erudirer ſolebam cryptas, &c.*

Catacombes. LES CATACOMBES de S. Sébaſtien ſont les plus célebres & les plus vaſtes qu'il y ait à Rome ; ce ſont des galeries ſouterreines de 3 ou 4 pieds de large, creuſées dans la pierre ou dans le ſable, à une grande profondeur. Quelques-unes ſont ſi baſſes, qu'il faut ſe baiſſer beaucoup pour y pouvoir paſſer ; ordinairement elles ont 6 à 7 pieds de profondeur.

On les appelle *Tombe*, *Catacombe*, *Grotte*, *Are* ou *Arenarie*, à cauſe du ſable qu'on en tiroit : Boſius & Baronius les appellent *Cimetiere de Caliſte*, du mot

Grec Κοιμαω, *je dors* : c'étoit-là en effet où l'on croit que les premiers Chrétiens se retiroient la nuit, ne trouvant point d'autre asyle dans le temps des persécutions ; ils y faisoient leurs exercices de piété, ils y enterroient leurs morts ; ce fut-là où S. Pierre & S. Paul furent déposés après leur martyre, ce qui a fait appeller cette église *Basilique des Apôtres* : les Auteurs disent qu'il y eut treize Papes & 74 mille Martyrs qui y furent enterrés.

On voit à droite & à gauche dans ces galeries des niches qui étoient formées avec des briques minces ou des plaques de marbre ; l'on y mettoit les corps des Martyrs avec les épées, couteaux, ou autres instrumens de leur supplice, des palmes, des croix, des épitaphes, & souvent une phiole de leur sang : on montre encore la niche où fut trouvé le corps de Ste. Cécile. C'est-là que l'on va même actuellement puiser les reliques des Saints que le Pape accorde aux différentes églises des pays catholiques, aux Ambassadeurs & aux Couronnes. Il y a une personne chargée habituellement d'y faire fouiller. On y trouve quelquefois des

corps assez bien conservés, pour qu'on en puisse remarquer la forme, mais dès qu'on y touche, ils se réduisent en une poussiere un peu humide.

On assure qu'on pourroit faire vingt milles de chemin dans ces souterreins; il y en a dans plusieurs endroits de Rome, ils ont tous probablement la même origine : c'étoit des excavations d'où l'on tiroit du sable ou du moëllon, semblables à celles dont on voit la naissance sous l'Observatoire Royal de Paris. Les Fideles s'y retiroient, parce que ces souterreins étoient les endroits les plus secrets de Rome. Quelques Auteurs croient qu'ils servirent long-temps aussi à la sépulture des esclaves & des personnes du peuple qui n'avoient pas de quoi se faire faire des obséques. (*Bishop Burnet's Travels*, p. 194.). Nous en parlerons plus au long quand il s'agira des Catacombes de Naples.

Cirque de Caracalla.

LE CIRQUE DE CARACALLA est placé entre la porte S. Sébastien & *Capo di Bove*, entre la Voie Appienne & le chemin actuel d'Albano; Panvinius en a donné le plan dans son Traité *de Ludis Circensibus*; M. Fabretti l'appelle *Cirque de Galien*; mais la plûpart des An-

tiquaires l'attribuent à Caracalla, & pensent que c'est celui dont on voit la figure sur les médailles de cet Empereur. *Voyez Piranesi, Antichita di Roma.* vol. II.

C'est le plus entier de tous les cirques ; il est très-propre à donner une idée juste de ces sortes de constructions Romaines destinées à la course des chars, & que pour cette raison les Grecs appelloient *Hippodromes.* On y remarque les murs sur lesquels étoient placés les gradins pour les spectateurs. On reconnoît la place de ce qu'on appelloit dans le cirque la *Spina* & les *Metæ* ou bornes. Nous en parlerons plus au long à l'occasion du grand Cirque. M. Lomisdal (a) observe que la spina, ou massif de mâçonnerie qui partageoit le cirque de Caracalla sur sa longueur étoit de 38 pieds plus près du côté gauche du cirque, que du côté droit où la course commençoit. Par ce moyen les chevaux entroient facilement dans l'arene ; mais quand les chars parvenus à la borne la plus éloignée tournoient pour revenir aux portiques, *Carceres*, d'où ils étoient partis, tant de chars étoient restés en arriere, qu'il falloit beaucoup moins d'espace pour la course ;

(a) Gazette Littéraire, T. VIII. pag. 229.

voilà pourquoi cette partie du Cirque étoit moins large. L'extrémité orientale du Cirque est terminée par un demi-cercle dont le centre paroît être l'extrémité de la borne : on y voit la grande porte par laquelle le vainqueur sortoit pour marcher en triomphe sur la voie Appienne, & vis-à-vis de la porte deux especes de tours dans lesquelles sont de petites chambres voûtées. La borne qui étoit à l'occident, étoit placée à une distance plus considérable des portiques ; au moyen de cette disposition les chevaux & les chars entroient tous dans la lice avec un égal avantage. Le côté droit du cirque est d'environ 34 pieds plus long que le côté gauche ; les portiques ne sont pas en ligne droite, mais dans un arc de cercle dont le centre est vers le milieu de l'espace qu'il y a entre la premiere borne & le côté droit du cirque. La *Spina* étoit considérablement relevée au-dessus du niveau de l'arene, pour que les chars n'allassent pas se briser contre les autels, les statues & obélisques dont elle étoit décorée : c'étoit-là qu'étoit l'obélisque de la place Navonne que le Pape Innocent X fit transporter, & dont nous avons parlé ci-devant.

La loge, ou *Podium* de l'Empereur paroît avoir été à gauche du Cirque vis-à-vis de la premiere borne. Il y avoit pour les ſpectateurs trois rangs de ſiéges ſur les côtés du Cirque, & au-deſſous il y avoit un portique où l'on ſe retiroit en temps de pluie.

On remarque dans les débris des murs de ce Cirque beaucoup de vaſes de terre cuite qui étoient creux, & qu'on plaçoit dans le maſſif des voûtes pour les rendre plus légeres, ou peut-être pour épargner la brique.

On remarque auſſi près de-là un bâtiment rond très ſolide & très-bien conſervé, avec une enceinte quarrée au nord du Cirque, mais on n'en ſçait pas l'uſage.

Il y avoit près de-là un temple du Dieu *Rediculus*, (*à reditu*) dans l'endroit où Annibal avoit établi ſon camp à deux milles de Rome, mais d'où il fut bientôt déterminé à partir par des préſages contraires, dont les Romains rendirent graces ſolemnelles en élevant un temple dans le même endroit.

Il y a lieu de croire que c'eſt du même côté que campa Coriolan, lorſqu'il vint à la tête des Volſques pour renverſer la ville de Rome; car on y avoit bâti un

temple *Fortunæ muliebri*, qui étoit au quatrieme mille ſur la voie Latine, là où ce Général, touché par les pleurs de ſa mere & de ſon épouſe, avoit abandonné la réſolution de ſe venger de ſa patrie, l'an de Rome 265.

CAPO DI BOVE, grande Tour qui eſt un des monumens les mieux conſervés de l'ancienne magnificence des Romains. Elle eſt ronde, formée de gros blocs de travertin, & les murs ſont ſi épais qu'il n'y a dans le maſſif de la Tour qu'une eſpece de puits, où l'on a trouvé l'urne qui eſt au palais Farneſe, comme nous l'avons dit. Le bâtiment, poſe ſur un grand piedeſtal quarré qui étoit auſſi revêtu de grandes pierres tiburtines ; au haut eſt une corniche avec une friſe ornée de têtes de bœufs & de guirlandes d'un bon deſſein & d'une bonne exécution ; au-deſſus eſt un matonage gothique dont le couronnement eſt en forme de crénaux & de canardieres, de conſtruction moderne : dans l'intérieur de la Tour on voit une partie ronde de plan & formant un cône dans ſon élévation qui paroît monter depuis le bas juſqu'en haut ; ce vuide étoit voûté par-deſſus & l'édifice étoit couronnné d'une ſtatue.

La décoration de cette Tour eſt d'un bon ſtyle, & elle devoit faire un bon effet lorſquelle étoit jointe à celle du piedeſtal: les têtes de bœufs qui ſont dans la friſe ornent très-bien & font richeſſe : les points de vue de cette Tour ſont agréables & variés ſur-tout, à un certain éloignement.

Sur le côté de la Tour on lit cette inſcription : *Cæciliæ Q. Cretici F. Metellæ Craſſi*; qui fait voir que c'étoit le tombeau de Cecilia, fille de Metellus Creticus, & femme du Triumvir Craſſus. Dans le bas âge on en fit une citadelle, & l'on bâtit à côté une château & une Egliſe; on en voit encore l'enceinte, au travers de laquelle paſſe le grand chemin : au-deſſus des portes étoient les armes de la famille des Gaëtani, & une tête de bœuf, d'où eſt venu ſans doute le nom de cet endroit, qui s'appelle aujourd'hui *Capo di Bove*. Dans le temps des guerres civiles qui déſoloient la ville de Rome les familles les plus puiſſantes avoient coutume de ſe fortifier dans leurs campagnes; c'eſt ainſi qu'on voit dans la vie de Paſchal II qui vivoit en 1100, que la Maiſon des Corſi s'étoit emparée de l'Egliſe de S. Paul & du château qui

étoit contigu, d'où elle infeſtoit la ville de Rome par des excurſions continuelles.

En rentrant par la porte S. Sébaſtien on trouve à droite une belle vallée qui s'appelle la *Caffarella*, qui a plus d'un mille de long & qui eſt au-deſſous de la voie Appia; vers cette plaine & près de la voie Latine on trouve le fleuve *Almo* qui vers ſa ſource eſt appellé *Acqua Santa*, parce qu'il y a une eau minérale avec laquelle on guérit la gale des animaux, & qui groſſiſſant enſuite va ſe jetter dans le Tibre : c'eſt-là que les Prêtres alloient laver chaque année la ſtatue de Cybele.

Et totam parvo revocant Almone Cybelem.
Luc. L. I.

S. URBANO *alla Caffarella*, ancienne Egliſe ſituée ſur une éminence ou colline près de l'Egliſe de S. Sébaſtien vers une ancienne ferme de la Maiſon Caffarelli ; on croit que c'étoit jadis un temple de Bacchus ; il eſt tout en briques, mais le portique eſt formé par des colonnes corinthiennes cannelées. Il y avoit ſous cette Egliſe un Oratoire où S. Urbain I. vers l'an 236 enſeignoit & baptiſoit les Néophytes ; c'eſt pourquoi l'on

a consacré cette Eglise à son honneur : cet Oratoire étoit resté comme enseveli sous les décombres jusqu'au temps d'Urbain VIII qui en 1634 le fit découvrir & orner d'une maniere convenable. Au-dessous de cette colline de S. Urbain étoit le bois, la grotte & la fontaine d'Egerie & des Muses d'où Numa Pompilius feignoit de rapporter ses oracles pour mieux conduire un peuple difficile & superstitieux. *Lucus erat quem medium ex opaco specu fons perenni rigabat aqua, quò quia persæpe Numa sine arbitris velut ad congressum deæ se ferebat, camœnis eum lucum sacravit quod earum ibi concilia cum conjuge sua Egeria essent & soli fidei solemne instituit.* Tite-L. l. 1.

Hîc ubi nocturnæ Numa constituebat amicæ,
Nunc sacri fontis nemus & delubra locantur.

C'est là qu'on voit encore aujourd'hui une fontaine au-dessous de l'Eglise de S. Urbain : cette fontaine fut ornée dans la suite d'une voûte avec des statues qui du temps même de Juvenal avoient changé l'aspect de cette célebre fontaine.

In vallem Egeriæ descendimus & speluncas
Dissimiles veris, quanto præstantius esset
Numen aquæ, viridi si margine clauderet umbras
Herba, nec ingenuum violarent marmora tophum.
Juven.

Il ne reſte que peu de choſe de ces marbres & de ces ornemens ; on n'y voit qu'une figure mutilée de la Nymphe qui préſidoit à cette fontaine, & les niches où étoient les ſtatues des neuf Muſes : la ſtatue de la Nymphe n'eſt point bonne. L'eau qui ſort de cette fontaine paſſe pour être excellente, & ce monument, tel qu'il eſt, a été deſſiné par un grand nombre d'Artiſtes.

Domine, quò vadis.

En revenant vers la porte S. Sébaſtien l'on trouve une petite Egliſe appellée S. *Maria delle Palme* ou *delle Piante*, parce qu'elle fut bâtie, ſuivant quelques Antiquaires, ſur les ruines d'un temple de Mars qui étoit hors des murs, ſur la voie Apienne, l'édifice le plus célebre de la premiere région de l'ancienne Rome. Ce temple étoit environné de palmiers, & ſoutenu par cent colonnes ; c'étoit-là que les ſoldats échappés aux dangers de la guerre alloient porter leurs armes :

Armaque cùm tulero portæ vicinæ Capenæ
Subſcribam ſalvo grata puella viro.
Prop. IV. 3.

On lit dans les Actes de S. Etienne, Pape & Martyr, qu'il y fut conduit pour y ſacrifier, ſous l'Empire de Valérien,

& que ses prieres renverserent une grande partie du temple.

On appelle aussi cette Eglise *Domine, quò vadis*, parce que, suivant la tradition, ce fut-là que S. Pierre fuyant la persécution de Néron, rencontra N. S. la Croix sur les épaules, & lui dit ces paroles *Domine, quò vadis?* On y voit une pierre où l'empreinte des pieds de N. S. est marquée; c'est une imitation de celle qui passe pour la vraie, & que l'on conserve à S. Sébastien, comme nous l'avons raconté en parlant de cette Eglise.

Il y a une petite chapelle ronde sur le milieu du chemin qu'on dit être plus particuliérement l'endroit de cette vision. C'est-là que l'ancienne *via ardeatina*, traverse la rue qui va de S. Paul à S. Sébastien.

Ruisseau Almon.

Le ruisseau Almon fait aller un moulin près de là; nous en avons parlé il n'y a qu'un instant: on appelle ce Canton *Acqua-Taccio*, qui vient de *Acqua d'Accio*, ou du nom d'Acis qui fut aimé par Cybele: on y amene les animaux galeux.

C'est vers le même endroit qu'étoit la fontaine de Mercure où les Marchands venoient le 15 de Mai remplir

des urnes pour faire des aspersions sur leurs Marchandises :

> Est aqua Mercurii portæ vicina Capenæ,
> Si juvat expertis credere numen habet,
> Huic venit incinctus tunicâ mercator & urnâ
> Purus suffusâ quam ferat haurit aquam.
> *Ovid. Fast. V.*

On y voyoit aussi près de la porte Capene, le tombeau d'Horatia, sœur des trois Horaces, & qui avoit été promise à l'un des Curiaces. On sait que dans le temps où Horace revenoit chargé des dépouilles de ses trois ennemis, sa sœur sortit de Rome du côté où fut bâtie ensuite la porte Capene, pour aller au-devant du vainqueur; elle vit sur l'épaule de son frere un ouvrage de ses mains qu'elle avoit fait pour son mari; ce spectacle lui annonçoit la perte qu'elle venoit de faire; elle s'arracha les cheveux, dit Tite-Live, & appellant avec de grands cris celui qu'elle venoit de perdre, son frere irrité d'un regret qui blessoit sa gloire & sa patrie la perça de son épée; on lui dressa un tombeau de pierre dans l'endroit même où elle avoit été frappée. Mais on ignore l'endroit précis où étoit ce tombeau, de même que ceux des Scipions & des Servilius, dont il

eſt fait mention dans Ciceron. *An tu egreſſus porta Capena cum Calatini, Scipiorum, Serviliorum, Metellorum ſepulchra vides, miſeros putas illos. Cic. Tuſc. I.* On ne voit plus aux environs de la porte S. Sébaſtien que quelques maſſifs de brique ſans revêtiſſemens & ſans formes, auxquels il eſt impoſſible de rien connoître.

Porte S. Sébaſtien.

PORTA S. SEBASTIANO, ſituée à peu près à l'endroit où étoit autrefois la porte Capene, appellée auſſi *Porta Appia*, parce qu'elle étoit au commencement de la *via Appia*, nous en avons parlé (Tome III.). Cette porte conduit à Genſano petite ville célebre par ſes bons vins. Au-deſſus de la porte Capene il y avoit une fontaine de l'Empereur Veſpaſien appellée *Lacus Veſpaſianus*, qui faiſoit appeller cette porte *madidam Capenam*; mais la porte actuelle de S. Sébaſtien eſt un ancien arc que Noli dit être de *Nero Claudius Druſus*. C'eſt une arcade avec une colonne compoſite de marbre chipolin à chaque côté, leſquelles ainſi que leurs entablemens & leurs piedeſtaux ſont ſaillie ſur la maſſe générale; au-deſſus de l'entablement dont la corniche eſt entiérement ruinée ſont les reſtes d'un fronton. Il y a diffé-

Arc de Druſus.

rentes manieres dans cet arc, qui font juger qu'il a été reſtauré en différents temps, & ſur-tout dans ceux où l'architecture étoit ſur ſon déclin. Il paroît par la ſaillie de l'impoſte ſous l'arcade qu'il y avoit un revêtement de marbre que l'on a enlevé.

CHAPITRE XVI.

Suite du 12e. *Quartier ; Mont Célius & ſes environs.*

LA PORTE LATINA, qui eſt à 200 toiſes de la porte S. Sébaſtien tiroit ſon nom de l'ancienne route du Latium, une des plus fréquentées de toutes celles des environs de Rome.

S. Jean. S. GIOVANNI *a Porta Latina*, Egliſe qu'on appelle en François S. Jean Porte-Latine, fut bâtie ſur les ruines d'un temple de Diane vers l'an 772; elle a été occupée autrefois par des Bénédictines; ce ſont les Minimes de la Province de Rome qui y réſident actuellement; elle dépend du chapitre de S. Jean de Latran. La Chapelle ronde qui eſt contiguë à cette Egliſe s'appelle *S. Giovanni in*

Oleo, parce qu'on croit que c'eſt l'endroit même où S. Jean l'Evangéliſte fut plongé dans l'huile bouillante ; on prétend y conſerver les inſtrumens de ſon martyre, les cheveux qu'on lui coupa, & le ſang que le raſoir fit ſortir de ſa tête. Le Cardinal Paolucci fit refaire cette Egliſe en 1658 ſur les deſſeins du Borromini ; il y a dix belles colonnes de marbre ou de granite dont deux ſont de *Pavonazzetto* ou marbre violet.

S. CESAREO, eſt une Egliſe que l'on trouve en rentrant dans la ville, à 250 toiſes de la Porte Latine, près des Thermes de Caracalla, d'où elle fut nommée *in Palatio*, comme on le voit dans la vie de S. Sergius Pape, qui fut élû dans cet endroit. Cette Egliſe eſt très-ancienne, il en eſt parlé dans S. Grégoire le Grand ; elle fut conſacré à S. Céſarée, Diacre, qui donna la ſépulture à Sainte Domitilla Martyre, & à ſes Eunuques SS. Nérée & Achillée. Elle appartient aux Somaſques du College Clémentin ; il y a quatre belles colonnes de marbre blanc & noir à deux autels de cette Egliſe.

SS. NEREO É ACHILLEO, Egliſe des Peres de l'Oratoire qui fut bâtie par le Pape S. Jean I vers l'an 523 ſur un

terrein de Ste. Lucine, près d'un ancien temple d'Isis; on l'appelle aussi *Fasciola*, parce que, suivant la tradition, S. Pierre passant en ce lieu là pour aller au martyre, il se détacha de sa jambe une bande qui couvroit les plaies que les chaînes lui avoient faites. Le célebre Cardinal César Baronius en étant titulaire la fit rebâtir en entier, vers l'an 1597, & l'obtint pour sa Congrégation de l'Oratoire. On remarque dans cette Eglise deux chaires à la façon des premiers siécles de l'Eglise, une grande chaise de marbre sur le dossier de laquelle est gravé une partie des 28 Homélies que S. Grégoire le Grand prononça dans cette Eglise; le tabernacle du grand autel est soutenu par quatre colonnes de marbre d'Afrique rouge & blanc d'une beauté singuliere; il y a plusieurs autres colonnes remarquables, & en particulier deux grandes bases de porphyre qui ont 14 pieds de circonférence dont l'une est devant l'Eglise & l'autre en dedans.

Thermes de Caracalla.

TERME ANTONIANE, ou les Thermes de Caracalla, dont il y a des restes considérables au pied du Mont-Aventin, derriere l'Eglise de S. Nérée, étoient un des plus beaux & des plus grands édifices de

de Rome, il n'y avoit rien de plus remarquable dans la région XII de l'ancienne Rome, appellée *Piſcina publica*; l'on peut encore meſurer la plus grande dimenſion intérieure de l'enceinte de ces Thermes, qui a 198 ½ toiſes ou 1191 pieds de longueur, (*Mémoires de l'Acad. des Sciences pour l'année* 1757, *p.* 410.). On en trouve le plan général dans les Œuvres d'Architecture de M. Peyre, Architecte du Roi, imprimées en 1765, *Planche XIX.* On y apperçoit une cour avec pluſieurs ſalles de bains, des portiques où les Philoſophes s'aſſembloient, des ſalles où il y avoit des caſcades & des jets-d'eau, & dans le milieu des dégrés où l'on ſe plaçoit pour voir les exercices de toute eſpece & les ſpectacles qu'on y donnoit. Spartien dans la vie de Caracalla, dit que les Architectes convenoient qu'on n'avoit jamais rien fait d'auſſi magnifique, & qu'on voyoit dans ces Thermes des choſes que les plus habiles Méchaniciens auroient jugées impoſſibles : ces Thermes étoient beaucoup mieux entendus que ceux de Dioclétien & que tous les autres de Rome. Il y avoit 1600 ſiéges de marbre, & 3000 perſonnes s'y baignoient à la fois : ils

étoient décorés des plus belles ſtatues ; & l'on croit que c'étoit de-là qu'ont été tirés l'Hercule Farneſe, le Taureau Farneſe, & les ſiéges de porphyre & de marbre qui ſont à S. Jean de Latran. Les Empereurs Héliogabale & Alexandre y ajouterent des portiques, & les rendirent encore plus commodes, & il n'y a pas deux ſiécles qu'on en a tiré des colonnes d'une beauté & d'une grandeur ſingulieres. Aujourd'hui il n'y reſte plus rien d'entier, les murs ſont encore très-élevés, mais ils tombent en ruine, & il ſeroit impoſſible d'en tirer parti, comme on l'a fait des Thermes de Dioclétien ; ce n'eſt plus qu'une carcaſſe de briques, à moitié ruinée, où les écoliers du Séminaire Romain vont jouer au ballon & à différens autres jeux dans les jours de congé. Tous les profils & les détails qui ſe voient ſont mauvais, mais les maſſes générales & particulieres en ſont grandes ainſi que la diſtribution.

Le palais de Caracalla étoit tout près de ces Thermes, mais on n'en voit aucun veſtige. Au-devant de ces Thermes paſſoit une grande & belle rue qui conduiſoit à la voie Appia ; & comme cette voie étoit appellée la reine des autres par

ſa grandeur, ſa beauté & ſa ſolidité, la rue dont nous parlons, étoit une des plus ornées de Rome; elle s'appelloit *Via Nova.*

L'Empereur Séverе fit faire dans la même région une maiſon ſuperbe, appellée *Domus Parthorum*, parce qu'il la donna aux Parthes qu'il amena dans Rome, & dont Tertullien parle à l'occaſion de leur luxe, ſoit pour les habits, ſoit pour les ameublemens, (*Tert. de habitu muliebri*).

S^A^. BALBINA, ancienne égliſe qui fut conſacrée l'an 336, ſous l'invocation du Sauveur, par S. Marc Pape. S. Grégoire le Grand la dédia l'an 600 à Ste. Balbine, Martyre. Le Chapitre de S. Pierre, de qui elle dépend, l'accorda du temps d'Innocent XII à une Congrégation de Prêtres ſéculiers, établie à Naples ſous le nom de *Pii Operai.* Il y a dans le jardin & dans le couvent des reſtes conſidérables de tours & de conſtructions antiques; & lorſqu'on creuſa pour le bâtiment neuf, on y trouva d'anciens acqueducs, des moſaïques, des pierres fines, & autres reſtes d'antiquité.

S. SABA, égliſe dédiée à un S. Abbé de Cappadoce; elle étoit occupée autre-

fois par des Religieux Grecs de S. Basile, mais elle dépend actuellement du Collége Germanique. Cette église est ornée de 25 colonnes, dont deux sont de porphyre noir, les autres de marbre de Paros & de granite. Il y a un grand tombeau où est une noce en bas-relief; il y a dans le pavé beaucoup de porphyre & autres pierres rares.

Sa. PRISCA, église des Augustins de la Congrégation de Lombardie, bâtie à l'endroit même où habitoit Ste. Prisque, Vierge & Martyre, lorsqu'elle fut convertie & baptisée par S. Pierre avec beaucoup d'autres payens. Son pere avoit été Consul de Rome, & l'on met cette Sainte à la tête des Martyres d'Occident comme *Proto-martyre*. On y montre encore le vase avec lequel on prétend qu'elle fut baptisée. Cette église fut restaurée par Adrien I, l'an 722, & par Calixte III en 1455 : ce dernier y plaça une inscription, où l'on voit les traditions d'antiquité qui se sont transmises sur cette église. Le bénitier paroît être un chapiteau de colonne, sur lequel l'on voit cette inscription, *Baptismus S. Petri*.

S. GREGORIO MAGNO, église de Camaldules bâtie sur le mont Célius à

l'endroit qu'on appelloit autrefois *Clivus Scauri*, & ſur l'emplacement même de la maiſon paternelle de S. Grégoire le Grand, Pape & Docteur de l'Egliſe Latine. Il y fit bâtir lui-même un couvent & une égliſe qu'il dédia à S. André Apôtre, comme le dit Baronius.

On croit qu'il y avoit eu jadis au même lieu un temple de Bacchus; mais il n'y reſte rien d'antique, ſi ce n'eſt une partie de pavé formée de différens marbres; le reſte a été défait, quand on a voulu aggrandir les nefs latérales, & rebâtir une partie de l'égliſe en 1734.

Le Cardinal Scipion Borgheſe fit bâtir à ſes frais en 1633 la façade & le grand eſcalier qui y conduit, avec un double portique en pierres de taille, ſur les deſſeins de J. B. *Soria*, Romain. Ce portail eſt décoré de deux ordres de pilaſtres, l'un ionique & l'autre corinthien: il forme au premier coup-d'œil un bon effet, produit par ſa grande maſſe quarrée, élevée ſur un perron de trois rampes, mais il perd dans le détail, les ordres étant trop petits & trop courts, & le fronton trop aigu. Avant que d'entrer dans cette égliſe, on paſſe dans une cour environnée de portiques: l'intérieur de

cette cour eſt décoré d'un ordre ionique, dont les pilaſtres & l'entablement ſont un peu lourds, & les pieds droits des arcades ſont maigres. Il y a dans les portiques deux colonnes de marbre appellé *Porta ſanta*, & deux d'une belle bréche dont les pierres ſont blanches-rouges-griſes. L'intérieur de l'égliſe a été commencé par le Frere Serratini, & fini par Ferrari. La nef eſt d'une bonne proportion, on y a employé une eſpece d'ordre compoſé, dans lequel on a inſéré un petit ordre ionique pour décorer les bas-côtés : on y remarque huit colonnes de granite. La décoration de cette égliſe manque de goût & de nobleſſe : les arcades de la nef ſont de beaucoup trop étroites & trop petites, ainſi que les bas-côtés qui ſont extraordinairement tourmentés dans leur plan.

A la chapelle du fond des bas-côtés à droite, S. Grégoire, d'André Sacchi, tableau dont la couleur eſt aſſez bonne, mais qui n'a pas toute l'aménité qu'on a coutume de trouver dans les ouvrages de ce Maître.

Au grand autel, un tableau de Baleſtra de Vérone, repréſentant S. André appuyé ſur la croix, regardant la Sainte-

Vierge & l'Enfant Jesus qui en a peur ; au bas, S. Grégoire écrivant dans un livre porté sur les aîles d'un Ange : ce tableau est un peu tiré de Carle Maratte, mais il est très-inférieur à ceux de ce Maître.

Au second autel de la nef à gauche, un tableau de Pompée Batoni, représentant la Vierge & l'Enfant Jesus sur un piédestal, & différens Saints & Saintes qui les invoquent : la Vierge & la Sainte ne sont pas belles, & sont d'une maniere mesquine ; les caracteres des trois Saints sont meilleurs ; les deux petits enfans de devant sont très-bien pensés, les chairs en sont assez vraies, & les draperies traitées d'une maniere trop molle.

La porte qui est à côté du grand autel conduit aux chapelles que fit faire le Cardinal Salviati à l'honneur d'une image de la Vierge ; voici l'inscription : *Antonius-Maria Card. Salviatus B. Virginis imaginem ante annos mille in paternis ædibus B. Gregorium allocutam sacello exornavit, anno MDC.* Le bâtiment fut commencé par François de Volterre, & achevé par Maderno.

Le tableau représente S. Grégoire en prieres au milieu de deux Anges ; il est

d'Annibal Carrache : il y a peu de génie dans ſa compoſition; mais ce morceau eſt un des mieux coloriés de ce Maître.

Dans l'enceinte des bâtimens de la maiſon il y a trois chapelles ou petites égliſes, qui ont été reſtaurées par le Cardinal Baronius, elles donnent toutes ſur une même cour ; la premiere eſt dédiée à Ste. Silvie, mere de S. Grégoire le Grand : ſon cul-de-four fut peint à freſque par le Guide en 1608, par ordre du Cardinal Borgheſe ; il repréſente un concert d'Anges dans une tribune, très-mal compoſé, où les figures ſont droites & iſolées de toutes parts, & où on a même peine à reconnoître ce grand Maître : on lui reproche auſſi d'y avoir repréſenté les Anges avec des violons. Quoi qu'il en ſoit, ce morceau a de la réputation, on l'appelle *Gloria del Guido*.

L'autel eſt orné de deux colonnes très-rares de porphyre verd & d'albâtre fleuri, & d'une ſtatue de Ste. Silvie par Nicolas Cordieri.

Chapelle de S. André.

La ſeconde chapelle qui eſt celle de S. André, dans laquelle S. Grégoire récitoit ſes Homélies, eſt plus rare & plus précieuſe que tout le reſte ; elle eſt gé-

lebre par les deux belles peintures à fresque du Dominiquin & du Guide, placées l'une vis-à vis de l'autre, dans lesquelles ces deux Artistes incomparables se sont comme disputés la gloire de la préférence ; à gauche c'est S. André allant au martyre, par le Guide : l'ordonnance de ce tableau est très-belle ; St. André appercevant de loin sa croix plantée sur une montagne, qui est le lieu de son supplice, se jette à genoux pour l'adorer ; les bourreaux le forcent à se relever ; incident très-ingénieux & même poétique de la part du Peintre : ce tableau plairoit peut-être beaucoup plus s'il étoit moins rouge de couleur.

Le second est du Dominiquin, il représente la flagellation de S. André ; la composition en est un peu découpée, & les figures du second plan trop petites, mais il est très-pur de dessein, l'expression en est belle ; le Dominiquin y a introduit l'épisode d'un petit enfant qui effrayé du martyre du Saint se cache dans les bras de sa mere. Le juge qui fait exécuter le martyre, est ignoble, mais la tête du Saint est très-belle ; les bourreaux sont ce qu'il y a de mieux ; l'un est occupé à lier les pieds du Saint, &

l'autre le fouette avec une poignée de longues verges : les figures en ſont admirablement bien composées, mais un peu académiques.

Ces deux morceaux furent faits en concurrence par le Dominiquin & le Guide ; ils renferment l'un & l'autre des beautés ſi ſingulieres & ſi différentes, qu'il eſt aſſez difficile de décider de celui qui l'emporte ſur l'autre : l'incident du Guide eſt plus ingénieux que l'épiſode du petit enfant ; la compoſition du Guide eſt bien liée & bien balancée, celle du Dominiquin eſt éparſe. Le Guide a deſſiné peut être avec un peu trop de délicateſſe, le Dominiquin avec pureté ſeulement : le coloris dans l'un & dans l'autre eſt à mérite égal ; mais, toute réflexion faite, attendu la penſée poétique, on préfere celui du Guide.

Les Eleves de l'Académie de France pour la Peinture vont tous copier ces beaux morceaux, comme étant au nombre des chefs-d'œuvres de la Peinture, ſur-tout le ſupplice de S. André.

L'architecture & les clairs-obſcurs dont cette égliſe eſt ornée, ſont de la compoſition du Dominiquin ; le Cav. *Roncalli dalle Pomerance* a peint le tableau du

grand autel en huile ſur le ſtuc ; il repréſente la Vierge, S. André & S. Grégoire. La Vierge a le plus joli caractere, mais l'Enfant Jeſus n'a aucune nobleſſe. Ce tableau eſt ſi mutilé qu'on n'en jouit preſque pas. Les deux colonnes ſont de verd antique.

La troiſieme égliſe qui n'eſt proprement qu'un oratoire de Ste. Barbe, eſt remarquable par deux colonnes de bréche jaune & une ſtatue de S. Grégoire aſſis, en marbre blanc, ébauchée par Michel-Ange & terminée par Nicolas Cordieri. C'eſt un ouvrage très-médiocre. Les peintures à freſque qui ſont ſur les murailles, ſont de Viviano d'Urbin. Il y a dans cette chapelle une grande table de marbre, ſur laquelle S. Grégoire ſervoit tous les jours à dîner 12 pauvres pélerins : on dit qu'un jour S. Grégoire y vit un Ange qui occupoit une place, ce qui détermina ce ſaint Pape à y ajouter toujours un treizieme pauvre : ce pieux & ancien uſage s'obſerve encore aujourd'hui d'une maniere exemplaire dans le palais pontifical ; & l'on a repréſenté ce miracle dans une mauvaiſe freſque de la chapelle dont nous parlons.

En ſortant de l'oratoire de Ste. Barbe

on va voir une petite chapelle, à l'endroit où l'on assûre que S. Grégoire couchoit; il y a dans cette chapelle un siége de marbre très-ancien & fort singulier, sur lequel il y a une tête, une couronne & des aîles.

Tous les mausolées qui étoient dans l'ancienne église, ont été transportés dans le cloître du couvent & rangés en bon ordre. Celui de la Maison Crescenzi à main gauche, fut fait sur les desseins de Martin Lunghi; à droite on voit celui de Riparoli, où il y a un bas-relief en bronze, de Lorenzetto, qui représente l'entrée de J. C. à Jérusalem.

L'Eglise de S. Grégoire est très-fréquentée, sur-tout dans l'octave des Morts, à cause des indulgences extraordinaires que S. Grégoire lui accorda : il dit dans ses Dialogues, (*L. IV. ch.* 5.) qu'ayant fait célébrer 30 Messes pour un de ses Religieux qui étoit mort, il lui apparut tout rayonnant de gloire, & lui dit que par ses prieres il avoit été délivré du Purgatoire : aussi les Fideles font dire très-souvent dans cette église 30 Messes pour les Morts.

On vient de publier en 1765 un Ouvrage qui contient plusieurs inscriptions

antiques, tirées de la bibliotheque de cette maiſon, avec des notes ſçavantes du P. Blaſi & du P. Sandri, Camaldules [a].

SANTI GIOVANNI E PAOLO, ancienne égliſe ſituée de l'autre côté de la rue qui va à *la Navicella*, dans l'endroit même où étoit la maiſon des deux freres S. Jean & S. Paul, martyrs, décapités ſous Julien l'Apoſtat. Cette égliſe eſt occupée par les Peres de la Congrégation de la Miſſion : elle fut bâtie dans le cinquieme ſiécle par S. Pammachius, & elle a été reſtaurée en différens temps par les Cardinaux titulaires, & ſur-tout par le Cardinal Paolucci, ſur les deſſeins de Canevari.

L'égliſe eſt partagée en trois nefs par 30 colonnes de marbres rares ; il y en a 16 de granite noir, deux de blanc-veiné en-dedans de la porte, huit dans le portique, & ſix de granite rouge ; les colonnes qui ſont placées au-deſſus de l'orgue ſont ſur-tout remarquables. Il y a deux lions de porphyre à la porte : le pavé

(a) Cela fait partie d'un volume in-4o. grand format, publié chez Monaldi ; *Gaſparis Aloyſii Oderici S. J. diſſertationes & adnotationes in aliquot ineditas Veterum inſcriptiones & numiſmata*, &c. 1765.

Autel de porphyre.

contient aussi beaucoup de porphyre ; il y a sous l'autel de S. Saturnin une belle urne de même matiere, dans laquelle repose le corps de ce Saint, ce qui fait un des beaux autels de Rome. On montre dans la nef du milieu à droite une pierre sur laquelle on assure que les Saints titulaires furent décapités ; leurs reliques sont sous le grand autel. Les peintures de cette église sont de Circignano, Triga, &c.

On voit sur les murs du jardin des incrustations singulieres formées dans les acquéducs de l'*Aqua Claudia*.

En allant du côté de *S. Stefano Rotondo* on trouve un arc appellé l'*Arc des Consuls*, sur lequel on voit le nom de Dolabella. Il y aussi près de-là des ruines qui consistent en plusieurs arcades avec des pilastres doriques, & un entablement que l'on dit être de la *Curia Hostilia*, (lieu où s'assembloit le Sénat pour délibérer sur les grandes affaires) ; tout cet ouvrage paroît n'avoir jamais été terminé, étant entiérement rustique ; les proportions des arcades & tous les profils sont mauvais.

CHAPITRE XVII.

Suite du 12e. Quartier. Deſcription du Mont Palatin & des environs du grand Cirque.

LE MONT PALATIN, qui eſt entre le Tibre & la place de *Campo vaccino*, appartient auſſi au douzieme quartier, c'eſt pourquoi nous avons differé juſqu'ici à en parler. Il faiſoit autrefois la dixieme Région, & nous allons commencer par donner une idée des principaux objets qu'il contenoit. M. Venuti commence ſa deſcription des antiquités de Rome par cette colline, qu'Evandre & Saturne habiterent autrefois, où Romulus fut expoſé, & où il jetta les premiers fondemens de ſa nouvelle ville. Nous obſerverons, qu'au bas de la montagne étoit d'abord le *Lupercal*, eſpéce de grotte qu'Evandre 1244 ans avant J. C. conſacra au Dieu Pan, à qui le mont Licée en Arcadie étoit auſſi conſacré. Il y transféra les Jeux que l'on faiſoit en Arcadie à l'honneur de ce Dieu. C'étoit dans cette grotte, au rapport d'Ovide, que ſe retiroit la

louve qui allaita Romulus ; voilà pourquoi le *ficus ruminalis* & la louve de bronze en étoient tout près : Nardini juge que c'étoit à côté de l'église de *Sta Maria Liberatrice*, au septentrion du mont Palatin, & vers l'endroit où sont les 3 colonnes cannelées.

L'on croit communément que le temple de Jupiter Stator étoit sur le *Forum*; mais Nardini croit qu'il étoit un peu plus loin sur le chemin qui conduisoit au Cirque, près de l'ancienne porte du palais. La maison de Ciceron étoit aussi près de ce temple, mais dans une partie plus élevée : la partie du Palatin où Romulus habitoit, regardoit le grand Cirque, du côté des degrés qu'on appelloit *pulchri littoris gradus*; l'on y conserva long-temps une cabanne où il avoit habité étant encore berger ; Denis d'Halicarnasse dit l'avoir vû, & il ajoute qu'on la réparoit lorsqu'elle en avoit besoin, avec des matiéres de bois & de roseaux semblables aux anciennes ; on en fit dans la suite un temple de Romulus ; c'est à l'endroit où est l'église de St. Théodore, & c'est l'endroit même où Remus & Romulus furent exposés peu après leur naissance.

Lieu où Romulus fut exposé.

A ces ouvrages grossiers des anciens

héros de Rome ſuccéderent les prodiges de la magnificence & du luxe de ces tyrans. Auguſte eut ſur le Palatin deux maiſons, l'une où il étoit né dans la partie qui regarde ſur le *Forum Boarium*; près de St. Anaſtaſe, l'autre où il fut logé pendant 40 ans, d'une maniere ſimple & modeſte, ſans changer même de chambre ni l'été ni l'hiver ; on ne ſait pas exactement dans quelle partie du mont Palatin, mais ſeulement qu'on y alloit par le *Clivus victoriæ*, *Clivus ſacer*, qui étoit vers la partie ſeptentrionale du mont Palatin.

Palais des Empereurs.

L'Empereur Tibére augmenta ce palais où Auguſte avoit logé, & le rendit plus commode & d'un aſpect plus auguſte. Caligula l'étendit encore davantage; le luxe & les ſuperfluités commençant à devenir ſans meſure, il prolongea les dépendances du palais ſur le penchant de la montagne juſqu'à la place du *Forum*, avec des eſcaliers & des portiques immenſes; il s'y fit conſtruire un temple à lui-même avec une ſtatue d'or, & enfin il forma un pont de communication pour aller au Capitole; mais après qu'il eut été tué, l'an de J. C. 41, le peuple ou l'Empereur Claude ſon ſucceſſeur dé-

molirent la plûpart de ces ouvrages.

L'Empereur Claude ne fit rien de si considérable dans le palais ; mais Néron son successeur s'étendant vers le midi plus encore que Caligula ne s'étoit étendu vers le nord, occupa tout le mont Palatin jusqu'au grand Cirque, & le vallon qui alloit à l'Esquilin & au Celius, même une partie de l'Esquilin. Ce grand palais appellé d'abord *Domus transitoria*, ayant été brûlé l'an de J. C. 64, fut reconstruit avec une nouvelle magnificence & appellé *Domus aurea ;* son vestibule étoit en face de *Via sacra*, là où est aujourd'hui l'église de Sta. Francesca Romana à l'extrémité de *Campo vaccino*; l'escalier aboutissoit vers l'arc de Titus. Suetone & Tacite parlent souvent de la magnificence & des richesses qui y étoient prodiguées; c'étoit les dépouilles de l'Italie & de tout l'Empire qu'on y voyoit; les marbres, l'yvoire, l'or, les diamants y brilloient de toutes parts, les salles où l'on mangeoit étoient environnées de tribunes d'où l'on versoit continuellement des fleurs & des parfums ; tous les genres de luxe, de délicatesse, de profusions s'épuisoient pour les plaisirs d'un maître, qui toujours las de jouir ne jouissoit ja-

mais, qui ne trouvoit du plaiſir que dans les choſes difficiles, extravagantes ou impoſſibles, & qui finît par n'être ſuſceptible d'aucune eſpéce de plaiſir.

Il ne reſta après la mort de Néron que la partie qui étoit ſur le Palatin, qui fut encore embellie par l'empereur Domitien comme on le voit dans Martial.

Regia pyramidum Cæſar miracula ride,
Hæc, Auguſte, tamen, quæ vertice ſydera pulſat,
Par domus eſt cœlo: ſed minor eſt domino.
Mart. VIII. 36.

Il y eut ſous l'Empereur Commode un incendie conſidérable dans le palais des Céſars, mais il fut rétabli par Eliogabale & Alexandre; il continua d'être longtems la réſidence des Empereurs, & on l'appelloit toujours le ſiege de l'empire, *Sedes Imperii Romani.*

Ce ne fut que ſous l'empire de Valentinien ou de Maximin que le Sac des Vandales rendit méconnoiſſable cet immenſe & fameux édifice, ou du moins à la priſe de Rome par Alaric l'an 409; il n'en reſte aujourd'hui que des ruines que l'on voit dans les jardins Farneſe dont nous allons parler.

ORTI FARNESI, ou *Villa Farneſiana*, maiſon qui appartient au Roi de Naples,

comme héritier de la Maiſon Farneſe; ſes jardins occupent la plus grande partie du mont Palatin & de l'emplacement de l'ancien palais des Céſars; la principale entrée eſt ſur le marché de *Campo vaccino;* c'eſt un portail bâti en travertin par Vignole: aux deux côtés de la porte ſont deux colonnes d'ordre dorique, avec deux arriere-corps, dans lesquels ſont deux niches, & des pilaſtres auſſi d'ordre dorique; tout le bas de cette porte eſt à boſſages ruſtiques, & au deſſus eſt un balcon de pierre; tout ce morceau eſt aſſez bien penſé & l'exécution en eſt très belle; les profils ſont beaux & bien exécutés, il y a ſeulement des maigreurs dans les parties des niches, ainſi que dans les ajuſtemens des balcons. On voit ſous les hangars qui ſont à l'entrée de ces jardins, les matériaux qui ſervent à dreſſer un arc de triomphe ſur la place, toutes les fois qu'un Pape nouvellement élu va prendre poſſeſſion de l'égliſe de S. Jean de Latran; les princes de Farneſe comme feudataires du S. Siege, étoient obligés de rendre ce devoir au nouveau Souverain, & les Rois de Naples ont continué. On voit enſuite différentes figures que le Pape Paul III y fit

tranſporter, & qu'on avoit trouvées dans l'amphitéatre qui eſt près de-là. En avançant dans les jardins, on trouve une partie circulaire revêtue de charmilles avec des niches où ſont des ſtatues médiocres. Un eſcalier cordonné, où une pente douce mene enſuite à une grotte, devant laquelle il y a un petit veſtibule : la décoration du devant de ce veſtibule eſt compoſée de trois arcades & de deux petites portes ; on voit dans ce veſtibule de la premiere terraſſe du jardin une ſtatue d'Agrippine la jeune, coëffée à la maniere de Cérès, & deux demi-figures de priſonniers que l'on croit être des Juifs ; elles ont été trouvées ſous les ruines du théatre de Pompée. La figure d'Agrippine eſt aſſiſe ſur une chaiſe, les bras & les jambes croiſés, & toute ſon attitude annonce une perſonne fort triſte : comme c'eſt un portrait, la tête n'a pas toute la correction qui ſe trouve dans les antiques pour les formes ; mais le reſte de la figure paroît d'un bel enſemble, ce que l'on juge d'autant mieux que les draperies accuſent très-bien le nud : elle peut être miſe dans le premier ordre du côté de l'expreſſion : le travail en eſt un peu ſec, les mains en ſont reſtaurées.

On paſſe de ce veſtibule dans un ſallon quarré, au fond duquel eſt une grotte en niche, & un ſimple jet-d'eau au milieu qui fait bien. Ce ſallon eſt éclairé par des jours d'enhaut, ce qui lui donne un air ſolitaire qui plaît; la grotte & le veſtibule qui la précéde, ainſi que les parties de terraſſe juſqu'à la porte d'entrée, forment une poſition variée, que le bruit des eaux rend encore plus agréable.

Dans la chambre où eſt la fontaine, il y a pluſieurs ſculptures, parmi leſquelles on diſtingue une Grecque dont les cheveux ſont bouclés ſur la tête; une ſtatue grecque d'Eſculape, dont les prunelles manquent, ayant été probablement de quelque autre matiere; cette figure fut trouvée dans l'iſle du Tibre, où eſt reſtée la baſe avec l'inſcription. Il y a auſſi une Vénus Callipige, une Vénus marine, & des buſtes de Marc-Aurele & de Commode.

Sur une autre terraſſe découverte, on trouve une fontaine, faite ſur les deſſeins de Michel-Ange, des ſtatues grecques d'Apollon, de Bacchus, d'un Faure; les eſcaliers ſont à double rampe, ils furent deſſinés par Michel-Ange; on y

a placé deux ſtatues de Junon en marbre noir, dont les têtes, les mains & les pieds, quoique antiques, ſont de marbre blanc. Au milieu de l'eſcalier eſt une grande niche, ornée de rocailles & de jets-d'eau. Au haut des eſcaliers ſont deux volieres d'une architecture maigre; elles ſont pratiquées dans deux pavillons, qu'on a voulu mettre en perſpective en en précipitant le point de vue, ce qui forme un très-mauvais effet.

Sur la terraſſe ſupérieure, près des volieres, on trouve une quantité de fragments d'entablements, de chapiteaux, de colonnes & de pilaſtres, dont les plus conſidérables viennent de l'entablement d'un temple de Neptune: on ne ſçait pas exactement où étoit; on juge par ces fragments que les ouvriers en ornemens étoient alors très-habiles, mais que l'architecture étoit déchue. Les ornemens qui ſont ſur les membres étant trop multipliés, & trop fouillés, ils en corrompent la forme.

Le jardin eſt comme la plupart de ceux d'Italie, ſans aucun plan ni diſpoſition générale, le haut eſt percé de pluſieurs allées, & planté de boſquets qui ſont décorés de fontaines; mais tout cela

eſt négligé & preſque abandonné depuis que les biens de la Maiſon Farneſe ont paſſé au Roi de Naples. Dans la plupart des endroits de ce jardin on jouit de la vue des débris des plus anciens monumens de Rome, ſinguliérement du temple de la Paix & du Coliſée, qui forme un coup d'œil ſuperbe.

Ruines du palais des Céſars.

Il y quelques années qu'en creuſant dans l'enceinte de ces jardins à la partie ſeptentrionale du Palatin, on trouva des ſalles incruſtées de beaux marbres, dans l'une deſquelles il y avoit de groſſes colonnes de prophyre, de verd antique & d'autres de pierres rares, mais preſque tout étoit fracaſſé & gâté par le feu : c'eſt là que M. Groſlée dit qu'il arriva une avanture ſinguliere à M. Bianchini qui tomba dans un des ſouterreins ; c'eſt le même qui nous a donné un ouvrage ſur le palais des Céſars. On deſcend dans trois ſalles dont les murs ſubſiſtent encore à la hauteur de dix pieds en quelques endroits, & davantage dans d'autres : la ſalle du milieu eſt très-grande, & paroît avoir ſervi de veſtibule. La ſalle de côté qui eſt vers le midi a dans le fond un maſſif de brique, que l'on prétend avoir ſervi de tribunal : celle de la gauche vers le nord

eſt

eſt preſque entierément comblée, & n'a rien de remarquable.

Derriere ces trois ſalles & dans le fond d'un potager, on deſcend aux bains de Livie; ce ſont de petites ſalles ſouterreines où l'on n'entre qu'au travers des ronces ; la voûte de la premiere eſt ornée de feuillages, rehauſſés d'or, ſur un fond blanc ; la ſeconde eſt ornée d'arabeſques & de compartimens, dans leſquels reſtent trois petits tableaux barlongs, peints à freſque ; la voûte eſt ornée de figures aſſez-bien deſſinées, partie en or ſur un fond d'azur, & partie en azur ſur un fond d'or ; un de ces tableaux ſe diſtingue aſſez pour que l'on apperçoive quatre ou cinq figures joliment penſées, composées d'une maniere ſvelte, & qui paroiſſent, autant que l'on en peut juger par ce qui en reſte, avoir été bien peintes. Les bordures dans leſquelles ces figures ſont placées ſont des eſpéces de corniches faites de lapis, de jaſpe, d'agathe, & autres pierres dures, foible reſte de l'étonnante magnificence qui régnoit dans ce palais. La décoration du bas de ces petites ſalles ne ſubſiſte plus. Les ſtatues & les bas-reliefs trouvés dans ces ruines furent acquis en grande partie par M. le

Cardinal de Polignac pendant ſon ambaſſade à Rome, qui en forma une très-belle collection d'antiques, en y joignant pluſieurs piéces qui avoient été trouvées dans les ruines du palais de Marius entre Rome & Freſcati. Nous en avons vû en 1763 une partie expoſée en vente dans la ſucceſſion de M. Lambert-Sigisbert Adam, ſculpteur du Roi, qui les avoit acquis de M. le Cardinal de Polignac; il y avoit ſur-tout une Vénus & un Perſée de la plus grande beauté.

Dans la partie du mont qui eſt vers le grand Cirque reſtent deux rangs d'arcades l'un ſur l'autre, avec des portiques qui paroiſſent avoir entouré la montagne en forme de ſubſtructions. Au-deſſus de ces portiques ſont des débris du palais, mêlés avec quantité d'arbres qui produiſent des vues très-belles, ſoit qu'on les regarde ſur la montagne même, ou d'en bas; ils donnent une idée des jardins de Sémiramis, & le pittoreſque en eſt admirable par la grande quantité de ciprès & de ronces, qui ſe mêlent avec toutes ces ruines pour former l'aſpect le plus heureux.

La rue qui regne le long des murs de ce jardin étoit ſelon la plupart des An-

tiquaires le *Vicus Sandalarius*, qui passant sous l'arc de Titus, alloit se terminer vers *Meta Sudans* près du Colisée.

VILLA SPADA, maison qui appartient actuellement aux Magnani ; elle occupe aussi une partie du palais des Césars sur le mont Palatin ; on y conserve un ancien balcon qui a été restauré, mais qu'on assure être encore le même d'où l'Empereur donnoit le signal au grand Cirque pour faire commencer les Jeux, qu'il voyoit de ses appartemens. Il y a dans la maison des peintures estimées, entre autres une Vénus & deux Amours que l'on croit de Raphaël.

S. SEBASTIANO *alla Polveriera*, ancienne Eglise bâtie dans l'hypodrome, ou manége de l'Empereur, à l'endroit où S. Sébastien, capitaine de la premiere compagnie des gardes prétoriennes sous Dioclétien, fut martyrisé à coups de fléches. Elle est appellée *alla Polveriera* à cause du magasin où l'on fait le salpêtre qui est dans la même rue près de l'arc de Titus. Cette Eglise étoit une collégiale dès l'an 1274, & c'est là que se fit l'élection du Pape Gelase II : elle est dans le patronage de la Maison Barberini, & Urbain VIII qui en étoit, la fit restaurer

& décorer en 1624 ſur les deſſeins de l'Arrigucci.

S. MARIA LIBERATRICE, Egliſe ſituée au pied du mont Palatin, dans le *Campo Vaccino*, vis-à-vis de *S. Lorenzo in Miranda.* On dit que ſon nom eſt venu de ce que S. Sylveſtre Pape délivra la ville par ſes prieres d'un monſtre qui ſe tenoit près de là dans une caverne profonde. On dit encore qu'il y avoit en cet endroit une Egliſe plus ancienne appellée *S. Salvator in Lacu*, à cauſe du lac de Curtius qui en étoit voiſin; on l'appelle auſſi *Sta. Maria libera nos a pœnis inferni & libera nos a peſte:* le bâtiment actuel a été fait en 1617 par *Onorio Lunghi;* le tableau du grand autel & les peintures de la ſacriſtie ſont de M. Paroſel. En continuant le long du *Campo vaccino*, on voit encore ſur pied en trois endroits de belles colonnes, que nous avons déja citées.

Colonnes de Jupiter Stator.

Les trois plus belles ſont vers *Sta. Maria Liberatrice*, elles paſſent pour être du temple de Jupiter Stator, quoique ſuivant Nardini elles fuſſent du *Comitium*: ces trois colonnes marquées 928 dans le plan de Noli ſont d'ordre corinthien cannelées, & de la plus belle proportion : elles ont un

bon galbe, & leurs chapiteaux ſont d'un travail gras & large, leur entablement eſt beau & bien profilé, il forme un effet admirable quand on le voit à une diſtance à peu près égale à ſa hauteur; mais plus on s'en éloigne, plus il devient lourd & péſant, ce qui décide qu'il y avoit peu d'eſpace autour du temple pour le voir. Les ornemens ſont travaillés dans la derniere perfection; de loin la corniche paroît auſſi forte que la friſe & l'architrave. La maniere de ce fragment eſt la même du *Forum* de *Nerva*, & a bien de l'analogie avec l'entablement de l'ordre ionique du théatre de Marcellus. Ces trois colonnes ſont un des plus beaux fragmens de l'antiquité, & ſervent tous les jours d'exemple aux modernes pour régler les proportions & les ornemens de l'ordre corinthien : elles ſont décrites dans Palladio, ainſi que les autres colonnes qui ſe voient dans la même place.

Colonne iſolée.

Une colonne iſolée, d'ordre corinthien cannelée, ſubſiſte encore près de la Douane, aux deux tiers de l'eſpace qui eſt entre les trois colonnes dont on vient de parler & celles du temple de la Concorde; le chapiteau n'en eſt pas trop beau, & l'on ne ſait à quel édifice elle pourroit

ſervir. Noli l'a marquée dans ſon plan au numéro 925, mais il n'a pas oſé lui donner un nom : il y a des auteurs qui ont dit qu'elle étoit du temple de la Concorde, mais on croit communément que ce ſont les huit colonnes dont nous allons parler.

Colonnes de la Concorde.

Le temple de la Concorde avoit été bâti par Furius Camillius, Dictateur, qui vivoit au tems où les Gaulois vinrent aſſiéger Rome, mais Conſtantin le reſtaura ; il étoit ſitué dans un endroit un peu plus élevé que le reſte de la place; le Sénat s'y aſſembloit quelquesfois comme dans l'affaire de Séjan racontée par Dion: *Eodemmet die Senatus coactus prope carcerem in æde Concordiæ.* Il en reſte maintenant huit colonnes dont ſix forment le frontiſpice qui eſt couronné d'un entablement & d'un reſte de fronton ; les deux autres ſont derriere les deux colonnes augulaires, & faiſoient partie de celles qui étoient ſur les deux faces latérales de ce temple. Les chapiteaux des colonnes ſont compoſés de dorique & d'ionique, & leurs volutes ſont face de quatre côtés comme dans les colonnes des modernes. L'architrave a été applani & ne fait qu'une face avec la friſe ; on y lit

cetteinſcription : *Senatus Populuſque incendio correptum reſtituit.* La corniche eſt compoſée de peu de moulures : toute la ſculpture de ce monument eſt mauvaiſe, les chapiteaux ſont tous de différentes grandeurs, ainſi que les colonnes. Du côté de l'intérieur du temple il y a une friſe & un architrave, chargés de beaux ornemens, dont quelques-uns ne ſont que dégroſſis, comme la plupart des ſculptures faites ſous Conſtantin.

Colonnes de Jupiter Tonnant.

Sur le côté du temple de la Concorde, environ 60 pieds plus au nord, ſont trois colonnes cannelées d'ordre corinthien, avec une partie de leur entablement, marquées 923 dans le plan de Noli ; leur diſpoſition eſt telle qu'il y en a deux qui paroiſſent être les deux dernieres de la façade du temple, & une en retour d'équerre qui étoit de la façade latérale. La friſe & l'architrave dans la partie de la façade ſont unies enſemble, & l'on a mis deſſus une table bordée d'un talon avec ſon filet, dans laquelle on lit encore ce mot *reſtituit.* Dans la friſe de la partie qui eſt ſur le côté, il y a des têtes de bœufs & des inſtrumens de ſacrifice très-bien ſculptés, ainſi que tous les ornemens qui ſont dans ce fragment. On remarque beaucoup

d'inégalité dans la compoſition des membres de l'entablement : pour l'architrave, elle eſt bien deſſinée ; la friſe eſt d'une bonne hauteur ; les ornemens de la corniche ſont bons, mais la proportion des membres eſt mauvaiſe. Ce temple que l'on dit avoit été bâti par Auguſte, n'a aucun rapport avec les édifices faits de ſon tems, qui ſont tous fort ſimples & ſans ornemens ſur les moulures.

S. TEODORO, ou *San Toto*, petite Egliſe ſituée au pied du mont Palatin. Nardini penſe que c'étoit la place du temple de Jupiter Stator ; M. Venuti croit plûtot que c'étoit celui de Remus & Romulus qui fut bâti à l'endroit même où ils avoient été expoſés ſur le bord d'un marais. On plaça dans ce temple une louve de bronze allaitant ces deux enfans, la même, à ce qu'on croit, qui eſt au Capitole dans le palais des Conſervateurs. M. Venuti ajoute que ce temple fut conſervé long-temps dans ſon état de petiteſſe & de ſimplicité, qui rappelloit ſans ceſſe aux Romains les mœurs ſauvages, mais reſpectables, de leurs premiers fondateurs. Les anciens Papes pour abolir les Lupercales qui avoient été inſtituées à l'honneur de Romulus, établirent

l'uſage de porter dans cette Egliſe les enfans attaqués de maladies ſecrettes, pour obtenir leur guériſon ; c'étoit autrefois une Egliſe collégiale, mais il n'y a plus que quelques Chanoines diſperſés qui n'y font plus d'office.

Le bâtiment fut rétabli en 774 par Adrien I, Nicolas V la fit reconſtruire en 1450, & le Cardinal Barberini la reſtaura en 1674; depuis ce temps-là elle ſe trouva encore dégradée & comme enſévelie par les terres & les eaux qui coulent ſans ceſſe du mont Palatin & des vignes dont cette Egliſe eſt dominée; Clément XI l'a fait rétablir par les ſoins du cavalier Carlo Fontana. La tribune de l'autel eſt ornée d'anciennes moſaïques, l'autel eſt décoré de marbres. S. Théodore y eſt repréſené en milieu des flammes, de la main de Zuccheri.

A l'entrée de la cour qui eſt devant l'Egliſe, il y a un oratoire du Cœur de Jeſus, qui appartient à l'Archiconfrairie du même nom qu'on appelle auſſi Confrairie des *Sacconi*, parce que ces pénitens ſont vêtus de groſſe toile à ſacs; ils vont nuds pieds dans la ville faire la quête le vendredi pour les pauvres.

La place appellée *Forum Boarium*,

étoit fort près de Ste. Anastasie ; nous en avons parlé ci-devant.

STA. ANASTASIA, Eglise Collégiale située à la partie occidentale du Palatin, fut fondée l'an 300 par Appollonia, dame Romaine, dans un fond qui lui appartenoit, pour y faire ensevelir dignement le corps de sainte Anastasie, vierge & martyre de Rome. Les anciens Papes y venoient dire la seconde Messe, ou celle de l'aurore, le jour de Noël : Urbain VIII la fit reconstruire avec magnificence en 1636 par Arrigucci de Florence. Michel-Ange Cerutti a peint dans la voûte le Martyre de la Sainte ; sa statue est de *Ercole Ferrata*. Il y a huit belles colonnes cannelées, de marbre violet (*pavonazzetto*) ; le premier grand arc est soutenu par deux grandes colonnes de granite rouge, & le second arc au-dessus du grand autel par deux belles colonnes de marbre d'Afrique : on conserve dans cette Eglise une partie du voile de la sainte Vierge, & le calice de S. Jérome, avec lequel on assure que ce saint Docteur disoit la Messe.

Circus Maximus.

Le grand Cirque, du moins son emplacement, est contigu à l'Eglise de sainte Anastasie ; c'est un vallon qui regne en-

tre le mont Palatin, le mont Aventin & le Tibre.

Ce vallon dans lequel étoit le grand Cirque, s'appelloit d'abord *Vallis Martia*, & Tarquin l'ancien y établit des courſes de chars & de chevaux. Il n'y avoit d'abord que des gradins de bois, que chacun faiſoit pour ſon uſage dans le temps des ſpectacles; mais Tarquin y fit faire enſuite des ſieges fixes couverts. La longueur du Cirque étoit de 3 ſtades, ou de 275 toiſes, dans la ſeule partie vuide du milieu, & ſa largeur étoit d'une ſtade ou 95 toiſes, ſans compter le terrein qu'occupoient les ſieges, & il contenoit plus de trois cens milles ſpectateurs; on en voit encore la forme dans l'eſpace occupé par des jardins, entre ſainte Anaſtaſie, où étoient les loges des animaux, & l'extrêmité des jardins appellés *Orti di Cerchi*, au-de-là du chemin qui va à S. Grégoire. On y voit quelques maſſes de briques qui ont dû ſervir à ſoutenir les gradins; & quand on éleve la vue du côté du Palatin, on y reconnoît des ruines d'un portique long & étroit ſur le penchant de la montagne que l'on a cru être du grand Palais, mais qui paroît avoir été plutôt la partie la plus élevée des gradins & des

portiques qui étoient adossés à la colline & au palais des Empereurs du côté du Cœlius, du moins lorsque le Cirque fut aggrandi sous Trajan ou sous Antonin; peut-être même que ces portiques y étoient déja du temps de Néron, puisqu'on lit que cet Empereur étant à table fit jetter sa serviette de la fenêtre dans le Cirque, pour annoncer au peuple impatient, qu'il permettoit de commencer le spectacle. (*Cassiod. L. 3. ep. 51.*)

Auguste éleva dans le Cirque un obélisque qu'il fit venir d'Egypte tout exprès, & dont nous parlerons bientôt. L'Empereur Claude y fit faire des loges de marbre pour les animaux, & des bornes dorées. L'incendie de Néron ayant ravagé le grand Cirque l'an 64 de J. C. l'Empereur Trajan le fit rétablir avec plus de grandeur & de magnificence qu'auparavant; il tomboit en ruine sous Antonin le pieux, & Marc-Aurele le fit encore rétablir.

Entre les portiques dont le Cirque étoit environné & l'aire du Cirque, il y avoit un canal qui avoit dix pieds de large & autant de profondeur, (*9 pieds 2 pouces de France*,) appellé Euripe, que Jules-César y ajoûta, pour empêcher que

les Eléphans qui étoient dans le Cirque n'approchassent trop des spectateurs, comme cela étoit arrivé : *Universi eruptionem tentavere non sine vexatione Populi circumdati clathris ferreis* (*Plin.* 8. 7.) Ce canal servit aussi à un combat de cinq Crocodiles & d'un Hippopotame, (8. 26.) Lampridius dit qu'Eliogabale le fit remplir de vin pour y faire un combat naval d'une espece aussi nouvelle qu'extravagante : les loges *carceres*, étoient des salles voûtées, au niveau du Cirque, où l'on retenoit les chevaux jusqu'au signal donné par le Magistrat ; alors les loges s'ouvroient toutes à la fois, & les quatre chars partoient ensemble ; car les courses étoient de quatre à la fois, & l'on faisoit sept fois le tour du Cirque. Voyez Ligorius dans son traité des Cirques, & Panvinius *de ludis Circensibus.* C'est cette grande égalité dans le départ des chevaux qui est exprimé dans Ovide par ces mots, *æquo carcere.*

Maxima jam vacuo prætor spectacula Circo
Quadrijuges æquo carcere misit equos. *Ov. Am.* 3. 2.

La partie extérieure du Cirque étoit environnée d'un portique sous lequel il y avoit des boutiques, & même de petits appartemens où étoient des lieux de dé-

bauche, *& ad circum juſtas proſtare puellas*; il y avoit auſſi ſous ces portiques des eſcaliers par où l'on montoit aux étages ſupérieurs de l'amphitéatre.

Incendie de Rome.

Ce fut ſous ces portiques que commença l'incendie de l'an 64. Il n'y eut jamais à Rome de plus affreux embraſement, il dura pendant ſix jours, & ſe termina au mont Eſquilin après avoir ravagé le mont Palatin & tous les environs. On remarqua que ce fut le 19 Juillet, jour auquel les Gaulois Senonois avoient pris & brulé la ville de Rome, 391 ans avant J. C. (*Tac. Ann. XV.*) On ne ſçait ſi le feu prit par hazard, ou par un caprice horrible de Néron, car les ſentimens étoient partagés là-deſſus; mais on dit qu'il s'en réjouiſſoit par l'eſpérance de faire une nouvelle ville & de lui donner ſon nom : à table avec ſes amis il chantoit des vers ſur l'embraſement de Troye, en y comparant celui de Rome. Il ne laiſſoit pas que de donner des ordres pour qu'on arrêtât l'incendie; mais les ſecours qu'il donnoit au peuple perdoient tout leur mérite, par la conduite qu'il tenoit; on voyoit même courir des gens qui, avec des flambeaux allumés, augmentoient l'incendie & empêchoient les ſe-

cours, en ſuppoſant des ordres ſupérieurs, ſoit que ce fût pour augmenter la facilité du pillage, ſoit que ce fut pour obéir à Néron; auſſi cet infâme Empereur fit inutilement ſes efforts pour perſuader au peuple qu'il n'étoit pas auteur de ce fléau. Il eſſaya de faire tomber le ſoupçon ſur les Chrétiens; il les fit mourir en ſi grand nombre & avec tant de cruauté, que les Romains même en eurent pitié, & on les regarda comme des victimes ſacrifiées non à l'utilité publique mais à la barbarie d'un exécrable Tyran; (*Tac. Ann.* XV. §. 45.)

Le milieu du Cirque étoit diviſé ſur ſa longueur, à l'exception des extrêmités, par une cloiſon appellée *Spina*; elle étoit terminée par des bornes en forme de cyprès, où étoient deux obéliſques.

Obéliſques du Cirque.

Ammian Marcellin raconte qu'Auguſte fit venir deux obéliſques d'Hieropolis en Egypte, dont l'un fut placé dans le Cirque, & l'autre dans le champ de Mars; celui du Cirque avoit été taillé par ordre de Semneſerte, Roi d'Egypte, dans le temps que Pythagore y étoit, plus de 600 ans avant J. C. il avoit 125 pieds Romains, ou 114 pieds de France, ſans la baſe: mais cet obéliſque étant enſuite

tombé & s'étant rompu, l'Empereur Conſtantin entreprit d'en faire venir un qui étoit beaucoup plus grand; il le fit deſcendre par le Nil juſqu'à Alexandrie; & après ſa mort, l'Empereur Conſtance le fit tranſporter à Rome: c'eſt celui qui eſt actuellement devant l'Egliſe de S. Jean de Latran. Celui qu'avoit fait venir Auguſte eſt à la porte du Peuple; il eſt actuellement plus grand que l'autre, ſans doute parce qu'il lui manque une moindre partie, car ni l'un ni l'autre n'approche de 114 pieds.

Le Cirque étoit encore orné d'un grand nombre de Statues élevées ſur des colonnes; il y avoit même des Autels ou de petits Temples; on y voyoit les œufs conſacrés à Caſtor & Pollux, les dauphins de Neptune,& beaucoup d'autres objets de culte. Un des plus ſinguliers étoit l'autel de Conſus, ou Dieu des conſeils, (qui avoit fait donner aux Cirques le nom de *Conſualia*); cet autel étoit placé ſous terre près de la borne, & on le découvroit en creuſant la terre, lorſqu'on vouloit célébrer ces Jeux dans leſquels les Sabines avoient été enlevées la quatrieme année de la fondation de Rome.

On faiſoit dans le Cirque, non-ſeulement des courſes de chars, mais encore des chaſſes d'animaux, de tygres, d'éléphans, de lions, &c. C'eſt là qu'Aulugelle raconte (§. 14.) qu'un lion reconnut & carreſſa ſon bienfaiteur, au lieu de le dévorer comme on devoit s'y attendre. L'Empereur Adrien y tua quelques fois juſqu'à cent lions. L'Empereur Probus y donna un genre de chaſſe fort ſingulier : il fit tranſporter, par ſes troupes de grands arbres avec leurs racines & beaucoup de terre, de façon que le Cirque devint une véritable forêt où l'on chaſſoit comme dans les bois.

On comptoit à Rome juſqu'à 15 Cirques. Nous avons parlé de celui de Caracalla, qui eſt le plus entier de tous; mais celui que nous venons de décrire étoit beaucoup plus conſidérable.

Le *Velabrum* étoit à la partie ſeptentrionale du grand Cirque, & à la partie occidentale du *Forum* ; c'étoit dans le principe, un étang ſur lequel les barques alloient juſqu'aux pieds de l'Aventin ; il fut deſſéché par Tarquin l'ancien, & le nom de *Velabrum* reſta à une partie de cet eſpace, où l'on voit encore l'Egliſe de *S. Giorgio in Velabro*, dont nous parlerons ci-après. Velabrum

Cet endroit, ſuivant Varron, fut appellé *Velabrum* à *vehendo*, parce que les eaux du Tibre venoient juſques-là, & qu'on y alloit en bateau; le deſſéchement que l'on fit dans la ſuite n'empêcha pas que le nom de *Velabrum* ne reſtât à tout le vallon qui eſt entre le Capitole & le Palatin. Plutarque paroît indiquer la même choſe dans la vie de Romulus; cependant M. Venuti croît que le nom vient de *Vello doro*, ou *Vellus aureum*, qui a pû être, dit-il, l'enſeigne de quelque boutique de ce quartier-là: il eſt vrai que l'Egliſe de S. George a été appellée *ad Vellus aureum*; mais cela ſuffit-il pour contredire l'étymologie atteſtée par Varron? C'étoit par là que l'on conduiſoit la cérémonie des Jeux du Cirque, dont on voit la deſcription dans Denis d'Halicarnaſſe; on tapiſſoit les rues, on les couvroit de tentes depuis la place juſqu'au grand Cirque, en paſſant par le *Forum Boarium*.

Arc de Janus.

ARCO GIGIANO, ou Temple de Janus, qui eſt près de S. George, eſt un gros Arc à quatre faces, élevé pour la commodité de ceux qui trafiquoient dans les places publiques; on en voyoit en pluſieurs endroits de Rome; celui-ci

paroît être celui qui fut fait par Stertinius, & dont Tite-Live parle dans le troisieme Livre de la quatrieme Décade. Sa décoration participe des arcs de triomphe & des mausolées.

Cet édifice est de forme quarrée dans son plan, chaque face est partagée en une arcade dans le milieu, & deux pleins servant de pile à chaque côté ; sa décoration est un soubassement qui l'empâte, & qui est presque enterré jusqu'à la corniche ; deux rangs de niches partagent la hauteur qu'il y a depuis ce soubassement jusqu'à un matonage qui paroît d'un temps postérieur au reste de l'édifice ; les arcades qui sont dans chaque face ont pour imposte une corniche qui regne en dedans & qui est détruite en dehors, où elle servoit de séparation entre les deux rangs de niches ; ces deux rangs de niches étoient séparés les uns des autres par de petites colonnes isolées, faisant saillie sur le reste de l'édifice : elles sont maintenant toutes détruites.

La disposition générale de ce monument est bonne ; & il y a un bon rapport entre les pleins & les vuides ; la hauteur est bien en proportion avec la largeur. Quant aux deux ordres de co-

lonnes qui le décoroient, étant d'un trop petit diametttre, elles devoient être mesquines ; tous les détails des entablements des niches sont durs & secs, & font voir qu'ils n'ont pas été faits dans les beaux temps de l'Architecture.

Arc des Orfévres

L'arc des Orfévres qui est tout près de l'arc de Janus, & qui tient à l'Eglise de S. George, est un petit arc de triomphe dont l'ouverture est quarrée. Il fut érigé par la communauté des Argenteurs de Rome, à l'honneur de Septime Severe, & de son fils Caracalla.

Sa forme, sa décoration & les sculptures dont il est chargé, sont mauvaises. L'inscription qu'on y voit encore nous apprend que c'étoit là l'extrémité de la place appellée *Forum Boarium*, ou du marché aux bœufs : le nom de cette place venoit de quelque bœuf dont on y voyoit la figure. (Tacite Ann. 12. Plin. 34. 2.) *Area quæ posito de bove nomen habet.* Ov. Fast. 6.

S. GEORGIO *in Velabro*, Eglise des Augustins déchaussés : on croit que cette Eglise fut bâtie au commencement du sixieme siécle sur les ruines de la Basilique de Sempronius ; d'autres disent que c'étoit du temple de Romulus ; elle a été

reſtaurée pluſieurs fois, & ſpécialement en 1703 par le Card. Imperiali. Il ne reſte de l'ancien temple qu'une tour ronde en brique; il paroît par les fondements qu'il y avoit un portique tout autour; l'intérieur eſt décoré à la moderne, & les chapelles ainſi que l'arcade qui ſert de porche ne ſont point anciens; mais il y a vingt colonnes antiques, douze de granite d'Egypte, quatre de marbre de Paros cannelées, & quatre plus petites auprès du grand autel d'un granite noir, dont le grain fin reſſemble à celui du porphyre.

A côté de ce temple eſt une ruine de brique de forme quarrée, que l'on dit avoir fait partie de la maiſon de Numa.

Fontana *di S. Georgio*, fontaine ainſi appellée à cauſe du voiſinage de l'Egliſe de S. George: c'étoit autrefois la célebre fontaine de Juturne; on y a établi une fabrique de Cartons à cauſe de la commodité de l'eau; elle va pardeſſous terre ſe rendre dans le Tibre. Denis d'Halicarnaſſe dans ſon ſixieme livre nous apprend que le *Lacus Juturnæ* venoit des racines du mont Palatin, ce qui s'accorde aſſez avec l'eau dont nous parlons; il y a cependant à cet égard quel-

que incertitude, (v. Nardini, p. 240); cet auteur croit que cette fontaine de S. George pourroit être ſeulement l'eau de la *Cloaca maxima*, ou la réunion de celle-là avec la fontaine de Juturne.

Egouts de Rome.

CLOACA MASSIMA, voûte antique de la plus belle conſtruction, qu'on apperçoit près de S. George, & qui va juſqu'au Tibre ſur une longueur de 125 toiſes. Les égouts ou cloaques de l'ancienne Rome, qu'on appelle aujourd'hui *Chiaviche*, étoient une des belles choſes qu'on y eut faites pour l'utilité publique. Ce qui reſte encore de la *Cloaca maſſima* fait l'admiration des connoiſſeurs, on voit avec ſurpriſe cette voûte formée de gros blocs de pierre joints à crud, ſans chaux ni ciment, qui eſt ouverte près de l'arc de Janus, & dont on voit auſſi l'embouchure dans le Tibre; cette voûte eſt ſi large & ſi haute que la plus grande voiture y pouvoit rouler aiſément, lorſqu'elle n'étoit pas encombrée comme elle l'eſt aujourd'hui. M. Groſley (T. II. page 241) ne pouvant ſe perſuader que ce ſoit là l'ouvrage de Tarquin dans le ſecond ſiècle de Rome, malgré le témoignage de Tite-Live & de Pline, a recours à des Colonies Grecques plus an-

ciennes que Romulus & même qu'Enée, dont la grandeur & la puiſſance avoient été oubliées. Il eſt vrai que les monumens de l'architecture ſouterraine étoient communs en Phénicie, en Egypte, en Grece, en Sicile; le Pauſilipe, les Catacombes de Naples, de Meſſine, de Syracuſe, les cryptes taillées dans le roc le long des côtes de Phénicie, ces immenſes galeries qui regnent ſous une partie du ſol de l'Egypte, nous apprennent bien que les hommes ont fait de tout temps des ouvrages de cette eſpece; mais il me paroît évident que Rome n'a jamais été aſſez peuplée, ni aſſez induſtrieuſe dans ces temps éloignés, pour avoir beſoin de pareils ouvrages & pour les entreprendre. Quoiqu'il en ſoit, dans les temps qui nous ſont connus par l'hiſtoire, il n'y eut d'abord à Rome que les collines d'habitées; mais lorſque la population vint à s'accroître, il fallut s'établir dans les vallons & les aſſainir par des égouts: *Infima urbis loca circa forum, aliaſque interjectas collibus convalles, quia ex pluribus locis haud facile evehebant aquas, cloacis in Tiberim ductis ſiccat.* Tite-Liv. lib. 1. Denis d'Hal. l. 3. Ces égouts avoient pluſieurs branches entre le Capitole, le Palatin & le Quirinal,

Autres Ouvrages ſouterrains.

qui alloient se réunir dans le *Forum* ou *Campo vaccino* , pour aller toutes ensemble dans le Tibre par un seul & même canal, qui est la *Cloaca maxima ;* ce que Tarquin l'ancien avoit fait, fut augmenté & perfectionné par son petit-fils Tarquin le superbe. Tite-Live & Pline nous racontent combien le peuple étoit fatigué & mécontent de ces travaux , & l'on ne peut hazarder que des conjectures assez vagues, quand on refuse de croire les Romains sur des temps dont eux seulement ont parlé.

Caton & Valerius Flaccus étant Censeurs firent réparer , nettoyer & étendre les égouts, ils en construisirent dans les quartiers où il n'y en avoit pas, comme sur le mont Aventin; on voit en effet deux embouchures antiques entre la *Cloaca maxima* & les restes du pont Sublicius , qui peut-être furent faites dans ce temps-là ; l'une des deux sert aux eaux de *la Marana* ou *Aqua Crabia*, qui vient de Frescati , & qui après avoir parcouru la vallée du grand Cirque , passe sous terre pour aller se jetter dans le Tibre.

Agrippa se distingua aussi pendant son édilité, en faisant faire des égouts si grands & si nombreux, qu'il construisit, suivant

ſuivant les expreſſions de Pline, une ville navigable ſous celle de Rome, en y établiſſant ſept fleuves, qui entraînoient comme de rapides torrents tout ce qui ſe rencontroit à leur paſſage. (Pl. 36. 15). C'eſt à lui qu'on attribue l'égout qui porte encore l'eau de la fontaine de Trevi juſque dans le Tibre auprès de Ripetta, & un autre qui fut découvert près de la Rotonde, à l'occaſion de celui qu'on creuſa ſous Grégoire XV & Urbain VIII, depuis le Tibre juſqu'au Cours, & de-là au Quirinal & au mont Pincio. Cet ancien égout paſſe près S. Ignace & va au Quirinal, recevant en chemin pluſieurs autres égouts, & il donne véritablement une idée extraordinaire de cette Rome ſouterraine. Auſſi Denis d'Halicarnaſſe dit que trois choſes lui font voir principalement la grandeur de l'Empire romain, les acqueducs, les grands chemins, & les égouts. Pline & Strabon, en parlent avec la même admiration, ils nous repréſentent Rome comme étant auſſi ſinguliere ſous terre qu'elle l'étoit au dehors, & Caſſiodore, ou plûtot le Roi Théodoric dont il étoit Chancelier, dit que ces ouvrages paroiſſent ſi étonnants, que l'on ne voit

Autre égout de Rome.

rien ailleurs qui en approche : *Quæ tantum visentibus conferunt stuporem ut aliarum civitatum possint miracula superare. Videas illic fluvios quasi montibus concavis clausos per ingentia stagna decurrere. Videas structis navibus per aquas rapidas cum minima sollicitudine navigari.* Cassiod. lib. 3. epist. 30.

S. JOVAN BATISTA DECOLLATO, Eglise de la Confrairie de la Miséricorde ; elle avoit d'abord été formée à *S. Biagio della Pagnotta* dans *Strada Giulia*, & fut approuvée en 1487 ; les Pénitens portent des sacs noirs ; leur institut est d'assister les criminels depuis le minuit qui précéde leur exécution, jusqu'à la mort ; ils ont un Chapelain pour dire la Messe deux heures avant le jour, confesser & communier le patient ; on donne à ce confesseur le pouvoir d'absoudre de tous les cas réservés : le cimetiere où on les enterre est près de-là. Les peintures de cette Eglise sont de bons maîtres, de même que celles de l'église de S. *Eligio* ou *S. Alo*, qui est située à l'endroit où étoit autrefois le marché au poisson, *Forum piscarium.*

S. OMOBUONO, Eglise des Tailleurs; elle s'appelloit autrefois *S. Salvator in*

Portico, parce qu'elle étoit près du portique élevé par Auguste à l'honneur d'Octavie sa sœur ; ce portique construit des dépouilles de la Dalmatie, s'étendoit jusqu'à *S. Nicolo in Carcere* : du temps de Lucius Faunus on en voyoit les restes, & même Fabricius qui écrivoit en 1583 dit, qu'entre ces deux Eglises, à l'endroit où le terrein est le plus exhaussé par les ruines, il avoit vû tirer de terre des blocs de pierre de Tivoli, & des fragmens de grosses colonnes. On voit encore dans les caves de ces maisons qui font une espèce de triangle devant l'église de S. Omobuono des restes de ce portique & du bâtiment appellé *Curia Octaviæ*. Lorsqu'on est sur le bord du Tibre à l'endroit où il paroît un reste des anciens murs de Rome, si l'on regarde du côté du Capitole, on voit que ces murs devoient passer près de l'Eglise dont nous parlerons ci-après, & que le portique d'Octavie leur étoit presque joint. Pline, L. 36 c. 5, parle de beaucoup de belles statues qui y étoient. Ces portiques renfermoient les temples d'Apollon & de Junon, faits autrefois par Metellus.

STA. GALLA, autrefois *Sta. Maria in*

Portico, Hôpital où l'on reçoit les pauvres qui n'ont point d'aſyle, & les convaleſcens qui ſortent de la Trinité des Pélerins ; il eſt deſſervi par les Religieux de la Mere de Dieu, Congrégation de Lucques. L'Egliſe fut bâtie dans une portion de l'emplacement du portique d'Octavie. On voit dans un ancien manuſcrit de cette Egliſe, cité par Nardini (page 328) que c'étoit le lieu de la maiſon paternelle de ſainte Galla, fille de Simmaque, perſonnage conſulaire à qui Théodoric fit couper la tête. Cette Sainte y donnoit à manger tous les jours à 12 pauvres : S. Grégoire le grand aſſure qu'il apparut miraculeuſement à cette Sainte une image de la Vierge, que le Pape Jean I reçut de la main des anges, pour laquelle elle fit bâtir cette Egliſe, à qui elle laiſſa tous ſes biens pour ſe retirer dans un Couvent près de S. Pierre. En mémoire de cette Sainte on continua de pratiquer dans le même endroit les mêmes charités. La Maiſon Odeſcalchi augmenta l'établiſſement & forma un Hôpital conſidérable. La façade de l'Egliſe eſt de l'architecture de Matthias de Roſſi; les deux Anges de ſtuc qui ſont en adoration, furent faits par le

Bernin, ils ont servi de modele pour ceux qui sont en bronze dans la chapelle du S. Sacrement à S. Pierre du Vatican.

S. NICCOLO IN CARCERE, Eglise Collégiale, située près la place de Montanara, dédiée à S. Nicolas Evêque de Mira. Le Cardinal Baronius dans ses notes sur le Martyrologe, sous le 4. de Mars, entreprend de prouver que c'étoit là qu'étoit l'ancienne prison bâtie par Servius Tullius, appellée *Tullianum* dans les anciens, & *Mamertinum* dans les Actes des Martyrs ; mais tous les grands antiquaires, Biondo, Volaterrano, Fulvio, Marliano, Fauno, Panvinio, Ugonio, Donati, Nardini, ont pensé que c'étoit à *S. Pietro in carcere*, & que la prison de S. Nicolas n'étoit pas si ancienne. Voyez la longue dissertation de Nardini à ce sujet, (L. V. ch. 12. pag. 288 & 329.) Mais la prison qui a donné son nom à l'église S. Nicolas, est celle de Claudius le Decemvir, qui devoit être près du théatre de Marcellus, & dont il est parlé dans le dernier chapitre du septieme livre de Pline. C'est dans cette prison qu'arriva le fait mémorable de tendresse filiale qu'on a si souvent cé-

Tendresse filiale.

lébré. *Humilis in plebe & ideo ignobilis puerpera ſupplicii cauſâ carcere incluſâ matre, cum impetraſſet aditum à janitore ſemper excuſſa ne quid inferret cibi, deprehenſa eſt uberibus ſuis alens eam; quo miraculo ſalus matris donata filiæ pietati eſt, ambæque perpetuis alimentis, & locus ille eidem conſecratus eſt Deæ, C. Quinctio, M. Attilio Coſſ. templo pietatis extructo in illius carceris ſede ubi nunc Marcelli theatrum eſt.* (Plin. 7, 36.) Dans le temps où il n'y avoit point encore d'horloges ni de cadrans ſolaires à Rome, on obſervoit le ſoleil dès le matin pour annoncer la premiere heure; on annonçoit de même le milieu du jour, & enfin la derniere heure, qui arrivoit lorſque celui qui étoit chargé de cette obſervation, voyoit que le ſoleil avoit été depuis la colonne d'airain juſques ſur la priſon : *A columna ænea ad carcerem inclinato ſidere ſupremam pronunciabat.* C'eſt de la même priſon qu'il faut entendre ce paſſage.

L'égliſe de S. Nicolas fut principalement reſtaurée en 1599 par le Cardinal Aldobrandini ſur les deſſeins de Jacques *della Porta;* elle eſt ſoutenue par des colonnes dont quatre ſont de marbre blanc

cannelées, & quatre de marbre jaune d'Afrique, que l'on dit être du temple de Junon. Il y a ſous le grand autel un ancien tombeau de porphire noir, où il y a deux têtes Egyptiennes en relief: cette piéce eſt très-remarquable. L'autel du S. Sacrement eſt du Cavalier Baglioni, les peintures ſont de Gentileſchi & Montagna.

LE THEATRE DE MARCELLUS par lequel nous terminerons ce quartier, ſe trouve dans les dépendances du palais Orſini; il étoit à l'endroit où Numa avoit fait bâtir anciennement un temple de Janus, dont la ſtatue avoit les doigts diſpoſés de maniere à indiquer le nombre de 365, *ut per ſignificationem anni, temporis, ævi ſe Deum indicaret.* (Pline 34, 3.) C'eſt là qu'étoit le *Sacrarium* de Numa, auquel Servius rapporte ces paroles de Virgile: *Sunt geminæ belli portæ &c.* où il y avoit deux petits temples, *propter Janum bifrontem.* Le Théatre de Marcellus dont on peut voir une partie aſſez bien marquée du côté de la place Montanara; avoit 378 pieds de diametre; Auguſte le fit bâtir ſous le nom de Marcellus ſon neveu; il reſte une partie des portiques qui environnoient

Théatre de Marcellus.

les degrés ; le ſurplus de ces portiques ainſi que le lieu de la ſcène ont été ruinés. Baltazar *de Perugia*, architecte contemporain de Raphaël, bâtit le palais Savelli ſur les ruines & dans l'enceinte de ce théatre; la partie qui ſubſiſte actuellement, conſiſte en deux rangs d'arcades décorées; celles d'en bas ont des colonnes doriques, & celles d'en haut des colonnes ioniques. Ces deux ordres de colonnes ſont engagés dans le mur d'un peu moins de la moitié de leur groſſeur. Les arcades d'en bas & les colonnes doriques qui les décorent ſont enterrées d'environ la moitié de leur hauteur. La corniche de l'entablement dorique eſt entiérement ruinée, ainſi que la plupart des chapiteaux ; il reſte une partie de la corniche de l'entablement ionique: dans les arcades de l'ordre dorique, il y a actuellement des boutiques. Par ce qui reſte de ce théatre on juge qu'il a été fait dans le meilleur tems de l'architecture romaine ; il n'eſt pas poſſible d'en connoître le plan général, il n'en reſte point aſſez de veſtiges ; mais ſi l'on s'en rapporte au plan que *Serlio* & *Deſgodets* en ont donné, ce devoit être une très-belle choſe. Les ordres des colonnes qui ſub-

ſiſtent, ſont d'une proportion élégante & gracieuſe, qui convient parfaitement à un théatre; les chapiteaux ioniques ont un tour agréable : ce qui reſte des moulures des entablemens des deux ordres eſt d'un beau profil, on y remarque ſurtout les ſoins que l'architecte a eû de leur donner des ſaillies en avant; elles font connoître, qu'il y avoit peu de reculée pour voir ce théatre. La ſuppreſſion des archivoltes des arcades donne beaucoup de repos à tout l'entablement, & il paroît que l'architecte crut ne pouvoir point oppoſer une partie qui équivalut à l'architrave même. Les alettes des arcades ſont plus larges qu'on ne les fait ordinairement. Les modernes ont pris ce théatre pour modéle des ordres doriques & ioniques, & ſe ſont ſervis de ſa proportion pour déterminer celle de deux ordres mis l'un ſur l'autre.

Noli dans ſon grand plan de Rome indique les ruines du théatre de Marcellus en forme d'ovale, ce qui différe des plans de Serlio & de Deſgodets. Si ces recherches étoient juſtes, on pourroit douter que ce monument eut été un théatre, parce que la forme ovale a toujours été affectée aux amphithéatres ſeulement.

PALAZZO ORSINI, Palais qui occupe ce fameux théatre de Marcellus; c'étoit autrefois celui des princes Savelli, & il a paſſé dans la maiſon des ducs Orſini ; ce fut probablement dans le temps des guerres civiles qu'on changea le théatre de Marcellus en un bâtiment fermé comme une eſpece de fortereſſe, qui devint enſuite un palais. On monte dans la cour par un aſſez long eſcalier, ce qui paroît venir de l'exhauſſement du terrein produit par les ruines. On trouve dans cette cour deux grands tombeaux de marbre, ornés de bas-reliefs. Sur le portail il y en a un qui repréſente des Gladiateurs qui combattent contre les bêtes ; ſur la porte de la ſalle, un bas-relief tiré de l'arc de Marc-Aurele, où il y a une figure de cet Empereur ; dans les appartemens, il y a une ſtatue célebre de C. Popilius, & d'autres buſtes antiques. Les peintures les plus remarquables ſont un S. Jérôme du Dominiquin ; deux têtes du Carrache ; l'entrée du prince Savelli, ambaſſadeur extraordinaire de l'Empereur ſous Paul V. peinte par Tempeſta; l'audiance qu'il reçut du Pape, par Pierre de Cortone ; le repas que le Pape lui

donna dans le Palais pontifical, par le Dominiquin ; S. Jérôme & Alexandre le Grand, par le Carravage.

CHAPITRE XVIII.

Rione di Traſtevere, *Quartier de là le Tibre.*

LE treiſieme Quartier de Rome eſt à l'occident du Tibre, auſſi-bien que le quatorzieme, & pour cette raiſon il a été appellé *Traſtevere* ; il s'étend depuis la porte du S. Eſprit, qui eſt au nord, du côté du Pont S. Ange, juſqu'au port de *Ripa grande*, qui eſt à la partie méridionale de Rome.

Le Janicule, qui occupe une grande partie de ce quartier, eſt une montagne dont nous avons déja parlé (Tome III Chap. XIII) qui fut renfermée en partie dans Rome, par Ancus Martius. Ce quartier-là étoit autrefois comme aujourd'hui le quartier de la Populace. Janicule.

Urbanus tibi, Cæcili, videris.
Non es, crede mihi : quid ergo ? verna es.
Hoc quod Tranſtiberinus ambulator,
Qui pallentia ſulfurata fractis
Permuttat vitreis :

Martialis I. 42.

Il y avoit beaucoup de Porteurs de chaises, *Lecticarii*, beaucoup de Pêcheurs, de Tanneurs & d'autres ouvriers qui travailloient aux métiers les plus abjects; on y vendoit les Esclaves; enfin c'étoit le quartier le moins considéré de la ville, & c'est encore à peu près la même chose aujourd'hui; les Trasteverins sont regardés comme un peuple à part, différent de celui de Rome.

Pline nous dit qu'on trouva au pied du Janicule, en creusant dans un champ, le tombeau de Numa, avec des livres qui furent brûlés par ordre du Sénat, 181 ans avant J. C. mais on ignore dans quel endroit.

PORTA DI SANTO SPIRITO, est la plus septentrionale de ce quartier; elle s'appelloit autrefois *Porta del Borgo*, & fut bâtie par Urbain VIII. lorsqu'il renferma cette partie de Rome dans la nouvelle enceinte qu'il fit au Janicule. Cette porte fut commencée sur les desseins de Sangallo; mais cet architecte étant mort, l'ouvrage est resté imparfait, comme l'observe Vasari, part. 3.

Une grande rue droite & bien percée appellée *Strada della lungara*, qui a 600 toises de long, va depuis cette

porte jusqu'à celle de Jules II. appellée *Settimiana*, ou vulgairement *Settignana*; cette rue est au pied d'une colline sur laquelle on voit d'abord l'Eglise de S. Onuphre, & elle fait partie de la Cité Léonine formée par Leon IV. vers l'an 850.

S. Onofrio.

S. ONOFRIO, Eglise qui est occupée par les Religieux de S. Jérôme, ou du B. Pierre de Pise: cette Congrégation qui n'a que soixante-dix maisons en tout, fut fondée en 1439, par le Bienheureux Nicolas de *Forca-palena*, & achevée par la Maison Cupis. Le B. Pierre *Gambacorta* de Pise avoit voulu en 1380 se retirer dans la solitude, à l'imitation de S. Jérôme; il choisit une colline qui est à deux lieues d'Urbin, il s'y établit avec les compagnons de sa pénitence, & ils prirent le nom d'Hermites de S. Jérôme, du nom de ce pere de l'Eglise, le plus illustre, le plus sçavant & le plus austere de tous les Saints qui ont été les modéles de la pénitence chrétienne. Le B. Nicolas, étant venu de Pouzol à Rome, fit un semblable établissement d'Hermites sur le mont Janicule, & s'unit ensuite avec le B. Pierre de Pise, pour ne former qu'une seule Congrégation qui fut approu-

Congrégation de S. Jérôme.

vée en 1446. S. Pie V. en 1568. admit ces peres aux trois vœux de religion, & leur donna la régle de S. Augustin : Sixte-Quint assigna cette Eglise pour le titre d'un Cardinal prêtre, & il fit faire en 1588. un chemin commode pour y monter.

Sur la porte extérieure de l'Eglise il y a une Vierge, peinte à fresque, avec l'enfant Jesus, & d'autres figures que l'on croit du Dominiquin. Dansla chapelle de Notre-Dame de Lorette, à droite, on montre un tableau d'Annibal Carrache : il y a encore d'autres peintures estimées.

Tombeau du Tasse.

Le tombeau du Tasse, celui d'Alexandre Guidi, Poëte Italien, & de Guillaume-Jean Barclay, illustre Anglois, rendent cette Eglise remarquable.

Le Couvent qui y est joint contient environ 30 Religieux; ils ont dans leur bibliothéque les bustes du Tasse & de Barclay, des manuscrits du Tasse, une écritoire, une boëte & même un petit pot de terre, qui ont été à l'usage de ce dernier : cela fait voir à quel point la mémoire de ce grand homme est en vénération dans l'Italie : il mourut en 1595 à l'âge de 51. ans.

Dans le cloître du Couvent, les qua-

tre premieres hiſtoires de S. Onuphre à droite en entrant furent peintes par le Cav. d'Arpino, les autres par Veſpaſien, Strada, &c. il y a auſſi une Vierge du celébre Léonard del Vinci. Sous le portique extérieur, il y a trois hiſtoires de S. Jérôme, par le Dominiquin; deux Sybilles, par le Baglioni; & une chapelle ornée de marbre & de peintures où il y a une Nativité, de François Baſſan. De deſſus la terraſſe de S. Onuphre on a la rue de Rome d'un côté, & de l'autre les jardins *Philippini*, ceux du S. Eſprit, & la ville *Barberini* qui ſemble dominer même S. Pierre du Vatican; au-deſſus de cette partie du Janicule, il y a une maiſon de plaiſance du Duc Lanti, dont l'architecture eſt de Jules Romain, de même que les peintures, qui furent faites ou par lui ou par ſes éleves. On y voit des bas-reliefs antiques, parmi leſquels il y a un vaſe d'un beau travail. Il y a ſur la même colline, près de la Longara, un Jardin très-agréable où le ſçavant Prélat Monſignor *Evodio Aſſemani* tient une grande aſſemblée le Dimanche après dîner; j'y ai vû le Card. d'Yorck, & d'autres perſonnes de la premiere diſtinction & du premier mé-

rite. Ce jardin eſt rempli de citroniers en pleine terre ; mais on leur fait des barraques tous les ans, encore périſſent-ils dans les grands hyvers : M. Aſſemani me dit qu'il les avoit déja renouvellé trois fois.

PALLAZO SALVIATI, ſitué dans la Longara, près du Tibre; il fut fait par le Cardinal Bernard Salviati, ſur les deſſeins de Nanni di Baccio Bigio, Florentin. Henri III, Roi de France, y logea ; la cour & les appartemens ſont d'une beauté qui met le bâtiment de pair avec les premiers palais de Rome. Il y a un grand jardin ſur la hauteur, par lequel on pourroit aborder en carroſſe, même au premier étage de la maiſon.

Les tableaux, dont ce palais eſt rempli, ſont eſtimés ; on y remarque ſur-tout un Parnaſſe avec Apollon & les neuf Muſes, du Tintoret ; un grand tableau qui repréſente deux ſœurs, Marie & Françoiſe Salviati, dont l'une fut mere du Grand-Duc Côme I. & l'autre du Pape Leon XI, il eſt de François Furini ; le Lazare reſſuſcité du Tintoret; un Payſage de Brilli ſur cuivre; une Magdelaine, d'Annibal Carrache une autre du Guide ; Jeſus-Chriſt avec les trois Maries, de Paul Veroneſe ; une Vierge, du frere de Sébaſtien del Piombo ; une autre de Leonard del

Vinci ; S. Jean-Baptiſte dans le déſert, du Bronzin; quatre ſujets de l'ancien Teſtament, par André del Sarto ; J. C. allant au calvaire, de Jean-Antoine Sodoma; un Crucifix, de Bronzin; le portrait de Grégoire XIII. avec le Cardinal Neveu, figures entieres, très-eſtimées, du Dominiquin. Dans les deux ſalles d'audiance, l'hiſtoire de Céphale & de l'Aurore, d'Ariane & de Théſée ſont peintes ſur les voûtes, par Morandi. Dans la chapelle, les peintures de l'autel & des murs, ſont de Santi di Tito ; la voûte eſt de Salviati.

Les Statues antiques ſont en grand nombre dans les appartemens. Il y a par exemple 26 Buſtes de marbre, Vénus, un beau Satyre, Bacchus, Jupiter, Apollon, des Muſes, des Nymphes, des Veſtales, une Grue de bronze, ouvrage rare qui fut trouvé dans la terre lorſqu'on travailloit à l'embelliſſement des Jardins.

LA VISITAZIONE, Egliſe conſacrée à la Viſitation de la Vierge, & à S. François de Sales : elle eſt vers l'extrêmité de la Longara. Le Pape Clément IX. fit venir des Religieuſes de Turin pour y établir l'inſtitut qui avoit été fondé en 1610.

à Anneci en Savoye, par la B. Mere Françoise Fremiot de Chantal, qui vient d'être Canonisée en 1767. Il y a sur un autel à droite, un beau grouppe de marbre, qui représente S. François de Sales, fait par François Moratti.

Farnesine. LA FARNESINA, maison de plaisance des Princes de Farnese, actuellement du Roi de Naples, avec des jardins agréables le long du Tibre, célebre par de belles peintures de Raphaël; on l'appelle aussi *Palazzo Farnese alla Longara*, pour la distinguer du grand palais Farnese, qui est à l'autre côté du Tibre près de *Strada Giulia:* elle est dans l'endroit où furent autrefois les jardins de l'Empereur Geta. C'étoit une espéce de maison de campagne que fit faire Augustin Chigi fameux banquier du seizieme siécle, qui y régaloit souvent le Pape Léon X & plusieurs Cardinaux de ce temps-là. L'architecture de cette maison est de Baltazar Perruzzi.

La principale façade est divisée en trois corps, dont celui du milieu est le plus considérable; les deux autres corps sont en saillie & servent de pavillons à l'édifice principal, qui est décoré de deux ordres en pilastres, savoir le dorique en

bas, l'ionique en haut; ces deux ordres ſont couronnés l'un & l'autre d'un entablement. Celui de l'ionique a des modillons, & dans ſa friſe ſont des enfans portant des guirlandes, d'un travail lourd, mais d'un bon effet. On a pratiqué des croiſées dans les entre-pilaſtres, excepté dans le bas du corps du milieu où ſont des arcades, donnant entrée à une loge ornée de peintures de Raphaël.

L'enſemble de cet édifice eſt bon; les maſſes particulieres ſont bien entre elles, c'eſt-à-dire, les pavillons avec le corps du milieu. Le caractere de la décoration eſt convenable pour une maiſon, en ce qu'il eſt gracieux, & la loge d'en bas décide bien l'entrée. Elle devoit faire encore mieux avant qu'on mit des vîtres dans ces arcades. Quant au détail, les pilaſtres paroiſſent maigres, ainſi que les alettes des arcades de la loge. La premiere ſalle ou la loge, eſt celle où l'on voit le conſeil des Dieux & les noces de Pſyché, qui furent peints par Raphaël, aidé de ſes élèves Jules Pippi, Raphaël Lino del Colle, Gaudenzio Ferrari, de Milan, & Jean François Penni ſurnommé le *Fattore*; cette

ſalle eſt décorée intérieurement d'arcades vraies & feintes, dont les piles ſont peintes en marbre. Ces arcades font lunette dans la voûte ; les arrêtes de cette voûte ſont marquées par de groſſes guirlandes de fruits, qui ſe détachent ſur un fond bleu : dans les lunettes des arcades au droit des piles, ſont des enfans & différens grouppes de figures, formant vingt-quatre tableaux triangulaires. Tout le milieu eſt occupé par deux morceaux de peintures, qui ſont ſuppoſés être des tapiſſeries tendues avec des clous, ce qui forme deux grands tableaux quarrés longs.

Peintures de Raphaël.

On peut dire en général ſur cette loge, que les compoſitions en ſont belles, & qu'elles rappellent bien l'excellent goût de l'antique ; le deſſein en eſt pur, mais la couleur en eſt rouge ; ces freſques ont beaucoup ſouffert lorſque la galerie étoit ouverte ; & depuis ce temps-là elles ont été reſtaurées par *Carle Maratte*, qui a rechampi d'un bleu trop foncé tous les fonds des tableaux ſur leſquels les figures ſe détachent.

Des vingt-quatre tableaux triangulaires dont on vient de parler, il y en a quatorze dans les lunettes de cette voû-

te, repréſentant des Amours qui portent les attributs des Dieux ; ils ſont joliment penſés, dans des attitudes très-variées, mais d'une nature trop muſclée pour des enfans : Ils ſont accompagnés d'oiſeaux & d'autres animaux, ſymboles des Divinités qu'ils repréſentent ; ces animaux ſont de *Jean d'Udine*, élève de *Raphaël.*

Commençons par le premier tableau de la lunette de la voûte à main gauche en entrant ; on y voit un Amour qui tient un arc, & éprouve avec le bout du doigt une des fleches qu'il veut tirer de ſon carquois : il y a dans un coin un autre Amour dans une nuée qui regarde en bas, & de l'autre côté deux petits oiſeaux qui ſe becquetent en volant.

2. Un Amour portant le foudre de Jupiter, d'un très-joli caractère ; il eſt ſuivi de l'aigle.

3. Un autre qui porte le trident de Neptune avec des oiſeaux aquatiques.

4. Deux Amours, dont l'un porte la fourche de Pluton, & l'autre retient le chien Cerbère ; il a des chauves-ſouris pour attributs.

5. Un Génie portant l'épée & le bouclier de Mars avec des oiſeaux de proie,

6. Un enfant portant les attributs d'Apollon, un arc & un carquois; d'un côté on voit le griffon, & de l'autre l'hirondelle.

7. Un autre Amour portant le caducée de Mercure; il eſt ſuivi de trois pies, ſymbole de la parole & des voleurs.

8. Un Amour portant un échalas chargé de pampres, avec une panthére qui s'élance pour courir, ſymbole de Bacchus.

9. Un Génie portant la flûte appellée *Syrinx*, ou ſifflet du Dieu Pan; à côté de lui une choüette à qui les oiſeaux font la guerre.

10. Un Enfant portant un bouclier & un caſque; à côté un oiſeau de proie & deux autres petits oiſeaux qui ſe diſputent un papillon.

11. Un autre Enfant portant encore un bouclier & un caſque.

12. Deux Amours portant avec effort la maſſue d'Hercule; en bas une harpie à queue de poiſſon, avec des ailes de chauves-ſouris, & un petit oiſeau courant après un papillon.

13. Un Enfant portant le marteau & les tenailles de Vulcain; ſes attributs ſont une ſalamandre, trois petits oiſeaux qui

mangent un grillon, & une hirondelle qui présente l'estomac taché de rouge.

14. Un Amour conduisant un lion & un cheval-marin attelés ensemble.

Les dix autres tableaux triangulaires sont au dessus des pilastres.

Le premier représente l'Amour adodolescent prêt à lancer un trait, Vénus lui montrant Psyché pour qu'il la blesse ; le peintre a supposé Psyché hors du tableau : c'est un des plus foibles de la galerie, mais il y a cependant un grand caractere de dessein.

2. L'Amour qui, contre l'intention de sa mere, est devenu amoureux de Psyché, la montre aux Graces, & leur fait admirer sont choix (Psyché est toujours supposée hors du tableau); les trois Graces se grouppent bien, leurs caractères & leurs contours sont beaux & élégans, il n'y a que l'Amour qui se lie mal avec la composition, & qui semble n'être mis que pour remplir un des angles du tableau. En peignant les Graces, le peintre a choisi une blonde, une brune, & une chataine ; il a eu soin aussi que les tons de chairs en fussent variés, en les choisissant de nature plus ou moins sanguine. Il n'a pas été également heureux

en peignant l'Amour, qui n'a que de l'expreſſion, mais dont la couleur eſt d'un rouge d'écreviſſes, & dont le deſſein eſt roide & moins pur que celui des autres figures.

3. Vénus ſe plaignant à Junon & à Cérès de ce qu'elles lui cachent Pſyché: la figure de Vénus eſt très-belle & telle qu'il convenoit de repréſenter la mere des Amours; la tête en eſt d'un grand caractère & pleine d'expreſſion; elle eſt bien en colloque avec Junon qui lui répond, & Cérès qui l'écoute, paroît prendre beaucoup d'intérêt dans cette converſation: les coëffures de ces divinités ſont du meilleur goût, & leurs airs de tête bien variés.

4. Vénus allant trouver Jupiter pour lui demander la punition de Pſyché: elle eſt tirée dans un char par quatre colombes attelées à un ſimple fil. Cette figure eſt d'un grand caractère de deſſein: le char eſt de forme antique, mais il ſe préſente mal, il a preſque l'air d'une marmite; Vénus eſt coëffée à peu près comme les Napolitaines du côté de Mola di Gaeta, ce qui forme un très-bon effet.

5. Vénus devant Jupiter lui demande la punition de Pſyché; elle a bien l'attitude

tude d'une perſonne qui ſupplie ou qui demande avec inſtance : Jupiter n'eſt pas repréſenté à chevelure noire, & tel qu'Homere le dépeint, mais il a au contraire des cheveux blancs & une barbe griſe, & il paroît touché de ſa plainte : il eſt aſſis ſur ſon aigle, ayant la foudre ſur ſon bras.

6. Mercure part pour exécuter les ordres de Jupiter ; il a une trompette à la main. Cette figure eſt bien en l'air & dans un bon mouvement, mais le choix de la nature n'en eſt pas aſſez jeune, & les contours en ſont prononcés ; ſon caractère de tête a beaucoup perdu par la reſtauration.

7. Pſyché portée par deux Amours, tient la boëte de vermillon de Proſerpine, que Vénus lui avoit commandé d'aller chercher : on peut dire que cette Pſyché eſt belle en tout point ; la figure en eſt bien penſée & joliment grouppée avec les Amours : Raphaël n'a pas craint de la repréſenter de face, elle a les yeux baiſſés ; ſes traits ſont de la plus grande délicateſſe, elle joint toutes les graces de la jeuneſſe avec un air de ſageſſe & de naïveté ; ſa drapperie eſt traitée d'une maniere ſimple & légère.

8. Psyché présente la boëte à Vénus, qui léve les bras d'étonnement, en la voyant de retour. Psyché a un air craintif; sa tête est gracieuse, mais n'est pas si belle que dans le tableau précédent; à l'égard de la tête de Vénus elle est sans noblesse.

9. L'Amour obtient de Jupiter de rendre la beauté à Psyché. Jupiter le lui accorde, & le baise en le prenant sous le menton : ce tableau est le mieux composé qu'on puisse trouver; l'action est rendue avec toute la précision imaginable : Jupiter a l'air d'un vieillard tendre, sans néanmoins rien perdre de la grandeur de son caractère, ce qui forme une sçavante opposition de nature avec la figure de l'Amour adolescent qui reçoit ses caresses d'une maniere ingénuë.

10. Mercure conduit Psyché dans les cieux. On trouve que Raphaël a risqué beaucoup en mettant ces deux figures debout à côté l'une de l'autre; il faut supposer que Mercure l'enléve d'une seule main, en la soulevant sous l'épaule, ce qui ne paroît pas possible dans l'attitude où il est : la tête de Mercure est finie, est bien coëffée, le choix de nature en est bon, le corps beau & bien dessiné, mais

le bras qu'il tient étendu en l'air est trop gros ; Psyché est vêtue légérement, elle a les bras croisés, & conserve un air naïf qui reléve l'éclat de sa beauté. Raphaël l'a représentée encore de face, & elle est si ressemblante par-tout, qu'on la reconnoît sur le champ : on doit observer qu'en la peignant fort belle, il en a cependant fait une phisionomie de goût ; au lieu que pour Vénus il s'est contenté de choisir un caractere grand, rendu par une belle régularité de traits, mais qui renferme quelque chose de moins séduisant.

Le premier des deux grands tableaux du milieu du plafond représente Vénus & l'Amour, plaidant leur cause devant le conseil des Dieux : Mercure qui prévoit le jugement, n'en attend pas la décision, & présente à Psyché la coupe d'ambroisie pour lui procurer l'immortalité ; l'ornement de ce tableau tient des plus beaux bas-reliefs antiques. Chaque divinité est bien caractérisée, tant par le dessein que par les attributs. L'Amour, Vénus, & Jupiter, qui sont les principales figures, se présentent les premiers à la vuë, & dès le premier coup-d'œil on ne peut douter du sujet : Jupiter, Neptu-

ne, & Pluton, ont l'air de ressemblance qui doit se trouver entre trois freres, mais ils sont dans des caracteres variés, & tels qu'il convenoit à chacune de ces divinités : la Junon a l'air un peu commune, ainsi que la Diane, & quoique ces deux têtes soient bien coëffées, le Peintre auroit pu éviter de mettre deux profils l'un sur l'autre : la Minerve est jolie mais trop jeune; Raphaël l'a vêtue telle qu'on la voit dans l'antique : Janus est représenté avec ses deux têtes, dont les caracteres portent de bonnes oppositions : le Vulcain a bien l'air d'un forgeron : Hercule appuyé sur sa massuë écoute avec un air de fierté : le profil de Bacchus est fin & charmant : Apollon a un air froid, & Mars paroît efféminé : le fleuve du Nil a une tête très-belle, & le Tygre est d'un très-grand caractere : la figure de Vénus est courte & lourde : si les ailes de l'Amour eussent été moins grandes, la composition y eut peut-être gagné : le Mercure & la Psiché sont dessinés avec toute l'élégance possible, & de la plus grande beauté.

Le second tableau représente le banquet nuptial, Cupidon & Psyché y sont

admis avec les Dieux ; les Graces répandent ſur eux des parfums, & les Heures ſément des fleurs ſur la table ; Ganimede préſente l'ambroiſie à Jupiter ; Bacchus verſe du vin à de petits Amours pour le porter aux convives ; Vénus pour égayer la fête amene en danſant les Muſes qui environnent le dieu Pan jouant de la flûte, & Apollon l'accompagne de ſa lyre. Ce tableau ne laiſſe rien à déſirer du côté de la compoſition ; les groupes y ſont beaux & bien enchaînés enſemble ; les têtes de Pſyché & de l'Amour ſont admirables, & les coëffures en ſont bien traitées ; les Graces & les Heures ſont jolies, & dans des attitudes naturelles ; Jupiter a un caractere de Pluton ; on préfere celui que Raphaël lui a donné dans ſes autres tableaux : Ganimede qui eſt placé ſur le devant, n'y eſt mis que pour interrompre une partie de la table, & il ne peut gueres ſervir Jupiter du plan qu'il occupe : le Bacchus eſt d'un beau caractere de deſſein, mais trop lourd ; l'Hercule eſt traité d'une maniere très-mâle & les contours de Déjanire ſont bien coulans ; le groupe de Vénus & des Muſes eſt très-beau ; l'Apollon eſt dans l'attitude d'un homme à qui l'on

feroit mettre le pied ſur une caiſſe pour le deſſiner, & les muſcles de ſon dos ſont trop reſſentis : Vénus a l'air très-gracieuſe, elle tient un peu du caractere de tête de Pſyché ; il auroit mieux valu que le Peintre lui eût conſervé le caractere qu'il lui a donné dans ſes autres tableaux.

La galerie qui vient après la loge eſt encore de Raphael ; la voûte eſt décorée de tableaux & de ſtucs feints d'un très-bon ſtyle, ajuſtés enſemble avec beaucoup de goût. Raphaël peignit les freſques de cette galerie dans ſon premier temps ; comme c'eſt un de ſes plus foibles ouvrages, nous nous contenterons d'en citer les principales piéces. On remarque d'abord ſur le mur un grand tableau repréſentant Galathée ſur les eaux : elle eſt debout dans une coquille traînée par des dauphins, dont elle tient les rênes ; une Néréïde la précede & une autre la ſuit ; elles ſont l'une & l'autre portées par des Centaures marins : un Triton ſonne de ſa conque, & trois Amours qui voltigent en l'air, lancent leurs traits ſur ces divinités. Ce tableau eſt d'une plus petite maniere que ce que Raphaël a fait depuis ; mais on y trouve

beaucoup de finesse dans les têtes, ainsi que dans les caracteres ; ce qu'on pourroit lui reprocher dans cet ouvrage, c'est que la tête de la Galathée est moins belle que celle de la Néréïde qui la suit. Cette Néréïde est portée par un Triton admirablement bien dessiné : la tête de celui qui souffle dans la conque, est aussi de la plus grande beauté.

On remarque sur le haut de la muraille qui est du côté de la porte, une grande tête colossale d'Alexandre le Grand, peinte en grisaille, ou crayonnée avec du charbon de la main de Michel-Ange ; il étoit venu pour chercher Daniel de Volterre alors ocupé à peindre les lunettes de cet appartement ; ne l'ayant pas trouvé, il se fit un amusement d'indiquer ainsi par quelques coups de crayon quel étoit celui qui étoit venu en l'absence de son ami. D'autres prétendent, que pendant que Raphaël travailloit à sa Galathée, Michel-Ange l'étant venu voir, & ne l'ayant pas trouvé, peignit cette tête colossale : ils ajoutent que Raphaël l'ayant vû, & sentant bien que le Peintre vouloit lui reprocher qu'il travailloit d'une petite maniere, il l'abandonna sur le champ pour adopter celle

qui lui a si bien réussi, & qui lui procurera l'immortalité : au reste il n'y a pas dans ces anecdotes grande apparence de vérité, la tête en grisaille étant d'un trop mauvais caractere de dessein pour être attribuée à Michel-Ange.

Dans le milieu de la voûte, un tableau représentant la Nuit, assise sur une chaire antique au milieu d'un char d'or traîné par deux taureaux, dont un blanc & l'autre roux : la Nuit tient les rênes ; sa tête est belle, & ses bras sont bien dessinés.

Dans un exagone de la voûte, Hercule combattant le lion ; la figure en est très-bien composée, mais il est d'une nature trop adolescente.

Dans une lunette une Femme tenant un tableau ovale, sur lequel est peinte une galere : elle a un joli tour & elle est bien drapée.

Dans l'un des autres tableaux de la voûte, Europe en présence de Jupiter ajuste une couronne de violettes sur la tête du taureau ; le Jupiter a l'air bas, mais l'Europe a un joli profil ; cette figure est svelte, & traitée entiérement dans le goût de l'antique.

Dans une chambre du second appar-

tement, il y a une vue des trois arcades du temple de la Paix, avec une des belles colonnes de ce temple, qui étoit alors ſur place. Sébaſtien del Piombo y peignit Poliphème, mais cette partie eſt gâtée. Balthazar Peruzzi y fit le char de Diane, les hiſtoires de Méduſe, & des ſtucs en peinture ſi bien imités, que le Titien même s'y trompa d'abord & les prit pour de vrais ornemens en relief. Dans l'appartement d'en haut, il y a des ornemens tout au tour de la ſalle, & les forges de Vulcain au deſſus de la cheminée, qui ſont auſſi de Raphaël. Une des chambres fut peinte par Jules Romain, qui y repréſenta Roxane & Alexandre, & la famille de Darius : Sébaſtien del Piombo & Annibal Carrache y travaillerent auſſi. Ces peintures ont été reſtaurées au commencement du ſiecle, par Carle Maratte.

Il y a auſſi des Statues dans ces appartemens; c'eſt là qu'eſt une Vénus célebre appellée *Venere Callipighe*, ou Vénus aux belles feſſes; la tête & les mains ſont modernes; deux Vénus accroupies & dans le bain, Agrippinne, Homere, une tête coloſſale de Céſar qui reſſemble à la ſtatue du Capitole.

Palais Corsini.

PALAZZO CORSINI : Ce palais qui est vis-à-vis de la Farnesine, dans la Lungara, a été fait sous le pontificat du Pape Corsini Clément XII, sur les desseins du Cavalier Fuga ; c'est un des plus beaux palais de Rome, & c'est celui dont l'enceinte & les dépendances sont des plus considérables, car ses jardins s'étendent jusques au sommet du Janicule. C'étoit autrefois le palais des Riavi, parens de Sixte IV, où la Reine Christine logea, & dont elle fit l'asyle des gens de lettres.

L'architecture de ce palais a l'air de la fraîcheur & de la magnificence ; la distribution du plan en est fort belle, mais la décoration extérieure n'est pas estimée. L'escalier qui conduit à tous les appartemens se présente en face d'une maniere très-noble ; les appartemens sont grands, & décorés par une grande collection de tableaux, dont voici les principaux.

Un très-beau Breughel de velours, représentant une chasse à l'entrée d'une forêt : le paysage en est charmant.

Le mariage de sainte Catherine (a) petit

(a) Les Italiens l'appellent *Santa Caterina delle Ruote*, parce qu'on la représente ordinairement avec la rouë, qui fut l'instrument de son martyre ; on la représente aussi, épousant l'Enfant Jesus. Les critiques ne sont point d'accord au sujet de cette Sainte. J. Baillet au 25 Novembre.

tableau de *Saſſo Ferrato*, d'autres l'attribuent à Paul Veroneſe ; il eſt très-fin de deſſein ; les caracteres de têtes ſont jolis, & la couleur agréable.

Quatre petits tableaux de Gaſpard Pouſſin : une belle repréſentation de la nature, mais dont les ſites ne ſont pas ſi interéſſans que ceux de Nicolas Pouſſin ſon beau-frere.

La boutique d'un Boucher, par Tenieres, peinte avec vérité.

Jacob qui va en Méſopotamie avec ſa femme & ſes troupeaux, par Benedetto di Caſtiglione ; morceau bien compoſé, & d'une belle touche.

Un beau ſaint André, du Calabreſe, d'un pinceau bien facile.

Un ſaint Barthélemy qu'on écorche, par Lanfranc, pur de deſſein & d'une couleur aſſez vigoureuſe, mais ce tableau eſt dégoûtant d'ailleurs, à cauſe du ſujet.

Un beau Vouvremens, repréſentant un Chaſſeur à cheval, qui s'arrête pour laiſſer piſſer un autre cheval de main, qu'il conduit.

Un joli Tenieres, repréſentant un Flamand qui tient d'une main un pot de bierre & de l'autre ſa pippe ; dans le

fond il y a des payſans qui ſe chauffent.

Un beau tableau du Bourguignon, repréſentant un champ de bataille d'une belle pâte de couleur, & peint facilement.

Un grand Payſage, ſur le devant duquel il y a une chûte d'eau ; c'eſt un des plus beaux tableaux de Gaſpard Pouſſin ; le ſite en eſt vaſte, bien choiſi, les plans bien décidés, on s'y promene pour ainſi dire, & les arbres en ſont parfaitement feuillés.

Un Enfant qui met ſa main dans le corſet de ſa mere, par Michel-Ange de Caravage ; tableau d'une belle couleur, peint dans le clair & ſans dureté.

Une ſainte Famille, du Baroche : la tête de la Vierge eſt très-gracieuſe, ainſi que celle du Jeſus & du petit S. Jean ; il eſt foible d'ailleurs.

Une très-belle tête de St. Jean, repréſentant un homme qui lit un livre en rouleau.

Une tête de profil, repréſentant un Vieillard, par Rubens ; il eſt d'une grande liberté de pinceau & d'une belle touche.

Une belle tête du Pape Farneze Paul III, peinte avant qu'il fut Pape, par Ra-

phaël ; elle eſt très-belle, deſſinée à la maniere de ce maître, mais coloriée dans celle du Titien.

Une Adoration des Bergers, du Baſſan ; tableau bien compoſé ; les attitudes ſont vraies, le couleur locale belle, & les têtes de bergers dans de bons caracteres ; mais la tête de la Vierge eſt ignoble.

Un beau Guide, repréſentant Hérodias qui tient la tête de St. Jean dans un plat ; cette tête de St. Jean eſt belle ; celle d'Hérodias eſt gracieuſe, d'une belle couleur & finement deſſinée.

Noé remerciant Dieu après le Déluge, tableau du Pouſſin, auſſi-bien colorié que bien deſſiné & bien compoſé.

Un St. François montrant un Crucifix, bel ouvrage d'Annibal Carrache.

Deux petits tableaux de Rubens, d'une belle couleur, où il a voulu imiter Tenieres ; l'un repréſente une Femme aſſiſe tenant une bourſe, on voit un homme à côté d'elle un genou en terre, & un troupe de ſoldats qui arrivent ; le pendant repréſente des hommes & des femmes jouant au triſtrac.

Un tableau de Garofolo, repréſentant St. Auguſtin qui médite au bord

de la mer ſur le myſtére de la Trinité ; la figure du Saint a beaucoup de nobleſſe, & les habillemens en ſont bien jettés ; la Gloire eſt trop foible, & le tout eſt peint d'une maniere ſeche.

Eliézer venant trouver Rachel vers le puits, pour lui propoſer le mariage d'Iſaac, lui offrant les préſens dont Abraham l'avoit chargé ; tableau de Carle Maratte bien deſſiné ; Rachel a beaucoup de grace, elle eſt bien drapée, mais la couleur générale eſt foible.

Une belle tête D'ECCE HOMO, par le Guide.

Le *Campo vaccino*, & les ruines des Thermes de Dioclétien, deux des plus beaux ouvrages de Jean-Paul Pannini, d'une bonne couleur, & où il y a beaucoup d'effet & d'enfoncement.

Un beau Payſage du Pouſſin, où l'on voit ſur le devant un Satyre qui dort, de petits Satyres & d'autres figures.

Une belle Moſaïque d'après le Guide, repréſentant un buſte de femme appuyée ſur le coude & méditant ſur un livre.

Un autre tableau en moſaïque, où ſont les portraits en pied de Clément XII & de ſon neveu le Cardinal Corſini. On ne peut rien de mieux exécuté ;

les détails en ſont très-beaux; on eſt étonné de voir avec quelle vérité les dentelles y ſont rendues; c'eſt dommage que les pierres n'en ſoient pas plus petites.

Quatre belles Freſques de M. Lallemand qui ont fait ſa réputation à Rome; l'une repréſente une Caſcade, la ſeconde un Payſage où il y a un tombeau, la troiſieme une Marine, la quatrieme le Château Saint Ange & le Véſuve ajuſtés enſemble dans la même vue.

Une belle Statue antique de marbre, grande comme nature, repréſentant une Femme drapée, une main pendante, & de l'autre relevant ſa draperie; les maſſes générales de la draperie ſont belles, & les graces du nud ſont très-bien reſſenties ſous la draperie.

On y remarque encore un S. Jérôme, figure entiere, le portrait de Philippe II & celui du Card. Alexandre Farneſe, du Titien; le portrait du Rembrandt fait de ſa main, la Nativité de la Vierge, du Carrache; une ſainte Famille, du Schidone; l'Enfant Jeſus avec St. Jean, du Cignani; une Vierge d'André del Sarto; une de Michel-Ange; le Mariage de la Vierge, la Nativité de la Vierge, de Pierre de Cortone; un St. Sébaſtien,

avec d'autres tableaux de Rubens; une ſainte Famille, du Parmeſan; un portrait du Card. Bandini, & d'autres tableaux, par le Dominiquin; le portrait d'un Doge de Véniſe, par le Baroche, &c.

La Bibliotheque du Palais Corſini eſt composée de ſept chambres contiguës, dont chacune contient des livres d'une matiere particuliere; elle eſt en très-bon ordre, & conſidérable par le nombre & la rareté des manuſcrits, des livres imprimés, & des eſtampes; cette Bibliotheque eſt ouverte au public, & les Princes Corſini entretiennent un Bibliothécaire pour cet effet. M. Bottari, Prélat qui eſt connu par ſon ſavoir, eſt attaché depuis long-temps à la maiſon de Corſini, & il a beaucoup contribué à la formation de cette Bibliotheque.

Il n'y a guéres en Italie d'auſſi belles collections d'Eſtampes que celle du Palais Corſini: cette collection eſt ſans doute bien au-deſſous de celle de la Bibliotheque du Roi (à laquelle on travaille depuis un ſiécle, & qui renferme trois cents mille Eſtampes), mais elle en contient beaucoup qui ne ſont point à la Bibliotheque du Roi. Il y a de ces eſtampes qu'on ne montre pas volontiers; par

exemple, la ſuite des eſtampes laſcives d'après les Carraches, auſſi recherchées, mais cependant moins obſcènes que celles qui ont été faites pour le livre de l'Aretin qui eſt intitulé : *Capricioſi e piacevoli ragionamenti di M. Pietro Aretino.*

Les Jardins du Palais Corſini ſont auſſi ouverts au public ; on y trouve des boſquets très-agréables, des bois ruſtiques & ſolitaires, une montagne au ſommet de laquelle eſt un grand pavillon dont on découvroit les appartements en 1765, & beaucoup de ſtatues. Il y a auſſi un boſquet en forme d'amphitéatre avec une fontaine dans le milieu, où ſe tiennent quelquesfois les aſſemblées publiques de l'Académie de Quirini, dont le Cardinal Neri Corſini eſt le Dictateur perpétuel, & qui a pour objet les Antiquités de Rome. Académie des Quirini.

PONTE-SISTO, entre le Palais Corſini & le Palais Spada, eſt un pont à quatre arches, conſtruit à l'imitation des ponts antiques ; la ſtructure en eſt aſſez belle, mais les détails ſont de petite maniere & ne conviennent pas au caractere d'un pont. Il s'appelloit autrefois *Janiculenſis*. Aurelius Nardini dit qu'on y voyoit anciennement une inſcription

qui prouvoit que l'Empereur Trajan l'avoit fait rebâtir; mais M. Venuti croit que c'est celui qui fut refait par Antonin, & qui ayant été encore ruiné, fut nommé *Ponte-Rotto*. Sixte IV. le fit refaire en 1473. & il a conservé son nom.

CHAPITRE XIX.

Suite du treizieme Quartier.

Colline de S. Pierre in Montorio.

LA grande rue que l'on trouve en tournant sur la droite, au bout de la Longara, s'appelle *Piazza delle Fornaci*; elle conduit à la montée du Janicule qui va vers la porte S. Pancrace. Il y a sur cette côte une dixaine de moulins à bled, allant par le moyen de l'*Acqua Paola* qui descend en abondance de la grande fontaine de *S. Pietro in Montorio*: la fabrique de tabac y a été établie par Benoît XIV. On y trouve aussi la papeterie du Cavalier Sampieri, une fabrique de fer, un moulin à myrte, un pour les couleurs, un foulon à draps (*gualtiera* ou *gualchiera*) qui va par la même eau. Depuis que Bélisaire avoit commencé à établir les mou-

lins ſur le Tibre, il n'y en avoit plus dans les hauteurs, ce fut le Pape Innocent XI. qui en fit refaire quelques-uns dans l'endroit dont nous parlons.

Il n'y a point de moulins à vent en Italie; les pays chauds & voiſins des tropiques ne ſont par ſujets aux vents variables & impétueux que nous avons ſi ſouvent dans le Nord, & ſur leſquels eſt fondé l'uſage des moulins à vent; mais on y ſupplée aiſément par l'abondance des eaux.

Théatre des Arcades.

BOSCO PARRASIO, Jardin de l'Académie des Arcades, ou théatre champêtre où ſe tiennent les aſſemblées, ſitué ſur le penchant de la même colline. Il a été décoré par Antoine *Canevari*, Architecte romain; ce fut Jean V. Roi de Portugal, qui en fit la principale dépenſe; le Pape en 1750. le fit reſtaurer, & le Roi Joſeph, actuellement régnant, l'a fait embellir de nouveau en 1760. Nous parlerons plus au long de l'Académie des Arcades, lorſqu'il ſera queſtion de la littérature de Rome.

S. PIETRO IN MONTORIO, égliſe de Récollets (a), ſituée au ſommet du

(a) On les appelle en Italie *Riformati*; c'eſt la Congrégation de la ſécrette obſervance, qui fut ap-

Janicule ; ſon nom étoit *in Monte aureo*, & plus anciennement *in Caſtro aureo*, à cauſe d'un ancien château qui y étoit, & des ſables jaunes & couleur d'or qu'on y trouve. Pancirole & Alveri diſent que c'étoit une des égliſes fondées par Conſtantin le Grand ; elle fut une des vingt Abbayes de Rome ; ayant été enſuite abandonnée elle fut cédée en 1472 aux Cordeliers de l'Obſervance, & enſuite aux Réformés qui y habitent, pour leſquels le Roi d'Eſpagne Ferdinand IV & Iſabelle la firent rebâtir ſur les deſſeins de Baccio Pintelli. Philippe III en 1605 fit faire devant l'égliſe la place & la fontaine qu'on y voit, & fit conſtruire un gros mur pour ſoutenir l'éboulement des terres.

Transfiguration de Raphaël.

LA TRANSFIGURATION, de Raphaël, ouvrage immortel qui eſt regardé comme le chef-d'œuvre de ce grand Peintre, & par conſéquent le premier tableau de l'univers, eſt ſur le maître-autel de l'égliſe de S. Pierre in Montorio, mais il y eſt dans une ſituation peu favorable pour être bien vû, le grand autel

prouvée par Clément VII en 1532 ; elle fut introduite en France en 1595 par Louis de Gonzague, Duc de Nevers. V. *Spondanus* & *Rinaldi*, ſur l'année 1532.

étant mal éclairé. La belle copie qui eſt au palais Barberini, eſt beaucoup plus facile à examiner.

Le ſujet de ce tableau eſt Notre-Seigneur qui ayant conduit S. Pierre, S. Jacques & S. Jean ſur le Thabor, devint en leur préſence tout rayonnant de gloire, *& transfiguratus eſt ante eos*, (Matth. 17. Marc 9. Luc 9.). On voit Notre-Seigneur en l'air ayant Moyſe & Elie à côté de lui : au bas du tableau il y a pluſieurs Apôtres autour d'un démoniaque dont on leur demande la délivrance. Ce tableau eſt bien composé ; on ne pouvoit mieux réunir les deux actions ; il y a une variété prodigieuſe dans les attitudes & dans les airs de tête ; les caracteres en ſont bien frappés ; & l'on ne pouvoit y déſirer plus d'expreſſion ; les draperies en ſont ſimples, bien jettées & traitées d'une maniere méplate ; le deſſein en eſt très-pur, l'intelligence du clair-obſcur y eſt bien entendue, il eſt très-harmonieux, & ſa couleur eſt une des plus vraies qu'on ait admirée dans les ouvrages de Raphaël, ſans cependant être des plus vigoureuſes. Il y a dans le coin ſur la montagne deux Saints en petit, l'un eſt S. Etienne

à genoux, on ne ſçait trop ce qu'ils y font; on croit que c'étoit les patrons de celui qui fit faire le tableau.

On a auſſi reproché à ce bel ouvrage une duplicité d'action & de ſujet. La ſcène du démoniaque & celle de la Transfiguration paroiſſent en effet très-différentes; mais il faut obſerver que ſuivant l'Evangile elles ſe paſſoient préciſément dans le même temps & aſſez près l'une de l'autre. J. C. étoit ſur la montagne, ſes Apôtres l'attendoient plus bas; on leur amene le poſſédé, ils montrent avec le doigt que celui qui opere les miracles eſt monté ſur le Thabor; on le voit dans le lointain, tandis que la foule des Apôtres & du peuple eſt préſentée ſur le devant du tableau. Il me ſemble que ce ſeroit impoſer au génie des loix bien arbitraires, que de lui conteſter le droit d'unir enſemble des ſujets qui ſe marient ſi naturellement par le temps, le lieu & tous les genres de rapport. Au reſte cela eſt bien indifférent au mérite de la peinture. Ce tableau fut le dernier ouvrage de Raphaël, & on le porta en triomphe à ſon convoi comme le gage de ſon immortalité.

La premiere chapelle à main droite

dans cette église eſt ornée de peintures dont Michel-Ange avoit donné les deſſeins, & qu'il retoucha lui-même, à ce qu'on aſſûre, après que Sébaſtien del Piombo eût employé ſix ans à les exécuter ; elles repréſentent la Flagellation de J. C. à la colonne, avec beaucoup d'autres figures.

Dans la quatrieme chapelle il y a un bel autel de marbre, & un tableau de Georges Vaſari qui repréſente S. Paul encore jeune, que des ſoldats conduiſent à Ananie qui lui ouvre les yeux : parmi les ſpectateurs il y a un portrait de Vaſari : ce tableau eſt pur de deſſein, mais mauvais d'ailleurs à tous égards. Les ſtatues de la Religion & de la Juſtice qui ſont dans les niches, celles des mauſolées de la Maiſon Monti, & les autres ſculptures de la chapelle ſont de l'Ammanati, célebre Sculpteur dont nous avons ſi ſouvent parlé dans la deſcription de Florence, mais dont les ouvrages ſont rares à Rome. Des enfans en marbre accouplés devant les piédeſtaux ſoutiennent la corniche de cette baluſtrade, ils ſont entiérement nuds & exécutés ſur les deſſeins de Vaſari : cette ſculpture n'eſt ni bonne ni mauvaiſe, mais une pareille ba-

luſtrade conviendroit mieux dans un jardin que dans une égliſe où elle eſt un peu indécente.

Dans la chapelle de S. Jean-Baptiſte à gauche les peintures paſſent pour être de François Salviati ; les ſtatues de S. Pierre & de S. Paul ſont un bel ouvrage de Daniel de Volterre & de *Lionardo Milaneſe*, ſon éleve. La baluſtrade a été faite avec des colonnes de jaune antique trouvées dans les jardins de Salluſte.

La chapelle de S. François d'Aſſiſe fut décorée par le Cavalier Bernin. Il y a un bas-relief en marbre de François Baratta, qui fit auſſi les ſtatues des deux mauſolées, dont les bas-reliefs ſont de François Sala, éleve du Bernin : dans la derniere chapelle les ſtigmates de S. François furent compoſées par Michel-Ange, & coloriées par Jean *de' Vecchi*.

Sur l'autel de la quatrieme chapelle à gauche eſt un tableau du *Fiammingo*, ou François Stellaert, repréſentant Notre-Seigneur qu'on met au tombeau ; il eſt dans la maniere du Caravage, mais plus fondu dans ſes ombres, d'une très-belle couleur & d'une belle touche. A l'égard de ſes caracteres de têtes ils n'ont aucune nobleſſe. Les deux autres tableaux

bleaux de cette chapelle ſont du même Peintre. Ils repréſentent J. C. portant ſa croix, & J. C. élevé en croix; ils ſont peu correcte de deſſein.

On voit dans la cour du cloître de S. Pietro in Montorio un petit temple rond, périptere, ſoutenu par 16 colonnes doriques de granite noir, d'environ 24 pieds, avec une coupole & des ſtatues. Ce petit édifice paſſe pour un des meilleurs ouvrages du Bramante; Gamuci le met en parallele avec les chefs-d'œuvres de l'Architecture Romaine, (*Antichita di Roma*, 1588. *in*-8°. *Venezia*). Ce temple eſt en effet d'une très-jolie maſſe, les colonnes qui ſont doriques & de granite, ſont ſur un piédeſtal qui eſt élevé ſur trois dégrés de même hauteur que le piédeſtal; cette diſpoſition des colonnes, du piédeſtal & des dégrés forme un bon effet. La baluſtrade qui eſt au-deſſus de l'entablement eſt un peu trop haute, & paroît maigre : il auroit été à déſirer que l'attique eût été moins haut & mieux décoré, que les baluſtres euſſent été plus ſerrés, & qu'il y eût des piédeſtaux à-plomb de chaque colonne. La coupole eſt d'une très-jolie proportion, elle eſt élevée ſur une eſpece de ſoubaſſement ou de

piédeſtal qui fait très-bien : le couronnement qui forme la maſſe d'une lanterne, eſt d'une très-bonne proportion, mais la boule qui porte la girouette eſt trop forte.

Lieu du Martyre de ſaint Pierre.

Dans la chapelle ſouterraine qui eſt au-deſſous de cette petite égliſe, eſt un autel où il y a un crucifiement de S. Pierre, du Guide; c'eſt-là que, ſuivant l'ancienne tradition, S. Pierre fut crucifié; du moins c'eſt le ſentiment de Baronius, de Vegius, d'Ottavio Panciroli, de Fioravante Martinelli & de Giorgio Porzio. D'un autre côté, le plus grand nombre des Antiquaires ſoutient que c'eſt au Vatican que S. Pierre fut crucifié, & dans les environs même de l'endroit où l'on ſçait qu'il fut enterré. Suivant Pietro Mallio & Pietro Comeſtore, ce fut ſur la montagne du Vatican; ſelon Flavio Biondo, ce fut dans la rue du *Borgo* qui conduit à S. Pierre; ſuivant Tiberio Alfarano, dans l'endroit où eſt l'égliſe même de S. Pierre du Vatican; ſuivant le Frere Onofrio Panvinio, dans la voie triomphale; ſuivant Giulio Ercolano, dans le Cirque de Caligula; ſuivant Anaſtaſe le Bibliothécaire, dans les jardins de Néron; ſelon Damas & Linus, près du pa-

lais & de l'obélisque de Néron : plusieurs de ces sentimens peuvent très bien se concilier. Quoi qu'il en soit, Ferdinand & Isabelle firent élever ce bel édifice dans l'endroit où l'on supposoit que S. Pierre avoit été martyrisé, & l'on y mit l'inscription suivante: *B. Petri, Apostolorum Principis Martyrio Sacrum Ferdinandus, Rex Hispaniarum, & Elisabetha, Regina Catholici, post erectam ab eis ædem posuêre, anno Salutis* 1502.

ACQUA PAOLA : c'est le nom d'une des trois plus grandes fontaines de Rome, construite en 1615 par Jean Fontana, sous le regne de Paul V, avec les matériaux tirés du *Forum* de Nerva ; ce Pape fit réparer vers l'an 1610 les anciens acqueducs & reconstruire les parties dégradées, sur une longueur de 35 milles, ou près de 12 lieues, depuis Bracciano qui est à sept lieues au nord-ouest de Rome, & distribua cette eau dans tout le quartier du Janicule, du Vatican & même au-delà des ponts. Fontaine Pauline.

Les acqueducs, dont nous venons de parler, étoient, suivant quelques Auteurs, ceux de l'*Aqua Aurelia*, ainsi nommée parce qu'elle venoit, comme la voie Aurelia, de la partie du couchant ; Nar-

dini croit que Trajan fut le premier qui la fit conduire à Rome, & que pour cet effet elle s'appella aussi *Aqua Trajana.* D'autres ont pensé que c'étoit l'*Aqua Augusta*, qu'Auguste fit conduire pour sa naumachie ; mais il est plus probable que celle d'Auguste étoit l'*Aqua Alseatina*, venant du lac Alsetia, situé sur la *Via Claudia*, ou l'*Aqua Sabbatina* qui venoit de deux sources situées près du lac de Bracciano ou de l'Anguillara, qui étoit autrefois *Lacus Sabbatinus.* C'est le sentiment de Fabretti & d'Eschinardi. Les fontaines qui fournissent l'eau à l'acqueduc sont très-bonnes ; les conduites sont presque toutes sous terre ; le célebre Dominique Castelli qui présida au rétablissement de cet acqueduc sous Paul V, trouva qu'il étoit revêtu dans toute sa longueur de grosses & grandes briques, dont la forme est telle qu'elles entrent les unes dans les autres pour que l'eau ne puisse recevoir du terrein où elle passe aucune sorte d'impression. Alexandre VIII fit renforcer les acqueducs, Innocent XII y ajouta le grand bassin & d'autres ornemens de la fontaine.

L'édifice est composé de trois grandes arcades avec deux petites : des trois gran-

des arcades ſortent trois fleuves d'eau qui ſe dégorgent dans un baſſin. Dans les petites arcades on a placé les armes de Paul V, c'eſt-à-dire, un dragon & un aigle qui jettent de l'eau. Sur les piles des arcades il y a ſix colonnes ioniques modernes de granite. Au-deſſus eſt un attique dans lequel eſt l'inſcription, & au-deſſus de cet attique eſt une eſpece de tabernacle où ſont placées les armes de Paul V. Toute cette architecture eſt de Fontana, mais elle eſt d'un ſtyle maigre, ſans proportion, & n'a aucun rapport avec le caractere d'un édifice ruſtique, tel que doit être celui d'une fontaine. Ce qu'elle a de plus remarquable eſt ſa grandeur avec ſa quantité d'eau; en effet, c'eſt de toutes les fontaines de Rome la plus abondante, & celle qui eſt la mieux conſtruite pour faire paroître les eaux dans toute leur beauté; on l'apperçoit des extrémités de Rome, & il ſemble que l'on voie trois torrens deſcendre de la montagne : nous avons remarqué ci-devant combien de moulins elle faiſoit aller en deſcendant vers le palais Corſini. Il n'y a pas de fontaine pareille dans l'univers.

Giardino de' Simplici, jardin de

Jardin de Botanique.

Botanique situé derriere la fontaine dont nous venons de parler : il fut établi par le Pape Alexandre VII, pour les démonstrations des plantes usuelles : Clément XI y fit faire un bâtiment qui sert d'école, dans lequel un Professeur de la Sapience va faire les démonstrations de Botanique à certains jours de l'été.

PORTA SAN PANCRAZIO, qui est tout près de-là, est celle où commençoit la *Via Aurelia*, actuellement le chemin de Civita Vecchia ; c'est la porte la plus occidentale de Rome, elle est à 2100 toises, ou une petite lieue de la porte *S. Lorenzo*, que nous avons vu être la plus orientale de toutes, & qui conduit à Tivoli : cela donne une idée nette de la largeur de Rome.

S. PANCRAZIO, église des Carmes Déchaussés, située hors de la porte S. Pancrace, sur le chemin qui est à droite appellé autrefois *Via Vitellia*, du nom de la famille des Vitellius qui firent faire, ou du moins restaurer cette grande route. Cette église fut bâtie vers l'an 272 par S. Felix I, & porte le nom de S. Pancrace, Romain, qui souffrit le martyre à l'âge de 14 ans : elle est située dans l'endroit où étoit le cimetiere de S. Cale-

podius, auquel elle fut d'abord consacrée ; elle fut donnée par S. Grégoire le Grand aux Bénédictins qui l'abandonnerent ensuite ; les Religieux de S. Ambroise de Milan l'occuperent à leur tour : enfin Alexandre VII la donna aux Carmes, qui y tiennent un Séminaire pour leurs missions du Levant, suivant la fondation de François Cimino, Baron de Caccuri en Calabre.

Les colonnes du grand autel sont de porphyre, il y a dans la nef deux chaires faites de tables de porphyre, c'est ce qu'on appelloit autrefois *Ambones* ; près de celui de l'Evangile il y a une grande colonne de marbre antique, dont les taches sont singulieres, & il y a hors de l'église quatre belles colonnes de granite.

Deux escaliers conduisent, l'un à l'endroit où S. Pancrace fut décollé, & l'autre dans l'ancien cimetiere de S. Calepodius. Il y avoit autrefois dans cette église une épitaphe de *Crescentius Nomentanus*, qui étant parvenu à s'emparer du château S. Ange, fut ensuite tué par les soldats de l'Empereur, & fut enterré à S. Pancrace. C'est encore dans cette église que le Pape Jean XXII reçut Louis, Roi de Naples, & qu'Innocent III

fit le couronnement de Pierre, Roi d'Arragon.

Les jardins de l'Empereur Galba étoient auſſi ſur le Janicule, hors la porte S. Pancrace, ſur la *Via Aurelia.*

CHAPITRE XX.

Suite du 13e. *Quartier, des environs de* Ripa grande.

En revenant dans l'intérieur de la ville on trouve au bas du Janicule différentes égliſes, qui ne ſont pas aſſez conſidérables pour devoir nous occuper long-temps. Celle de Ste. Marguerite eſt de l'architecture de Carlo Fontana; il y a des peintures eſtimées. Ste. Ruffine, couvent établi en 1602 par Madame de Montoix, les Dames qui y ſont ne font pas de vœux ſolemnels, on les appelle *Orſoline.* L'hôpital de ſainte Marie & de S. Gallican, où il y a 110 lits. Sainte Agathe, égliſe bâtie à l'endroit où étoit la maiſon paternelle de S. Grégoire II.

SAN. GRISOGONO : il y a beaucoup de mâle dans le premier ordre du por-

tail de cette églife, qui eft décoré de colonnes doriques. La nef a auffi deux rangs de très-belles colonnes de granite d'ordre ionique, tirées de la naumachie d'Augufte, ou des thermes de Sévere, qui étoient près de-là, & des colonnes antiques d'albâtre & de porphyre; fon plafond eft très-riche, & renferme un tableau du Guerchin, repréfentant S. Grifogone enlevé au ciel: beau tableau, très-vigoureux, mais où il y a peu de repos.

S. Benoît *in Pifcinula*, églife où il y a une chapelle qu'on dit avoir fervi d'oratoire à S. Benoît, & un portrait de ce Saint qu'on affure avoir été fait de fon vivant.

Près de-là on voit le *Ponte Rotto*, ou les reftes de l'ancien pont qui étoit appellé *Pons Palatinus*: nous en avons parlé dans le Chapitre X. Ponte Rotto.

Un peu plus bas le long du Tibre, il y a un jardin de la Maifon Pamphile, avec une maifon agréable, que le peuple de Rome regarde comme une maifon maudite, parce qu'il appartint à Donna Olympia, dont le gouvernement fous Innocent X fut déteftê dans Rome.

Les reftes du pont appellé *Sublicius*,

Pont d'Horatius Coclès.

se voient dans les basses eaux, un peu au-dessous du jardin Pamphile ; c'est ce pont qui fut si célebre par la valeur d'Horatius Coclès, l'an de Rome 246.

Sainte Cécile.

S. CECILIA *in Trastevere*, belle église de Bénédictines, bâtie à l'endroit même où étoit la maison de Ste. Cécile, vierge & martyre ; elle fut consacrée par S. Urbain I. vers l'an 230. S. Pascal I. la rebâtit l'an 821, & y fit transporter du cimetiere de S. Calixte les corps de Ste. Cécile, de S. Valérien son époux, & de S. Tiburce son beau-frere. Cette église fut long-temps occupée par l'Ordre des Humiliés ; mais S. Pie V. l'ayant supprimé en 1570, comme nous l'avons raconté à l'occasion de Milan, Clément VIII la donna aux Bénédictines qui ont fait faire un très-beau couvent ; l'église a été embellie par les Cardinaux Sfondrato & Acquaviva.

Le grand autel est de marbre de Paros ; il est orné de quatre belles colonnes de marbre antique blanc & noir ; la statue de la Sainte est d'Etienne Maderno ; elle est couchée & drapée, telle qu'on l'a trouvée dans son tombeau : l'intention en est très-bonne, & elle a un caractere de vérité ; mais elle

eſt d'un travail très-maigre & tout-à-fait de petite maniere.

Le tombeau eſt formé d'albâtre, de jaſpe & d'agathe, le pavé même eſt d'albâtre & d'autres pierres orientales; il y a 18 colonnes de marbre & de granite, aux portiques & aux autels. De la premiere chapelle à main droite on paſſe dans une chambre où Ste. Cécile avoit ſon bain, & où elle reçut le coup mortel : on y voit encore l'ancien tuyau de plomb qui portoit les eaux qui étoient échauffées dans la chambre ſouterraine, & les tuyaux de brique par leſquels on faiſoit venir de pluſieurs côtés une vapeur chaude pour échauffer l'étuve; cette chapelle eſt ornée de payſages de Paul Brilli; mais les tableaux qui repréſentent la décollation de la Sainte & ſon couronnement, ſont d'un auteur anonyme qui a cherché à imiter le Guide; on y reconnoît une belle couleur, mais déja preſque perdue; la tête de la Sainte eſt très-belle, & paroît copiée d'après Raphaël.

Le mauſolée du Cardinal Sfondrato eſt orné de belles ſtatues de Carle Maderno; la chapelle voiſine décorée par Vanvitelli, renferme différentes reliques

dans des reliquaires d'or, d'argent & de cryſtal, entre autres le voile de Ste. Cécile.

Le corps de cette Sainte repoſe ſous l'autel dans la chapelle de la Confeſſion; il y eſt entier & ſans corruption, dans la même poſture que la ſtatue dont nous avons parlé, en une châſſe d'argent que le Pape Clément VIII. fit faire en 1599, après avoir été délivré de la goutte. Les quatre autels de la Confeſſion Ste. Cécile ſont ornés de tableaux du Baglioni, de reliquaires en pierres orientales, & de 90 lampes d'argent qui brûlent ſans interruption.

Dans un coin de la cour qui eſt devant l'égliſe, il y a un tombeau antique remarquable par ſa grandeur & par ſa forme.

Sᵗᵃ. MARIA DELL' ORTO, égliſe de la Communauté des Fruitiers & des Epiciers, avec un hôpital pour leurs malades, eſt bâtie vers l'endroit où les Antiquaires diſent que Porſenna étoit campé, lorſque Mutius Scævola pénétra juſqu'à ſon camp, & ſe brûla la main en ſa préſence, l'an de Rome 246. C'eſt-là qu'étoient du moins les *Prata Mutii*, dont la République lui fit préſent pour prix de ſon courage, dont l'étendue n'é-

Prata Muvia.

toit que d'un *Jugerum* ou les deux tiers d'un arpent de Paris.

Cette église de Ste. Marie *dell' Orto* fut bâtie vers l'an 1489, par les contributions volontaires de plusieurs personnes pieuses, sur les desseins de Jules Romain; la façade est de Martin Lunghi; la tribune du grand autel, de Jacques della Porta; les peintures dont il est orné, sont le Mariage & la Visitation de la Vierge, par Frédéric Zuccheri; la Naissance de N. S. est de Thadée Zuccheri. C'est-là que l'on conserve une image de la Vierge qui fut trouvée à la porte d'un jardin, dont la célébrité occasionna la construction de cette église, & lui a fait donner le nom de *Madonna dell' Orto*.

Le Cavalier Baglioni a peint dans la voûte plusieurs histoires de la Vierge; les Prophetes sont des Zuccheri, & les Sybilles de Torelli. La premiere chapelle à droite en entrant dans l'église, a une belle Annonciation peinte sur le mur par Thadée Zuccheri; la seconde chapelle est de Philippe Zuccheri; la troisieme, de Baglioni; la quatrieme, de Niccolo da Pesaro, aussi bien que la chapelle de S. François. Il y a beaucoup

d'autres peintures eſtimées dans cette égliſe : on y remarque auſſi un Ange en marbre fait par M. le Gros.

S. MICHELE *à Ripa grande*, hôpital conſidérable qu'on appelle *Hoſpice Apoſtolique des Enfans* ; il a pris ſon nom d'une petite chapelle de S. Michel qui s'y trouvoit dès l'année 1686, & où le Cardinal Odeſcalchi établit une maiſon pour des enfans délaiſſés. Innocent XII augmenta cet établiſſement ; Clément XI y ajouta un hoſpice pour des perſonnes âgées & invalides, hommes & femmes, avec une maiſon de correction pour les jeunes-gens qui ſe conduiſent mal, ſous la direction des Peres des Ecoles Pies ; enfin Clément XII y ajouta une priſon pour les filles de mauvaiſe vie. Le bâtiment neuf eſt de Carlo Fontana, il s'étend le long d'un quai qui eſt bâti ſur le bord du Tibre ; c'eſt le ſeul quai qu'il y ait à Rome ; car dans cette ville, comme dans celle de Londres, on manque tout-à-fait de cet embelliſſement qui orne ſi bien Paris, Florence, Piſe & beaucoup d'autres villes conſidérables : le quai de Ripa grande eſt planté d'arbres le long de la riviere, avec un grand bâtiment régulier qui lui

Quai du Tibre.

fait face, & la promenade en eſt très-agréable, auſſi bien que celle de la porte qui eſt près de-là.

S^A^. MARIA *del buon Viaggio*, petite égliſe qu'on a bâtie au-deſſous de la grande façade de l'hôpital, à la place d'une autre, où les Mariniers avoient coutume de ſe recommander à la Vierge, ce qui l'a fait appeller *N. D. de bon Voyage*; elle s'appelloit auſſi *S^a^. Maria della Torre*, à cauſe d'une ancienne tour que S. Léon IV y avoit fait bâtir vers l'an 848, de même que pluſieurs autres ſur les bords du Tibre, pour arrêter les courſes des Sarraſins qui remontoient ſouvent le fleuve.

RIPA GRANDE, port du Tibre où débarquent les marchandiſes qui viennent de la mer, en remontant le Tibre, comme celles qui deſcendent des terres ont leur port à *Ripetta*; le débarquement des anciens étoit ſur l'autre rive, au pied du mont Aventin, comme nous l'avons déja remarqué; mais Innocent Douze fit bâtir par Roſſi & Fontana les magaſins de la Douanne, le portique où l'on met les marchandiſes à couvert, & le logement des commis, c'eſt ce qu'on appelle à Rome *Dogana nuova di Ripa grande.*

PORTA PORTESE, la plus méridionale des portes de Rome à l'occident du Tibre, eſt celle où commençoit le grand chemin appellé dans Publius Victor *Via Portuenſis*, qui conduiſoit à Porto ; il y a ſur cette route pluſieurs cimetieres de Martyrs, ou ſouterreins creuſés par les Fideles, dont il eſt parlé dans les Auteurs Eccléſiaſtiques, tels qu'Adon, Bede, Mallius, Cencius, Camerarius, Panvinius, &c. Les principaux furent celui de S. Félix, qui fit donner auſſi à cette route le nom de *Strada di S. Felice* ; celui de Pontianus, ou des Saints Abdon & Sennen ; celui de *Generoſa ad Sextum Philippi*, & celui de S. Jules, Pape. Boſius y trouva auſſi un ancien cimetiere des Juifs, creuſé groſſiérement dans le tuf, & marqué dans pluſieurs endroits par le chandelier à ſept branches.

S. FRANCESCO *a Ripa*, égliſe de Cordeliers Obſervantins, ſituée entre le lieu où l'on croit qu'étoient les jardins de Céſar, & celui où étoient les thermes de Séver, ſuivant le plan de Bufalino. Les Bénédictins qui avoient cette égliſe, la céderent à S. François en 1229, avec le conſentement de Grégoire IX.

On montre dans le couvent la cham-

bre où couchoit S. François; le Cardinal Alexandre Montalte en fit une chapelle qui eſt ornée d'un bel autel. On conſerve dans la ſacriſtie le Crucifix qui parloit à S. François, ſuivant l'Auteur de ſa vie. Il y a encore dans la chapelle, dont nous avons parlé, un portrait du Saint qu'on dit avoir été fait de ſon vivant, & que d'autres prétendent être du Dominiquin; enfin on y montre la pierre ſur laquelle il mettoit la tête quand il étoit forcé de quitter ſes prieres & de céder au ſommeil.

Chambre de St. François.

Il y a dans l'Egliſe des peintures & des ſculptures de bonne main: par exemple dans le chœur, un tableau de St. François en extaſe, par le Cav. d'Arpino: la Naiſſance de la Vierge, de Simon Vouët; la Vierge tenant J. C. mort, paſſe pour être d'Annibal Carrache; il y a dans le mauſolée de Laura Mattei un bas-relief antique très-eſtimé.

La Chapelle de la croiſée à gauche, a été décorée en marbres par Mola: on y voit une ſtatue de la Bienheureuſe Louiſe Albertoni, repréſentée mourante, par le Bernin; figure très-bien penſée, d'un beau caractere de tête, mais dont les mains ne ſont pas belles: les draperies en ſont exceſſivement manièrées;

ſon habit, qui eſt celui d'une Religieuſe ; devroit être comme de la laine, & il l'a traité comme une étoffe de ſoie.

Au-deſſus de cette figure eſt un tableau d'autel du Baciccio ; c'eſt la Vierge qui préſente l'Enfant-Jeſus à Ste. Anne prête à le recevoir. Le profil de la Vierge eſt très-beau ; l'Enfant-Jeſus eſt un peu fort ; il y a en général de l'expreſſion & de la couleur dans ce tableau, mais peu de correction de deſſein, ſinguliérement dans la main de la Vierge.

Les hiſtoires de divers Saints Religieux de l'ordre, qui ſont dans le cloître, ont été peintes par le frere Emmanuel Côme. L'image de S. François peinte à freſque, hors de l'égliſe dans une niche où eſt la fontaine, étoit du Guide, mais il n'en reſte preſque plus rien.

La Naumachie d'Auguſte étoit à l'endroit où l'on voit l'Egliſe de *S. Coſimato*, entre *Ripa grande* & *S. Pietro in montorio*, ou du moins dans les environs ; c'étoit un grand baſſin deſtiné à des Jeux ou Combats ſur l'eau, environné d'un boſquet près duquel Néron fit bâtir enſuite des guinguettes ; *Extructaque apud nemus quod navali ſtagno circum poſuit Auguſtus, conventicula & cauponæ, & poſi-*

ta væno irritamenta luxus ; dabanturque ſtipes, quas boni neceſſitate, intemperantes gloria conſumerent. Tac. Ann. XIV.

Près de là étoient des Jardins que Céſar avoit rendu publics, & qu'il donna au peuple romain par ſon teſtament. Jardin de Céſar.

Trans Tyberim longe cubat is prope Cæſaris hortos.
Hor. 1. *Sat.* 9.

Le Temple de la Fortune bâti par *Servius Tullius* étoit auſſi dans le même canton.

S. COSIMATO, égliſe des religieuſes de Ste. Claire, ſous le vocable de S. Côme & de S. Damien, ſituée dans les Jardins de Céſar ; elle étoit occupée autrefois par les Bénédictines qui la cédérent en 1450 aux Franciſcaines ; celles-ci embraſſerent en 1550 l'étroite obſervance, ſous la direction des ſœurs Séraphine & Théodore, qui vinrent du couvent de Foligno établir la réforme : il y a quarante Religieuſes dans ce couvent. L'Egliſe fut rebâtie en entier par Sixte IV. en 1475 ; on révére ſur le grand autel l'image ancienne de la Vierge qu'on ſuppoſe peinte par les Anges ; elle étoit autrefois à S. Pierre ſur l'autel de S. Proceſſo & Martiniano ; des voleurs l'enleverent pour en ôter les Image célèbre.

pierres précieuſes de l'entourage, & jetterent la peinture dans le Tibre : la maniere dont elle y fut retrouvée augmenta la réputation de cette Madonne ; on la plaça ſur le pont près duquel elle s'étoit arrêtée, qui prit de là ſon nom de Pont de Ste. Marie, d'où elle a été enſuite tranſportée dans l'égliſe dont nous parlons.

Il y a dans la cour une fontaine faite en 1731 où l'on a mis une très-belle conque de granite, ovale, ornée d'anneaux & de têtes de lions, qui a dû ſervir à des bains antiques.

Fleurs artificielles.

Les Religieuſes de ce Couvent ſont celles qui paſſent pour travailler le mieux les fleurs artificielles, ſur-tout celles qui ſe font avec la ſoie ; à l'égard des fleurs de plumes, je parlerai plus bas de celles qui ſe font dans une maiſon particuliere vers la placeColonne. On a à S. *Coſimato* une très-belle roſe pour 3 paules, une aigrette formée de quarante petites fleurs pour 10 paules ou 5 liv. 7 ſols de France.

S. CALISTO, égliſe de Bénédictins de la Congrégation du Mont-Caſſin ; le Pape Paul V. la donna à ces Peres pour celle qu'ils avoient à *Montecavallo*. C'étoit la maiſon d'un Soldat

Romain, où S. Calixte Pape, s'étoit retiré dans le temps des persécutions; il fut pris l'an 226. & jetté dans un puits que l'on y montre encore. Ce fut Paul V. qui fit ouvrir devant cette Eglise les deux rues dont l'une va à *S. Cosimato* & l'autre à S. François. Les Religieux de S. Paul y viennent pendant l'été pour se soustraire au mauvais air.

Il y a près de S. Calixte une fontaine qui ne jette plus d'eau, & qu'on appelle *Fontana secca*; elle est connue à Rome par l'espece de convention ou de traité que fit avec le peuple de Rome Crescevri, pour appaiser le tumulte qu'avoit occasionné l'arrivée des Espagnols & des Allemands dans la guerre de 1745 on l'appella en conséquence la paix de *Fontana secca*.

Sa. MARIA *in Trastevere*, ancienne Basilique & Collégiale fondée par S. Calixte, Pape, l'an 224, la premiere qu'on ait consacrée à la Ste. Vierge dans Rome; située à l'endroit où, suivant quelques antiquaires, étoit la *Taberna meritoria*, hôtel des Invalides; on y nourrissoit aux aux dépens du Sénat, les Soldats qui étoient hors de service par leur vieillesse ou par leurs blessures. Dans la sui-

te elle devint une eſpece d'auberge que S. Calixte obtint vers l'an 224 de l'Empereur Alexandre Sévere, qui aimoit les Chrétiens : voilà pourquoi elle eſt appellée dans les anciens rituels *Baſilica Calixti*, à cauſe de ſon fondateur, & *Baſilica Julii*, parce qu'elle fut réconſtruite par S. Jules I, Pape, l'an 340. Elle a été auſſi appellée *Sta. Maria ad Præſepe*, & *ad Fontem Olei*, parce qu'on a écrit qu'au temps de la naiſſance de N. S. il étoit ſorti de terre vers cet endroit une ſource d'huile, qui coula pendant un jour entier ſi abondamment, qu'elle alla déboucher dans le Tibre, qui eſt à plus de 120 toiſes de-là. C'eſt ce que rappelle l'inſcription qui eſt à côté du grand autel : *Fons olei.*

Enfin on l'a appellée *Tempio de' Ravennati*, parce que le quartier de-là le Tibre, où les ſoldats de la marine d'Auguſte avoient leurs caſernes, prit ſon nom de la flotte de Ravenne, qui étoit la plus conſidérable de toutes.

Cette Egliſe a été reſtaurée par divers Papes,& ſur-tout par Adrien I & par Innocent II en 1139.Le Pape Albani Clément XI, aimoit ſpécialement cette Egliſe, où ſont les tombeaux de ſes on-

cles ; il fit faire au commencement du ſiécle un beau portique, dont les colonnes ſont en partie de granite, & ſur lequel il y a quatre grandes ſtatues qui repréſentent S. Calixte & S. Corneille, Papes & Martyrs, S. Jules Pape, & S. Calepodius Prêtre & Martyr, dont les réliques ſont dans cette Egliſe. La premiere fut faite par M. Théodon ſculpteur françois ; la ſeconde par M. Maille, Bourguignon ; la troiſieme par Lorenzo Ottone, & la quatrieme par Vincenzo Felici, Romains : il y a ſous ce portique un ancien vaſe de marbre, orné de bas-reliefs, & pluſieurs inſcriptions curieuſes, ſoit eccléſiaſtiques ſoit romaines, que le Chanoine Boldetti fit encaſtrer dans les murs. L'Egliſe même paroît conſtruite en partie avec des fragmens d'antiquités : la nef eſt ſoutenue par deux rangs de onze colonnes, toutes de différents diametres, de différentes hauteurs & de différents chapiteaux ; elles ſont de granite rouge & de granite noir. Les modillons qui ſont dans les corniches de cet entablement, ne ſont poſitivement que des fragmens de corniches d'autres entablemens antiques : malgré cette bigarure, il regne dans le

tout quelque chose de mâle & de beau.

On compte encore dix autres colonnes antiques au portique & aux grands arcs de la croisée. (a) Il y a quatre colonnes de prophyre au grand autel; la mosaïque qu'on voit à la tribune, quoique faite peu après la mort d'Innocent II, vers l'an 1143, se soutient encore, mais une partie de l'image de ce Pape étant tombée, fut renouvellée dans le dernier siècle. Cette mosaïque représente J. C. & la Vierge; on y voit à gauche S. Pierre, S. Corneille, S. Jules Pape, S. Calepodius Prêtre & Martyr; à droite S. Calixte & S. Laurent; on y a aussi représenté Isaïe, Jérémie, & les deux villes de Jérusalem & de Bethléhem, d'où l'on voit sortir douze Anges; les mosaïques inférieures qui représentent la Vierge & les douze Apôtres: sont d'un temps postérieur. Dans un coin de l'Eglise à gauche du grand autel, il y a un mor-

(a) M. Venuti appelle ici la croisée *chalcidica*, mais dans tous les Auteurs ce mot est employé à exprimer la tribune, ou la partie arrondie qui termine ordinairement le chœur. Voyez Magri Hierolexicon verbo *Tribuna*. Ce mot est tiré des anciens temples Payens; voyez Vitruve, Arnobe, Isidore de Siviglia, *Allacci de templis Græcorum; Ciampini vetera monumenta; Bingham orig. & antiq. Chrift.* T. 3.

ceau de mosaïque antique, faite avec de petites pierres naturelles, trouvées près de l'Eglise ; elle représente un Germain avec une oye.

Le Cardinal Pierre Aldobrandini fit faire la voûte de la nef du milieu; le Dominiquin en dessina toutes les peintures, & peignit lui seul l'Assomption de la Vierge, avec les Anges dont elle est environnée, & qui sont dans un ovale de stuc: cette Assomption du Dominiquin est belle & plafonne très-bien. La sixieme chapelle à droite fut décorée sur les desseins du Dominiquin; il y a un enfant qui répand des fleurs, peint dans un coin de la chapelle, & qui est un bel ouvrage de ce maître : le Cardinal d'Yorck y a fait faire un autel très-riche, & une grille d'un beau travail. De l'autre côté est la chapelle du S. Sacrement, de l'architecture d'Onorio Lunghi; les peintures sont de Pasquale Cati, de Jesi, qui a représenté le Concile de Trente & d'autres actions de Pie IV; il y a une figure de ce Pape au-dessus du grand autel La chapelle de S. Jérôme est d'une architecture singuliere, d'Antoine Gherardi, qui a peint aussi le tableau qu'on y voit. Dans la chapelle de S. Jean

le tableau du grand autel eſt d'Antoine Carrache, & la voûte de Nicolas de Peſaro.

La confeſſion ou chapelle ſouterraine eſt l'endroit d'où l'on a dit que la fontaine d'huile étoit ſortie ; on y conſerve les corps des quatre Saints dont nous avons indiqué les ſtatues ſur le portique de l'égliſe, & en outre la tête de ſainte Apollonie vierge & martyre, un bras de S. Pierre, un de S. Jacques le Mineur, un de S. Nicolas Evêque, une partie du voile de la Sainte Vierge, de la crêche, du ſuaire de N. S. de l'éponge & de la vraie Croix.

Dans la ſacriſtie eſt le Martyre de S. Frederic Evêque, par Giacinto Brandi, aſſez bon tableau, on y voit un effet de lumiere qui eſt heureux.

Sainte Cécile & ſainte Françoiſe Romaine avoient beaucoup de dévotion à cette Egliſe : le Pape Innocent II y eſt enterré, de même que pluſieurs Cardinaux, pluſieurs perſonnes des Maiſons Altemps, Albani, Ludoviſi, &c. Jean Lanfranc & Cirro - Ferri, peintres célèbres ; les mauſolées qui ſont dans la croiſée de l'égliſe, ſont ornés de ſtatues & de ſculptures eſtimées, quoi-

qu'on n'en nomme pas les auteurs.

LaFontaine qui est sur la place de l'Eglise fut faite dès le temps d'Adrien I; elle a été rétablie en 1694 par Innocent XII, sur les desseins du Cav. Carlo Fontana, & c'est une des plus abondantes & des plus remarquables qu'il y ait à Rome.

STA. MARIA DELLA SCALA, Eglise de Carmes déchaussés, bâtie en 1592 par le Cardinal de Côme, sur les desseins de François de Volterre; la façade est de Mascherino. Le nom de *Scala* est venu d'une image de la Vierge qui fut trouvée sur l'escalier d'une maison, & à la quelle on attribua beaucoup de miracles; c'est pour cela qu'on a mis sur la porte une statue de la Vierge en marbre, qui est représentée assise sur un escalier, elle est de Valloni.

La premiere chapelle de l'Eglise à droite fut peinte par Gerard Hondthorst, peintre Hollandois, connu en Italie sous le nom *Gherardo delle Notti*, qui mourut en 1660. Dans la quatrieme chapelle il y a deux bas-reliefs, dont l'un est de M. Slodtz & l'autre de Philippe Valle, qui a aussi fait les deux Chérubins.

Le tabernacle du grand autel est com-

poſé de pierres rares, avec ſeize petites colonnes de jaſpe oriental, ſur les deſſeins du Cav. Rainaldi; les deux petites ſtatues de ſaint Joſeph & de ſainte Thérese qui ſont ſur les portes du chœur, ſont de l'école du Bernin; il y a dans le chœur une grande freſque du Cav. d'Arpino.

Dans la chapelle ſuivante où eſt l'image de la Vierge qui a donné le nom à cette Egliſe, il y a un mauſolée de la Maiſon *Santa Croce*, fait par l'Algarde. Toutes les peintures qui ſont ſur les murs de l'égliſe & du chœur, ſont du P. Luc, Religieux Flamand du même Ordre.



CHAPITRE XXI.

Rione di Borgo, *quartier du Vatican.*

Le quatorzieme, ou le dernier Quartier de Rome, qui eſt celui du Vatican, s'appelle *Borgo*, c'eſt-à-dire, fauxbourg, parce qu'on ne le conſidéroit pas autrefois comme faiſant partie de Rome; ce fut Sixte-Quint qui en fit un quatorzieme quartier, pour imiter le nombre des quatorze régions de Rome ancienne. Il lui donna pour armes un lion & une étoile ſur trois montagnes, avec ces mots, *Vigilat ſacri Theſauri cuſtos* : le lion fait alluſion au nom de Cité Léonine, que S. Léon IV donna à cette partie de Rome, lorſqu'il la fit environner de murs, vers l'an 850; il eſt aſſis ſur une caiſſe environnée de cercles de fer, qui marque les trois millions de ſcudi que Sixte-Quint dépoſa dans le château S. Ange.

Le Vatican qui faiſoit autrefois partie de la quatorzieme région, fut ainſi appellé, ſuivant Aulu-Gelle, à cauſe des oracles qui s'y rendoient, *à Vaticiniis*; Vatican.

il étoit regardé quelquefois comme faisant partie du Janicule ; mais quelquefois aussi toute la campagne de Rome à l'occident du Tibre étoit appellée *Ager Vaticanus*, (*Plin. III.* 5.). Le *Campus Vaticanus*, proprement dit, étoit la plaine où l'on a bâti le *Borgo* ou *Citta Leonina*, & par où l'on va jusqu'à l'église de S. Pierre : l'air y a toujours été regardé comme mal-sain, cependant les grands jardins de Néron, & le Cirque où il s'exerçoit à la course de chars, étoient dans ce vallon, comme le fait voir l'obélisque qui étoit autrefois élevé près de la sacristie de S. Pierre ; Sixte V le fit mettre au milieu de la place où il est actuellement. Cet obélisque étoit une partie de celui qu'avoit fait faire Nuncoreus, fils de Sésostris, & Pline nous apprend que Néron le fit transporter dans le Cirque du Vatican ; il étoit déja porté sur des lions de bronze du temps de Pétrarque comme aujourd'hui : *Hoc est saxum miræ magnitudinis æneisque leonibus innixum, divis Imperatoribus sacrum.* Petrarq. *L. VI. epis.* 2. Il étoit surmonté d'une boule de bronze, où l'on croyoit qu'étoient les cendres d'Auguste.

La situation de cet obélisque au-de-

vant de la sacristie nous fixe le milieu du Cirque ; une partie s'étendoit du côté de sainte Marthe, l'autre vers les escaliers & le clocher de S. Pierre : Martinelli dans sa *Rome Sacrée*, nous dit qu'en 1616, lorsqu'on bâtissoit le reste de l'Eglise de S. Pierre sous Paul V, on reconnut les vestiges des tours & des murailles de ce Cirque, & l'on mesura sa longueur, elle revient à 495 pieds, & sa largeur à 275, mesure de France ; il étoit à l'extrémité des jardins, sur la voie Aurelia, & dans le chemin qui conduisoit du pont triomphal au Vatican. Ce Cirque fut le théatre sanglant de la persécution de Néron contre les Chrétiens, comme Tacite [a] le raconte. La Religion ne pouvoit mieux sanctifier un lieu consacré par tant de Martyrs, qu'en y élevant l'église la plus belle de l'univers. Elle est bâtie d'ailleurs dans l'endroit même où S. Pierre fut enterré l'an 65, suivant Eusebe, S. Jérôme [b], &c.

(a) *Pereuntibus addita ludibria ut ferarum tergis contecti laniatu canum interirent, aut crucibus affixi aut flammandi aut ubi defecisset dies in usum nocturni luminis urerentur. Hortos suos ei spectaculo Nero obtulerat & Circense ludibrium edebat, habitu aurigæ permixtus plebi vel curriculo insistens.* Tacite XV.

(b) Voyez ce que nous en avons dit à l'occasion de *S. Pietro in Montorio*.

S. Anaclet, son successeur, y fit élever un oratoire, & Constantin détruisit le Cirque & les jardins pour y bâtir une Eglise.

Les jardins de Néron qui joignoient le Cirque, étoient entre le Tibre & l'église de S. Pierre ; ils avoient appartenus à Caligula, à sa mere Agrippine, femme de Germanicus, & à la mere de Néron, comme nous l'indique Séneque (c).

On ne va maintenant au Vatican que par le pont S. Ange, mais on voit encore cent toises plus bas, près du Saint-Esprit, les vestiges du pont triomphal, ou *Pons Vaticanus*, qui est ruiné. On l'appelle *Pont triomphal*, à cause de la plaine du Vatican qui étoit appellée *Campus triumphalis*, comme on le voit dans la vie de S. Pierre. Ce pont étant rompu depuis long-temps, on ne va plus au Vatican que par le pont S. Ange.

Pont triomphal.

PONTE S. ANGELO, le plus septentrional des quatre ponts de Rome, a 300 pieds de long ; il s'appelloit autrefois *Pons Ælius*, parce qu'il fut bâti par

Pont S. Ange.

(c) *Deinde adeo impatiens fuit differendæ voluptatis ut in xysto maternorum hortorum qui porticum a ripa separat inambulans quosdam ex illis cum matronis atque aliis Senatoribus ad lucernam decollaret.* De irâ, III. 18.

l'Empereur *Ælius Hadrianus*, en face du beau mausolée qu'il se fit élever lui-même, & il a pris le nom de *Pont S. Ange*, lorsque ce mausolée d'Adrien fut appellé *Château S. Ange* dans le sixieme siécle. Il fut dégradé par un accident arrivé pendant le Jubilé de 1450. Il revenoit une si grande foule de peuple de l'église S. Pierre, que le pont s'étant trouvé trop plein, les parapets furent renversés, & il périt 172 personnes qui furent ou étouffées dans la presse, ou noyées dans le Tibre; le Pape Nicolas V le fit restaurer; Clément VII fit refaire & élargir l'entrée; Urbain VIII fit reconstruire les deux derniers arcs, & Clément IX le fit décorer sur les desseins du Bernin. Ce pont est composé de cinq arcades; les deux des extrémités sont petites & sans décoration, elles semblent avoir été ajoutées après coup: le long du pont regne une grosse dalle faisant saillie & servant de corniche; sur les piles il y a des avant-corps portés sur les éperons. Les archivoltes dont les arcades sont ornées, sont d'un profil fier & mâle, & font d'autant mieux que n'y ayant qu'une dalle au-dessus pour corniche, elles deviennent l'objet principal de la

décoration : les maſſes des pleins & des vuides ont une bonne proportion entre elles ; mais les avant-corps ſur les piles ſont un peu maigres, & la forme tronquée des parties rondes qui ſont au-deſſous fait un mauvais effet.

La baluſtrade du pont & les figures ajoutées par le Bernin, n'ont aucun rapport de caractere avec la décoration du pont, lorſqu'on les compare entre elles en les conſidérant de dehors ; cependant vues de deſſus le pont, elles forment un effet agréable, laiſſant jouir de la vue de la riviere & des objets circonvoiſins. Cette baluſtrade eſt de fer, formant des loſanges qui regnent entre les piédeſtaux, ſur leſquels ſont des ſtatues. Celles de S. Pierre & de S. Paul qui ſont à l'entrée du pont, y furent placées par Clément VII. Clément IX le fit orner ſur les deſſeins du Bernin ; on y mit alors des parapets en travertin, des grilles de fer & dix grandes figures d'Anges en marbre, qui tiennent les inſtrumens de la Paſſion. Celui qui tient la colonne, eſt d'Antoine Raggi ; celui qui montre le S. Suaire, eſt de Coſimo Fancelli ; le troiſieme qui tient les clouds, eſt de Jérôme Lucenti ; le quatrieme avec la Croix

eſt de Ercole Ferrata ; le cinquieme qui tient la lance, de Dominique Guidi ; le ſixieme qui porte les verges, eſt de Lazzaro Morelli ; le ſeptieme qui a les dés & la robe ſans couture, & le huitieme qui porte la couronne d'épines, ſont de Paul Naldini ; le neuvieme qui montre l'inſcription de la Croix, eſt du Cavalier Bernin ; le dixieme qui porte l'éponge, eſt d'Antoine Giorgetti : toutes ces ſtatues ſont mauvaiſes, quoique de l'école du Bernin.

Château S. Ange.

CASTEL S. ANGIOLO, ou *Caſtel Sant-Angelo*, le Château S. Ange, en latin *Moles Hadriani*, fut fait par l'Empereur Adrien pour lui ſervir de tombeau, en oppoſition avec celui d'Auguſte qui étoit de l'autre côté du Tibre, à 450 toiſes plus haut ; & comme celui d'Auguſte étoit près du grand champ de Mars, Adrien fit le ſien vis-à-vis du petit champ de Mars, qu'il joignit par un pont dont nous venons de parler. Ce monument avoit, comme celui d'Auguſte, la forme d'un quarré, au milieu duquel s'élevoit une tour ronde, toute incruſtée de marbre de Paros, couronnée par des ſtatues, des chars, des chevaux, & la pomme de pin en bronze qui eſt au Vatican : il

étoit entouré d'une colonnade, dont on croit que les colonnes furent transportées à S. Paul dès le temps de Constantin. On montoit intérieurement jusqu'au haut par une pente douce en spirale, où les voitures pouvoient aller ; ce qui en reste occupe un quart de la tour par en-bas, & les murs sont de pierre pépérine noire & poreuse.

Lorsque l'Empereur Aurélien eût renfermé le champ de Mars dans l'enceinte des murs, le mausolée d'Adrien s'en trouva si voisin, qu'il devint naturellement une espece de citadelle vers le temps de l'Empereur Honorius, ou du moins sous Bélisaire. Il étoit assez propre à cet usage, car les murs sont doubles, construits avec la pierre pépérine, & le massif de la tour, ou l'entre-deux des murs rempli de mortier & de briques jettées au hasard sans aucun arrangement, mais si épais qu'à peine y a-t-on ménagé la place de l'escalier. Dans la guerre des Goths les Romains s'y défendirent souvent, & les Goths prirent plusieurs fois ce château : l'on brisoit les statues pour en jetter les morceaux sur l'armée des assiégeans, & tout ce bel ouvrage fut dégradé. Les Exarques de Ravenne, &

d'autres enſuite, l'occuperent ſucceſſivement, & continuerent de le ruiner.

S. Grégoire Pape, dans les écrits duquel on trouve beaucoup de viſions & de miracles, raconta qu'il avoit vu pendant la peſte de 593, ſur le haut de cette forteresse, un Ange qui remettoit l'épée dans le fourreau; dès-lors ce ſaint Pape annonça que la fin de la contagion étoit proche: en mémoire de cet heureux événement, la tour fut nommée *Château S. Ange*, & l'on y plaça dans la ſuite une ſtatue d'Ange pour lui ſervir de couronnement; il y eut d'abord une ſtatue de marbre faite par Raphaël de Monte Lupo, qui eſt ſur l'entablement intérieur, mais on lui en a ſubſtitué une de bronze fondue par Giardoni, d'après le modele de Pierre Verchaffelt, Sculpteur Flamand.

Il y avoit eu auparavant ſur le haut de cette tour une petite chapelle dédiée à S. Michel Archange, qu'on appelloit *inter nubes*, à cauſe de ſon élévation; elle avoit été bâtie en conſéquence d'une apparition de S. Michel ſur le *Monte Gargano* ([a]), du temps de S. Gélaſe,

(a) Cette Montagne dont il eſt parlé dans Virgile (Æn. XII.) & dans Horace, eſt à deux lieues de Manfredonia, ville maritime de la Pouille ou de la *Capitanata* dans le Royaume de Naples. Elle eſt cé-

vers l'an 493, & non pas, comme quelques Auteurs l'ont écrit, en conséquence de la vision de S. Grégoire le Grand; car celle-ci donna lieu à la construction d'une autre église près du château, laquelle a été rebâtie & transportée dans Borgo Pio.

Le château S. Ange fut aussi appellé *Rocca di Crescenzio*, parce qu'il y eut en 985 un *Crescentius Nomentanus* qui s'en empara, en augmenta les fortifications, & s'y soutint quelque temps, jusqu'à ce qu'il en fut chassé par Othon III.

Le Pape Boniface IX en fit aussi une forteresse, qui fut rendue encore meilleure par Nicolas V, Alexandre VI, Pie IV, & sur-tout Urbain VIII : celui-ci fit faire de nouveaux bastions, des remparts & des fossés, & y plaça des canons & des armes pour le besoin, qui y sont rassemblées dans une salle destinée à cet usage.

La grande salle du château est ornée de plusieurs histoires, peintes par Pierino del Vaga, ou par ses éleves d'après

lèbre par une Eglise de S. Michel, bâtie au sommet de la montagne. Voyez Mabillon *Annales Benedict.* *an.* 708. § 40, les Bollandistes au 29 de Septembre, & Monsignor Stefano Borgia *Memorie Storiche della città di Benevento. Roma* 1763, T. I. p. 177.

ſes deſſeins ; Clément XI la fit paver de dalles : il y a d'autres chambres peintes par Jules Romain, par Pierino del Vaga, & autres Peintres de réputation ; un belvédere qui donne ſur la campagne, où il y a de bons ornemens de ſtuc faits par Raphaël de Monte Lupo, avec des peintures de Jérôme Sicciolante de Sermoneta. On y conſerve auſſi quelques ſtatues, entre autres, un buſte de marbre d'Antonin le Pieux, un autre qui repréſente Pallas, ou ſuivant quelques-uns, la ville de Rome.

C'eſt dans ce château qu'eſt le thréſor du Souverain, & ſur-tout les trois millions d'écus Romains que le Pape Sixte-Quint y dépoſa, & auxquels on ne touche que dans le cas de famine, comme en 1764, & à la charge de rétablir bientôt les ſommes qu'on en tire.

Les *Triregni*, c'eſt-à-dire, les tiarres & les bijoux du ſouverain Pontife y ſont auſſi dépoſés, de même que les archives ſecrettes où ſont les piéces les plus importantes du thréſor des chartres, comme les originaux de pluſieurs Bulles, les actes de divers Conciles, entre autres, ceux du Concile de Trente.

Les priſonniers d'état ſont auſſi dans

le château S. Ange ; il y en avoit quatre en 1765 ; mais quand le Pape eſt à l'extrémité, tous les priſonniers de la ville ſont transférés au château S. Ange, pour qu'ils ſoient à l'abri de toute ſurpriſe & de toute émeute : dans le temps du Conclave, où le gouvernement de Rome eſt preſque en ſuſpens, les révolutions ſont plus à craindre ; le Camerlingue étant dans le Conclave, & le Majordome commandant ſeul dans la ville, il y a plus de riſques à courir & de meſures à garder.

C'eſt au-deſſus de cette grande & belle tour qu'on tire un feu d'artifice pour la fête de S. Pierre, & un pour l'anniverſaire du couronnement du Pape ; on ne peut pas imaginer une ſituation plus heureuſe pour un ſpectacle de cette eſpece ; on le voit de tous cotés, la girandole formée par 4500 fuſées qui partent à la fois, & ſe répandent circulairement en forme de paraſol, eſt la plus belle choſe que j'aie vu en fait d'artifice, nous en parlerons à l'occaſion du couronnement du Pape. La vue de Rome fait auſſi un coup-d'œil ſuperbe, quand on eſt ſur le haut du château S. Ange.

Une galerie couverte, ou corridor

ſoutenu par des arcades, fait par Alexandre VI vers l'an 1500, réunit le château S. Ange avec le palais du Vatican, qui en eſt à plus de 500 toiſes de diſtance ; cela peut ſervir en cas de ſurpriſe pour la retraite du Pape : Urbain Huit le fit couvrir, reſtaurer & ſéparer des maiſons.

Le tombeau de Scipion l'Africain le jeune étoit une grande pyramide, ſemblable à celle de Ceſtius qui eſt près du Teſtacio, mais encore plus grande, ſituée ſur le chemin qui va du château S. Ange à l'égliſe de S. Pierre, près de *Sta. Maria Tranſpontina*. Ciceron nous dit, à la vérité, que le tombeau des Scipions étoit ſur la voie Appienne, mais ç'en étoit un autre qui probablement fut fait après la mort des deux Africains. Le tombeau de Scipion, dont nous venons de parler, ſe voit aujourd'hui repréſenté ſur les portes de bronze que le Pape Eugene Quatre fit faire à l'égliſe de S. Pierre du Vatican. Ce fut Alexandre VI qui fit démolir cette pyramide vers l'an 1500, ſoit pour aligner la rue, ſoit pour empêcher qu'elle ne pût ſervir de rempart à des ennemis qui aſſiégeroient le château S. Ange. Il en employa les marbres à pa-

ver la cour de S. Pierre, bien différent d'Alexandre VII qui dans un ſiécle plus éclairé & vers 1660, prit les plus grands ſoins pour la reſtauration & l'entretien des monumens de l'antiquité.

Motifs de reſpecter les Monumens.

L'entretien de ces monumens, & le reſpect qu'on leur doit, n'eſt point une choſe de préjugé, de convention, ou même d'intérêt : la Philoſophie & la Politique doivent nous porter à conſerver les monumens des hommes illuſtres, comme un germe pour en produire d'autres : on doit d'ailleurs perpétuer le ſouvenir des Empires qui ont occupé la terre, & dont les progrès & la chûte ſont une leçon pour nous : enfin on doit conſerver à une ville des monumens de curioſité, qui lui donnent ſur toutes les autres villes du monde un avantage ſi marqué.

S[A]. MARIA TRANSPONTINA, égliſe paroiſſiale deſſervie par les grands Carmes, *Carmelitani Calzati* ; elle eſt ſituée à l'entrée de la rue appellée *Borgo nuovo*, qui s'appelloit autrefois *Strada Alexandrina*, à cauſe du Pape Lencolio ou Alexandre VI, qui la fit alligner en faiſant bâtir le grand corridor du château S. Ange, & démoliſſant la pyramide de Scipion.

Cette Eglise fut fondée en 1563 par le Cardinal Aleſſandrino. Sixte-Quint la fit décorer & embellir ; les Architectes furent Paparelli & Ottavio Maſcherini ; la façade eſt de Salluſtio Peruzzi, fils de Balthaſar de Sienne. Le grand autel eſt orné de marbres & de bronzes, il fut fait en 1675 ſur les deſſeins de Carlo Fontana. Une image de la Vierge que les Carmes apporterent de la Terre-Sainte lorſqu'ils en furent chaſſés, eſt portée par des Anges en ſtuc ; le tabernacle & le devant d'autel ſont garnis d'agathes & de cornalines ; il y a dans cette égliſe pluſieurs bons tableaux du Cavalier d'Arpino, de Roſſetti, Puccini, Ricci, &c. On y montre deux colonnes auxquelles on dit que S. Pierre & S. Paul furent attachés pour être battus de verges.

C'eſt dans cette égliſe qu'eſt enterré Zabaglia, l'homme le plus ſingulier qu'il y ait eu à Rome pour le génie de la méchanique ; voici ſon épitaphe :

Nicolaus Zabaglia, Romanus, Litterarum planè rudis, ſed ingenii acumine adeò præſtans, ut omnes Artis Architectonicæ peritos machinationum inventione ac facilitate, magnâ urbis cum admiratione ſuperavit. Vir fuit cum antiqui

moris, tum à pecuniæ aviditate, ac luxu alienus; vixit annos 86, obiit die 27 mensis Januarii anni Jubilæi 1750. *Ne igitur ipsius memoria interiret à Fratribus hujus Cœnobii S. Mariæ Transpontinæ, Ordinis S. Mariæ de Monte Carmeli, hominis exuviis hæc adnotatio apposita est.*

Nous aurons occasion de parler encore des talens de ce célebre Artiste.

La grande rue qui est presque parallele à celle de *Borgo nuovo*, s'appelle *Borgo Pio*, à cause de Pie IV qui la fit aligner. On y voit une église de *S. Angiolo*, que S. Grégoire le Grand fit bâtir en mémoire de la vision de 593. Cette rue aboutit dans celle de Borgo nuovo, au-dessus de la place de S. Jacques. Il y a dans cette place une fontaine que fit faire Paul V par Carle Maderno.

S. GIACOMO *Scossacavalli*, église paroissiale qui dépend du Chapitre de S. Pierre; son nom vient sans doute de ce qu'il y avoit autrefois près de-là un pas difficile pour les chevaux; mais on montre dans cette église deux pierres sur lesquelles on a formé une autre étymologie de ce nom de *Scossacavalli*. L'une servit, dit-on, pour le sacrifice d'Abraham, &

l'autre pour la Préſentation de J. C. au Temple : Ste. Hélene, mere du grand Conſtantin, les fit tranſporter à Rome, dans l'intention de les mettre à S. Pierre ; mais les voitures étant arrivées près de l'endroit où eſt l'égliſe dont nous parlons, les chevaux s'arrêterent obſtinément ſans qu'il fût poſſible de les faire aller plus loin ; il fallut donc mettre ces deux pierres ſacrées dans l'endroit que le Ciel ſembloit choiſir ; c'eſt ce qui donna lieu à la fondation de cette égliſe.

PALAZZO GIRAUD, ancien palais que le Cardinal Adrien de Corneto fit bâtir par le célebre Bramante Lazzari, (il en faut excepter la porte qui eſt moderne). Il appartint enſuite aux Rois d'Angleterre : Henri VIII le donna aux Campeggi ; les Colonnes l'acheterent, ils le vendirent enſuite à Innocent XII pour y placer une Communauté ; enfin il a été acheté de la *Camera*, moyennant 14 mille ſcudi (74670 liv.) par M. le Comte Giraud, originaire de Marſeille, dont le fils eſt un Prélat diſtingué par ſon caractere & par ſes mœurs, qui vient d'être fait Nonce en France en 1767, & qui par conſéquent eſt deſtiné au Cardinalat.

Palais Giraud.

LE COLLEGE des Pénitenciers de S. Pierre qui est vers la même place, est composé de 15 Jésuites, sçavoir, le Recteur, le Procureur, deux Pénitenciers pour la langue Italienne, deux pour le François, deux pour l'Espagnol & le Portugais, un pour l'Allemand, un pour le Hongrois, un pour le Polonois, un pour le Flamand, un pour l'Anglois, un pour le Grec, & un pour le Sclavon qui est la langue qu'on parle en Illyrie ou en Dalmatie, & dans une partie de l'Asie. Ces Peres confessent tous les jours, chacun à leur tour, les pélerins de ces diverses nations; leurs confessionnaux sont à main gauche dans la croisée de l'église de S. Pierre; ceux de la droite sont destinés pour des Pénitenciers extraordinaires, qu'on tire des autres Ordres lorsque le besoin l'exige, comme dans le temps du Jubilé, ou dans le temps de Carême, quand il y a beaucoup de pélerins à confesser. L'établissement des Pénitenciers fut fait du temps de S. Pie V, & Alexandre VII lui assigna des revenus convenables sur le produit des dispenses de la Pénitencerie Apostolique; le Pere Honoré Fabri, célebre Mathématicien François, laissa une bibliotheque consi-

dérable à cette maiſon, où il avoit long-temps habité.

OSPIZIO *degli eretici convertiti*, ancien palais de la Maiſon Spinola de Genes, que le Cardinal Gaſtaldi laiſſa en 1585, pour recevoir & inſtruire les Nouveaux Convertis juſqu'après leur abjuration : c'eſt dans cette maiſon que mourut Charlotte, Reine de Chypre, ſous Innocent VIII, de même que le célebre Raphaël d'Urbin en 1520. Cet hoſpice eſt preſque vis-à-vis de l'égliſe ſaint Jacques. Maiſon de Raphaël.

En continuant le long de Borgo nuovo, & en arrivant à la place S. Pierre, on voit ſur la droite le palais *Accoramboni*, qui fut bâti par Maderno pour le Cardinal Ruſticucci; il y a dans cette maiſon des tableaux remarquables.

Nous avons parlé en commençant notre deſcription de la colonade & de l'égliſe de S. Pierre, il ne nous reſte qu'à continuer notre deſcription de ce quartier tout autour de S. Pierre. Il y a dans cette partie de Rome trois portes du côté du nord, *Porta di Caſtello*, *Porta Angelica*, & la porte des jardins du Vatican appellée auſſi *le Tre Porte*. Il y a deux autres portes vers le Portes de Ville.

midi, *Porta Fabrica* & *Porta de' Cavaleggieri.*

Prata Quinctia.

Le champ qui fut célebre autrefois ſous le nom de *Prata Quinctia*, étoit ſitué dans la plaine qui eſt au nord du château S. Ange, & où l'on va par la *Porta Caſtello.* Tite-Live nous raconte dans ſon troiſieme Livre la vocation de ce héros, qui eſt de l'an 459 avant J. C. Les Eques & les Sabins avoient eu de ſi grands avantages ſur les Romains, que l'unique eſpérance de Rome étoit dans la perſonne de L. Quinctius qui cultivoit quatre arpens de terre au-delà du Tibre. Le Sénat dépêche vers lui ; les Envoyés le trouvent occupé à labourer un champ, ou à creuſer un foſſé. Après les premiers complimens ils le prient de vouloir bien prendre ſa robe pour recevoir les ordres du Sénat, qui ne pouvoient qu'être utiles & à lui & à la République. Dans ſa premiere ſurpriſe il demande avec vivacité & avec ſollicitude ſi tout eſt en ſûreté; cependant il envoie ſa femme *Racilia* chercher ſa robe dans ſa chaumiere ; il eſſuie la pouſſiere & la ſueur dont il étoit couvert, & ſe préſente avec décence : auſſi-tôt les Envoyés du Sénat le déclarent & le

ſaluent

ſaluent Dictateur, lui apprennent dans quelle terreur on eſt à Rome, le conduiſent à la ville; il fait armer tous les citoyens, & il ſauve la République.

SA. MARIA *della Pieta in Campo Santo*, petite égliſe ainſi appellée à cauſe d'un ancien cimetiere, où Ste. Hélene dépoſa la terre du Calvaire qu'elle avoit apportée de la Paleſtine. On y voit au pilier gauche du ſanctuaire, au-deſſus de l'épitaphe de Jacob de Haſe, un petit enfant par François Flamand, qui eſt très-beau : il tient ſon mouchoir, & s'appuie de la même main ſur une torche qu'il éteint; le caractere en eſt charmant, & on ne pouvoit le faire pleurer avec plus de grace.

LE PALAIS DE L'INQUISITION eſt auprès de la place S. Pierre. Cette Congrégation dont le nom eſt redoutable parmi nous, exerce ſes fonctions en Italie avec beaucoup de douceur. Elle fut inſtituée en 1536 par Paul III, à l'inſtigation du Cardinal Jean-Pierre Caraffa, Napolitain, lequel étant devenu Pape en 1555, confirma cet établiſſement, & lui aſſigna une maiſon dans la place de Ripetta, près du palais Borgheſe. S. Pie V. tranſporta l'Inquiſition près de Inquiſition.

S. Pierre, de même que les prisons du S. Office. C'est dans ce palais que réside le P. Inquisiteur appellé le Commissaire de l'Inquisition, avec quelques autres Dominiquains, & un Prélat séculier qui a le titre d'Assesseur. Nous en parlerons quand il sera question du gouvernement de Rome.

On peut sortir du côté du midi de l'enceinte des murs de la cité Léonine par deux portes : l'une s'appelle *Porta Fabrica*, parce qu'elle fut ouverte pour le service de l'église S. Pierre ; elle fut ensuite rebâtie par Clément XI. Elle est près des fours à brique & des poteries, ce qui a fait appeller *Sta. Maria delle Fornaci* l'Eglise des Peres de la Merci, ou des Réformés Espagnols appellés *del Riscato*. L'autre porte est appellée *de' Cavalleggieri*, parce qu'elle est près du bâtiment où l'on place les chevaux-légers quand le Pape réside au Vatican ; elle s'appelloit autrefois *Posterula*, soit parce qu'elle étoit la partie écartée & postérieure de Rome, soit par corruption du mot *Porticella*. Il y a trois autres portes du côté du nord, comme nous l'avons dit il n'y a qu'un moment.

GIARDINO BARBERINO, ou Bastion

Barberini, est situé derriere la colonade de S. Pierre, vers le midi, d'où il s'annonce d'une maniere distinguée, & domine principalement du côté du pont S. Ange. Cet endroit est appellé dans les anciens Auteurs *Palatiolum*, parce qu'il y avoit une maison de l'Empereur Néron, d'où il regardoit les spectacles du Cirque de Caïus, & d'où il se repaissoit du sang des Martyrs qu'il y faisoit immoler. On y voit encore quelques restes de bains antiques; il y a aussi des peintures estimées, des bassins de faïence peints par les éleves de Raphaël, de grands vases d'albâtre, des fontaines, des perspectives, des vues très-belles & très-bien ménagées, enfin des jardins très-bien distribués, dont les ifs se font remarquer de fort loin par ceux qui vont au Vatican.

Villa Barberini.

L'HOPITAL *du S. Esprit*, *Achiospedale*, qui est près du pont S. Ange, a fait donner à cette partie de la ville le nom de *Borgo S. Spirito* : cet hôpital est une maison vaste & riche, où l'on nourrit habituellement plus de mille personnes. L'église s'appelle aussi *S. Spirito in Sassia*, & ce nom vient de Ina, Roi des Saxons occidentaux, qui fit bâtir dans

cet endroit vers l'an 717, une Eglise & un hospice pour les pélerins de sa nation, dont il donna le soin à des Prêtres Saxons. D'autres assurent que ce nom vient du quartier des Saxons que Charlemagne y établit, lorsqu'il vint à Rome après la destruction du royaume des Lombards. Un incendie terrible arrivé l'an 817, & un autre de l'an 847, ruinerent cet établissement. S. Léon IV avoit tâché d'y remédier, mais les invasions des Barbares acheverent d'en effacer jusqu'au souvenir; ce fut Innocent III qui l'an 1198 ordonna la reconstruction d'un hôpital en ce lieu-là, pour y recevoir les pauvres malades, & les enfans-trouvés, dont quelques-uns avoient été jettés dans le Tibre cette année-là. Il donna l'administration de cette maison à des Religieux hospitaliers, dont le Fondateur fut *Gui de Montpellier*. Cet Ordre du S. Esprit se répandit bientôt en Italie & ailleurs, où il a été fort utile pour le secours des malades & des enfans-trouvés. Les Peres du Saint-Esprit sont habillés comme les autres Prêtres séculiers, mais ils portent du côté gauche une croix blanche à deux croisées, & font un quatrieme vœu pour le service de l'hôpital; ils ne peuvent

Ordre des hospitaliers.

point teſter en faveur des étrangers, ils ſont l'office au chœur comme les autres Religieux.

Le même Pape Innocent III fit conſtruire l'égliſe ſous le vocable du S. Eſprit, à qui il rapportoit l'heureuſe idée de cet établiſſement; & il voulut que les enfans y fuſſent habillés d'un bleu céleſte, pour leur donner occaſion d'en remercier le ciel. Innocent IV, beaucoup d'autres Papes, & un grand nom̃bres de bienfaiteurs particuliers ont contribué à étendre & à enrichir cet établiſſement; leurs noms ſe voient en différens endroits de la maiſon.

La grande ſalle de l'hôpital peut contenir près de mille lits pour les malades. Il y en a une autre pour les maladies contagieuſes, & une pour les bleſſés. Les Prêtres & les Nobles ſont ſervis dans un autre hôpital ſéparé. Il y a auſſi un bâtiment où ſont 40 nourrices, qu'on entretient pour les enfans-trouvés; un autre où les garçons ſont élevés & inſtruits; un couvent de Religieuſes de l'Ordre de S. Auguſtin, qui ſont chargées de l'inſtruction des filles, juſqu'à ce qu'elles puiſſent ſe marier ou ſe faire religieuſes; un couvent pour les Chanoines-ré-

guliers qui desservent l'église & l'hôpital ; un palais pour la résidence du Prélat-Commandeur de l'Ordre, & une apothicairerie complette. La Bibliotheque a été léguée par le célebre Jean-Marie Lancisi, premier Médecin de Clément XI, au commencement du siécle ; l'on y trouve tous les livres de Médecine & d'Histoire-naturelle qui peuvent être utiles à un pareil établissement. Louis XIV. augmenta considérablement cette bibliotheque : elle contient beaucoup de livres de Mathématiques, de Médecine, & une collection d'instrumens de Physique & d'Anatomie. La fontaine qui est près de l'hôpital & sur le bord du Tibre, est encore un monument de la piété de Lancisi, & elle s'appelle *Aqua Lancisiana*, le peuple l'appelle aussi *Fonte della Barchetta* ; ce fut Lancisi qui ayant reconnu la bonté & la salubrité de cette eau, fit rassembler les veines perdues ou négligées, & construire la fontaine en pierres de taille, telle qu'elle est aujourd'hui.

Benoît XIV a augmenté encore les revenus de la Maison du S. Esprit ; il a fait prolonger l'ancienne salle, & bâtir un corps-de-logis du côté de la Longara,

pour les filles, qui étoit trop à l'étroit; ces nouvelles additions ont été faites & décorées par Ferdinand Fuga.

L'Eglise de cet hôpital est une paroisse, où il y a plusieurs choses remarquables; le tabernacle du grand autel est de l'architecture d'André Palladio, le devant d'autel est formé d'agathes & de cornalines; la tribune est ornée de peintures de Jacques del Zucca, qui y représenta plusieurs Peintres & plusieurs Gens-de-lettres qui étoient de ses amis. Le premier autel à main droite est orné de deux belles colonnes d'albâtre qui ressemblent à de l'agathe, avec un tableau de Ste. Barbe, qui passe pour le meilleur ouvrage du Cavalier d'Arpino. L'autel de la grande salle des malades est aussi de Palladio; le tableau qui y est, représente Job; il est de Carle Maratte, aussi bien que le tableau de l'Annonciation, qui est dans l'oratoire de l'archiconfrairie du S. Esprit, l'une des plus anciennes & des plus distinguées qu'il y ait à Rome.

SA. ANNA *in Borgo pio*, ou *Sa. Anna de' Palafrenieri*, Eglise de la communauté des valets-de-pied du Pape; elle fut bâtie en 1575, sur les desseins de Vi-

gnole, & ſous la conduite d'Hyacinte Barozzi ſon fils, quoique d'autres aient cru que c'étoit ſur un deſſein de Michel-Ange. Clément XI fit achever la façade. Cette confrairie fut érigée dès l'an 1378. Les *Palafrenieri* célebrent la fête de leur Patronne avec beaucoup de pompe, ils partent en proceſſion du palais du Cardinal Doyen, ſur des mules équipées comme pour le Pape; ayant derriere eux les chapeaux des Cardinaux leurs maîtres, & ils vont en cet équipage juſqu'à l'égliſe de Ste. Anne.

PORTA ANGELICA, ſituée au nord de ce quartier, à côté du palais du Vatican, fut percée par Pie IV, & ainſi appellée de ſon nom qui étoit *Giovann' Angiolo*; il y a deux Anges ſculptés ſur la porte avec ces paroles : *Angelis ſuis mandavit de te, ut cuſtodiant te in omnibus viis tuis* : & un peu plus bas : *Qui vult Rempublicam ſalvam nos ſequatur*. Cette porte conduit à *Villa Madama* & à *Monte Mario*, dont nous parlerons lorſqu'il ſera queſtion des environs de Rome.

ZECCA PONTIFICIA, hôtel de la Monnoie, ſitué au pied du Vatican, dans lequel il y a des roues qui tournent par

le moyen de l'eau, & qui rendent les opérations du monnoyage beaucoup plus promptes.

Le four du palais eſt un peu plus haut, vers le deſſus de la colline; le pain qu'on y fait paſſe pour le meilleur de Rome. L'hôpital deſtiné pour les domeſtiques de la maiſon du Pape eſt auprès de l'Egliſe de ſainte Marthe vers la ſacriſtie de S. Pierre; les maiſons qui font une iſle ſur la place, contiennent différens atteliers pour le ſervice de l'Egliſe, la fonderie, & ſpécialement le travail de la moſaïque.



CHAPITRE XXII.

Du travail de la mosaïque & des stucs.

LA MOSAÏQUE de Rome est un art qui est presque concentré dans les atteliers du Vatican, & qui mériteroit bien d'être connu ailleurs. Cet art fut cultivé par les anciens, il se soutint à Constantinople dans le moyen âge, & l'on voit à S. Marc de Vénise des mosaïques de quatre ou cinq cents ans. Les Grecs venus du Levant à l'occasion de l'Eglise de S. Marc, firent une quantité prodigieuse de mosaïques en Italie, mais sans goût, sans dessein, d'un coloris plat, tranchant & désagréable, en comparaison de ce que l'on fait aujourd'hui. On en trouve beaucoup dans les vieilles Eglises de Rome; il y en a même en France, par exemple dans la rotonde de Dijon de S. Benigne, mais ce n'est qu'un petit échantillon fort grossier, représentant des animaux, & fait avec des pierres naturelles. Calandra ayant trouvé au commence-

ment du dernier ſiecle le moyen de fixer les moſaïques dans un ciment plus fort que celui dont on ſe ſervoit auparavant, cet art reprit quelque vigueur ; mais on l'a perfectionné encore plus à Rome depuis le commencement de ce ſiecle.

Nous avons parlé des chef-d'œuvres de ce genre qui ſe voient dans l'Egliſe de S. Pierre, il nous reſte à dire un mot de la façon dont on les travaille. Les moſaïques anciennes étoient formées ſouvent par des pierres naturelles qu'on choiſiſſoit de la couleur convenable ; mais la nature ne nous ſert pas dans ce genre auſſi bien que la chymie: il eſt trop difficile & trop long de chercher des pierres de tant de nuances différentes. Ainſi la matiere actuelle des moſaïques conſiſte en une multitude d'émaux ou de matieres vitrifiées de toutes couleurs & de toutes nuances, qu'on a trouvé le moyen de préparer à très-bon compte ; on en coule des tables plattes que l'on coupe enſuite en eſpeces de chevilles quarrées, larges d'environ quatre lignes ſur chaque face, & longues de deux pouces. On prépare une table épaiſſe d'une ou pluſieurs dalles de pierres, ſelon l'endroit où doit être placé

le tableau; elles ſont rayées de tous ſens en creux, pour mieux retenir la couche épaiſſe de maſtic dont on les enduit. Ce maſtic eſt fait avec une partie de chaux & une de poudre de travertin que l'on broye avec de l'huile de lin. Quand le maſtic eſt étendu, l'ouvrier ayant ſon tableau original devant lui & ſes chevilles d'émail rangées par nuances, comme dans des quarrés d'imprimerie, copie ſa peinture en fichant des chevilles de verre dans le maſtic. L'ouvrage quand il eſt fait reſſemble aſſez à de fort gros points quarrés de tapiſſerie à la Turque. On peut comparer auſſi cette méthode de travailler des tableaux à celle des ouvriers des Gobelins pour les tapiſſeries. Ceux-ci non plus que les Moſaïſtes ne ſçavent point deſſiner, on eſt étonné du voir que ſans aucune connoiſſance du deſſein ils réuſſiſſent ſi bien à copier fidélement leurs originaux, ſouvent même en une forme plus grande ou plus petite que le modèle.

Ces grands tableaux étant finis on les polit comme les glaces; ils deviennent auſſi unis, quelques fois même auſſi brillans, ce qui eſt peut-être une eſpece de

défaut, ſur-tout dans les coupoles ; car la réflexion de la lumiere fait qu'on ne peut les voir à ſon aiſe qu'en choiſiſſant avec ſoin ſa poſition. Calandra avoit fait en 1630 une moſaïque de S. Michel qui eſt dans l'Egliſe de S. Pierre, mais il lui avoit donné un poli ſi éblouiſſant & ſi incommode, que le Pape Urbain VIII abandonna dès-lors le projet qu'il avoit formé, de mettre en moſaïque tous les tableaux de S. Pierre. Il eſt vrai que pour diminuer cet inconvénient quand ce ſont des pièces d'une grandeur fort conſidérable, faites pour être vues de loin, on ne les polit plus ; elles ſont tout auſſi belles & encore mieux en les laiſſant un peu brutes. L'éloignement efface les inégalités de la ſurface, & la petite diſtance qui ſe trouve entre chaque cheville, leſquelles ne peuvent jamais être jointes bien immédiatement. Cette belle méthode de peinture ne réuſſit parfaitement que dans le très-grand : on a voulu faire ainſi des tableaux & autres petits portraits à portée de la vue ; mais malgré le ſoin que l'on prend alors d'employer de fort petites pieces d'émail, l'on ne trouve jamais que la réuſſite ſoit parfaite ; c'eſt ce

qui rend ſi ſinguliere & ſi précieuſe la belle moſaïque antique de la colombe qui eſt au Capitole, & dont nous avons parlé ; mais le grand avantage de cette méthode eſt la beauté d'un coloris à l'abri de toutes les injures de l'air. Si par accident le tableau vient à ſe gâter, à ſe ternir à l'avenir, on en ſera quitte pour le repolir ; on n'a point à craindre d'uſer la couleur, il y en a auſſi épais que la longueur de la cheville. On a exécuté de cette maniere pour les autels des chapelles à St. Pierre, Ste. Pétronille du Guerchin ; St. Pierre marchant ſur les eaux, de Lanfranc ; la Communion de St. Jérôme, du Dominiquin ; & quelques autres de ce mérite : on travaille en 1767 à la Transfiguration, de Raphaël ; mais ces grands tableaux reviennent à près de ſoixante milles livres chacun.

On ſubſiſtue les moſaïques à des peintures même qui étoient à freſque ſur les murs & qu'on en détache ſans les gâter. Pour cela on commence par fendre proprement la muraille tout d'une pièce, après quoi on y adapte des poutres pour ſervir de quadre d'un côté & par-deſſus ; puis le tout étant bien encaſtré & ſerré avec des daviers de fer

qui se terminent par des crochets pour serrer la maçonnerie & la tenir d'une seule piece, on soutient le tableau en l'air pour le couper par-dessous & y adapter le quatrieme côté du cadre. Alors on enleve & on transporte tout ensemble à force de machines. On est surpris quand on les voit à terre de l'énorme hauteur de ces grands pans de murs qui ne paroissoient lorsqu'ils étoient en place que de simples tableaux d'autels, tant ce prodigieux édifice de saint Pierre est immense jusqu'en ses moindres parties.

Le travail de ces belles mosaïques de Rome commence à déchoir, & lorsqu'il n'y aura plus de grands tableaux à faire pour St. Pierre; il est à craindre que les ouvriers ne sachent à quel saint se vouer. On en auroit à bon compte si l'on vouloit s'en procurer en France d'autant plus que ces ouvriers sont pauvres pour la plûpart, & qu'ils pourroient sans faire tort à leur pays, enrichir le nôtre de leur art. Ce seroit un moyen d'éterniser les belles peintures qu'on posséde à Paris & qu'on n'admire gueres, sans songer que la fragilité de la matiere fera bientôt disparoître les traits sublimes

qu'on y a dépoſés. Je ſuis étonné que Colbert, que le Régent & les autres amateurs puiſſants qui leur ont ſuccédé, n'aient pas tenté de procurer un ſi bel art à la France. M. le Duc de Rochefoucault a rapporté d'Italie en 1766 une belle tête en moſaïque ; elle peut donner une idée de celles de S. Pierre, à ceux qui n'ont point été à Rome, & inſpirer l'envie d'en voir faire à Paris de ſemblables. J'ai vu des gens de goût qui ne faiſoient pas difficulté de dire que les copies en moſaïque ſurpaſſent quelquefois les originaux : en effet les Moſaïciſtes ou les Copiſtes en moſaïques excellent à rendre fidélement leur original avec toute ſa force, avec toutes ſes beautés ; on en peut juger par la comparaiſon de la Ste. Pétronille du Guerchin, avec la copie qu'on en a faite, & qui n'eſt nullement inférieure à la peinture, par la Communion de S. Jérôme du Dominiquin, qui fut faite en 1740, & rendue avec la même préciſion. Ces deux tableaux ſont aſſurément au nombre des meilleurs que l'on connoiſſe, ainſi l'on peut juger que les ouvriers réuſſiront à copier tout ce qu'il y a de plus beau dans la peinture ;

en y donnant beaucoup de ſoin. Il eſt facile en copiant de s'aſſurer, par des moyens familiers aux artiſtes, de la parfaite correction du deſſein & de l'exacte fidélité des contours, quoiqu'il faille en même temps convenir qu'on n'y retrouvera pas ce grand feu du premier trait du Maître, qui part de la promptitude avec laquelle ſa main ſuit la penſée dont il eſt l'inventeur. Mais l'invention, la compoſition, l'ordonnance & les caracteres qui ſont les principales parties de la peinture, & celles qui mettent le génie de Raphaël ſi fort au-deſſus de tout autre, ſe retrouvent dans la moſaïque comme dans la peinture; le ſtyle même n'eſt pas fort différent, ſi ce n'eſt qu'il n'a pas tout-à-fait la même élégance. D'ailleurs le coloris eſt beaucoup meilleur, tant par l'éclat naturel de la moſaïque, que parce qu'il eſt aiſé de le rectifier, ſans rien changer aux eſpeces de couleurs employées par le Peintre, puiſque l'on peut rendre vives & brillantes les mêmes couleurs qu'il a miſes ternes & terreuſes, ou qui le ſont devenues avec le temps. L'humidité de l'égliſe de S. Pierre avoit perdu les couleurs de la Ste. Pétronille : elles ſont fort bien rétablies dans la moſaï-

que. Le coloris des peintures de Raphaël au Vatican est éteint aujourd'hui, peut-être même dans la premiere fraîcheur n'étoit-il pas au-dessus du médiocre : cependant de toutes les parties de la peinture, le coloris est celle qui frappe le plus promptement les yeux, qui affecte le plus le vulgaire, pour lequel un tableau mal colorié est un tableau de rebut, & qui attire d'abord & qui séduit ceux même qui la regardant comme sécondaire lui préferent avec raison la composition & le dessein : un bon tableau mal colorié est comme un bon livre écrit sans agrément. L'on voit en France combien on estime les tableaux Flamands & Hollandois, à quel prix excessif ils sont montés, sans avoir d'autre mérite que celui du coloris & du fini. Ce sont souvent ou de petits sujets bas & puériles, ou de grands sujets traités d'une petite maniere., & même ce coloris si vanté est un coloris de pierreries, éclatant, qui est fort au-delâ du vrai, & qui n'est point dans la nature, de même que ce grand fini n'est pas conforme à la perspective aërienne. Cependant voilà le coloris que l'on estime si fort parmi nous. On pourroit donc peut-être donner, par le moyen de la mo-

ſaïque, un coloris brillant à ces ouvrages admirables du Vatican, qui n'ont perdu que cette partie; il faudroit les tirer de ce ſombre appartement voûté & à petites croiſées, les débarraſſer du fratras des peintures environnantes qui les noyent, & les mettre dans un jour ſavorable, où ils paroîtroient avec tout l'avantage qu'ils méritent. Ce ſeroit une magnificence bien digne d'un grand Roi & d'un Etat puiſſant, de faire conſtruire exprès une vaſte galerie, pour y réunir les copies en moſaïque des plus fameux ouvrages à freſque qui ſont en Italie, tant en tableaux qu'en plafonds, en les diſtribuant dans un bel ordre & dans un beau jour, au milieu d'une riche architecture. On y réuniroit les modeles tirés ſur les creux de toutes les plus célebres ſtatues, qui ſont déja au Louvre pour la plûpart : il ſemble qu'on ne pourroit rien imaginer de mieux pour le bien des Arts, & l'honneur de ceux qui les protegent; peut-être que la curioſité des Etrangers qui trouveroient ainſi réunies les principales choſes qu'ils vont chercher de côtés & d'autres à grands frais, rendroit à l'Etat beaucoup au-delà de ce que lui auroient coûté de tels monumens.

Travail du ſtuc.

Le travail du ſtuc eſt encore une des magnificences de l'égliſe de S. Pierre de Rome, qui mérite que nous en parlions à la ſuite des moſaïques.

La voûte de S. Pierre eſt toute ornée de ſtucs dorés; les derniers qui aient été faits ſont au-deſſus des portes d'entrée, ils ont été exécutés ſous la direction de M. Vanvitelli, le plus habile architecte de l'Italie, qui avant que d'aller à Naples étoit architecte de l'égliſe de S. Pierre de Rome; il y a auſſi beaucoup de parties en ſtuc, qui imitent le marbre de maniere à s'y méprendre.

Ces ouvrages en ſtuc étoient déja employés par les anciens Romains, comme on le voit dans Vitruve; mais ils ſont actuellement très-communs en Italie, & ils commencent à le devenir en France depuis quelques années. Nous avons ſurtout au château de S. Hubert un beau ſallon en ſtuc, qui a été fait par M. Clerici; il a 27 pieds de diametre, & a coûté 30 mille livres. Nous avons encore de beaux ouvrages de cette eſpece dans une chapelle des Capucines à Paris, que fit faire Mad. de Pompadour par Clerici; dans un ſallon du château de Brunoi; dans une chapelle de S. Merry que M.

Chevalier a faite ; dans la Cathédrale de Sens ; dans la maiſon de M. de Voyer à Neuilly, & en pluſieurs autres endroits.

Ce ſtuc eſt fait tout ſimplement avec du plâtre & de la colle de Flandre ; on le polit avec le grès, la pierre-ponce, la pierre verte, la pierre à raſoir, la pierre de touche, la ſanguine & la racine d'aune ; il n'y a que le ſtuc blanc qui étant fait avec de la colle de poiſſon, ſe trouve plus tendre, & ſe polit avec la prêle ou *equiſetum*, eſpece de jonc qui ſe trouve dans nos étangs. A l'égard des veines marbrées qu'il y a dans le ſtuc, on les fait en trempant dans un ſtuc preſque liquide & coloré, des morceaux de ſtuc plus ſolides & de la couleur du fond ; on les joint enſuite tous enſemble, & les points de réunion forment les veines : on imite ainſi la nature qui forme les veines du marbre par des diſſolutions métalliques, qui coulent entre les différentes pierres dont l'aſſemblage forme le marbre.

La pâte de ſtuc encore molle ſe met en place ſur des fils de fer & des pitons qui l'entrelacent & la retiennent, & quand elle eſt ſéche, on la coupe & on la travaille en place.

La plus grande difficulté de cet art consiste à bien proportionner la dose de la colle avec celle du plâtre ; s'il y a trop de colle le stuc se gerse ; s'il n'y en a pas assez il se polit mal : la cuisson du plâtre est encore une des difficultés de cet art ; un habile Stucateur est obligé de faire cuire son plâtre lui-même : enfin il est difficile d'avoir des couleurs qui ne s'alterent pas à l'air. La brêche violette, le verd de mer ne sont point aussi faciles à imiter en stuc, que le jaune antique & la bréche d'Alep, à cause de la délicatesse de leurs couleurs.

Fin du Tome Quatrieme.

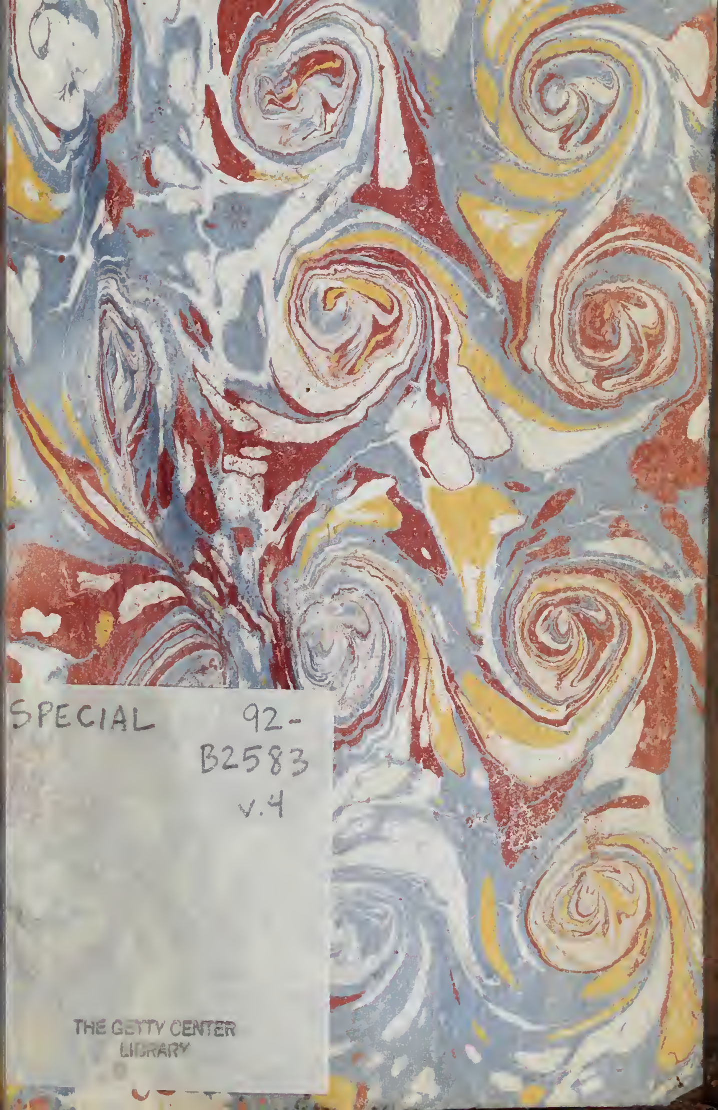
TABLE

DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

Fin de la Table du Tome IV.




SPECIAL 92-
B2583
v.4
THE GETTY CENTER
LIBRARY


0
OREGON
RULE
CO.
1
U.S.A.
2
3
4
5

